This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

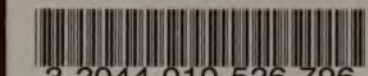
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ndL
3044
3



Fid L 3044.3

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT
CLASS OF 1828

# LA DOCTRINE DU SACRIFICE

DANS

# LES BRÂHMANAS

PAR

SYLVAIN LÉVI
DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
(Section des sciences religieuses.)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

1898

Ind n 3044.3
III .9395

HARVARD COLLEGE
AUG 8 1899
LIBRARY

Minot fund

A MON ÉLÈVE, MON COLLÈGUE

ET MON AMI

M. LOUIS FINOT

# AVANT-PROPOS

Formé des leçons que j'ai professées au cours de l'année 1896-1897, rédigé à la veille d'un long voyage, imprimé en mon absence, le présent livre n'a pas eu le bénéfice d'une lente maturation ni d'une revision suprême. Pressé par les circonstances, j'ai dû choisir entre un abandon définitif et une publication hâtive ; après les longs et pénibles efforts que j'avais dépensés à recueillir ces matériaux, je me suis laissé aller à croire que d'autres pourraient tirer profit de la besogne faite ; le suffrage, trop indulgent peut-être, de quelques amis m'a décidé. Le dévouement souvent éprouvé et toujours prêt de M. Finot a assuré la correction matérielle de l'ouvrage ; M. Foucher, à peine revenu de l'Inde, a bien voulu le seconder. La multitude des textes cités en transcription dit assez tout ce que je dois de reconnaissance à ces deux collaborateurs. Je remercie également la section des Sciences Religieuses qui a si libéralement admis dans sa Bibliothèque un travail né en dehors d'elle.

Saïgon, 6 avril 1898.

# ABRÉVIATIONS

Ait. — *Aitareya-Brāhmaṇa,* éd. Aufrecht; Bonn, 1879 (cité par adhyāyas et khaṇḍas).

Çat. — *Çatapatha-Brāhmaṇa,* éd. Weber; Berlin, 1855.

Gop. — *Gopatha-Brāhmaṇa,* éd. Rajendralala Mitra; Calcutta, 1872 (Bibliotheca Indica).

Jaim. — *Jaiminīya-Brāhmaṇa.* Fragments édités par Hans Œrtel, dans *Journal of the American Oriental Society,* XV, 233-251 et XVIII, 15-48.

Kāṭh. — *Kāṭhaka.* Fragments édités par Weber dans *Indische Studien,* III, 451-479.

Kauṣ. — *Kauṣītaki-Brāhmaṇa,* éd. B. Lindner; Jena, 1887.

Maitr. — *Maitrāyaṇī-Saṃhitā,* éd. Leopold von Schrœder; Leipzig, 1881-1886.

Ṣaḍv. — *Ṣaḍviṃça-Brāhmaṇa.* Prapāṭhaka I. Éd. Klemm; Gütersloh, 1894.

Sāmavidh. — *Sāmavidhāna-Brāhmaṇa,* éd. Burnell; London, 1873.

Taitt. B. — *Taittirīya-Brāhmaṇa,* éd. Rajendralala Mitra; Calcutta, 1855-1890 (Bibliotheca Indica).

Taitt. S. — *Taittirīya-Saṃhitā,* éd. Weber, *Indische Studien,* XI et XII.

Td. — *Tāṇḍya-Mahā-Brāhmaṇa,* éd. Anandacandra Vedantavagiça; Calcutta, 1869-1874 (Bibliotheca Indica).

# INTRODUCTION

La science occidentale désigne trop souvent sous le nom de « religion védique » les systèmes d'interprétation fondés soit sur les hymnes du Ṛg-Veda, soit sur l'ensemble des hymnes védiques. L'orthodoxie brahmanique donne au nom des Vedas une extension plus large : « Les Mantras et les Brâhmaṇas composent le Veda ». Les Mantras sont en général les formules qui accompagnent les rites; les hymnes entrent dans cette catégorie et en forment la plus grande partie. « Tout ce qui ne se classe pas sous la rubrique des Mantras est Brâhmaṇa ». Le nom seul des Brâhmaṇas en indique le caractère essentiel; ils traitent du *bráhman,* de la science sacrée. Les commentateurs reconnaissent deux sortes de Brâhmaṇas; les uns sont des prescriptions (*vidhi*); les autres sont des explications (*arthavâda*). Leur patience laborieuse s'est exercée à dresser un catalogue des matières. Les Brâhmaṇas enseignent l'origine des pratiques (*hetu*), l'étymologie des mots (*nirvacana*), la critique des actes condamnables (*nindâ*), l'éloge des qualités (*vraçaṃsâ*), les questions douteuses (*saṃçaya*), les prescriptions à suivre (*vidhi*), les différences de pratiques (*parakṛti*), les usages d'autrefois (*purâkalpa*) et les particularités de circonstance (*viçeṣâvadhâraṇakalpanâ*). La liste n'épuise pas tous les sujets

traités ; mais elle en montre à la fois la variété et le caractère commun. Les Brâhmaṇas sont les observations des docteurs versés dans la science sacrée (*brahmavâdino vadanti*). Les textes de la littérature védique permettent de suivre par étapes l'évolution des Brâhmaṇas : les écoles du Yajur-Veda Noir ont conservé dans un seul recueil les Mantras et les Brâhmaṇas ; destinées aux prêtres qui étaient chargés des manipulations rituelles, leurs compilations prennent pour base les rites ; sans s'imposer un ordre logique, sans adopter un cadre uniforme, volontiers sinueuses et fantaisistes en leur allure, elles choisissent un certain nombre de sacrifices essentiels ou typiques, indiquent les formules à connaître, puis en marquent la raison d'être ou l'application pratique. Le Brâhmaṇa fait corps avec la Saṃhitâ, chaque groupe de formules traîne à sa suite les remarques indispensables. Le Yajur-Veda Blanc, au contraire, a dégagé les Brâhmaṇas de la Saṃhitâ ; il a rassemblé d'une part toutes les formules, d'autre part toute l'exégèse ; mais les deux éléments qu'il a isolés n'en continuent pas moins de se correspondre régulièrement. Le Brâhmaṇa suit le plan de la Saṃhitâ et respecte scrupuleusement l'ordre même des vers. Les Brâhmaṇas du Ṛg-Veda et du Sâma-Veda n'avaient pas besoin de se plier aux mêmes exigences ; les rôles du récitant et du chantre, si compliqués qu'ils fussent, ne leur imposaient pas la même initiative et la même connaissance des détails ; sans rester étrangères à la pratique rituelle, leurs Saṃhitâs en avaient cependant tenu peu de compte lorsqu'elles s'étaient constituées. Obligés par leur nature même de se fonder sur le rituel, les Brâhmaṇas du Ṛg-Veda et du Sâma-Veda s'affranchissent résolument du plan de leurs Saṃhitâs respectives et suivent leurs voies propres. Les Brâhmaṇas conquirent ainsi

leur autonomie et formèrent une classe spéciale d'ouvrages. Les écoles qui avaient fondu en une seule compilation les formules et l'exégèse traditionnelle profitèrent du type nouveau qui s'était créé pour réparer leurs lacunes ou leurs omissions : l'école du Taittirîya-Veda compléta sa Saṃhitâ déjà close par l'addition d'un Brâhmaṇa indépendant. Tels que nous les avons reçus, les Brâhmaṇas en général portent encore les traces manifestes de leur formation graduelle. Le Çatapatha-Brâhmaṇa comprend au total quatorze livres; les neuf premiers (sauf une exception naturelle au début de l'ouvrage) sont strictement parallèles à la Saṃhitâ; les cinq derniers s'en détachent ou n'y reviennent que par intervalles, et substituent à une exposition continue des reprises, des récapitulations et des spéculations mystiques ; ils semblent évidemment former un groupe à part, et de fait, le livre XII porte comme titre particulier *Madhyama*, le central ; désignation injustifiable, si on ne considère pas le livre X comme le début d'une compilation spéciale, qui s'achève au livre XIV. Dans le groupe I-IX, les cinq premiers livres se distinguent nettement des quatre autres : Yajñavalkya est cité comme l'autorité par excellence dans les premiers; Çâṇḍilya occupe la même place dans les derniers. Si on étudie les variations d'une des formules caractéristiques qui traversent le Brâhmaṇa entier (lutte des dieux et des Asuras, par exemple), la classification des divergences donne des résultats identiques. Cependant le compilateur de l'œuvre définitive a su lui donner une apparence d'unité en semant çà et là des renvois qui rappellent les questions déjà traitées ou qui annoncent des développements ultérieurs. La critique perspicace de M. Weber s'est exercée avec le même succès sur l'Aitareya-Brâhmaṇa ; les seize derniers adhyâyas de

l'ouvrage portent clairement la marque d'une origine secondaire. Les recueils du Yajur-Veda Noir décèlent avec netteté les remaniements qu'ils ont subis : le Kâṭhaka est divisé en cinq parties ; les trois premières portent, à peine dissimulées sous des altérations phonétiques, les désignations de « initiale » (*iṭhimikâ*), « moyenne » (*madhyamikâ*), « finale » (*orimikâ*). Sur les quatre sections de la Maitrâyaṇî Saṃhitâ, la seconde est appelée « centrale » (*madhyama*), tandis que la quatrième a pour titre : « Le supplément » (*khila*). Le travail de remaniement apparaît plus clairement encore dans le Kauṣîtaki-Brâhmaṇa, qui met en œuvre les matériaux de l'Aitareya, et surtout dans le Gopatha-Brâhmaṇa, qui pille ouvertement le Çatapatha, l'Aitareya, la Maitrâyaṇî et sans doute d'autres recueils encore.

Si la chronologie interne des Brâhmaṇas se laisse rétablir avec assez de vraisemblance, les dates positives échappent entièrement aux recherches. Les résultats fondés sur l'examen des données astronomiques n'offrent qu'une certitude illusoire et réfléchissent en fin de compte des préjugés inavoués ou inconscients ; les noms de lieux et de personnes, si curieux qu'ils puissent être, ne suffisent pas à faire l'histoire. Le plus sûr est de s'arrêter à une chronologie relative : les Brâhmaṇas suivent les hymnes et précèdent le bouddhisme; la langue, le lexique, les idées, les faits tendent à la même conclusion. Quel est l'intervalle qui sépare ces trois étapes? L'imagination est libre de l'étendre ou de la restreindre à son choix. Il nous suffit de savoir — et sur ce point les opinions sont unanimes — que parmi tous les monuments de la littérature indienne, les Brâhmaṇas sont les plus voisins des hymnes védiques. Proches ou lointains, les docteurs des Brâhmaṇas sont les

seuls successeurs authentiques des poètes inspirés ; si corrompu qu'on veuille le supposer, leur système religieux se rattache par une tradition continue aux auteurs des hymnes. Mais l'opinion commune en Occident a tracé entre les deux provinces de la littérature védique une ligne de démarcation si profonde que par prudence je me suis interdit de la franchir. Comme tant d'autres ont fait pour les hymnes, j'ai tenté de prendre les Brâhmaṇas isolément et d'en dresser un inventaire doctrinal. J'ai limité mes recherches aux textes ou aux fragments publiés ; le nombre en est assez considérable, le caractère assez varié pour dispenser de recourir à l'inédit. La nature des Brâhmaṇas, telle que je l'ai sommairement indiquée, déterminait la méthode à suivre. Les Brâhmaṇas ne consistent point en un exposé didactique, moins encore en un exposé systématique; issus des conversations et des controverses sacerdotales, recueillis à travers les écoles et les confréries, les Brâhmaṇas sont des collections anonymes d'opinions individuelles, d'aphorismes indépendants et de libres propos greffés sur l'explication des rites. Il paraît téméraire à l'abord de prétendre réunir en un corps de doctrine des formules éparses et sans lieu avoué. Mais pour peu qu'on compare les Brâhmaṇas, on est frappé de leur unité fondamentale : un trésor commun d'aphorismes, de sentences, d'anecdotes, de légendes circulait dans les clans sacerdotaux, revêtu par la tradition d'une autorité canonique; chacune des grandes écoles qui l'avaient adopté l'avait par une altération inconsciente accommodé à son génie propre, brutal chez les adeptes du Yajur-Veda Noir, artistique et subtil chez ceux du Yajur-Veda Blanc, épris de merveilleux chez ceux du Sâma Veda, harmonieux et affiné chez ceux du Ṛg-Veda; mais partout l'original unique appa-

rait vigoureusement sous les retouches. Une concordance des Brâhmaṇas est un des outils indispensables à la philologie védique, et l'ébauche que j'ai tracée démontre la facilité de l'entreprise. Pour donner aux documents que j'ai mis en œuvre leur valeur réelle, j'ai dû m'efforcer de multiplier les témoignages : si l'accord porte sur des textes qui n'appartiennent pas au même Veda, quel qu'en soit le nombre, la doctrine énoncée a le droit d'être considérée comme la doctrine officielle du brâhmanisme; si les passages parallèles ne se rencontrent qu'à l'intérieur d'un seul Veda, quel que soit le nombre des écoles, la doctrine ne vaut que pour ce seul Veda; enfin, si les concordances font entièrement défaut, la portée du texte doit rester indéterminée. Pour éviter d'introduire dans l'exposé une surcharge encombrante, je me suis toujours contenté de traduire un seul des textes cités en concordance; mais j'ai cru nécessaire de reproduire intégralement les originaux : j'assure ainsi au lecteur un contrôle rapide, et qui sans ce secours risquerait souvent d'être impraticable; mais surtout je crois mettre ainsi entre les mains des travailleurs futurs les matériaux d'une étude que j'aurais aimé à pousser plus loin : à comparer en détail les épisodes ou les développements communs à plusieurs Brâhmaṇas, il serait aisé de mettre en relief les traits caractéristiques de chaque recueil : méthode de transmission, grammaire, lexique, inspiration, système; la forte individualité de tous ces vieux textes sortirait de la brume épaisse où l'indifférence les confond.

La composition des Brâhmaṇas semble d'avance réduire à une collection de curiosités sans suite un recueil de passages découpés à travers les textes, sans respect du développement qui les encadre. La surprise est singulière, dès qu'on

les rapproche. Un système de théologie net, logique, harmonieux se dégage spontanément des matériaux rassemblés et les coordonne ; s'il ne fait point honneur au sentiment religieux du brahmanisme, il atteste du moins son habileté naturelle aux spéculations. La morale n'a pas trouvé de place dans ce système : le sacrifice qui règle les rapports de l'homme avec les divinités est une opération mécanique qui agit par son énergie intime ; caché au sein de la nature, il ne s'en dégage que sous l'action magique du prêtre. Les dieux inquiets et malveillants se voient obligés de capituler, vaincus et soumis par la force même qui leur a donné la grandeur. En dépit d'eux le sacrifiant s'élève jusqu'au monde céleste et s'y assure pour l'avenir une place définitive : l'homme se fait surhumain. Mais, si le gain est considérable, la partie est délicate à jouer : la force du sacrifice une fois déchaînée agit en aveugle ; qui ne sait pas la dompter est brisé par elle, et la jalousie des dieux aux aguets se charge volontiers de compléter l'œuvre ; experts en rites, ils s'empressent de mettre à profit les erreurs pour défendre leurs positions menacées. Les défenseurs de la Bible aryenne, qui ont l'heureux privilège de goûter la fraîcheur et la naïveté des hymnes, sont libres d'imaginer une longue et profonde décadence du sentiment religieux entre les poètes et les docteurs de la religion védique ; d'autres se refuseront à admettre une évolution aussi surprenante des croyances et des doctrines, qui fait succéder un stage de grossière barbarie à une période de délicatesse exquise. En fait il est difficile de concevoir rien de plus brutal et de plus matériel que la théologie des Brâhmaṇas ; les notions que l'usage a lentement affinées et qu'il a revêtues d'un aspect moral, surprennent par leur réalisme sauvage. Le sacrifice est une opé-

ration magique; l'initiation qui régénère est une reproduction fidèle de la conception, de la gestation et de l'enfantement; la foi n'est que la confiance dans la vertu des rites; le passage au ciel est une ascension par étages; le bien est l'exactitude rituelle. Une religion aussi grossière suppose un peuple de demi-sauvages; mais les sorciers, les magiciens ou les chamanes de ces tribus ont su analyser leur système, en démonter les pièces, en étudier le jeu, en observer les principes, en fixer les lois : ils sont les véritables pères de la philosophie hindoue. Ils n'ont pas seulement façonné et assoupli l'instrument des conquêtes métaphysiques; ils ont aussi solidement établi les assises des philosophies classiques. La tradition a raison de rattacher directement aux Brâhmaṇas les Upaniṣads; un développement naturel a tiré des uns les autres. Le brahman des Brâhmaṇas est le brahman des Upaniṣads; la science sacrée est identique avec son objet, le sacrifice, et le sacrifice est l'unique réalité; il est à la fois le créateur et la création; tous les phénomènes de l'univers en sont le simple reflet et lui empruntent leur semblant d'existence. Ce n'est point une vaine fantaisie qui entraîne les docteurs des Brâhmaṇas à proclamer sans cesse l'identité des éléments du rite et des parties de l'univers : les syllabes du mètre représentent les saisons; les détails du foyer représentent les organes du corps humain ; le nombre des oblations représente les mois; d'ailleurs les mêmes termes se combinent en des équations diverses, et d'identité en identité le nombre aboutit à former en résumé une équation unique. La formule « Adorez la réalité sous le nom de Brahman » (Çat. 10, 6, 3, 1) exprime aussi bien l'esprit des Brâhmaṇas que l'esprit des Upaniṣads. Les spéculations sur le sacrifice n'ont pas seulement amené le génie hindou à

reconnaître comme un dogme fondamental l'existence d'un être unique; elles l'ont initié peut-être à l'idée des transmigrations. Les Brâhmaṇas ignorent la multiplicité des existences successives de l'homme; l'idée d'une mort répétée n'y paraît que pour former un contraste avec la vie infinie des habitants du ciel. Mais l'éternité du sacrifice se répartit en périodes infiniment nombreuses; qui l'offre le tue, et chaque mort le ressuscite. Le Mâle suprême, l'Homme par excellence (*Puruṣa*) meurt et renaît sans cesse; le cercle de ses transmigrations répond à la définition célèbre : le centre en est partout, la circonférence nulle part. La destinée du Mâle devait aboutir aisément à passer pour le type idéal de l'existence humaine. Le sacrifice a fait l'homme à son image.

Devanciers des grandes hérésies comme des grands systèmes orthodoxes, les Brâhmaṇas les préparent et les annoncent également; par eux les lacunes se comblent et la continuité des phénomènes religieux apparaît. Si le bouddhisme et le jainisme sont une réaction contre la sécheresse des doctrines sacerdotales, l'un et l'autre leur empruntent une part de leurs matériaux. Le « voyant » qui découvre par la seule force de son intelligence, sans l'aide des dieux et souvent contre leur gré, le rite ou la formule qui assure le succès, est le précurseur immédiat des Buddhas et des Jinas qui découvrent, par une intuition directe et par une illumination spontanée, la voie du salut. Ce n'est point un hasard si les vocables consacrés d'*arhat* et de *buddha* figurent déjà dans les Brâhmaṇas; les dogmes mêmes que ces mots symbolisent y résident aussi en germe et déjà tout près d'éclore. Le brahmanisme des Brâhmaṇas est si bien le père du bouddhisme qu'il lui a légué une regret-

table hérédité : le retour à Rudra-Çiva, la récitation machinale des mantras, le formalisme absurde ou révoltant des tantras sont les rechutes chroniques où se traduit une incontestable filiation.

---

# I

## LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI

Entre toutes les divinités des Brâhmaṇas, le dieu par excellence est Prajâpati, le « seigneur des créatures ». Il est l'être primordial; à l'origine, rien dans l'univers n'existait que lui [1]. Certains récits, divergents en apparence, rapportent cependant la naissance du dieu et sa filiation. Tantôt il est la création secondaire des ṛṣis : « A l'origine, le non-être était l'univers. Si on dit : Qu'était-ce que le non-être? C'était les ṛṣis; c'était eux à l'origine le non-être. Si on dit : Qu'était-ce que ces ṛṣis? c'était les souffles. Parce que, avant tout ce qui est, en ayant eu le désir, ils s'épuisèrent à peiner et à se mortifier, ils sont les ṛṣis..... Enflammés, ils émirent sept mâles séparément. Ils dirent : Tant que nous serons ainsi, nous ne pourrons pas procréer; des sept mâles faisons un seul mâle. Des sept mâles ils firent un seul mâle. Dans la région au-dessus du nombril ils en ramassèrent deux; au dessous, deux; un fut le côté, un le côté, un le point d'appui. Puis la noblesse et le suc de ces sept mâles, ils les concentrèrent tout en haut : ce fut la tête..... Ce mâle devint Prajâpati [2]. » Tantôt l'esprit, issu du non-être, l'émet à son tour :

1. *Çat.* 2, 2, 4, 1 : Prajāpatir ha vā idam agra eka evāsa. — *Ib.* 7, 5, 2, 6 : Prajāpatir vā idam agra āsīd eka eva. — *Ait.* 10, 1, 5 : Prajāpatir vā idam eka evāgra āsa. — *Td.* 16, 1, 1 : Prajāpatir vā idam eka āsīt. — *Maitr.* 1, 8, 4 : Prajāpatir vā eka āsīt, *id.* 4, 2, 3.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 : asad vā idam agra āsīt. tad āhuḥ kiṃ tad asad āsīd ity ṛṣayo vāva te 'gre 'sad āsīt. tad āhuḥ ke ta ṛṣaya iti prāṇā vā ṛṣayas te yat purāsmāt sarvasmād idam icchantaḥ çrameṇa tapasāriṣaṃs tasmād ṛṣayaḥ. ...ta iddhāḥ sapta nānā puruṣān asṛjanta. te 'bruvan : na vā itthaṃ santaḥ çakṣyāmaḥ prajanayitum imānt sapta puruṣān ekaṃ puruṣam karavāmeti.

« Au commencement, en vérité, cet univers était le néant; le ciel n'existait pas, ni la terre, ni l'atmosphère. Le non-être qui seul était se fit alors esprit, disant : Je veux être! Il s'échauffa; comme il s'échauffait, la fumée en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le feu en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, la lumière en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le rayonnement en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les rayons en naquirent. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les météores en naquirent. Alors le ciel était comme en confusion. Il fendit la vessie, et ce fut l'océan... Puis le daçahotar fut émis à la suite; le daçahotar, c'est Prajâpati..... Du non-être l'esprit fut émis, l'esprit émit Prajâpati, Prajâpati émit les êtres [1]. » Tantôt il est sorti du sein des eaux, éclos dans un œuf d'or : « Au commencement, en vérité, il n'y avait que les eaux; tout était fluide. Elles eurent un désir : Comment pourrions-nous procréer? Elles peinèrent, s'échauffèrent (pratiquèrent des austérités), et comme elles s'échauffaient, un œuf d'or naquit. C'était l'année (le Temps) qui venait de naître. Cet œuf d'or flotta çà et là autant que dure l'espace d'une année. Ensuite, dans l'année, un mâle se forma : ce fut Prajâpati [2]. » Le Gopatha, qui vise exclusi-

ta etānt sapta puruṣān ekaṃ puruṣam akurvan. yad ūrdhvaṃ nābhes tau dvau samaubjan yad avāñ nābhes tau dvau pakṣaḥ puruṣaḥ pakṣaḥ puruṣaḥ pratiṣṭhaika āsīt. atha yaiteṣāṃ saptānāṃ puruṣāṇāṃ çrīḥ, yo rasa āsīt tam ūrdhvaṃ samudauhaṃs tad asya çiro 'bhavat..... sa eva puruṣaḥ Prajāpatir abhavat.

1. *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1-10 : idaṃ vā agre naiva kiṃcanāsīt. na dyaur āsīt. na pṛthivī. nāntarikṣam. tad asad eva san mano 'kuruta syām iti. tad atapyata. tasmāt tapanād dhūmo 'jāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād agnir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanāj jyotir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād arcir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanān marīcayo 'jāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād udārā ajāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tad abhram iva samahanyata. tad vastim abhinat. sa samudro 'bhavat..... tad daçahotānv asṛjyata. Prajāpatir vai daçahotā..... asato 'dhi mano 'sṛjyata. manaḥ Prajāpatim asṛjata. Prajāpatiḥ prajā asṛjata.

2. *Çat* 11, 1, 6, 1 ; āpo ha vā idam agre salilam evāsa. tā akāmayanta kathaṃ nu prajāyemahīti tā açrāmyaṃs tās tapo 'tapyanta tāsu tapas tapyamānāsu hiraṇmayam āṇḍaṃ saṃbabhūvājāto ha tarhi saṃvatsara āsa tad idaṃ hiraṇmayam āṇḍaṃ yāvat saṃvatsarasya velā tāvat paryaplavata. tataḥ saṃvatsare puruṣaḥ samabhavat. sa Prajāpatiḥ.

vement à glorifier les Âtharvaṇas, confond à dessein Prajâpati avec Atharvan et lui donne pour père Brahma [1]. D'après le Sâma-vidhâna, Brahma et le Brahman apparurent avant Prajâpati : « A l'origine, en vérité, il n'y avait que le Brahman; comme le suc de sa vigueur surabondait, il devint Brahma. Brahma médita en silence avec l'esprit; son esprit devint Prajâpati [2]. » Le désaccord apparent de ces textes n'empêche pas d'y reconnaître une réelle unité; la même conception s'y exprime sous des aspects divers : Prajâpati est le sacrifice; les deux termes sont identiques, et les Brâhmaṇas unanimes ne se lassent pas de le répéter [3]. Le sacrifice, comme Prajâpati, est antérieur à tous les êtres, puisqu'ils ne sauraient subsister sans lui; il naît aussi des souffles ou de l'esprit, car il est spirituel en son essence, et la filiation se représente aussi bien comme une simple équivalence : « Prajâpati est l'esprit » ou « Prajâpati est comme l'esprit [4] ». Il est encore le fils des Eaux, car les Eaux sont le principe de la pureté rituelle; ou du Brahman, la formule sacrée, car le rite ne se sépare point de la liturgie. Prajâpati est l'un comme l'autre : « Prajâpati a pour membres les hymnes; Prajâpati est celui qui sacrifie [5] »; « Prajâpati, c'est toutes

1. *Gop.* 1, 1, 4 : tad Atharvābhavat... tam Atharvāṇaṃ Brahmābravīt Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti. tad yad abravīt Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti tasmāt Prajāpatir abhavat..... Atharvā vai Prajāpatiḥ.

2. *Sāmavidh.* 1, 1-3 : brahma ha vā idam agra āsīt. tasya tejoraso 'tyaricyata. sa Brahmā samabhavat sa tūṣṇīṃ manasādhyāyat. tasya yan mana āsīt sa Prajāpatir abhavat. — Cf. *Çat.* 11, 2, 3, 1.

3. Voy. p. ex., *Çat.* 1, 7, 4, 4 : sa vai yajña eva Prajāpatiḥ. — *Maitr.* 3, 6, 5 : yajño vai Prajāpatiḥ. — *Ait.* 7, 7, 2 : Prajāpatir yajñaḥ. — *Gop.* 2, 2, 18 : Prajāpatir vai yajñaḥ.

Une autre divinité représente aussi le sacrifice. C'est Viṣṇu. *Çat.* 1, 1, 2, 13 : Viṣṇur yajñaḥ. De même *Maitr.* 1, 4, 14; *Taitt. B.* 1, 2, 5, 1; *Td.* 9, 7, 10; *Ait.* 3, 4, 4. La légende du nain aux trois pas, incorporée plus tard dans les avatars classiques de Viṣṇu, est déjà attachée au nom de ce dieu dans les Brāhmaṇas (voy. Muir, IV, p. 122); mais l'avatar du sanglier, apparu pour retirer la terre de l'Océan, y est attribué à Prajāpati (voy. Muir, IV, 27 sq.). L'équivalence fondamentale des deux personnages a permis de transporter sans violence la même légende de l'un à l'autre.

4. *Sâmavidh.* 1, 1, 4 : mano hi Prajāpatiḥ. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 5 : mana iva hi Prajāpatiḥ.

5. *Ait.* 7, 8, 2 : Prajāpater vā etāny aṅgāni yac chandâṃsy eṣa u eva Prajāpatir yo yajate.

les formules sacrées [1] ». Souvent Prajâpati est confondu avec l'année, c'est-à-dire avec le Temps, car l'année est son image [2]; comme il est l'année, il est le mâle; car, tout comme l'année, le mâle qui sacrifie donne au sacrifice sa mesure [3].

Prajâpati, selon qu'on considère le sacrifice dans ses manifestations ou dans son essence, est « défini et indéfini à la fois », ou seulement « indéfini [4] »; il est, sous le même point de vue, « limité et illimité » à la fois, ou seulement « illimité [5]. » De même encore, il est soit « un [6] », soit composé de parties : tantôt il est formé par la combinaison des sept mâles créés par les ṛṣis [7]; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, il est fait de dix-sept éléments [8]; on entend par là tantôt les dix-sept syllabes des formules régulières qui accompagnent l'offrande, tantôt les dix-sept organes du mâle, tantôt le total des mois et des saisons qui forment l'année [9].

1. *Çat.* 7, 3, 1, 42 : sarvam u brahma Prajāpatiḥ.

2. *Ait.* 7, 7, 2 : saṃvatsaraḥ Prajāpatiḥ. — *Çat.* 1, 2, 5, 13 : saṃvatsaro yajñaḥ Prajāpatiḥ. — *Ib.*, 11, 1, 6, 13 : sa aikṣata Prajāpatiḥ. imaṃ vā ātmanaḥ pratimām asṛkṣi yat saṃvatsaram iti tasmād āhuḥ Prajāpatiḥ saṃvatsara iti. — *Kauṣ.* 6, 15 : sa eṣa Prajāpatir eva saṃvatsaraḥ.

3. *Çat.* 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas tenedaṃ sarvaṃ mitam. — *Taitt. S.* 5, 2, 5, 1 : yajñena vai puruṣaḥ saṃmitaḥ (Voy. inf. *Sacrifice*). — On trouve aussi Prajāpati sporadiquement identifié avec Mṛtyu, *Çat.* 10, 4, 3, 3 ; avec Savitar, *ib.*, 12, 3, 5, 1 (ity eke); avec Candramas, *ib.*, 6, 1, 3, 16 ; avec Mahat deva, *ib.*, *ib.*

4. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : niruktaç cāniruktaç ca. — *Çat.* 1, 1, 1, 13 : anirukto hi Prajāpatiḥ. De même *Maitr.* 3, 9, 6; *Ait.* 29, 4, 18; *Td.* 7, 8, 3.

5. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : parimitaç cāparimitaç ca. — *Gop.* 2, 1, 7 : aparimito vai Prajāpatiḥ.

6. *Maitr.* 1, 8, 4 : eko hi Prajāpatiḥ.

7. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 (Voy. sup.). — *Çat.* 10, 2, 3, 18 : saptavidho vā agre Prajāpatir asṛjyata. Cf. *ib.* 10, 2, 2, 1.

8. *Çat.* 1, 5, 2, 17 : saptadaço vai Prajāpatiḥ. De même *Ait.* 1, 1, 14; *Gop.* 2, 1, 19; *Taitt. S.* 1, 6, 11, 1 ; *Maitr.* 1, 11, 6.

9. Les cinq formules sont : O çrāvaya. Astu çrauṣaṭ. Yaja. Ye yajāmahe. Vauṣaṭ. *Çat.* 1, 5, 2, 17; *Taitt. S.* 1, 6, 11, 1; cf. *Kauṣ.* 16, 4. — Les organes sont : bras, jambes, tête, ātman, voix, et les dix souffles. *Maitr.* 1, 11, 6. — *Çat.* 10, 4, 1, 17 donne une autre analyse : loman (poil) + tuac (peau) + asṛg (sang) + medas (graisse) + māṃsa (chair) + snāvan (muscle) + asthi (os) + majjā (moelle) font 16 syllabes, et le souffle (prāṇa) complète le chiffre de 17. — L'année a 12 mois et 5 saisons : *Çat.* 8, 4, 1, 11; *Ait.* 1, 1, 14. — Prajāpati est désigné comme un composé de 24 (caturviṃça), *Gop.* 2, 1, 26.

Une des appellations les plus fréquentes de Prajâpati exprime à merveille sa nature « indéfinie » : on le désigne par le pronom interrogatif *ka* « qui ? ». — « Prajâpati, c'est qui [1] ? » Une légende explique l'origine de ce nom. « Vṛtra tué, Indra triomphant parla ainsi à Prajâpati : Je veux être ce que tu es, je veux être grand ! Prajâpati lui dit : Et moi, alors, je serai qui ? — Tu seras, répondit-il, ce que tu as dit. Et Prajâpati reçut le nom de Qui ? [2]. » — « Prajâpati est en or ; il s'est façonné finalement une forme en or [3] » ; autrement dit, il est devenu immortel, car, « l'or, c'est l'immortalité [4]. » Mais tout d'abord il était mortel, comme les autres dieux : « De Prajâpati une moitié était mortelle, une moitié immortelle ; comme il était en partie mortel, il eut peur de la mort... il avait cinq éléments du corps mortels : poil, peau, chair, os, moëlle ; les éléments immortels, c'étaient : esprit, parole, souffle, vue, ouïe [5]. » Les dieux par le rite l'affranchirent de la mort.

1. *Td.* 7, 8, 3 : Ko hi Prajāpatiḥ. — *Ait.* 12, 10, 1 : ko vai nāma Prajâpatiḥ. — *Taitt. S.* 1, 7, 6, 6 : Prajāpatir vai kaḥ. — Id. *Çat.* 4, 5, 6, 4.

2. *Ait.* 12, 10, 1 : Indro vai Vṛtraṃ hatvā sarvā vijitīr vijityābravīt Prajāpatim aham etad asāni yat tvam aham mahān asānīti. sa Prajāpatir abravīd atha ko 'ham iti. yad evaitad avoca ity abravīt. tato vai Ko nāma Prajāpatir abhavat. — Le récit du Taittirīya Brāhmaṇa motive autrement le dialogue. « Prajāpati émit Indra comme le dernier-né des dieux, et l'envoya régner sur les dieux en souverain. Les dieux dirent : Qui es-tu ? nous valons mieux que toi. Indra rapporta à Prajāpati le propos des dieux. Or Prajāpati avait en ce temps-là la splendeur qui est dans le soleil. Il lui dit : Donne-la moi, et alors je serai le souverain de ces dieux. — Et si je te la donne, répondit-il, alors je serai qui ? — Tu seras ce que tu dis. Prajāpati se nomme Ka. » *Taitt. B.* 2, 2, 10, 1-2 : Prajāpatir Indram aṣṛjatānujāvaraṃ devānāṃ. taṃ prāhiṇot. parehi. eteṣāṃ devānām adhipatir edhīti. taṃ devā abruvan. kas tvam asi. vayaṃ vai tvacchreyāṃsaḥ sma iti. so 'bravīt. kas tvam asi vayaṃ vai tvacchreyāṃsaḥ sma iti mā devā avocann iti. atha vā idaṃ tarhi Prajāpatau hara āsīt, yad asminn āditye. tad enam abravīt. etan me prayaccha. athāham eteṣāṃ devānām adhipatir bhaviṣyāmīti. ko 'haṃ syām ity abravīt. etat pradāyeti. etat syā ity abravīt, yad etad bravīṣīti. Ko ha vai nāma Prajāpatiḥ.

3. *Çat.* 10, 1, 4, 9 : rūpam eva tat Prajāpatir hiraṇmayam antata ātmano 'kuruta... tasmād āhur hiraṇmayaḥ Prajāpatir iti.

4. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtaṃ vai hiraṇyam. — De même *Çat.* 3, 8, 2, 27 : amṛtam āyur hiraṇyam. — *Ait.* 7. 4, 6 : amṛtaṃ hiraṇyam.

5. *Çat.* 10, 1, 3, 2-7 : ardham eva martyam āsīd ardham amṛtaṃ tad yad asya martyam āsīt tena mṛtyor abibhet..... tad etā vā asya tāḥ pañca martyās tanva āsaṃ loma tvaṅ māṃsam asthi majjāthaitā amṛtā mano vāk prāṇaç cakṣuḥ çrotram.

Un seul sentiment entraîne Prajâpati à créer : « le désir d'une progéniture, le besoin de se multiplier [1]. » L'acte de création est en général exprimé par le verbe *sarj* « émettre », employé à la voix moyenne [2], parfois aussi par le verbe *nir-mā* « construire », également à la voix moyenne [3]. Le plus souvent Prajâpati émet directement de son corps, membre à membre, organe à organe, les catégories diverses de créatures. « Prajâpati eut le désir de procréer; de son visage il forma le trivṛt; la divinité Agni fut émise à la suite, le mètre gâyatrî, le sâman rathaṃtara, le brahmane parmi les hommes, le bouc parmi les animaux; de sa poitrine, de ses bras il forma le pañcadaça....., de sa taille le saptadaça....., de ses pieds l'ekaviṃça [4] », respectivement suivis d'une série de créations correspondantes en ordre hiérarchique. « Sa tête fut le ciel, sa poitrine l'atmosphère, sa taille l'océan, ses pieds la terre; c'est lui qui émit tout ce qui est dans l'univers [5]. » — « Son œil gauche enfla, il en tomba des gouttes; ce sont elles qui font la pluie; il en tomba vingt et une; le vent les disperse de là-bas pour le bien-être des créatures. Sa pupille tomba, et ce fut le grain d'orge [6]. » Il émit

1. *Çat.* 6, 1, 1, 8 : Prajāpatir akāmayata bhūyānt syāṃ prajāyeyeti. — *Taitt. B.* 2, 2, 9, 5 : Prajāpatir akāmayata prajāyeyeti. — Id. *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4. — *Td.* 6, 5, 1 : Prajāpatir akāmayata bahu syāṃ prajāyeyeti. — *Ait.* 10, 1, 5 : so 'kāmayata prajāyeya bhūyān syām iti.

2. Voir les exemples cités ci-dessous.

3. *Çat.* 7, 5, 2, 6. — *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4 (*Td.* 6, 1, 6 dans le développement parallèle emploie *sarj.*) — *Taitt. B.* 2, 1, 7, 4. — *Gop.* 1, 2, 16.

4. *Taitt. S.* 7, 1, 1, 4 : Prajāpatir akāmayata prajāyeyeti sa mukhatas trivṛtaṃ niramimīta, tam Agnir devatānv asṛjyata gāyatrī chando rathaṃtaram sāma brāhmaṇo manuṣyāṇām ajaḥ paçūnām..... uraso bāhubhyāṃ pañcadaçaṃ niramimīta..... madhyataḥ saptadaçaṃ niramimīta..... patta ekaviṃçam..... — Cf. récit parallèle. *Td.* 6, 1, 6-12 : so 'kāmayata yajñaṃ sṛjeyeti sa mukhata eva trivṛtam asṛjata taṃ gāyatrī chando 'nv asṛjyatāgnir devatā brāhmaṇo manuṣyo vasanta ṛtuḥ..... sa urasta eva bāhubhyāṃ pañcadaçam asṛjata..... sa madhyata eva prajananāt saptadaçam asṛjata... sa patta eva pratiṣṭhāyā ekaviṃcam asṛjata...

5. *Sâmavidh.* 1, 1, 5 : tasya dyauḥ çira āsīd uro 'ntarikṣaṃ madhyaṃ samudraḥ pṛthivī pādau sa vā idaṃ viçvaṃ bhūtam asṛjata.

6. *Maitr.* 4, 6, 3 : tasya vai Prajāpateḥ savyaṃ cakṣur açvayat tato ye stokā avāpadyanta tair idaṃ varṣaty ekaviṃçatir vai te 'vapedus tān vāyur amuto visṛjati prajānāṃ kḷptyai tasya yā kanīnikā parāpatat sa yavo 'bhavat. — Cf. *Taitt. S.* 6, 4, 10, 5 : Prajāpater akṣy açvayat tat parāpatat tad vi-

« de ses souffles supérieurs les dieux, des inférieurs les créatures mortelles [1] », « de sa personne Âditya [2] », « de ses souffles les bêtes, de son esprit l'homme, de son œil le cheval, de sa respiration la vache, de son ouïe la brebis, de sa parole la chèvre [3]. » Parfois, de même qu'il est sorti d'un œuf, il fait éclore la création d'un œuf; ainsi, après deux

kaṅkatam prāviçat tad vikaṅkate nāramata tad yavam prāviçat tad yave 'ramata.

L'œil enflé de Prajāpati est un thème familier aux Brāhmaṇas; une étymologie fantaisiste (*açvayat*, il enfla — *açva*, le cheval) rattache à cet épisode l'origine du cheval. Voy. *Çat*, 13, 3, 1, 1 ; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1 ; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4; *Td.* 21, 4, 2. L'origine des espèces animales, végétales, minérales et des phénomènes météorologiques sert fréquemment de thème à l'imagination des Brāhmaṇas. Il ne sera pas inutile d'en donner, en guise de spécimen, un aperçu très incomplet.

Voir, par exemple, la naissance du porc-épic, de la vache, des serpents dundubha, svaja, andhāhi, des vers gaṇḍūpada produits par la flèche de Kṛçānu, *Ait.* 13, 2, 3 ; des animaux noirs et blancs, buffles, chameaux, ânes, etc., par le sperme de Prajāpati, *ib.* 13, 10, 1 sqq.; du bouc, du mouton, du bélier, du taureau, du cheval, du mulet, de l'âne, du faucon, etc., par Indra enivré de soma, *Çat.* 12, 7, 1, 2-9 ; des fauves, par les têtes de Viçvarūpa, *ib.* 5, 5, 4, 2 sqq.; de l'âne, par les cendres, *ib.* 4, 5, 1, 9; de bêtes nombreuses, par Prajāpati épuisé, *ib.* 3, 2, 3, 9; 3, 2, 4, 1-15; du bélier, par le sperme de Prajāpati, *ib.* 6, 2, 2, 6; du cheval, par le sacrifice, *Ait.* 11, 11, 3 ; par l'œil enflé de Prajāpati, *Çat.* 13, 3, 1, 1 ; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1 ; par les eaux, *Çat.* 5, 1, 4, 5 ; de l'éléphant, par l'embryon d'Aditi, *Çat.* 3, 1, 3, 4; des grenouilles, par les gouttes d'eau, *ib.* 9, 1, 2, 21; du sanglier, par un pot de beurre fondu, *ib.* 5, 4, 3, 19; de la tortue, par la sève vitale des trois mondes, *ib.* 7, 5, 1, 1;

de plantes nombreuses (godhūma, kuvala, upavākā, badara, etc.), par Indra enivré de soma, *Çat.* 12, 7, 1, 2-9; de nombreux arbres, par Prajāpati enflé, *ib.* 13, 4, 4, 6 sqq.; de l'udumbara, de l'açvattha, du plakṣa, par l'ūrj, le tejas, le yaças, *Ait.* 35, 6, 1 sq.; du darbha, par les eaux écumantes, *Çat.* 7, 2, 3, 2; *Taitt. B.* 3, 2, 5, 1; de la dūrvā, par les cheveux de Prajāpati, *Çat.* 7, 4, 2, 12; du kārṣmarya, par le tejas de Prajāpati, *ib.* 7, 4, 1, 37; du puṇḍarīka, par la dīkṣā et le tapas, *Taitt. B.* 1, 8, 2, 1; du nyagrodha, par les coupes à soma des dieux, *Ait.* 35, 4, 3; du palāça, par une plume de la Gāyatrī, *Çat.* 1, 7, 1, 1; de l'udumbara, par l'ūrj, *Ait.* 24, 5, 4; 35, 6, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 3, 10;

de l'argent, par les larmes, *Taitt. S.* 1, 5, 12; de l'or, par la semence d'Agni, *Çat.* 2, 1, 1, 5 ; 3, 9, 4, 1 ; *Taitt. B.* 1, 1, 3, 8 ; du sel, par le suc du ciel et de la terre, *Çat.* 2, 1, 1, 6; cf. *Taitt. B.* 1, 1, 3, 2;

de la nuit, pour consoler Yamī, *Maitr.* 1, 5, 12; des saisons, en relation avec les organes des sens, *Çat.* 8, 1, 1, 8 ; 2, 2 ; 5 ; 8 ; du luth (vīṇā), pour séduire Vāc, *ib.* 3, 2, 4, 6.

Plusieurs des passages mentionnés ici sont cités dans la suite de ce travail.

1. *Çat.* 10, 1, 3, 1.

2. *Taitt. B.* 2, 1, 7, 4. Âdityam ātmano niramimīta. — Cf. *ib.* 1, 7, 1, 4 : devatā ātmano niramimīta.

3. *Çat.* 7, 5, 2, 6 (niramimīta).

essais manqués, il se demande par quel moyen tenter une autre création. « Alors sa vigueur se développa en dehors de lui et devint un œuf; il le partagea, il le nourrit, des créatures en naquirent[1]. » Ou bien encore, désireux de procréer, « il entra dans les eaux avec la triple science. Un œuf se développa. Il le caressa en disant : Qu'il soit! qu'il se multiplie! et le brahmane en naquit[2] ». Pour continuer l'œuvre de création, Prajâpati renouvelle le même geste en l'accompagnant de formules variées : « Qu'il grossisse, qu'il se multiplie! — Apporte la gloire! — Apporte la semence! »

L'œuvre de création est aussi représentée comme un accouplement. « Par Agni, Prajâpati s'accoupla avec la terre... par Vâyu, il s'accoupla avec l'atmosphère... par Âditya, il s'accoupla avec le ciel... par l'esprit, il s'accoupla avec la parole[3]. » Mais, père des créatures, Prajâpati ne peut s'accoupler sans commettre un inceste. Les Brâhmaṇas se plaisent à raconter le crime de leur dieu avec leur indifférence coutumière : « Prajâpati, dit l'un, voulut posséder sa propre fille, — que ce soit Dyaus ou bien Uṣas (le ciel ou l'aurore). — Je veux m'accoupler avec elle, se dit-il, et il la posséda. Les dieux tinrent cela pour une faute : C'est lui, se dirent-ils, qui traite ainsi sa fille, notre sœur. Les dieux dirent au dieu qui règne sur les bestiaux : En vérité, il commet une transgression, lui qui traite ainsi sa fille, notre sœur; transpercele. Rudra le visa et le transperça; la moitié de sa semence tomba..... Quand le courroux des dieux se dissipa, ils guérirent Prajâpati et lui arrachèrent le dard[4]. » Les détails

1. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 4 : tasya çuṣma āṇḍaṃ bhūtaṃ niravartata. tad vyudaharat. tad apoṣayat. tat prājāyata.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 10 : so 'kāmayata. ābhyo 'dbhyo 'dhi prajāyeyeti so 'nayā trayyā vidyayā sahāpaḥ prāviçat tata āṇḍaṃ samavartata tad abhyamṛçad astv ity astu bhūyo 'stv ity eva tad abravīt tato brahmaiva prathamam asṛjyata. — *Ib.* 6, 1, 2, 1... puṣyatu bhūyo 'stv iti. — 3... yaço bibṛhīti. — 4... reto bibṛhīti.

3. *Çat.* 6, 1, 2, 1 : so 'gninā pṛthivīṃ mithunaṃ samabhavat. — 3 : sa vāyunāntarikṣaṃ mithunaṃ samabhavat. — 4 : sa ādityena divaṃ mithunaṃ samabhavat. — 6 : sa manasā vācaṃ mithunaṃ samabhavat.

4. *Çat.* 1, 7, 4, 1-4 : Prajâpatir ha vai svām duhitaram abhidadhyau. divaṃ voṣasaṃ vā mithuny enayā syām iti tāṃ saṃbabhūva. tad vai devānām āga

varient d'un texte à l'autre; la fille de Prajâpati, par exemple, se transforme en biche pour échapper à la passion coupable de son père; il se change aussitôt en cerf. Le Kauṣîtaki, qui se distingue souvent par une tendance morale, n'ose pas supprimer l'inceste traditionnel, mais le transporte de Prajâpati à ses fils : « Prajâpati, désirant une progéniture, pratiqua des austérités brûlantes ; comme il s'échauffait, cinq en naquirent : Agni, Vâyu, Âditya, Candramas et Uṣas la cinquième. Il leur dit : Vous aussi, échauffez-vous d'austérités. Ils firent l'initiation au sacrifice, et comme ils avaient fait la cérémonie, qu'ils étaient échauffés, Uṣas, la fille de Prajâpati, prit la forme d'une Apsaras et se présenta devant eux. Leur esprit s'envola du même coup vers elle. Ils répandirent de la semence. Ils allèrent vers Prajâpati leur père et lui dirent : Nous avons répandu de la semence, que ce ne soit pas perdu. Prajâpati fit une coupe d'or et y versa la semence [1]. »

Prajâpati, le sacrifice, a naturellement comme auxiliaire

āsa. ya itthaṃ svāṃ duhitaram asmākaṃ svasāraṃ karotīti. te ha devā ūcuḥ. yo 'yaṃ devaḥ paçūnām īṣṭe 'tisaṃdhaṃ vā ayaṃ carati ya itthaṃ svāṃ duhitaram asmākaṃ svasāraṃ karoti vidhyemam iti tam Rudro 'bhyāyatya vivyādha tasya sāmi retaḥ pracaskanda..... teṣāṃ yadā devānāṃ krodho vyaid atha Prajāpatim abhiṣajyaṃs tasya taṃ çalyaṃ nirakṛntan. — Cf. 6, 1, 3, 8 : tāni ca bhūtāni bhūtānāṃ ca patiḥ saṃvatsara Uṣaṣi reto 'siñcan. — *Ait.* 13, 9 : Prajāpatir vai svāṃ duhitaram abhyadhyāyad, divam ity anya āhur Uṣasam ity anye. tām ṛçyo bhūtvā rohitam bhūtām abhyait. taṃ devā apaçyann. akṛtaṃ vai Prajāpatiḥ karotīti te tam aichan ya enam ārisyaty etam anyonyasmin nāvindan. — Ils créent Rudra. — taṃ devā abruvann ayaṃ vai Prajāpatir akṛtam akar imaṃ vidhyeti. sa tathety abravīt..... tam abhyāyatyāvidhyat sa viddha ūrdhva udaprapatat..... tad vā idam Prajāpate retaḥ siktam adhāvat tat saro 'bhavat. — Il en naît toutes sortes d'êtres. V. p. 19 (note sur les origines des êtres). — *Maitr.* 4, 2, 12 : Prajāpatir vai svāṃ duhitaram abhyakāmayatoṣasaṃ sā rohid abhavat tām ṛçyo bhūtvādhyait tasmā apavratam achadayat tam āyatayābhiparyāvartata tasmād vā abibhet..... tam abhyāyatyāvidhyat... tato yat prathamaṃ retaḥ parāpatat tad agninā paryainddha. — *Td.* 8, 2, 10 : Prajāpatir Uṣasam adhyait svāṃ duhitaraṃ tasya retaḥ parāpatat tad asyām nyasicyata tad açrīṇāt.

1. *Kauṣ.* 6, 1 : Prajāpatiḥ prajātikāmas tapo 'tapyata tasmāt taptāt pañcājāyantāgnir vāyur āditya candramā uṣāḥ pañcamī tān abravīd yūyam api tapyadhvam iti te 'dīkṣanta tān dīkṣitāṃs tepānān uṣāḥ Prājāpatyāpsarorūpaṃ kṛtvā purastāt pratyudait tasyām eṣāṃ manaḥ samapatat te reto 'siñcanta te Prajāpatiṃ pitaram etyābruvan reto vā asicāmahā idaṃ no māmuyā bhūd iti sa Prajāpatir hiraṇmayaṃ camasam akarot..... tasmin retaḥ samasiñcat.

Vâc, la parole, comme le rite est inséparable de la formule. Parfois il s'accouple avec elle. « Prajâpati était l'univers; Vâc était sa seconde; il s'accoupla avec elle, elle conçut, elle se sépara de lui, elle émit les créatures, puis elle rentra en Prajâpati [1]. » Parfois, il s'agit d'une simple collaboration : « Prajâpati désira se multiplier et procréer; il contempla en silence avec l'esprit; ce qui était en son esprit devint le bṛhat (sâman). Il considéra : Voici que je porte en moi un embryon, je veux le procréer par Vâc; il émit Vâc [2]. » « Prajâpati à l'origine était l'univers. Il voulut procréer, se multiplier. Il pratiqua des austérités, il retint Vâc (la voix); au bout d'un an, il parla douze fois;... il prononça cette formule et tous les êtres furent émis ensuite [3]. « C'est de la voix, leur séjour, que Prajâpati émit les eaux; car Vâc est à lui; elle fut émise et elle remplit l'univers [4]. » Au lieu de Vâc indéfinie, des formules précises sont parfois les agents de la création : « Au bout d'un an Prajâpati voulut parler; il dit *bhûḥ*, et la terre fut, il dit *bhuvaḥ* et l'espace fut, il dit *svaḥ* et le ciel fut [5]. » Les connaissances grammaticales des Brâhmaṇas trouvent une heureuse occasion de se manifester à propos du verbe créateur. Les trois mondes correspondent par leur origine avec les trois catégories de sons : voyelles, consonnes, spirante : « Prajâpati était à lui seul tout l'univers; Vâc était à lui, Vâc était sa seconde. Il considéra :

1. *Kāṭh.* 12, 5; 27, 1 (Ind. Stud., IX, 477) : Prajāpatir vā idam āsīt tasya vāg dvitīyāsīt tām mithunaṃ samabhavat sā garbham adhatta sāsmād apākrāmat semāḥ prajā asṛjata sā Prajāpatim eva punaḥ prāviçat.

2. *Td.* 7, 6, 1-3 : Prajāpatir akāmayata bahu syāṃ prajāyeyeti sa tūṣṇīṃ manasādhyāyat tasya yan manasy āsīt tad bṛhat samabhavat. sa ādīdhīta garbho vai me 'yam antar hitas taṃ vācā prajanayā iti . sa vācaṃ vyasṛjata.

3. *Ait.* 10, 1, 5 : Prajāpatir vā idam eka evāgra āsa. so 'kāmayata prajāyeya bhūyān syām iti. sa tapo 'tapyata sa vācam ayachat sa saṃvatsarasya parastād vyāharad dvādaçakṛtvaḥ... etāṃ vāva tāṃ nividaṃ vyāharat tāṃ sarvāṇi bhūtāny anv asṛjyanta. — Cf. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : Sa saṃvatsare vyājihīrṣat.

4. *Çat.* 6, 1, 1, 9 : so 'po 'sṛjata vāca eva lokād. vāg evāsya sāsṛjyata sedaṃ sarvam āpnot.

5. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : sa saṃvatsare vyājihīrṣat. sa bhūr iti vyāharat seyaṃ pṛthivy abhavad bhuva iti tad idam antarikṣam abhavat svar iti sāsau dyaur abhavat.

Cette Vâc, je veux l'émettre ; elle ira se transformant à l'infini en toute chose. Il émit Vâc, elle alla se transformant en toute chose ; elle qui était tout en haut, elle se développa comme se développe la goutte d'eau. Prajâpati en coupa le tiers : *a,* ce fut la terre... Il en coupa le tiers : *ka* et ce fut l'atmosphère ;... il lança en haut le tiers : *ho* et ce fut le ciel... Il sépara en trois Vâc qui était une seule syllabe [1]. »

Prajâpati, en mal de création, recourt encore au *tapas,* l'éclat brûlant qui rayonne d'un corps mortifié par l'ascétisme, comme le *pratâpa* se dégage de la personne royale qu'il irradie [2] ; souvent il combine avec le « tapas », le *çrama,* l'effort laborieux à pratiquer toutes les observances prescrites. Expert aux rites, il sait les employer chacun à leur œuvre propre ; à l'aide du vaiçvadeva il émet les créatures ; à l'aide du daçahotar il se multiplie ; à l'aide de l'atirâtra il procrée le jour et la nuit [3]. Pris dans leur ensemble, les rites et les formules sont la matrice d'où il a émis les créatures [4]. Même la contemplation interne du sacrifice, quand Prajâpati se replie sur lui-même, est assez forte pour créer [5].

Le sacrifice qui a atteint son objet est épuisé ; Prajâpati, son œuvre faite, tombe en pièces ; le secours des dieux, sacrificateurs célestes, est indispensable pour le recomposer. « Quand Prajâpati eut émis les créatures, ses membres se

1. *Td.* 20, 14, 2 : Prajāpatir vā idam eka āsīt tasya vāg eva svam āsīd vāg dvitīyā sa aikṣatemām eva vācaṃ visṛjā iyaṃ vā idaṃ sarvaṃ vibhavanty eṣyatīti sa vācaṃ vyasṛjata sedaṃ sarvaṃ vibhavanty ait sordhvodātanod yathāpāṃ dhārā saṃtataivaṃ tasyā eti tṛtīyam achinat tad bhūmir abhavat... keti tṛtīyam achinat tad antarikṣam abhavat... ho iti tṛtīyam ūrdhvam udāsyat tad dyaur abhavat. — 5 : Prajāpatir vā idam ekākṣarāṃ vācaṃ satīṃ tredhā vyakarot. — La place à part assignée au *ha* concorde avec l'agencement des Çiva-sūtras qui classent *ha* tour à tour dans la série des consonnes et dans une série spéciale.

2. Cf. sup... *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1 ;... *Çat.* 11, 1, 6, 1 ;... *Kauṣ.* 6, 1 ;... *Ait.* 10, 1, 5.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 1 : vaiçvadevena vai Prajāpatiḥ prajā asṛjata. — Id. *Çat.* 2, 5, 2, 1. — *Maitr.* 1, 9, 3 : sa daçahotāraṃ yajñam ātmānaṃ vyadhatta. — *Td.* 4, 1, 4 : sa etam atirātram apaçyat tam āharat tenāhorātre prājanayat.

4. *Maitr.* 4, 7, 4 : brahmaṇo vai yoneḥ Prajāpatiḥ prajā asṛjata.

5. *Td.* 7, 6, 1 : sa tūṣṇīm manasādhyāyat tasya yan manasy āsīt tad bṛhat samabhavat. — *Maitr.* 4, 2, 1 : sa manasātmānam adhyāyat so 'ntarvān abhavat.

détachèrent [1]. » — « Quand il eut émis les créatures et parcouru toute la carrière, il se détacha en morceaux... Quand il fut tombé en pièces, le souffle sortit du milieu, et, le souffle sorti, les dieux le quittèrent. Il dit à Agni : Recompose-moi [2]. » — « Quand il eut émis les créatures, Prajâpati tomba en pièces. N'étant plus rien qu'un cœur, il gisait. Il poussa un cri : Ah ! ma vie ! Les eaux l'entendirent ; avec l'agnihotra elles vinrent à son secours ; elles lui rapportèrent le tronc [3]. » Agni, Vâyu, Âditya, Candramas lui rapportent ensuite les quatre membres, et les paçus lui rapportent le poil, la peau, les os, la moëlle. « Prajâpati, quand il eut émis les êtres, gisait épuisé. Les dieux rassemblèrent le suc et la vigueur des êtres et s'en servirent pour le guérir [4]. » Prajâpati, du reste, ne s'y trompe pas ; après chaque acte de création, il se sent « vidé. » — « Quand il eut émis tous les êtres, Prajâpati pensa qu'il était vidé ; il eut peur de la mort [5]. »

Le sacrifice est une opération difficile, et qui, pour réussir, n'admet pas l'omission d'un seul élément. Plus d'une fois l'œuvre de création entreprise par Prajâpati échoue faute du complément nécessaire. « Quand Prajâpati émit les créatures, il les émit inanimées ; il les flaira avec le cri rituel *hin*

1. *Çat.* 1, 6, 3, 35 : Prajāpater ha vai prajāḥ sasṛjānasya parvāṇi visasraṃsuḥ.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā sarvām ājim itvā vyasraṃsata... tasmād visrastāt prāṇo madhyata udakrāmat tasminn enam utkrānte devā ajahuḥ. so 'gnim abravīt. tvaṃ mā saṃdhehīti. — Cf. *ib.* 7, 1, 2, 1 ; 7, 4, 2, 11-13 ; 7, 5, 1, 16-20 ; 8, 2, 3, 9 ; 9, 1, 1, 6.

3. *Taitt. B.* 2, 3, 6, 1 : Prajāpatiḥ prajāḥ sṛṣṭvā vyasraṃsata. sa hṛdayaṃ bhūto 'çayat. ātman hā3 ity ahvayat. āpaḥ pratyaçṛṇvan. tā agnihotreṇaiva yajñakratunopaparyāvartanta. tāḥ kunsindham upauhan. — Cf. le sāman nommé Prajāpater hṛdayam, *Td.* 5, 4, 4 ; *Taitt. S.* 7, 5, 8, 1 ; *Çat.* 9, 1, 2, 40.

4. *Taitt. B.* 1, 2, 6, 1 : Prajātiḥ prajāḥ sṛṣṭvā vṛtto'çayat. taṃ devā bhūtānāṃ rasaṃ tejo saṃbhṛtya tenainam abhiṣajyan. — Cf. *Gop.* 2, 4, 12 : tat sṛṣṭvā vyajvarayat. te hocur devā mlāno 'yaṃ pitā mayobhūḥ punar imaṃ samīryotthāpayāmeti.

5. *Çat.* 10, 4, 2, 2 : sa sarvāṇi bhūtāni sṛṣṭvā riricāna iva mene sa mṛtyor bibhayāṃ cakāra. — De même, *Taitt. S.* 1, 7, 3, 2 : Prajāpatir devebhyo yajñān vyādiçat sa riricāno 'manyata. — *Taitt. B.* 1, 1, 10, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata. sa riricāno 'manyata. — *Maitr.* 1, 6, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā riricāno 'manyata. — *Td.* 9, 6, 7 : sa dugdho riricāno 'manyata.

et les créatures respirèrent [1]. » — « Les créatures émises mouraient de faim ; il leur donna la nourriture par le sâman saubhara qui a pour prélude *ūrj* « la subsistance », et alors elles brillèrent [2]. » — « Prajâpati émit les créatures ; elles étaient sans distinction, sans conscience et se mangeaient entre elles ; Prajâpati s'en désola ; il vit le rite (des ekonapañcâçad-rātrīs) et alors il organisa le monde : les vaches furent vaches ; les chevaux, chevaux ; les hommes, hommes ; les bêtes, bêtes [3]. » Le sacrifice est une œuvre si redoutable, que les créatures inquiètes s'en éloignent fréquemment. « Prajâpati émit les créatures. Émises, elles s'en allèrent en se détournant de lui. Il va nous manger, se disaient-elles effrayées. Il leur dit : Revenez vers moi ; je vous mangerai de telle sorte que, une fois mangées, vous vous multiplierez en progéniture [4]. » — « Les créatures émises se détournèrent de Prajâpati ; il éleva une clarté pour elles ; voyant la clarté, les créatures revinrent vers lui [5]. » Sa souveraineté,

1. *Gop.* 2, 3, 9 : Prajāpatir vai yat prajā asṛjata tā vai tāntā asṛjata. tā hiṅkāreṇaivābhyajighrat. tāḥ prajā açvasan.

2. *Td.* 8, 8, 14 : prajāḥ sṛṣṭā āçanāyaṃs tābhyaḥ saubhareṇorg ity annaṃ prāyacchat tato vai tāḥ samaindhanta. — Même motif *Td.* 6, 7, 19 : Prajāpatiḥ paçūn asṛjata te 'smāt sṛṣṭā açanāyanto 'pākrāmaṃs tebhyaḥ prastaram annaṃ prāyacchat ta enam upāvartanta. Cf. *Kāṭh.* 31, 10. — *Çat.* 2, 5, 1, 3 : so 'rcaṃchrāmyan Prajāpatir ikṣāṃ cakre. kathaṃ nu me prajāḥ sṛṣṭāḥ parābhavantīti sa haitad eva dadarçānaçanatayā vai me prajāḥ parābhavantīti sa ātmana evāgre stanayoḥ paya āpyāyayāṃ cakre.

3. *Td.* 24, 11, 2 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata tā avidhṛtā asaṃjānānā anyonyam ādaṃs tena Prajāpatir açocat sa etā apaçyat tato vā idaṃ vyāvartata gāvo gāvo 'bhavann açvā açvāḥ puruṣāḥ puruṣā mṛgā mṛgāḥ.

4. *Td.* 21, 2, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parācya āyann atsyati na iti bibhyatyaḥ so'bravīd upa māvartadhvaṃ tathā vai vo 'tsyāmi yathādyamānā bhūyasyaḥ prajaniṣyatha iti. — Cf. *Taitt. S.* 2, 4, 4, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parācīr āyan. tā yatrāvasan tato garmud ud atiṣṭhat. tā bṛhaspatiç cānvavaitāṃ..... tato vai Prajāpatiṃ prajā upāvartanta. — *Gop.* 2, 5, 9 : Prajāpatir vai yat prajā asṛjata tā vai tās tā asṛjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parācya evāsan nopāvartanta.

5. *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata. tā asmāt sṛṣṭāḥ parācīr āyan. tābhyo jyotir udagṛhṇāt. taṃ jyotiḥ paçyantīḥ prajā abhisamāvartanta. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 6 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata tā andhe tamasīmāṃl lokān anuvyanaçyant. so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asṛjyata. tam agniṃ sṛṣṭam adho nyadadhāt taṃ yā asmiṃl loka āsaṃs tā abhisamāvartanta... yā uttarasmiṃl loka āsaṃs tā abhisamāvartanta. — *Ait.* 13, 12, 2 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parācya evāyan na vyāvartanta. tā agninā paryagachat tā agnim upāvartanta.

contestée, ne s'impose que par la manifestation de sa puissance. « Prajâpati émit les créatures; elles se refusaient à reconnaître sa suprématie; il exprima le suc de l'espace et des créatures et en fit une guirlande qu'il s'attacha; alors les créatures s'accordèrent à reconnaître sa suprématie [1]. »

Pour se maintenir et pour atteindre à ses fins, Prajâpati le Sacrifice a bien des luttes à soutenir. Il lui faut d'abord discipliner Agni, son auxiliaire redoutable. « Il fit naître Agni de sa bouche..... et alors Agni se tourna vers lui la bouche grande ouverte. Prajâpati eut si peur que sa propre grandeur sortit de lui..... Il chercha en lui-même une offrande..... l'offrande plut à Agni..... et Agni s'écarta [2]: » Il lui faut désarmer ceux des dieux qu'une rancune personnelle rend hostiles à son œuvre. « Les Maruts tuèrent les créatures de Prajâpati, disant : Elles ne nous implorent pas (dans leurs sacrifices). Prajâpati vit alors cette offrande aux Maruts; il l'offrit... pour sauver les créatures de leurs coups [3]. » D'autres dieux sont de nature malveillants au sacrifice; ainsi Varuṇa saisit les créatures de Prajâpati et les afflige de maladies cruelles; Prajâpati, pour les racheter, invente un rite nouveau [4]. Mais l'adversaire le plus acharné de Prajâpati, c'est Mṛtyu Pâpman; la Mort, qui est le Mal, ne se laisse pas vaincre volontiers par le Sacrifice. « Prajâpati portait tous les êtres en son sein; comme ils étaient en son sein, la Mort qui est le Mal les saisissait. Il dit aux dieux : Avec vous je veux arracher tous ces êtres à la Mort qui est le Mal..... Et

1. *Td.* 16, 4, 1-3 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata tā asmai çraiṣṭhyāya nātiṣṭhanta sa āsāṃ diçāṃ prajānāṃ ca rasaṃ prabṛhya srajaṃ kṛtvā pratyamuñcata tato 'smai prajāḥ çraiṣṭhyāyātiṣṭhanta.

2. *Çat.* 2, 2, 4, 1-6 : so'gnim eva mukhāj janayāṃ cakre..... athainam agnir vyāttenopaparyāvartata. tasya bhītasya svo mahimāpacakrāma.... sa ātmann evāhutim īṣe.... sā hainam abhirādhayāṃ cakāra... tata evāgniḥ parāṅ paryāvavarta. — Cf. *Taitt. B.* 1, 1, 3, 11 : Prajāpatir agnim asṛjata. so'bibhet pra mā dhakṣyatīti. taṃ çamyāçamayat. — et *ib.* 1, 1, 5, 7.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 2-3 : tāḥ prajā jātā Maruto'ghnan. asmān api na prāyukṣateti. sa etaṃ Prajāpatir mārutaṃ saptakapālam apaçyat. taṃ niravapat... prajānām aghātāya. — Cf. *Çat.* 2, 5, 1, 12-13.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 1-3; *Kauṣ.* 5, 3; *Taitt. B.* 1, 6, 4; *Taitt. S.* 1, 8, 3; *Maitr.* 1, 10, 10; *Gop.* 2, 1, 21. Voy. les textes ci-dessous (chap. de Varuṇa).

il arracha tous les êtres à la Mort qui est le Mal [1]. » « Prajâpati était né pour vivre mille ans. Comme on regarderait l'autre rive d'un fleuve, il regardait ainsi l'autre bord de sa vie. Il alla adorant, peinant, désirant une progéniture..... [2] ». « Il pratiqua des austérités brûlantes pendant un millier d'années par désir de rejeter la Mort... La millième année, il se purifia tout entier [3]. » « Il se délivra de la Mort qui est le Mal [4]. »

Prajâpati le Sacrifice est le père des dieux et des Asuras; les uns et les autres sont Prâjâpatyas. « Prajâpati a émis les dieux et les Asuras [5]. » C'est lui qui a réparti entre eux les sacrifices et les hymnes [6], comme il a, du reste, assigné à tous les êtres leurs moyens d'existence. « Les êtres vinrent respectueusement trouver Prajâpati; les êtres, ce sont les créatures : Dispose, lui dirent-ils, comment nous pourrons vivre. Les dieux portant le cordon du sacrifice, fléchissant le genou droit, s'approchèrent. Il leur dit : Le sacrifice est votre nourriture; à vous l'immortalité, à vous la force vitale; le soleil sera votre clarté. Puis les Pitaras s'approchèrent, avec le cordon du sacrifice sur l'épaule droite, en fléchissant le genou gauche. Il leur dit : Chaque mois vous aurez de la nourriture; à vous l'offrande funéraire, à vous d'être prompts

1. *Çat.* 8, 4, 2, 1-2 : sarvāṇi bhūtāni garbhy abhavat tāny asya garbha eva santi pāpmā mṛtyur agṛhṇāt. sa devān abravīt. yuṣmābhiḥ sahemāni sarvāṇi bhūtāni pāpmano mṛtyo spṛṇavānīti..... sarvāṇi bhūtāni pāpmano mṛtyor aspṛṇot.

2. *Çat.* 11, 1, 6, 6 : sa sahasrāyur jajñe. sa yathā nadyai pāraṃ parāpaçyed evaṃ svasyāyuṣaḥ pāraṃ parācakhyau. so 'rcañ chrāmyaṃç cacāra prajākāmaḥ.

3. *Çat.* 10, 4, 4, 1-3 : sa tapo 'tapyata sahasraṃ saṃvatsarān pāpmānaṃ vijihāsan.... sa sahasratame saṃvatsare sarvo 'tyapavata. — Cf. *ib.* 8, 4, 3, 1; 8, 4, 4, 2; 8, 5, 1, 6.

4. *Çat.* 8, 5, 2, 1 : Prajāpatiḥ pāpmano mṛtyor muktvā... — Cf. *Gop.* 2, 3, 12 : Prajāpatiṃ ha vai yajñaṃ tanvānaṃ bahiṣpavamāna eva Mṛtyuṃ Mṛtyupāçena pratyupākrāmata.

5. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsurān asṛjata. — *Taitt. B.* 1, 4, 1. 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asṛjyanta devāç cāsurāç ca. — *Td.* 18, 1, 1 : devāç ca vā asurāç ca Prajāpater dvayāḥ putrā āsan.

6. *Ait.* 12, 2, 1 : Prajāpatir vai yajñaṃ chandāṃsi devebhyo bhāgadheyāni vyabhajat. — *Çat.* 13, 2, 1, 1 : Prajāpatir devebhyo yajñān vyādiçat. — id. *Taitt. S.* 1, 7, 3, 2.

comme la pensée; la lune sera votre clarté. Puis les hommes, vêtus et prosternés, s'approchèrent. Il leur dit : Soir et matin vous mangerez; à vous la progéniture, à vous la mort; le feu sera votre clarté. Puis les bêtes s'approchèrent; il leur accorda de manger à leur fantaisie en disant : Au hasard de la rencontre, soit en temps, soit hors de temps, mangez... Puis les Asuras s'approchèrent, dit-on. Il leur donna les ténèbres et la tromperie [1]. »

Père des dieux, il est aussi, sous un autre point de vue, leur fils. « Il est père et fils : en tant qu'il a émis Agni, il est le père d'Agni; en tant qu'Agni l'a recomposé, Agni est son père; en tant qu'il a émis les dieux, il est le père des dieux; en tant que les dieux l'ont recomposé, les dieux sont ses pères. Ils sont à la fois le père et le fils, Prajâpati et Agni, Agni et Prajâpati, Prajâpati et les dieux, les dieux et Prajâpati [2]. »

Prajâpati, qui est le sacrifice même, est naturellement l'origine du sacrifice. « Il a émis le sacrifice [3] ». Il est aussi le sacrifiant, et le plus scrupuleux des sacrifiants. « Prajâpati pratiquait des austérités brûlantes;... il s'essuya le front, et ce fut du beurre fondu. Il le tendit vers le feu et fut pris d'un scrupule : Dois-je l'offrir? ne dois-je pas l'offrir?

1. *Çat.* 2, 4, 2, 1-5 : Prajāpatiṃ vai bhūtāny upāsīdan. prajā vai bhūtāni. vi no dhehi yathā jīvāmeti tato devā yajñopavītino bhūtvā dakṣiṇaṃ jānv ācyopāsīdaṃs tān abravīd yajño vo 'nnam amṛtatvaṃ va ūrg vaḥ sūryo vo jyotir iti. athainaṃ pitaraḥ prācīnāvītinaḥ savyaṃ jānv ācyopāsīdaṃs tān abravīn māsi māsi vo 'çanaṃ svadhā vo manojavo vaç candramā vo jyotir iti. athainaṃ manuṣyāḥ prāvṛtā upasthaṃ kṛtvopāsīdaṃs tān abravīt sāyaṃ prātar vo 'çanaṃ prajā vo mṛtyur vo 'gnir vo jyotir iti. athainaṃ paçava upāsīdan. tebhyaḥ svaiṣam eva cakāra yadaiva yūyaṃ kadā ca labhādhvai yadi kāle yady anākāle 'thaivāçnātheti.... atha hainaṃ çaçvad apy asurā upasedur ity āhuḥ. tebhyas tamaç ca māyāṃ ca pradadau.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 26-27 : sa eṣa pitā putraḥ. yad eṣo 'gnim asṛjata tenaiṣo 'gneḥ pitā yad etam agniḥ samadadhāt tenaitasyāgniḥ pitā yad eṣa devān asṛjata tenaiṣa devānāṃ pitā yad etaṃ devāḥ samadadhus tenaitasya devāḥ pitaraḥ. ubhayaṃ haitad bhavati. pitā ca putraç ca Prajāpatiç cāgniç cāgniç ca Prajāpatiç ca Prajāpatiç ca devāç ca devāç ca Prajāpatiç ca.

3. *Ait.* 34, 1, 1 : Prajāpatir yajñam asṛjata. — id. *Taitt. B.* 1, 7, 1, 4. — *Kauṣ.* 6, 15 : Prajāpatir ha yajñaṃ sasṛje. — *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsurān asṛjata tadanu yajño 'sṛjyata. — *Maitr.* 1, 6, 9 : Prajāpatir yajñān asṛjata... tān udamimīta.

se dit-il..... Vâc lui dit : Offre-le. Il dit : Qui es-tu? — La Voix, qui est à toi, dit-elle. Il fit l'offrande avec le mot : Svâhâ! (Celle qui est à moi l'a dit) [1]. »

Puisqu'il est le sacrifice, Prajâpati est la première des victimes, comme il est le premier des sacrifiants. Il faut qu'il s'immole pour permettre aux dieux d'accomplir les rites sauveurs. « Prajâpati se donne lui-même aux dieux en guise de sacrifice [2]. » — « Prajâpati se donne lui-même aux dieux. Le sacrifice était bien à eux, car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il se fut donné lui-même aux dieux, il émit une image de lui-même, qui est le sacrifice; par le sacrifice il se racheta lui-même des dieux [3]. »

Il a aussi le premier recueilli le fruit du sacrifice, car il est monté le premier au ciel. « Quand il eut émis les créatures, il s'éleva en haut, il s'en alla dans ce monde où celui-là (le soleil) brille ; car il n'y avait pas encore là d'autre que lui qui fût digne du sacrifice [4]. »

Maître des créatures, maître des mondes, Prajâpati rassemble en lui le nom et la forme. « Prajâpati émit les créatures; émises, elles étaient en confusion. Il les pénétra avec la forme. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est la forme. Il

1. *Taitt. B.* 2, 1, 2, 1-3 : sa tapo 'tapyata..... sa rarāṭād udamṛṣṭa. tad ghṛtam abhavat... tad agnau prāgṛhṇāt. tad vyacikitsat. juhavānī3 mā hauṣā3m iti... taṃ vāg abhyavadaj juhudhīti. so 'bravīt. kas tvam asīti. svaiva te vāg ity abravīt. so 'juhot svāheti. — *Maitr.* 1, 8, 1 : sa tad eva nāvindat Prajāpatir yad ahoṣyat taṃ svā vāg abhyavadaj juhudhīti sa ita evonmṛjyājuhot svāhā iti svā hy enaṃ vāg abhyavadat. — *Çat.* 2, 2, 4, 6 : sa vyacikitsaj juhavānī3 mā hauṣā3m iti taṃ svo mahimābhyuvāda juhudhīti sa Prajāpatir vidāṃ cakāra svo vai mā mahimāheti sa svāhety evājuhot. — Pour d'autres scrupules du même genre, cf. *Gop.* 1, 2, 18; 1, 2, 24.

2. *Td.* 7, 2, 1 : Prajāpatir devebhya ātmānaṃ yajñam kṛtvā prāyacchat.

3. *Çat.* 11, 1, 8, 2-4 : tebhyaḥ Prajāpatir ātmānaṃ pradadau yajño haiṣām āsa yajño hi devānām annaṃ. sa devebhya ātmānaṃ pradāya. athaitam ātmanaḥ pratimām asṛjata yad yajñam.... sa etena yajñena devebhya ātmānaṃ nirakrīṇīta.

4. *Çat.* 10, 2, 2, 1 : sa prajāḥ sṛṣṭvordhva udakrāmat sa etaṃ lokam agachad yatraiṣa etat tapati no ha tarhy anya etasmād atra yajñiya āsa. — L'*Aitareya* 17, 1, 1, nomme une fille de Prajāpati, Sūryā Sāvitrī, qui est mariée à Soma; le *Taitt. B.* 2, 3, 10, 1 l'appelle Sītā Sāvitrī et raconte l'histoire de ses amours avec Soma. La *Taitt. S.* 2, 3, 5, 1 et la *Maitr.* 2, 2, 7 développent cette légende.

les pénétra par le nom. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est le nom [1]. » Le Çatapatha enseigne la même formule, mais il y substitue à Prajâpati son équivalent exact, le Brahman, rite et liturgie à la fois. « Au commencement était le Brahman. Il émit les dieux..... Et il s'en alla là-bas, là-bas. Étant allé là-bas, là-bas, il considéra : Comment pourrais-je pénétrer ces mondes-là? Alors il les pénétra par ces deux, la forme et le nom. Tout ce qui a un nom, c'est lui qui est ce nom ; et même ce qui n'a pas de nom, ce qu'on connaît par la forme comme une forme, il est cette forme ; il est tout juste autant que la forme et le nom... De ces deux il y en a une qui l'emporte sur l'autre, c'est la forme ; car cela même qui est un nom est précisément une forme..... L'esprit, c'est la forme, car par l'esprit on connaît : Ceci est une forme ;... la Voix, c'est le nom ; car par la voix on saisit le nom [2]. »

La même thèse est présentée dans un autre épisode sous une forme dramatique. « L'esprit et la voix se disputaient le premier rang. Et l'esprit et la voix prétendaient chacun l'emporter. Or l'esprit dit : Je vaux mieux que toi, car tu ne dis rien sans que je l'aie saisi ; tu ne fais que m'imiter et me suivre ; certainement je vaux mieux que toi. Et alors la voix dit : Je vaux mieux que toi, car ce que tu sais, c'est moi qui l'exprime, qui le communique. Ils portèrent le débat devant Prajâpati. Prajâpati décida en faveur de l'esprit : L'esprit, dit-il, vaut mieux que toi, car tu ne fais que l'imiter et le suivre [3]. » Il semble qu'on saisit en germe, dans cette courte

1. *Taitt. B.* 2, 2, 7, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata. tāḥ sṛṣṭāḥ samaskriyanta. tā rūpeṇa prāviçat. tasmād āhuḥ. rūpaṃ vai Prajāpatir iti. tā nāmnā prāviçat. tasmād āhuḥ. nāma vai Prajāpatir iti.

2. *Çat.* 11, 2, 3, 1-6 : brahma vā idam agra āsīt. tad devān asṛjata.... atha brahmaiva parārdham agachat. tat parārdhaṃ gatvaikṣata kathaṃ nv imāṃ lokān pratyaveyām iti tad dvābhyām eva pratyavaid rūpeṇa caiva nāmnā ca sa yasya kasya ca nāmāsti tan nāma yasyo api nāma nāsti yad veda rūpeṇedaṃ rūpam iti tad rūpam etāvad vā idaṃ yāvad rūpaṃ caiva nāma ca.... tayor anyataraj jyāyo rūpam eva yad dhy api nāma rūpam eva tat.... mano vai rūpaṃ manasā hi vededaṃ rūpam iti.... vāg vai nāma vācā hi nāma gṛhṇāti.

3. *Çat.* 1, 4, 5, 8-11 : manasaç caiva vācaç ca. ahambhadra uditaṃ manaç ca ha vai vāk cāhambhadra ūdāte. tad dha mana uvāca. aham eva tvachreyo

scène, la dispute entre les organes si familière aux Upaniṣads [1] et réduite en Occident par le génie romain à l'apologue fameux des Membres et de l'Estomac.

Si Prajâpati assigne le premier rang à l'esprit — n'oublions pas que Prajâpati lui-même est l'esprit — la voix, Vâc, n'en occupe pas moins une haute situation. Elle est la « propre voix » de Prajâpati ; elle intervient quand Prajâpati hésite, pris de scrupules rituels [2] ; elle l'éclaire quand il est affaibli. « Prajâpati émit les créatures; il s'évanouit; Vâc lui éleva une lumière. Il dit : Qui est-ce donc qui m'a élevé une lumière. C'est la Voix qui est à toi, dit-elle [3]. » Sa puissance la fait désirer des dieux et des Asuras; pour s'en assurer la possession, les dieux ne reculent pas devant les moyens de séduction les plus vulgaires. « Les dieux et les Asuras, également issus de Prajâpati, eurent l'héritage de Prajâpati leur père..... les dieux eurent le sacrifice, Yajña, les Asuras eurent la voix, Vâc..... Les dieux dirent à Yajña : Vâc est femme ; interpelle-la et elle t'invitera certainement. Ou bien spontanément il considéra : Vâc est femme ; je vais l'interpeller et elle m'invitera. Il l'interpella. Mais elle de loin ne lui montra d'abord qu'indifférence. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui montre d'abord qu'indifférence. Il dit : De loin elle ne m'a témoigné qu'indifférence. Ils lui dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invi-

'smi na vai mayā tvaṃ kiṃ canānabhigataṃ vadasi sā yan mama tvaṃ kṛtānukarānúvartmāsy ahaṃ eva tvachreyo 'smīti. atha ha vāg uvāca. ahaṃ eva tvachreyasy asmi yad vai tvaṃ vetthāhaṃ tad vijñapayāmy ahaṃ saṃjñapayāmīti. te Prajāpatiṃ pratipraçnam eyatuḥ. sa Prajāpatir manasa evānūvāca mana eva tvachreyo manaso vai tvaṃ kṛtānukarānuvartmāsi. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 4 : vāk ca manaç cārtīyetām ahaṃ devebhyo havyaṃ vahāmīti vāg abravīd ahaṃ devebhya iti manas tau Prajāpatim praçnam aitāṃ. so 'bravīt Prajāpatir dūtīr eva tvam manaso 'si yad dhi manasā dhyāyati tad vācā vadatīti. — *Maitr.* 4, 6, 4 : vāk ca manaç cāvadetām ahaṃ çreyān asmy ahaṃ çreyān asmīti tau Prajāpatiṃ praçnam aitāṃ sā vāg abravīn naiva mayā kiṃ canānabhyuditaṃ kriyatā ity atha mano 'bravīn naiva mayā kiṃ canānabhigataṃ kriyatā iti sa manase 'nvabravīt.

1. Par ex. *Bṛhadāraṇyaka-Up.* 6, 2, 7-14.

2. Voy. sup. (*Taitt. B.* 2, 1, 2, 1-3; *Maitr.* 1, 8, 1 ; *Çat.* 2, 2, 4, 6).

3. *Td.* 10, 2, 1 : Prajāpatiḥ prajā asṛjata so 'tāmyat tasmai vāg jyotir udagṛhṇāt so 'bravīt ko me 'yaṃ jyotir udagrahīd iti svaiva te vāg ity abravīt.

tera certainement. Il l'interpella. Elle ne lui parla que d'un geste de tête. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui parle que d'un geste de tête. Il dit : Elle ne m'a parlé que d'un geste de tête. Ils dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invitera certainement. Il l'interpella, et elle l'invita à venir près d'elle. Et c'est pourquoi une femme invite en fin de compte un homme à venir près d'elle. Il dit : Elle m'a invité à venir près d'elle. Les dieux considérèrent : Vâc est femme. Qu'elle n'aille pas l'entraîner de son côté ! Parle-lui en ces termes : Je reste ici, viens vers moi — puis, quand elle sera venue, annonce-le nous. Donc comme il restait en place, elle vint vers lui. Et c'est pourquoi, quand un homme reste en bonne place, la femme vient vers lui. Il leur annonça son arrivée : Elle est arrivée, dit-il. Ainsi les dieux la détachèrent des Asuras [1]. »

Acquise aux dieux, Vâc leur procure de nouvelles conquêtes. Le Gandharva Viçvâvasu avait dérobé le Soma que convoitaient les dieux. « Les dieux dirent : Les Gandharvas ont la passion des femmes ; envoyons-leur Vâc ; elle nous reviendra avec Soma. Ils leur envoyèrent Vâc, elle leur revint avec Soma. Les Gandharvas allèrent à sa suite et dirent : A vous Soma, à nous Vâc ! Les dieux dirent : Bon ! mais si elle vient à nous, ne l'entraînez pas de force ! Invitons-la de part et d'autre. Ils l'invitèrent de part et d'autre.

1. *Çat.* 3, 2, 1, 18-23 : devāç ca vā asurāç cobhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateh pitur dāyam upeyur... yajñam eva tad devā upāyan vācam asurāḥ..... te devā yajñam abruvan. yoṣā vā iyam vāg upamantrayasva hvayiṣyate vai tveti... tām upāmantrayata sā hāsmā ārakād ivaivāgra āsūyat tasmād u strī puṃsopamantritārakād ivaivāgre 'sūyati sa hovācārakād iva vai ma āsūyīd iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sā hāsmai nipalāçam ivovāda tasmād u strī puṃsopamantritā nipalāçam ivaiva vadati sa hovāca nipalāçam iva vai me 'vādīd iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sā hainaṃ juhuve tasmād u strī pumāṃsaṃ hvayata evottamaṃ sa hovācāhvata vai meti. te devā īkṣāṃ cakrire. yoṣā vā iyaṃ vāg yad enaṃ na yuvitehaiva mā tiṣṭhantam abhyehīti brūhi tāṃ tu na āgatāṃ pratiprabrūtād iti sā hainaṃ tad eva tiṣṭhantam abhyeyāya tasmād u strī pumāṃsaṃ saṃskṛte tiṣṭhantam abhyaiti tāṃ haibhya āgatāṃ pratiprovāceyaṃ vā āgād iti. tāṃ devā asurebhyo 'ntarāyan. — Cf. *Ṣaḍv.* 1, 1, 8. Dans l'épisode correspondant *Taitt. S.* 6, 1, 3, 6 et *Maitr.* 3, 6, 8 substituent Dakṣiṇā à Vāc.

Les Gandharvas lui récitèrent les Védas : Voilà ce que nous savons, ce que nous savons ! Et les dieux ayant émis le luth jouèrent de la musique et chantèrent : Voilà comme nous te chanterons ! Voilà comme nous t'amuserons ! Elle se tourna vers les dieux et vint à eux. Mais comme elle était venue vers eux à la légère, préférant à la récitation et à la déclamation des hymnes la danse et le chant, pour cette raison les femmes aujourd'hui encore ne sont que frivolité... C'est pourquoi, qui danse et qui chante, les femmes s'en éprennent follement [1]. »

Comme tous les éléments du sacrifice, Vâc est dangereuse autant que bienfaisante. Une simple maladresse risque de déchaîner d'effroyables calamités. Les Angiras ont préféré Sûrya à Vâc comme leur salaire sacerdotal. « Vâc s'irrita contre eux : A quel titre vaut-il mieux que moi, pour le recevoir et me refuser. Elle s'éloigna d'eux et se tint dans l'intervalle entre les dieux et les Asuras qui luttaient. Elle se transforma en lionne et s'avança triomphalement. Les dieux

1. *Çat.* 3, 2, 4, 3-6 : te hocuḥ. yoṣitkāmā vai gandharvā vācam evaibhyaḥ prahiṇavāma sā naḥ saha somenāgamiṣyatīti tebhyo vācaṃ prāhiṇvant sainānt saha somenāgachat. te gandharvā anvāgatyābruvan. somo yuṣmākaṃ vāg evāsmākam iti tatheti devā abruvann iho ced āgān mainām abhīṣaheva naiṣṭa vihvayāmahā iti tāṃ vyahvayanta. tasyai gandharvā vedān eva procira iti vai vayaṃ vidmeti vayaṃ vidmeti. atha devā vīṇām eva sṛṣṭvā vādayanto nigāyanto niṣedur iti vai te vayaṃ gāsyāma iti tvā pramodayiṣyāmaha iti sā devān upāvavarta sā vai sā tan mogham upāvavarta yā stuvadbhyaḥ çaṃsadbhyo nṛttaṃ gītam upāvavarta tasmād apy etarhi moghasaṃhitā eva yoṣāḥ... tasmād ya eva nṛtyati yo gāyati tasminn evaitā nimiçlatamā iva. — *Taitt. S.* 6, 1, 6, 5 : te devā abruvant strīkāmā vai gandharvā striyā niṣkrīṇāmeti te vācaṃ striyam ekahāyanīṃ kṛtvā tayā nirakrīṇant. sa rohid rūpaṃ kṛtvā gandharvebhyaḥ; apakramyātiṣṭhat.... te devā abruvann apa yuṣmad akramīn nāsmān upāvartate vihvayāmahā iti brahma gandharvā avadann agāyan devāḥ sā devān gāyata upāvartata tasmād gāyantaṃ striyaḥ kāmayante. — *Maitr.* 3, 7, 3 : te devā abruvant strīkāmā vai gandharvā vācam eva saṃbhṛtya yathā yoṣid anapakṣeyatameva tayā niṣkrīṇāmeti..... te 'bruvan vihvayāmahā iti tāṃ vyahvayanta gāthāṃ devā agāyan brahma gandharvā avadant sā devān upāvartata.... tasmād gāyant striyāḥ priyaḥ. — *Ait.* 5, 1, 1 : sā vāg abravīt strīkāmā vai gandharvā mayaiva striyā bhūtayā paṇadhvam iti. neti devā abruvan kathaṃ vayaṃ tvad ṛte syāmeti. sābravīt krīṇītaiva yarhi vāva vo mayārtho bhavitā tarhy eva vo 'ham punar āgantāsmīti. tatheti. tayā mahāṇagnyā bhūtayā somaṃ rājānam akrīṇan... punar hi sā tān āgachat.

la sollicitèrent, et aussi les Asuras. Agni était le messager des dieux, l'asura-rakṣasa Saharakṣas était le messager des Asuras [1]. » Elle conclut alors un pacte avec les dieux.

Une autre fois elle déserte les dieux, et pour leur échapper recourt à de nouvelles métamorphoses. « Vâc déserta les dieux; elle entra dans les eaux; les dieux la leur redemandèrent. Que nous en reviendra-t-il? dirent-elles. — Ce que vous voudrez, dirent-ils. Elles dirent : Toutes les impuretés que les hommes introduiront en nous, n'ayons pas de contact avec elles! Repoussée, elle alla plus loin. Elle entra dans les arbres. Les dieux la leur redemandèrent. Ils ne la rendirent pas. Ils les maudirent : Que votre bois même soit la foudre qui vous abatte. C'est pourquoi on abat les arbres avec leur propre bois comme foudre, car ils sont maudits des dieux. Les arbres distribuèrent Vâc en quatre cachettes : le tambour, le luth, l'essieu, l'arc. C'est pourquoi la voix la plus parlante, la voix la plus charmante est la voix des arbres; car c'est elle qui était la voix des dieux [2]. »

L'analyse exacte du langage est le plus sûr des préservatifs contre les dangers d'erreur inhérents à la formule. Avant les hommes, les dieux y ont déjà pourvu : « La voix n'avait

1. *Çat.* 3, 5, 1, 21 : tebhyo ha Vāk cukrodha. kena mad eṣa çreyān bandhunā3 kenā3 yad etaṃ pratyagrahīṣṭa na mām iti sā haibhyo 'pacakrāma sobhayān antareṇa devāsurānt saṃyattānt siṃhī bhūtvādadānā cacāra tāṃ upaiva devā amantrayantopāsurā agnir eva devānāṃ dūta āsa saharakṣā ity asurarakṣasam asurāṇām. — Vâc est identifiée ensuite avec l'uttara-vedi. Les épisodes parallèles *Taitt. S.* 6, 2, 7, 1 et *Maitr.* 3, 8, 5 substituent directement uttara-vedi à Vâc.

2. *Td.* 6, 5, 10-13 : vāg vai devebhyo 'pākrāmat sāpaḥ prāviçat tāṃ devāḥ punar ayācaṃs tā abruvan yat punar dadyāma kiṃ nas tataḥ syād iti yat kāmayadhva ity abruvaṃs tā abruvan yad evāsmāsu manuṣyā apūtaṃ praveçayāṃs tenāsaṃsṛṣṭā asāmeti.... sā punar hatātyakrāmat sā vanaspatīn prāviçat tān devāḥ punar ayācaṃs tāṃ na punar adadus tān açapan svena vaḥ kiṣkuṇā vajreṇa vṛçcān iti tasmād vanaspatīn svena kiṣkuṇā vajreṇa vṛçcanti devaçaptā hi. tāṃ vanaspatayaç caturdhā vācaṃ vinyadadhur dundubhau vīṇāyām akṣe tūṇave tasmād eṣā vadiṣṭhaiṣā valgutamā vāg yā vanaspatīnāṃ devānāṃ hy eṣā vāg āsīt. — Cf. *Taitt. S.* 6, 1, 4, 1 : vāg vai devebhyo 'pākrāmad yajñāyātiṣṭhamānā sā vanaspatīn prāviçat saiṣā vāg vanaspatiṣu vadati yā dundubhau yā tūṇave yā vīṇāyām. — *Maitr.* 3, 6, 8 : vāg vai sṛṣṭā caturdhā vyabhavat tato yā atyaricyata sā vanaspatīn prāviçat saiṣā yākṣe yā dundubhau yā tūṇave yā vīṇāyām — et cf. *ib.* 2, 5, 9 : yāsurī vāg avadat semāṃ prāviçad yodajayat sā vanaspatīn.

qu'une façon de parler, car elle était indistincte. Indra dit : Donnez-moi une part de Soma et je vous rendrai la parole distincte. A l'aide de la parole il rendit la parole distincte [1]. » La parole humaine, qui est distincte, n'est que le quart de Vâc au total : « Il y a un quart de Vâc qui est distinct, c'est le parler des hommes. Il y a un quart de Vâc qui est indistinct; c'est le parler des bestiaux; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des oiseaux; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des insectes [2]. » C'est au pays des prêtres savants, dans le Kuru-Pañcâla, que le parler sonne le mieux [3], « c'est dans la contrée du Nord que Vâc est le mieux reconnue, et c'est au nord qu'on va pour apprendre la langue, et qui vient de là on l'écoute docilement [4] ». Les barbares, au contraire, parlent un parler démoniaque. « Les dieux détachèrent Vâc des Asuras..... et les Asuras, dépouillés de Vâc, disant *he 'lavo! he 'lavaḥ!* furent complètement perdus. Tel était le parler qu'ils parlaient, énigmatique. C'est le mleccha (barbare). Donc qu'un brahmane ne parle pas mleccha, car c'est le parler des Asuras [5]. »

1. *Maitr.* 4, 5, 8 : sā vai vāg ekadhāvadad yāvad avyāvṛttāsīt sa Indro 'bravīn mahyam atrāpi somaṃ gṛhṇītāhaṃ va etāṃ vācaṃ vyāvartayiṣyāmīti sa va vācaiva vācaṃ vyāvartayat. — *Taitt. S.* 6, 4, 7, 3 : vāg vai parācy avyākṛtāvadat te devā Indram abruvann imāṃ no vācaṃ vyākurv iti... tām Indro madhyato 'vakramya vyākarot tasmād iyaṃ vyākṛtā vāg udyate. — Cf. *Çat.* 4, 1, 3, 12 : niruktam eva vāg vadet.

2. *Çat.* 4, 1, 3, 16 : tad etat turīyaṃ vāco niruktaṃ yan manuṣyā vadanty athaitat turīyaṃ vāco 'niruktaṃ yat paçavo vadanty athaitat turīyaṃ vāco 'niruktaṃ yad vayāṃsi vadanty athaitat turīyaṃ vāco 'niruktaṃ yad idaṃ kṣudraṃ sarīsṛpaṃ vadati.

3. *Çat.* 3, 2, 3, 15 : tasmād atrottarāhi vāg vadati kurupañcālatrā.

4. *Kauṣ.* 7, 6 : tasmād udīcyāṃ diçi prajñātatarā vāg udyata udañca u eva yanti vācaṃ çikṣituṃ yó vā tata āgachati tasya vā çuçrūṣante.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 23-24 : tāṃ devāḥ. asurebhyo 'ntarāyan..... te 'surā āttavacaso he 'lavo he 'lava iti vadantaḥ parābabhūvuḥ. tatraitām āpi vācam ūduḥ. upajijñāsyāṃ sa mlecchas tasmān na brāhmaṇo mlecched asuryā haiṣā vāk.

# II

## LE SACRIFICE ET LES DIEUX

Deux ordres supérieurs de créatures ont été émis par Prajâpati : les Devas et les Asuras [1]. Le droit d'aînesse est indécis entre les deux groupes [2] ; la primogéniture est assignée tantôt aux uns, tantôt aux autres. Le mode de naissance marque, il est vrai, une différence de dignité : les dieux sont produits par la bouche même de Prajâpati ; les Asuras sont issus de ses organes inférieurs [3]. Mais ils ont cependant des titres égaux à l'héritage paternel qu'ils se partagent par moitié [4]. Par malheur, le sacrifice est un bien indivisible, et les deux partis le convoitent avec une égale ardeur [5]. Les Asuras l'emportent en vigueur corporelle [6], mais le sacrifice est affaire de science, et les Asuras seront vaincus.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ. — *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsurān asṛjata. — *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asṛjyanta devāç cāsurāç ca.

2. *Maitr.* 4, 2, 1 : tasya vā asur evājīvat tenāsurān asṛjata... (puis création des Pitaras) : tasmai pitṝnt sasṛjānāya divābhavat tena devān asṛjata. — *Taitt. B.* 2, 3, 8, 1-3 : tasyāsur evājīvat. tenāsunāsurān asṛjata... so 'surān sṛṣṭvā... manuṣyān asṛjata... tasmai manuṣyānt sasṛjānāya divā devatrābhavat. tad anu devān asṛjata. — *Kauṣ.* 6, 15 : Prajāpatir ha... reto 'sṛjata devān manuṣyān asurān.

3. *Çat.* 11, 1, 6, 7-8 : sa āsyenaiva devān asṛjata... atha yo 'yam avāṅ prāṇaḥ, tenāsurān asṛjata. — *Taitt. B.* 2, 2, 9, 5 : sa tapo 'tapyata. so 'ntarvān abhavat. sa jaghanād asurān asṛjata... sa mukhād devān asṛjata.

4. *Çat.* 1, 7, 2, 22 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyuḥ. — Id. *ib.* 9. 5, 1, 12.

5. *Çat.* 1, 5, 3, 2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhira etasmin yajñe Prajāpatau pitari.

6. *Td.* 18, 1, 1 : te 'surā bhūyāṃso balīyāṃsa āsan kanīyāṃso devāḥ. — *Taitt. S.* 5, 3, 11, 1 : kanīyāṃso devā āsan bhūyāṃso 'surāḥ. — *Ait.* 4, 6, 1 : te vā asurāḥ... yathaujīyāṃso balīyāṃsa evam.

Le nombre des dieux est indéterminé. Yajñavalkya, interrogé par Vidagdha Çâkalya, en compte tour à tour 3.303, 33, 2, 1 1/2, 1; mais le dialogue, commun à deux Brâhmaṇas, est surtout conforme à l'esprit des Upaniṣads : il a même été répété littéralement dans une des plus célèbres [1]. Le nombre des dieux est constant : « Autant de dieux à l'origine, autant maintenant [2]. » Les dieux sont corporels : Indra a trois corps [3]; Agni en a plusieurs [4]; les dieux pour produire Rudra combinent leurs corps les plus effrayants [5]; ailleurs ils les déposent comme garantie du serment qu'ils ont prêté [6]. Enchaînés à leur corps, ils ne disposent pas de l'ubiquité et ne peuvent répondre simultanément à l'appel de plusieurs suppliants. « Jamadagni et les ṛṣis offraient en même temps le soma; alors Jamadagni vit le sâman vihavya; Indra se tourna vers lui [7]. » — « Kutsa et Luça invoquaient chacun de leur côté Indra; Indra se tourna vers Kutsa; Kutsa l'attacha avec une centaine de lanières aux testicules. Luça apostropha Indra : Délie-toi, quitte Kutsa, viens ici. Comment, tel que tu es, resterait-on tranquillement attaché par les testicules? Indra coupa les liens et s'enfuit. Kutsa vit alors ce sâman, il s'en servit pour célébrer Indra et Indra se tourna vers lui [8]. » Leur corps, pour

1. *Çat.* 11, 6, 3, 1-11; *Jaim.* 2, 76-77 (J. A. O. S. XV [1892], 238-240). — *Bṛhad-āraṇyakopaniṣad* 3, 9, 1-10 (= *Çat.* 14, 6, 9). Sur la question : Quel est le dieu un? le *Çat.* 11, 6, 3 répond : prāṇa; l'Upaniṣad, brahma. Le *Jaim.* est plus près du *Çat.* que de l'*Up.*; il supprime le 1 1/2.

2. *Td.* 6, 9, 16 : yāvanta evāgre devās tāvanta īdānīm.

3. *Taitt. S.* 2, 4, 2, 1 : [Indro 'bravīt] tisro ma imās tanuvo vīryāvatīḥ.

4. *Ait.* 11, 4, 2 ; agner vā etās tanvaḥ.

5. *Ait.* 13, 9, 1 : teṣāṃ yā eva ghoratamās tanva āsaṃs tā ekadhā samabharan.

6. *Çat.* 3, 4, 2, 5; *Ait.* 4, 7, 4; *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1; *Maitr.* 3, 7, 10 (v. les textes cités inf. Tānūnaptra).

7. *Td.* 9, 4, 14 : Jamadagneç ca vā ṛṣīṇāṃ ca somau saṃstutāv āstām tata etaj Jamadagnir vihavyam apaçyat tam Indra upāvartata. — Cf. *Taitt. S.* 3, 1, 7, 3 : Viçvāmitra-Jamadagnī Vasiṣṭhenāspardhetāṃ sa etaj Jamadagnir vihavyam apaçyat tena vai sa Vasiṣṭhasyendriyaṃ vīryam avṛṅkta.

8. *Td.* 9, 2, 22 : Kutsaç ca Luçaç cendraṃ vyahvayetāṃ sa Indraḥ Kutsam upāvartata taṃ çatena vārdhrībhir āṇḍayor abadhnāt taṃ Luço 'bhyavadat pramucyasva pari Kutsād ihāgahi kim u tvāvān āṇḍayor baddha āsātā iti tāḥ saṃchidya prādravat sa etat Kutsaḥ sāmāpaçyat tenainam anvavadat sa

se soutenir, a besoin du sacrifice ; il est leur nourriture [1]. Cependant ils échappent aux sens [2]. Leur principe de vie, c'est le sacrifice [3] ou c'est la triple science où est enseigné le sacrifice [4] ; c'est aussi la béatitude parfaite [5]. Leur intelligence supérieure se plaît à ce qui dépasse les sens [6] ; les dieux

upāvartata. — Le Jaiminīya, qui rapporte la même histoire, y introduit une conception nouvelle qui atteste l'évolution des idées religieuses : Indra, sollicité à la fois par les deux prêtres, s'arrête entre eux et leur dit : Prenez chacun une partie de moi ; chez l'un de vous je boirai avec ma personne, chez l'autre avec ma grandeur. Ils prirent une part chacun : Kutsa obtint la personne, Luça la grandeur. La personne et la grandeur sont les deux personnes d'Indra. Le fragment conservé du Çāṭyāyana est trop incomplet pour nous apprendre si ce texte admettait aussi le dédoublement d'Indra. *Jaimin.* I, 1, 228 (J. A. O. S., 1897, 32) : Kutsaç ca Luçac cendraṃ vyahvayetām. sa Kutsasyāhavam āgacchat. taṃ çatena vārdrībhir āṇḍayor abadhnāt. taṃ Luço 'bhyavadat svavṛjaṃ hi tvām aham Indra çuçravānānudaṃ vṛṣabha radhracodanam pra muñcasva pari Kutsād ihāgahi kim u tvāvān muṣkayor baddha āsata iti. tās sarvās saṃlupya Luçam abhiprādravat. taṃ Kutsa Indra suteṣu someṣv ity anvāhvayat. tam abhyāvartata. taṃ Luça Indrā hoyi have hoyīti. tāv antarātiṣṭhat. tāv abravīd aṃçam āharetam ātmanā vām anyatarasya pāsyāmi mahimnānyatarasyeti. tatheti. tāv aṃçam āharetām. ātmānam anyatara udajayan mahimānam anyataraḥ. ātmānaṃ Kutsa udajayan mahimānaṃ Luçaḥ. ātmanānyatarasyāpiban mahimnānyatarasya. ātmanā Kutsasyāpiban mahimnā Luçasya. ubhau ha vāva tasya tāv ātmānau yad ātmā ca mahimā ca.

1. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam. — *Ib.* 1, 2, 5, 24 : itaḥ pradānād dhi devā upajīvanti. — *Taitt. S.* 3, 2, 9, 7 : itaḥ pradānaṃ devā upajīvanti. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 13 : itaḥ pradānāt tu yajñam upajīviṣyanti [devāḥ].

2. *Çat.* 3, 1, 3, 25 : parokṣaṃ vai devāḥ.

3. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — *Ib.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ devānām ātmā yajñaḥ.

4. *Çat.* 10, 4, 2, 21 : trayyām eva vidyāyāṃ..... sarveṣāṃ devānām ātmā.

5. *Çat.* 10, 3, 5, 13 : ānandātmāno haiva sarve devāḥ.

6. La pensée familière aux Brāhmaṇas affecte dans chacun d'eux une formule propre. *Çat.* : parokṣakāmā hi devāḥ 6, 1, 1, 2; 7, 4, 2, 12; 9, 1, 1, 2; 10, 6, 2, 2; 14, 1, 1, 3. — *Ait.* : parokṣapriyā hi devāḥ 13, 9, 6; 14, 5, 2; 35, 4, 4. — *Taitt. B.* parokṣapriyā hi devāḥ 1, 5, 9, 2; 2, 3, 11, 4. — *Gop.* parokṣapriyā iva hi devā bhavanti pratyakṣadviṣaḥ 1, 1, 1; 1, 2, 21; 1, 3, 19; 1, 4, 23. La formule sert en général à introduire des jeux de mots en guise d'explication : maghavant=makhavant; çatarudriya=çāntarudriya; dīkṣā=dhīkṣā; aṅgiras=aṅga-rasa ; mānuṣa=māduṣa. Il serait injuste de dénoncer comme des puérilités ou des facéties sacerdotales ces espèces de calembours étymologiques. En appliquant leur ingéniosité à l'analyse de la langue, les grammairiens des écoles brahmaniques éprouvèrent sans doute une surprise déjà scientifique à observer quelle légère nuance de son permet de distinguer dans l'expression deux idées toutes différentes. Convaincus par leur système religieux de la puissance du Verbe, ils crurent avoir découvert un instrument d'action sans rival; maîtres de modifier les sons, ils se crurent maîtres de modifier les choses à leur gré.

sont la vérité, tandis que les hommes sont l'erreur [1]; les dieux sont faits de vérité [2]; Prajâpati a fait les dieux de vérité, les Asuras d'erreur [3]. « Ce pacte, les dieux aujourd'hui encore ne le transgressent pas. Que seraient-ils, en effet, s'ils le transgressaient : alors ils diraient une parole inexacte ! Or il n'y a qu'une seule observance que les dieux pratiquent : la vérité. Et c'est pourquoi leur victoire est définitive [4]. » Il ne faudrait point, au reste, se méprendre sur la valeur des mots. La vérité, au regard des Brâhmaṇas, n'est pas une notion morale : l'histoire des dieux abonde en fraudes et en déloyautés. Il faut entendre la vérité au sens étroit du rituel : c'est l'exactitude dans les pratiques et les formules du sacrifice. Si la vérité assure le triomphe définitif des dieux, ce n'est pas par le prestige de la vertu, mais par la vertu des prestiges magiques qui sont le sacrifice. Cette vérité, du reste, n'est pas inhérente à la nature divine; les dieux l'ont acquise, ainsi que tous leurs avantages, au cours des temps et de haute lutte. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père ; cet héritage, c'était Vâc (la parole), la vérité et l'erreur, vérité et erreur à la fois. Or, les uns et les autres disaient la vérité, les uns et les autres disaient l'erreur. Comme leur langage était pareil, ils étaient pareils. Les dieux rejetèrent l'erreur et n'admirent que la vérité; les Asuras rejetèrent la vérité et n'admirent que l'erreur. Alors la Vérité qui était chez les Asuras considéra : Les dieux assurément rejettent l'erreur et n'admettent que la vérité. Allons, il faut que j'aille chez eux. Et elle passa aux dieux. Et l'Erreur qui était chez les

1. *Çat.* 1, 1, 2, 17 : satyaṃ devā anṛtaṃ manuṣyāḥ. — Id. 3, 9, 4, 1; 3, 3, 2, 2.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : satyasaṃhitā vai devāḥ. — *Kauṣ.* 2, 8 : satyamayā u devāḥ.

3. *Maitr.* 1, 9, 3 : satyena devān asṛjatānṛtenāsurān.

4. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : tad devā apy etarhi nātikrāmanti ke hi syur yad atikrāmeyur anṛtaṃ hi vadeyur ekaṃ ha vai devā vrataṃ caranti satyam eva tasmād eṣāṃ jitam anapajayyam.

dieux considéra : Les Asuras assurément rejettent la vérité et n'admettent que l'erreur. Allons, il faut que j'aille chez eux. Et elle passa aux Asuras. Les dieux disaient toute la vérité, les Asuras disaient toute l'erreur. Les dieux ne disant absolument que la vérité s'affaiblirent et s'appauvrirent ; et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours la vérité va s'affaiblissant et s'appauvrissant. Mais, à la fin, il existe pleinement, et à la fin les dieux existèrent pleinement. Et les Asuras ne disant absolument que l'erreur se développaient comme le sel et s'enrichissaient, et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours l'erreur se développe comme le sel et s'enrichit ; mais, à la fin, il perd tout, et les Asuras perdirent tout. La vérité, c'est la triple science. Les dieux dirent : Faisons un sacrifice et développons la vérité. Ils offrirent la dīkṣaṇīyā. Les Asuras s'en aperçurent : Voici que les dieux font un sacrifice et développent la vérité. Allez ! nous allons y prendre ce qui nous en revient [1]. » Les dieux essaient alors une autre offrande ; les Asuras reviennent à la charge. Huit fois l'incident se renouvelle ; enfin « les dieux complétèrent le sacrifice ; comme ils l'avaient complété, ils obtinrent la vérité tout entière ; par suite les Asuras furent abattus. Les dieux furent, les Asuras perdirent tout ».

1. *Çat.* 9, 5, 1, 12-27 : devāç cāsurāç cobhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyur vācam eva satyānṛte satyaṃ caivānṛtaṃ ca ta ubhaya eva satyam avadann ubhaye 'nṛtaṃ te ha sadṛçaṃ vadantaḥ sadṛçā evāsuḥ . te devā utsṛjyānṛtam, satyam anvālebhire 'surā u hotsṛjya satyam anṛtam anvālebhire. tad dhedaṃ satyam īkṣāṃ cakre, yad asureṣv āsa devā vā utsṛjyānṛtaṃ satyam anvālapsata hanta tad ayānīti tad devān ājagāma. anṛtam u hekṣāṃ cakre, yad deveṣv āsāsurā vā utsṛjya satyam anṛtam anvālapsata hanta tad ayānīti tad asurān ājagāma. te devāḥ sarvaṃ satyam avadant sarvam asurā anṛtaṃ te devā āsakti satyaṃ vadanta aiṣāvīratarā ivāsur anāḍhyatarā iva tasmād u haitad ya āsakti satyaṃ vadaty aiṣāvīratara ivaiva bhavaty anāḍhyatara iva sa ha tv evāntato bhavati devā hy evāntato 'bhavan. atha hāsurāḥ, āsakty anṛtaṃ vadanta ūṣa iva pipisur āḍhyā ivāsus tasmād u haitad ya āsakty anṛtaṃ vadaty ūṣa ivaiva pisyaty āḍhya iva bhavati parā ha tv evāntato bhavati parā hy asurā abhavan. tad yat tat satyam, trayī sā vidyā. te devā abruvan yajñaṃ kṛtvedaṃ satyaṃ tanavāmahā iti. te dīkṣaṇīyāṃ niravapan. tad u hāsurā anububudhire yajñaṃ vai kṛtvā tad devāḥ satyaṃ tanvate preta tad āharisyāmo yad asmākaṃ tatreti..... tat samasthāpayan yat samasthāpayaṃs tat sarvaṃ satyam āpnuvaṃs tato 'surā apapupruvire tato devā abhavan parāsurāḥ.

Les dieux sont gloire et beauté [1] ; mais ils ne doivent pas à leur nature ce privilège. C'est par le sacrifice qu'ils sont devenus tels [2]. Ils sont devenus lumineux en repoussant entièrement le mal [3]. Ils ne sont pas davantage immortels de naissance. « Comme sont les hommes, ainsi les dieux étaient à l'origine. Ils eurent un désir : rejetons le manque, le mal, la mort et allons à l'assemblée divine [4]. » Ils firent les rites et « ils rejetèrent le manque, le mal, la mort ; ils allèrent à l'assemblée divine ». — « Les dieux, à l'origine, étaient mortels ; c'est quand ils furent remplis par le brahman (la science sacrée) qu'ils devinrent immortels [5]. » La peur de la mort hante les dieux et dirige la plupart de leurs actes. « Les dieux eurent peur de la mort qui est la fin, qui est l'année, qui est Prajâpati. Pourvu qu'avec les jours et les nuits elle n'aille pas conduire notre vie à sa fin ! Ils firent des sacrifices et ils n'obtinrent pas l'immortalité. Ils firent d'autres rites..... et ils n'obtinrent pas l'immortalité. Ils allèrent adorant, peinant, désireux de gagner l'immortalité [6]. » Prajâpati enseigne alors aux dieux les rites nécessaires. « Ainsi firent les dieux, et ils devinrent immortels. » Le secours de Prajâpati, autrement dit le recours au sacrifice, est la ressource ordinaire des dieux. « Ayant tué les

1. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : çrīr devāḥ... yaço devāḥ. — *Ib.* 3, 4, 2, 8 : tasmād [devā] yaça eva.

2. *Td.* 7, 5, 6 : devā vai yaçaskāmāḥ sattram āsata. — *Tailt. S.* 2, 3, 3, 1 : devā vai sattram āsata yaçaskāmāḥ. — *Çat.* 14, 1, 1, 3 : ta āsata. çriyaṃ gacchema yaçaḥ syāmānnādāḥ syāmeti.

3. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : apahatapāpmāno devāḥ. — *Ait.* 19, 3, 3 : diveva hy apahatapāpmānaḥ.

4. *Tailt. S.* 7, 4, 2, 1 : yathā vai manuṣyā evaṃ devā agra āsan te 'kāmayantāvartim pāpmānam mṛtyum apahatya daivīṃ saṃsadaṃ gachemeti..... tenāyajanta tato vai te 'vartim pāpmānam mṛtyum apahatya daivīṃ saṃsadam agachan.

5. *Çat.* 11, 2, 3, 6 : martyā ha vā agre devā āsuḥ. sa yadaiva te brahmaṇāpur athāmṛtā āsuḥ.

6. *Çat.* 10, 4, 3, 3-8 : te devāḥ, etasmād antakān mṛtyoḥ saṃvatsarāt Prajāpater bibhayāṃ cakrur yad vai no 'yam ahorātrābhyām āyuṣo 'ntaṃ na gached iti. ta etān yajñakratūṃs tenire.... etair yajñakratubhir yajamānā nāmṛtatvam ānaçire... te'rcantaç çrāmyantaç ceruḥ, amṛtatvam avarurutsamānās tān ha Prajāpatir uvāca..... te ha tathā devā upadadhus tato devā amṛtā āsuḥ.

Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils coururent vers Prajâpati; Prajâpati sacrifia pour eux et les dieux parvinrent à l'immortalité [1]. » Les hymnes se substituent naturellement à Prajâpati dans ce rôle. « Ayant tué les Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils virent les hymnes, ils y pénétrèrent; ils s'en servirent pour se couvrir [2]. » Yama, d'autre part, peut remplacer Mṛtyu, car « Yama, c'est la mort [3]. « Les dieux et Yama luttaient en ce monde; Yama enleva aux dieux leur force virile... Les dieux pensèrent : Yama est devenu ce que nous sommes. Ils coururent vers Prajâpati [4]. » Prajâpati cette fois encore les instruit et leur procure le triomphe.

La poursuite de l'immortalité met les dieux aux prises avec les Asuras. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, étaient en rivalité; les uns et les autres, ils étaient sans vie personnelle, car ils étaient mortels, et qui n'a pas de vie personnelle est mortel. Entre eux tous, Agni seul était immortel; et c'était de lui, l'immortel, qu'ils vivaient les uns et les autres. Or, quiconque d'entre eux était tué, celui-là reprenait vie. Par suite les dieux demeurèrent à la fin les plus chétifs. Ils allèrent adorant, peinant : Ah! si nous pouvions triompher des Asuras, nos rivaux, qui sont mortels! Ils virent alors cette immortalité, l'établissement rituel du feu... Ils l'établirent en eux dans leur for intérieur, et quand ils l'eurent établi en eux, dans leur for intérieur, ils

1. *Maitr.* 2, 2, 2 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te devāḥ Prajāpatim evopādhāvaṃs tān vā etayā Prajāpatir ayājayat tato devā amṛtatvam agachan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvan tebhya etāṃ... niravapat tayaivaiṣv amṛtam adadhāt. — *Td.* 24, 19, 2 : devā ha vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvaṃs tebhya etena... amṛtatvaṃ prāyacchat.

2. *Maitr.* 3, 4, 7 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te chandāṃsy apaçyaṃs tāni prāviçaṃs tebhyo yad yad achadayat tenātmānam achādayanta. — Cf. *ib.* 4, 6, 9.

3. *Maitr.* 2, 5, 6 : mṛtyur vai yamaḥ.

4. *Taitt. S.* 2, 1, 4, 3 : devāç ca vai yamaç cāsmin loke 'spardhanta sa yamo devānām indriyaṃ vīryam ayuvata... te devā amanyanta yamo vā idam abhūd yad vayaṃ sma iti te Prajāpatim upādhāvan. — *Maitr.* 2, 5, 3 : devāç ca vai pitaraç cāsmiṃl loka āsaṃs tad yat kiṃ ca devānāṃ svam āsīt tad yamo 'yuvata te devā Prajāpatim evopādhāvan.

devinrent immortels, ils devinrent invincibles et triomphèrent de leurs rivaux sujets à la défaite et mortels[1]. » Les Asuras pourtant avaient la partie belle, outre la supériorité du nombre, ils avaient un droit de propriété antérieur. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; en ce temps-là, l'immortalité était chez les Asuras, en Çuṣṇa Dânava ; Çuṣṇa la portait en sa bouche ; ceux des dieux qui étaient frappés à mort l'étaient bien, mais ceux des Asuras qui étaient ainsi frappés, Çuṣṇa soufflait sur eux et ils respiraient. Indra observa : L'immortalité est chez les Asuras, en Çuṣṇa Dânava. Il se changea en boule de miel et se mit sur le chemin ; Çuṣṇa ouvrit la bouche pour l'avaler. Indra se changea en faucon et lui arracha l'ambroisie de la bouche[2]. »

La conquête de l'amṛta n'est qu'un épisode isolé d'une longue histoire. Les dieux ne se sont élevés qu'à force de batailles et de victoires rituelles à la souveraineté du monde, et leur exemple est bien fait pour inspirer confiance au fidèle. Aux prises avec des adversaires plus robustes ils ont dû gagner pied à pied tout le domaine où ils règnent en maîtres incontestés. Le récit de ces combats remplit les Brâhmaṇas, et ici encore, ici surtout, chacun semble s'être appliqué, de propos délibéré, à se créer une formule propre. Ces formules se classent en deux grandes catégories : l'une est caractéri-

1. *Çat.* 2, 2, 2, 8-14 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire ta ubhaya evānātmāna āsur martyā hy āsur anātmā hi martyas teṣūbhayeṣu martyeṣv agnir evāmṛta āsa taṃ ha smobhaye 'mṛtam upajīvanti sa yaṃ ha smaiṣāṃ ghnanti tad dha sma vai sa bhavati. tato devāḥ, tanīyāṃsa iva pariçiçiṣire te 'rcantaç çrāmyantaç cerur utāsurānt sapatnān martyān abhibhavemeti ta etad amṛtam agnyādheyaṃ dadṛçuḥ..... athainaṃ devāḥ, antar ātmann ādadhata ta imam amṛtam antarātmann ādhāyāmṛtā bhūtvāstaryā bhūtvā staryānt sapatnān martyān abhyabhavan.

2. *Kāṭh.* 37, 14 (*Ind. Stud.* 3, 466) : devāç ca vā asurāç ca saṃyyattā āsann asureṣu tarhy amṛtam āsīchuṣṇe dānave tachuṣṇa evāntar āsye 'bibhar yān devānām aghnaṃs tad eva te 'bhavan yān asurāṇāṃ tān Chuṣṇo 'mṛtenābhivyānīt te samānan sa indro 'ved asureṣu vā amṛtaṃ Çuṣṇe dānava iti sa madhvaṣṭhīlā bhūtvā prapathe 'çayat tāṃ Çuṣṇo 'bhivyādadāt tasyendraç cyeno bhūtvāsyād amṛtan niramathnāt. — Cf. *Td.* 12, 5, 23 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta yaṃ devānām aghnan na sa samabhavad yam asurāṇāṃ saṃ so 'bhavat te devās tapo 'tapyanta... tato yaṃ devānām aghnan saṃ so 'bhavad yam asurāṇāṃ na samabhavat.

sée par l'emploi du mot « rivalité » (*spardh*) ; l'autre, du mot « conflit » (*saṃyat*) ; la différence des temps employés à marquer l'action introduit des subdivisions dans chacun de ces deux groupes [1].

Des théologiens ont nié en principe toutes les prétendues batailles entre les dieux et les Asuras ; le sacrifice, à les en croire, aurait par sa seule force ruiné les Asuras. « Prajâpati émit les Asuras... A peine il les avait émis qu'il y eut comme des ténèbres. Il comprit : Certainement j'ai émis le mal, puisque, ceux-ci étant émis, il y a eu comme des ténèbres. Et alors il les transperça avec le mal ; et ainsi ils furent ruinés. C'est pourquoi l'on dit : toutes les affaires des dieux et des Asuras qui sont rapportées soit dans l'exégèse, soit dans les épisodes, tout cela n'est pas. Car c'est Prajâpati qui les a transpercés avec le mal et c'est ainsi qu'ils ont été

1. Le *Çat.* emploie le parfait de « spardh » dans les cinq premiers livres, l'imparfait dans les livres 6-10, sans aucune exception ; dans les livres suivants les deux formules se rencontrent : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire 1, 2, 4, 8 ; 1, 2, 5, 1 ; 2, 2, 2, 8 ; 2, 4, 3, 2 ; 3, 4, 4, 3 ; 3, 6, 1, 8 ; 4, 2, 4, 11 ; 5, 1, 1, 1 — et 11, 1, 8, 1 ; — devāç ca... aspardhanta 6, 6, 2, 11 ; 6, 6, 3, 2 ; 7, 4, 2, 33 ; 9, 2, 3, 8 — et 11, 5, 9, 3 ; 13, 8, 1, 5.

La formule du *Td.* est : devāç ca vā asurāç cāspardhanta, p. ex. 8, 3, 1 ; 12, 3, 14 ; 12, 5, 23 ; 21, 13, 2 (11, 5, 8 : devāsurā aspardhanta).

Le *Maitr.* préfère la formule : devāç ca vā asurāç cāspardhanta, p. ex. 1, 4, 14 ; 1, 9, 8 ; 1, 11, 9 ; 2, 1, 11 ; 2, 3, 2 ; 2, 5, 3 ; 2, 5, 9 ; 3, 10, 5 ; 3, 10, 6 ; 4, 2, 3. — et par exception : devāç ca vā asurāç ca samayatanta 4, 3, 4 ; devāç ca... saṃyattā āsan 1, 6, 10.

La *Taitt. S.* emploie presque exclusivement : devāsurāḥ saṃyattā āsan 1, 5, 1, 1 ; 2, 2, 11, 5 ; 2, 3, 7, 1 ; 2, 4, 2, 1 ; 2, 4, 3, 1 ; 5, 3, 11, 1 ; 5, 4, 1, 1 ; 5, 4, 6, 2 ; 6, 2, 2, 1 ; 6, 3, 10, 5. — et sporadiquement : devāsurā... aspardhanta 2, 1, 3, 1 ; 2, 6, 1, 3. Cf. aussi : devāç ca yamaç ca... aspardhanta 2, 1, 4, 4.

Le *Taitt. B.* n'emploie que : devāsurāḥ saṃyattā āsan 1, 1, 6, 1 ; 1, 7, 1, 2 ; 1, 5, 9, 1 ; 1, 8, 3, 3.

Le *Kāṭh.* fait usage de la formule : devāç ca vā asurāç ca saṃyyattā āsan dans l'épisode rapporté plus haut (*Ind. St.* 3, 466 = 37, 14).

L'*Ait.* à peu près constamment : devāsurā vai... samayatanta 3, 3, 5 ; 4, 6, 1 ; 10, 4, 1 ; 22, 6, 1 ; — mais : devāsurā vai... saṃyetire 37, 6, 1.

Le *Kauṣ.* présente une fois : devāsurā vai... saṃyattā āsuḥ 1, 2.

Le *Ṣaḍv.* a côte à côte : devāsurā ha saṃyattā āsan 1, 1, 24 ; et : devāç ca vā asurāç ca... aspardhanta 6, 2.

Le caractère composite du *Gop.* se décèle à ce seul point de vue : devāç ca ha vā asurāç cāspardhanta 1, 2, 19 ; 2, 1, 7. — devāç ca ha vā asurāç ca saṃgrāmaṃ samayatanta 1, 3, 5 ; — devāç ca ha vā [ṛṣayaç ca] asuraiḥ saṃyattā āsan 2, 2, 7.

ruinés [1]. » Mais cette doctrine n'a pas prévalu, et le Çatapatha qui l'énonce ne s'est pas soucié de s'y conformer.

Quand la guerre éclate, les chances semblent être en faveur des Asuras. Ils sont les plus robustes, et ils disposent des mêmes moyens rituels. « Les dieux et les Asuras allaient, faisant exactement de même dans le sacrifice; ce que les dieux faisaient, les Asuras le faisaient aussi. Et il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus [2]. » Mais les dieux, plus favorisés et plus pieux sans doute, ne tardent pas à prendre l'avance. Entre tous les épisodes de cette singulière épopée rituelle, où les héros sont des prêtres et les armes des sacrifices, le plus développé et le plus caractéristique est sans contredit la conquête des *upasads*. Les upasads sont des offrandes de beurre clarifié adressées à Agni, Soma et Viṣṇu, qui font partie de certaines cérémonies; mais leur nom signifie aussi « le siège d'une place forte ». Le double sens de ce mot le désignait pour servir de confluent aux deux courants de la légende divine. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit pour la possession de ces mondes-ci. Or les Asuras firent de ces mondes là-bas des forteresses, comme étant les plus vigoureux et les plus robustes. Ils firent de celle-là (la terre) une forteresse en fer, de l'atmosphère une en argent, du ciel une en or. C'est ainsi qu'ils firent de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Voilà que les Asuras ont fait de ces mondes-là des forteresses, faisons en revanche des forteresses de ces mondes-là. Bon, dirent-ils. Ils firent de celle-ci l'abri (*sadas*), de l'atmosphère l'autel du feu

1. *Çat.* 11, 1, 6, 8-9 : tenāsurān asṛjata..... tasmai sasṛjānāya tama ivāsa so 'vet. pāpmānaṃ vā asṛkṣi yasmai me sasṛjānāya tama ivābhūd iti tāṃs tata eva pāpmanāvidhyat te tata eva parābhavaṃs tasmād āhur naitad asti yad daivāsuraṃ yad idam anvākhyāne tvad udyata itihāse tvat tato hy eva tān Prajāpatiḥ pāpmanāvidhyat te tata eva parābhavann iti.

2. *Maitr.* 1, 9, 8 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te vai samāvad eva yajñe kurvāṇā āyan yad eva devā akurvata tad asurā akurvata te na vyāvṛtam agachan. — Id. *ib.* 2, 5, 3. — Id. *Gop.* 2, 2, 11. — *Taitt. S.* 1, 7, 3, 3 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. — Id. *ib.* 3, 2, 2, 2. — Id. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1. — *Ait.* 9, 7, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvaṃs tad asurā akurvaṃs te samāvadvīryā evāsan na vyāvartanta. — Cf. *ib.* 15, 5, 1 ; 16, 5, 1.

(*âgnîdhra*), du ciel les deux chars à Soma (*havirdhâma*). C'est ainsi qu'ils firent à leur tour de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Recourons aux upasads, car par l'upasad on triomphe d'une grande citadelle. Bon, dirent-ils. Avec la première upasad qu'ils employèrent, ils les repoussèrent de ce monde-ci ; avec la seconde, de l'atmosphère ; avec la troisième, du ciel. C'est ainsi qu'ils les chassèrent de ces mondes. Les Asuras repoussés de ces mondes, se retirèrent dans les saisons [1]. » Par les trois upasads les dieux les chassent des saisons, puis des mois, puis des demi-mois, puis du jour et de la nuit. La gradation des conquêtes divines dans ce récit est

1. *Ait.* 4, 6 : devāsurā vā eṣu lokeṣu samayatanta te vā asurā imān eva lokān puro 'kurvata yathaujīyāṃso balīyāṃsa evaṃ te vā ayasmayīm evemām akurvata rajatām antarikṣaṃ hariṇīṃ divaṃ te tathemāṃl lokān puro 'kurvata te devā abruvan puro vā ime 'surā imāṃl lokān akrata pura imāṃl lokān pratikaravāmahā iti tatheti te sada evāsyāḥ pratyakurvatāgnīdhram antarikṣād dhavirdhāne divas te tathemāṃl lokān puraḥ pratyakurvata. te devā abruvann upasada upāyāmopasadā vai mahāpuraṃ jayantīti tatheti te yām eva prathamām upasadam upāyaṃs tayaivainān asmāl lokād anudanta yāṃ dvitīyāṃ tayāntarikṣād yāṃ tṛtīyāṃ tayā divas tāṃs tathaibhyo lokebhyo 'nudanta. — *Kauṣ.* 8, 8 : upasado surā eṣu lokeṣu puro 'kurvatāyasmayīm asmin rajatām antarikṣaloke hariṇīṃ hādo divi cakrire te devāḥ... pañcadaçena vajreṇaibhyo lokebhyo 'surān anudanta. — *Gop.* 2, 2, 7 : devāç ca ha vā ṛṣayaç cāsuraiḥ saṃyattā āsan. teṣām asurāṇām imāḥ puraḥ pratyabhijitā āsann ayasmayī pṛthivī rajatāntarikṣaṃ hariṇī dyauḥ. te devāḥ saṃghātaṃ saṃghātaṃ parājayanta. te vidur anāyatanā hi vai smas tasmāt parājayāmahā iti. etās tāḥ puraḥ pratyakurvata havirdhānaṃ diva āgnīdhram antarikṣāt sadaḥ pṛthivyāḥ. te devā abruvann upasadam upāyāma upasadā vai mahāpuraṃ jayantīti. ta ebhyo lokebhyo niraghnann ekayāmuṣmāl lokād ekayāntarikṣād ekayā pṛthivyāḥ. tasmād āhur upasadā vai mahāpuraṃ jayantīti. — *Maitr.* 3, 8, 1 : asurāṇāṃ vā eṣu lokeṣu pura āsann ayasmayy asmiṃl loke rajatāntarikṣe hariṇī divi te devāḥ saṃstambhaṃ saṃstambhaṃ parājayantānāyatanā hy āsaṃs ta etā pratipuro 'minvata havirdhānaṃ divy āgnīdhram antarikṣe sadaḥ pṛthivyāṃ te 'bruvann upasīdāmopasadā vai mahāpuraṃ jayantīti ta upāsīdan... tān ebhyo lokebhyaḥ prāṇudanta. — *Taitt. S.* 6, 2, 3, 1 : teṣām asurāṇāṃ tisraḥ pura āsann ayasmayy avamātha rajatātha hariṇī tā devā jetuṃ nāçaknuvan tā upasadaivājigīṣan tasmād āhur yaç caivaṃ veda yaç ca nopasadā vai mahāpuraṃ jayantīti..... sa [Rudraḥ] tisraḥ puro bhittvaibhyo lokebhyo 'surān prāṇudata. — *Çat.* 3, 4, 4, 3-5 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire tato 'surā eṣu lokeṣu puraç cakrire 'yasmayīm evāsmiṃ loke rajatām antarikṣe hariṇīṃ divi. tad vai devā aspṛṇvata. ta etābhir upasadbhir upāsīdaṃs tad yad upāsīdaṃs tasmād upasado nāma te puraḥ prābhindann imāṃ lokān prājayaṃs tasmād āhur upasadā puraṃ jayantīti yad ahopāsate tenemām mānuṣīṃ puraṃ jayanti. etābhir vai devā upasadbhiḥ puraḥ prābhindan. — *Td.* 12, 3, 14 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te devā asurāṇāṃ paurumadgena puro 'majjayan.

conforme à l'ordre usuel; l'ordre inverse, lorsqu'il se présente, est une exception accidentelle [1]. Le premier effort des dieux tend à conquérir une place. « Les dieux et les Asuras étaient en rivalité; les Asuras avaient une place, les dieux n'avaient pas de place; ces mondes étaient la place des Asuras; à chaque rencontre les dieux étaient totalement vaincus, car ils n'avaient pas de place [2]. » Maîtres d'une place, ils ne tardent pas à s'emparer de la terre. « La terre était aux Asuras; les dieux dirent : Cette terre, donnez-nous en. Ils répliquèrent : Faites votre choix. Alors les Vasus conquirent l'Est, les Rudras le Sud, les Âdityas l'Ouest, les Maruts le Nord, et les dieux gagnèrent ainsi la terre qui était aux Asuras [3]. » Parfois l'intervention merveilleuse d'un dieu décide le succès. « La terre était d'abord aux Asuras; autant qu'on en voit quand on est assis, autant en avaient les dieux. Les dieux dirent : Ayons-en, nous aussi. — Combien vous en donnerons-nous? — Autant que cette femelle de chacal en fait trois fois le tour, donnez-nous en autant. — Indra se métamorphosa en femelle de chacal et fit trois fois le tour de la terre, et ils gagnèrent la terre [4]. » L'avatar classique de

1. *Çat.* 1, 9, 3, 11 : apasaraṇato ha vā agre devā jayanto 'jayan. divam evāgre 'thedam antarikṣam atheto 'napasaraṇāt sapatnān anudanta.

2. *Maitr.* 3, 10, 5 : devāç ca vā asurāç cāspardhantāyatanavanto 'surā āsann anāyatanā devā ime lokā asurāṇām āyatanam āsaṃs te devāḥ saṃstambhaṃ saṃstambhaṃ parājayantānāyatanā hy āsan.

3. *Maitr.* 4, 1, 10 : asurāṇāṃ vā iyaṃ pṛthivy āsīt te devā abruvan datta no 'syāḥ pṛthivyā iti te vai svayaṃ brūdhvam iti tato vai Vasavaḥ prācīṃ diçam udajayan Rudrā dakṣiṇām ādityāḥ pratīcīṃ Marutā udīcīṃ tato vai devā imām asurāṇām avindanta. — *Taitt. B.* 3, 2, 9, 6-7 : asurāṇāṃ vā iyam agra āsīt. yāvad āsīnaḥ parāpaçyati, tāvad devānām. te devā abruvan. astv eva no 'syām apīti. kyaṃ no dāsyatheti. yāvat svayaṃ parigṛhṇītheti. te Vasavas tveti dakṣiṇataḥ paryagṛhṇan, Rudrās tveti paççāt, Ādityās tvety uttarataḥ. te gnīnā prāñco 'jayan, Vasubhir dakṣiṇā, Rudraiḥ pratyañcaḥ, Ādityair udañcaḥ. — Cf. note suivante.

4. *Taitt. S.* 6, 2, 4, 3-4 : asurāṇāṃ vā iyam agra āsīd yāvad āsīnaḥ parāpaçyati tāvad devānāṃ te devā abruvann astv eva no 'syām apīti kiyad vo dāsyāma iti yāvad iyaṃ salāvṛkī triḥ parikrāmati tāvan no datteti sa indraḥ salāvṛkī rūpaṃ kṛtvemāṃ triḥ sarvataḥ paryakrāmat tad imām avindanta. — *Maitr.* 3, 8, 3 : asurāṇāṃ vā iyam agra āsīd yāvan niṣadya parāpaçyaṃs tad devānāṃ te devāḥ salāvṛkīm abruvan yāvad iyaṃ triḥ samantaṃ paryeti tad asmākam iti sā vā imāṃ triḥ samantaṃ paryait tad vai devā imām avindanta.

Viṣṇu tranformé en nain pour reprendre le monde aux Asuras figure déjà dans les Brâhmaṇas, mais si les grandes lignes du récit sont identiques de part et d'autre, l'esprit est bien différent. Le Viṣṇu des Purâṇas est un sauveur que la justice et la pitié font descendre du ciel sur la terre; le Viṣṇu des Brâhmaṇas est simplement le sacrifice aveugle et brutal. « Les dieux amenèrent Viṣṇu métamorphosé en nain : Autant il couvre en trois pas, dirent-ils, autant à nous! Or il couvrit d'abord d'un pas ceci, puis ceci, puis cela, et les dieux gagnèrent tout ceci [1]. » Mais la conquête, une fois faite, a besoin d'être « consolidée » : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Or la terre était vacillante; comme il fait d'une feuille de lotus, le vent l'agitait : elle allait tantôt près des dieux, tantôt près des Asuras. Comme elle venait près des dieux, ils dirent : Allons, consolidons cette terre pour en faire un point d'appui; une fois affermie et stable, établissons-y les feux, et nous empêcherons nos rivaux d'en avoir une part. Comme on tendrait une peau avec des coins, ils la consolidèrent pour en faire un point d'appui... et ils exclurent du partage leurs rivaux [2]. »

De la terre conquise, la guerre est transportée dans l'air. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour les régions de l'air. Les dieux

1. *Maitr.* 3, 8, 3 : viṣṇuṃ vai devā ānayan vāmanaṃ kṛtvā yāvad ayaṃ trir vikramate tad asmākam iti sa vā idam evāgre vyakramatāthedam athādas tad vai devā idaṃ samavindanta. — *Çat.* 1, 2, 5, 1-7 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato devā anuvyam ivāsur atha hāsurā menire 'smākam evedaṃ khalu bhuvanam..... te [devāḥ] yajñam eva viṣṇuṃ puraskṛtyeyuḥ. te hocuḥ. anu no 'syāṃ pṛthivyām ābhajatāstv eva no 'py asyāṃ bhāga iti te hāsurā asūyanta ivocur yāvad evaiṣa viṣṇur abhiçete tāvad vo dadma iti. vāmano ha viṣṇur āsa..... tenemāṃ sarvām pṛthivīṃ samavindanta.

2. *Çat.* 2, 1, 1, 8-10 : devāç ca vā asurāç cobhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire sā heyaṃ pṛthivy alelāyad yathā puṣkaraparṇam evaṃ tāṃ ha sma vātaḥ saṃvahati sopaiva devān jagāmopāsurānt sā yatra devān upajagāma. tad dhocuḥ. hantemāṃ pratiṣṭhāṃ dṛṃhāmahai tasyāṃ dhruvāyām açithilāyām agnī ādadhāmahai toto 'syai sapatnān nirbhakṣyāma iti. tad yathā çankubhiç carma vihanyāt. evam imām pratiṣṭhām paryabṛṃhanta..... tato 'syai sapatnān nirabhajan.

enlevèrent aux Asuras les régions de l'air [1]. » — « La bataille se livra d'abord à l'est : les Asuras y furent victorieux; puis au sud, et les Asuras furent victorieux; puis à l'ouest, et les Asuras furent victorieux; puis au nord, et les Asuras furent victorieux; puis au nord-est, et les dieux ne furent pas vaincus : c'est la région invincible [2]. » Naturellement, il faut les consolider. « Comme les dieux allaient au monde céleste, les régions de l'air se relâchèrent; ils les consolidèrent par un rite [3]. »

Pour continuer l'ascension, les dieux cherchent à s'orienter. Leur ignorance les inquiète [4] et risque de les arrêter au cours de leurs victoires. « Les cinq régions étaient brouillées; par ces cinq divinités, ils les reconnurent : par Pathyā Svasti ils reconnurent la région du nord..... par Agni la région de l'est.... par Soma la région du sud... par Savitar la région de l'ouest... par Aditi la région d'en haut [5]. »

1. *Çat.* 9, 2, 3, 8 : devāç cāsurāç cobhaye Prājāpatyā dikṣv aspardhanta te devā asurāṇāṃ diço 'vṛñjata.

2. *Ait.* 3, 3, 5 : devāsurā vā eṣu lokeṣu samayatanta ta etasyāṃ prācyāṃ diçy ayatanta tāṃs tato 'surā ajayaṃs te dakṣiṇasyāṃ diçy ayatanta tāṃs tato 'surā ajayaṃs te pratīcyāṃ..... ajayaṃs ta udīcyāṃ..... ajayaṃs ta udīcyāṃ prācyāṃ diçy ayatanta te tato na parājayanta saiṣā dig aparājitā. — Cf. *ib.* 37, 6, 1 : devāsurā vā eṣu lokeṣu saṃyetire ta etasyāṃ prācyāṃ diçi yetire tāṃs tato 'surā ajayaṃs te dakṣinasyāṃ..... te pratīcyāṃ..... ta udīcyāṃ..... ta etasminn avāntaradeçe yetire ya eṣa prāṅ udaṅ te ha tato jigyuḥ.

3. *Maitr.* 3, 2, 3 : devāḥ svargaṃ lokam āyaṃs te diçā ākramanta tā avlīyanta tā etābhir adṛmhan. — *Td.* 8, 8, 13 : devānāṃ vai svargaṃ lokaṃ yantāṃ diço 'vlīyanta tāḥ saubhareṇo ity udastabhnuvaṃs tato vai tā adṛmhanta tataḥ pratyatiṣṭhan.

4. *Td.* 5, 7, 11 : devā vai svargaṃ lokaṃ yanto 'jñānād abibhayuḥ.

5. *Çat.* 3, 2, 3, 14-19 : diço mugdhā āsan pañca. tā etābhir eva pañcabhir devatābhiḥ prājānan. udīcīm eva diçam Pathyayā Svastyā prājānan..... prācīm eva diçam Agninā prājānan... dakṣiṇām eva diçaṃ Somena prājānan... pratīcīm eva diçam Savitrā prājānan... ūrdhvām eva diçam Adityā prājānan. — *Taitt. S.* 6, 1, 5, 1-2 : devā vai devayajanam adhyavasāya diço na prājānan te 'nyo'nyam upādhāvan tvayā prajānāma tvayeti te 'dityāṃ samadhriyanta... Pathyāṃ Svastim ayajan prācīm eva tayā diçam prājānann Agninā dakṣiṇā Somena pratīcīṃ Savitrodīcīm Adityordhvām. — *Maitr.* 3, 7, 1 : akḷptaṃ vā idam āsīd diço vā imā na prājānaṃs tad devā anyo'nyasminn aichaṃs tan nāvindaṃs te devā Aditim abruvaṃs tvayā mukhenemā diçaḥ prajānāmeti..... tato vā imā diçaḥ prājānan... — *Ait.* 2, 1, 3-4 : yajño vai devebhya udakrāmat te devā na kiṃcanāçaknuvan kartuṃ na prājānaṃs te

Le dernier étage est atteint; l'ascension s'achève, triomphale, en plein ciel [1]. Les résistances se sont évanouies; plus d'adversaires pour barrer la route. Mais Agni s'élance le premier et « ferme la porte du monde céleste, car Agni est en vérité le souverain du monde céleste. Les Vasus arrivèrent les premiers; ils lui dirent : Tu nous devances, fais-nous de la place. — Si vous ne me célébrez pas, répondit-il, je ne vous laisserai pas passer; célébrez-moi. — Bon, dirent-ils. Ils le célébrèrent, et célébré il les laissa passer, et ils allèrent à la place qui leur convenait [2]. » Puis les Rudras arrivent, puis les Adityas, puis les Viçvedevas, et chaque fois le même incident se renouvelle suivi du même pacte.

Ce n'est pas assez d'avoir conquis les trois mondes de haute lutte. Les dieux ont à livrer sans cesse aux Asuras jaloux de nouveaux combats. Tantôt « les Asuras s'enfoncent dans la nuit que le regard des dieux ne perce pas, et les dieux ne réussissent pas à vaincre les ténèbres démoniaques [3] » avant de découvrir le rite approprié. En vain, « Indra les interpelle : Allons, qui va venir avec moi poursuivre et disperser

'bruvann Aditiṃ tvayemaṃ yajñam prajānāmeti... atho [Aditiḥ] etaṃ varam avṛnīta mayaiva prācīṃ diçaṃ prajānāthāgninā dakṣiṇāṃ Somena pratīcīm Savitrodīcīm iti. — *Kauṣ.* 7, 6 : devāḥ svargaṃ lokam abhiprayāya diço na prajajñus tān Agnir uvāca mahyam ekām ājyāhutiṃ juhutāham ekāṃ diçaṃ prajñāsyāmīti..... sa prācīṃ diçam prājānat. Puis de même Soma pour le sud, Savitar pour l'ouest, Pathyá Svasti pour le nord, Aditi pour la région d'en haut.

1. Formules diverses : devāḥ svargaṃ lokam āyan *Maitr.* 3, 8, 5; *Taitt. S.* 6, 3, 10, 2 (suvar°); *Td.* 2, 6, 2; *Ait.* 3, 6, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ajayan *Ait.* 7, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ārohan *Td.* 8, 9, 15. — devā divam upodakrāman *Çat.* 1, 7, 3, 1. — devāḥ svargaṃ lokam samāçnuvata *Çat.* 3, 9, 3, 10. — devā etasmin nāke svarge loke 'sīdan *Çat.* 8, 6, 1, 10.

2. *Ait.* 14, 4 : devā vā asurair vijigyānā ūrdhvāḥ svargaṃ lokam āyan so 'gnir divispṛg udaçrayata sa svargasya lokasya dvāram avṛṇod Agnir vai svargasya lokasyādhipatis taṃ Vasavaḥ prathamā āgachaṃs ta enam abruvann ati no 'rjasy ākāçaṃ naḥ kurv iti sa nāstuto 'tisrakṣya ity abravīt stuta nu meti tatheti taṃ te trivṛtā stomenāstuvaṃs tān stuto 'tyārjata te yathālokam agachan.

3. *Td.* 9, 1, 1 : devā vā ukthāny abhijitya rātriṃ nāçaknuvann abhijetuṃ te 'surān rātriṃ tamaḥ praviṣṭān nānuvyapaçyaṃs ta eva taṃ... pragātham apaçyan... jyotiṣānupaçyanto 'nuṣṭubhā vajreṇa rātrer niraghnan. — *Taitt. S.* 1, 5, 9, 2-3 : ahar devānām āsīd rātrir asurāṇāṃ te 'surā yad devānāṃ vittaṃ vedyam āsīt tena saha rātrim prāviçan te devā hīnā amanyanta te 'paçyan...

les Asuras et la nuit? Il ne trouve pas de compagnon entre les dieux, car ils avaient peur de la nuit, des ténèbres, de la mort [1]. » Tantôt les deux partis se disputent le soleil [2]; tantôt, en héritiers avides, ils prétendent sans respect d'un partage équitable aux deux moitiés de la lune. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père, à savoir les deux demi-lunes; la demi-lune croissante, les dieux l'obtinrent; la demi-lune décroissante, les Asuras l'obtinrent. Les dieux eurent un désir : Comment pourrions-nous gagner la part des Asuras? Ils allèrent, adorant, peinant. Ils virent les rites de la nouvelle lune et de la pleine lune, ils les célébrèrent et ils gagnèrent la part qui était aux Asuras [3]. » L'année, qui exprime la durée, provoque également une lutte. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; ils se disputaient l'année. Les dieux se servirent des sacrifices qui se font tous les quatre mois. Par le Vaiçvadeva, ils gagnèrent quatre mois sous le commandement d'Indra; ils leur firent (comme on fait aux vaincus) courber et tourner la tête; par les Varuṇapraghāsas, ils en gagnèrent quatre autres sous le commandement de Varuṇa..... par les Sâkamedhas, quatre autres sous le commandement de Soma. La subsistance qui était dans l'année, ils la gagnèrent. Les dieux furent, et les Asuras tombèrent [4]. » Le bétail est, une

1. *Ait.* 16, 5, 1 : ahar vai devā açrayanta rātrīm asurās te samāvadvīryā evāsan na vyāvartanta so 'bravīd Indraḥ kaç cāhaṃ cemān ito 'surān rātrīm anv aveṣyāva iti sa deveṣu na pratyavindad abibhayū rātres tamaso mṛtyoḥ.

2. *Td.* 5, 5, 15 : devāç ca vā asurāç cāditye vyāyachantas taṃ devā abhyajayaṃs tato devā abhavan parāsurāḥ.

3. *Çat.* 1, 7, 2, 22-24 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyur etāv evārdhamāsau ya evāpūryate taṃ devā upāyan yo 'pakṣīyate tam asurāḥ. te devā akāmayanta. kathaṃ nv imam api saṃvṛñjīmahi yo 'yam asurāṇām iti te' rcantaḥ çrāmyantaç cerus ta etaṃ haviryajñaṃ dadṛçur yad darçapūrṇamāsau tābhyām ayajanta tābhyām iṣṭvaitam api samavṛñjata.

4. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 3-4 : devāsurāḥ saṃyattā āsan. te saṃvatsare vyāyacchanta. tān devāç cāturmāsyair evābhiprāyuñjata. vaiçvadevena caturo māso 'vṛñjatendrarājānaḥ. tāñ chīrṣaṃ ni cāvartayanta pari ca varuṇapraghāsaiç caturo māso 'vṛñjata Varuṇarājānaḥ. tāñ chīrṣaṃ ni..... sākamedhaiç caturo

autre fois, l'enjeu de la lutte [1]. Les créatures entraînées dans cette colossale querelle vont au gré de leurs préférences vers les dieux ou les Asuras. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Tous les arbres prirent le parti des Asuras ; seul l'udumbara ne déserta pas les dieux. Vainqueurs des Asuras, les dieux leur prirent les arbres [2]. » — « Comme ils étaient en rivalité, toutes les plantes désertèrent les dieux; seule l'orge resta fidèle. Les dieux triomphèrent et avec l'orge ils reprirent à leurs rivaux les autres plantes [3]. » — « Les saisons, mécontentes des dieux, passèrent aux Asuras, les cousins malveillants et ennemis des dieux. Et elles les firent alors prospérer ainsi, comme on le rapporte : tandis que les premiers labourent et sèment, derrière eux on moissonne et on bat le grain ; et même sans labourage les plantes venaient à maturité [4]. » Les dieux inquiets envoient alors Agni conclure la paix avec les saisons. Le mètre sacré entre tous, la gâyatrî, hésite quelque temps entre les deux camps : « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; la gâyatrî leur prit la vigueur, la force, l'énergie, la progéniture, les troupeaux, et avec eux elle se tint à l'écart. Ils pensèrent : ceux vers qui elle se tournera, ceux-là seront tout. Et ils l'invitèrent de part et d'autre. Les dieux dirent : Viçvakarman ! les Asuras dirent : Dâbhi ! et elle ne se décida pas entre eux. Mais les dieux dirent la bonne formule, et ils gagnèrent aux Asuras

māso 'vṛñjata Somarājānaḥ. tāñ chīrṣaṃ ni..... yā saṃvatsara upajīvāsīt. tām eṣām avṛñjata. tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Td.* 13, 6, 7 : devāç cāsurāç ca samadadhata yatare naḥ saṃjayāṃs teṣāṃ naḥ paçavo 'sān iti te devā asurān.... samajayan. — *Maitr.* 3, 2, 6 : etayā vai devā asurāṇāṃ vāmaṃ paçūn avṛñjata.

2. *Çat.* 6, 6, 3, 2 : devāç cāsurāç cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te ha sarva eva vanaspatayo 'surān abhyupeyur udumbaro haiva devān na jahau te devā asurān jitvā teṣāṃ vanaspatīn avṛñjata.

3. *Çat.* 3, 6, 1, 8-9 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato devebhyaḥ sarvā evauṣadhaya īyur yavā haivaibhyo neyuḥ. tad vai devā aspṛṇvata. ta etaiḥ sarvāḥ sapatnānām oṣadhīr ayuvata.

4. *Çat.* 1, 6, 1, 1-8 : ta ṛtavo deveṣv ajānatsv asurān upāvartantāpriyān devānāṃ dviṣato bhrātṛvyān. te haitām edhatum edhāṃ cakrire. yām eṣām etām anuçṛṇvanti kṛṣanto ha smaiva pūrve vapanto yanti lunanto 'pare mṛṇantaḥ çaçvad dhaibhyo 'kṛṣṭapacyā evauṣadhayaḥ pecire.

leur force, leur vigueur, leur énergie, leur progéniture, leurs troupeaux [1]. »

Le récit des victoires divines permet de dresser le catalogue des moyens de parvenir au point de vue des Brâhmaṇas. Souvent c'est l'intervention de Prajâpati, spontanée ou sollicitée, qui tire les dieux d'embarras. Asuras et dieux se disputent ses faveurs : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour le sacrifice qui est Prajâpati, leur père. C'est à nous qu'il sera, disaient les uns. C'est à nous qu'il sera, disaient les autres [2]. » La prédilection de Prajâpati pour les dieux n'est jamais expliquée par les textes; il est, comme le sacrifice qu'il représente, indifférent à la morale; ses actes ne procèdent que du désir. « Les dieux et les Asuras étaient en ce monde. Prajâpati eut un désir : Je veux chasser les Asuras [3] ! » Il est si peu sensible aux mérites propres des deux adversaires qu'il est incapable de les distinguer sous leur forme véritable : « Les uns et les autres furent émis de Prajâpati, et les dieux et les Asuras. Il ne les distinguait pas assez

1. *Taitt. S.* 2, 4, 3, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan teṣāṃ gāyatry ojo balam indriyaṃ vīryam prajām paçūnt saṃgṛhyādāyāpakramyātiṣṭhat te 'manyanta yatarān vā iyam upāvartsyati ta idam bhaviṣyantīti tāṃ vyahvayanta viçvakarmann iti devā dābhīty asurāḥ sā nānyatarāṃç canopāvartata te devā etad yajur apaçyan... iti vāva devā asurāṇām ojo balam indriyaṃ vīryam prajām paçūn avṛñjata. — *Maitr.* 2, 1, 11 : devāç cāsurāç cāspardhanta tān gāyatrī sarvam annaṃ parigṛhyāntarātiṣṭhat te 'vidur yatarān vā iyam upāvartsyati ta idaṃ bhaviṣyantīti tasyāṃ vā ubhaya aichanta tāṃ nāmnopaipsan dābhi. ity asurā āhvayan viçvakarman. ity devāh sā nānyatarāṃç canopāvartata tām devā etena yajuṣāvṛñjata... tad annādyam avṛñjata. — *Çat.* 1, 4, 1, 34 : devāç ca vā asurāç cobhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire tāṃt spardhamānān gāyatry antarā tasthau yā vai sā gāyatry āsīd iyaṃ vai sā pṛthivīyaṃ haiva tad antarā tasthau ta ubhaya eva vidāṃ cakrur yatarān vai na iyam upāvartsyati te bhaviṣyanti paretare bhaviṣyantīti tām ubhaya evopamantrayāṃ cakrire 'gnir eva devānāṃ dūta āsa Saharakṣā ity asurarakṣasam asurāṇāṃ sāgnim evānupreyāya.

2. *Çat.* 11, 5, 9, 3 : devāç ca ha vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyā aspardhanta ta etasminn eva yajñe Prajāpatāv aspardhantāsmākam ayaṃ syād asmākam ayaṃ syād iti. — *ib.* 1, 5, 3, 2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhira etasmin yajñe Prajāpatau pitari saṃvatsare 'smākam ayaṃ bhaviṣyaty asmākaṃ bhaviṣyatīti. — Cf. *ib.* 1, 9, 2, 34; 4, 2, 4, 11.

3. *Maitr.* 1, 10, 5 : devāç ca vā asurāç cāsmiṃl loka āsant sa Prajāpatir akāmayata prāsurān nudeya... iti.

pour reconnaître : voici les uns, voici les autres. Il fit alors des dieux des tiges de soma [1]. » En général, c'est sur la demande des dieux qu'il intervient : « Ces dieux coururent vers Prajâpati [2] », et, grâce à lui, le sacrifice qui s'est enfui revient, la pluie qui s'y refusait donne la nourriture, les voies qui mènent au ciel s'ouvrent, la mort est écartée.

Les dieux ont également recours, pour réussir, à ces exercices pénibles qu'on désigne, dans la langue religieuse, sous le nom de « fatigue » (*çrama*) et qui s'associent d'ordinaire, soit à l'ascétisme (*tapas*), soit à l'adoration (*arc°*). « Par la peine (*çrama*), en vérité, les dieux ont conquis ce qu'ils avaient à conquérir [3]. » Ainsi les dieux sont le type idéal de ces « çramaṇas » que l'exaltation religieuse fit surgir dans toutes les grandes églises de l'Inde, parmi les brahmanes orthodoxes comme chez les Bouddhistes et les Jainas.

Le sacrifice est, par excellence, le moyen de vaincre. « C'est par le sacrifice que les dieux ont réussi dans toutes leurs entreprises [4]. » — « Tout ce que les dieux font, c'est par la récitation chantée qu'ils le font ; la récitation chantée, c'est le sacrifice ; c'est par le sacrifice qu'ils le font [5]. » — « C'est

1. *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asṛjyanta. devāç cāsurāç ca. tān na vyajānat. ime 'nya ime 'nya iti. sa devān aṃçūn akarot.

2. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : so 'surān anu yajño 'pākrāmad yajñaṃ chandāṃsi te devā amanyantāmī vā idam abhūvan yad vayaṃ sma iti te Prajāpatim upādhāvant so 'bravīt Prajāpatih... sa chandasāṃ vīryam ādāya tad ebhyaḥ prāyachat. — *Maitr.* 2, 4, 8 : vṛṣṭir vai devebhyo 'nnādyam apākrāmat tata idaṃ sarvam açuṣyat te devāḥ Prajāpatim evopādhāvaṃs tān vā etayā Prajāpatir ayājayat... — *Sāmav.* 1, 1, 15 : te devāḥ Prajāpatim upādhāvan te 'bruvan kathaṃ nu vayaṃ svargaṃ lokam iyāmeti tebhya etān yajñakratūn prāyacchat... taiḥ svargaṃ lokam āyan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvan... tayaivaiṣv amṛtam adadhāt. — Cf. aussi *Td.* 8, 3, 1 : devāç cāsurāç caiṣu lokeṣv aspardhanta te devāḥ Prajāpatim upādhāvaṃs tebhya etat sāma prāyachat.

3. *Çat.* 1, 6, 2, 3 : çrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣāṃ jayyam āsa. — Cf. *Ait.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena çrameṇa tapasāhutibhiḥ svargaṃ lokam ajayan. — *Çat.* 1, 7, 2, 24 : te [devāḥ] 'rcantaḥ çrāmyantaç ceruḥ. Cf. *ib.* 1, 2, 5, 18.

4. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devāḥ kalpayante yad eṣāṃ kalpam āsa.

5. *Çat.* 8, 4, 3, 2 : yad u ha kiṃ ca devāḥ kurvate stomenaiva tat kurvate yajño vai stomo yajñenaiva tat kurvate.

par le sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste [1]. » — « C'est en sacrifiant avec tous les hymnes que les dieux ont conquis le monde céleste [2]. » Mais il faut savoir se servir de cette arme précieuse. « C'est par la perfection du sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste; c'est par les défauts du sacrifice que les Asuras ont été vaincus [3]. » Le défaut capital des Asuras, en matière de rituel, c'est l'orgueil individuel; chacun se fait une trop haute idée de sa puissance; et « l'orgueil ouvre la porte à la ruine [4] ». Les dieux, plus modestes et plus sages, s'honorent les uns les autres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Alors les Asuras, par orgueil, se dirent : En qui pourrions-nous donc faire nos oblations? Et ils allèrent faisant leurs oblations dans leur propre bouche. Et les dieux allèrent faisant leurs oblations chacun dans la bouche d'un autre. Et Prajâpati se donna à eux [5]. » Les procédés des Asuras donnent l'exemple à éviter comme les procédés des dieux donnent l'exemple à suivre. Les Asuraṣ, en construisant l'autel, placent la brique avec la marque en-dessous [6]; dans les préliminaires du sacrifice, ils se rasent d'abord les cheveux, puis la barbe, puis

1. *Çat.* 1, 7, 3, 1 : yajñena vai devā divam upodakrāman. — *Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : sarveṇa vai yajñena devāḥ suvargaṃ lokam āyan. — *Ait.* 3, 5, 36 : yajñena vai tad devā yajñam ayajanta... te svargaṃ lokam āyan.

2. *Ait.* 2, 3, 6 : sarvair vai chandobhir iṣṭvā devāḥ svargaṃ lokam ajayan. — *Çat.* 3, 9, 3, 10 : chandobhir hi devāḥ svargaṃ lokaṃ samāçnuvata. — *Maitr.* 3, 2, 3 : chandobhir vai devāḥ svargaṃ lokam āyan. — Cf. *Td.* 7, 4, 2 : devā vai chandāṃsy abruvan yuṣmābhiḥ svargaṃ lokam ayāmeti.

3. *Taitt. S.* 1, 6, 10, 2 : yajñasya vai samṛddhena devāḥ suvargaṃ lokam āyan yajñasya vyṛddhenāsurān parābhāvayan.

4. *Çat.* 5, 1, 1, 1 : tasmān nātimanyeta parābhavasya hy etan mukhaṃ yad atimānaḥ. — Id. *ib.* 11, 1, 8, 1.

5. *Çat.* 5, 1, 1, 1-2 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire tato 'surā atimānenaiva kasmin nu vayaṃ juhuyāmeti sveṣv evāsyeṣu juhvataç cerus te 'timānenaiva parābabhūvus tasmān nāti°..... atha devāḥ, anyo 'nyasminn eva juhvataç cerus tebhyaḥ Prajāpatir ātmānaṃ pradadau. — répété *ib.* 11, 1, 8, 1-2. — Cf. *Gop.* 2, 1, 7 : devāç ca ha vā asurāç cāspardhanta te devāḥ Prajāpatim evābhyayajanta. anyo 'nyasyāsyeṣv asurā ajuhavuḥ. te devā etam odanam apaçyan.... taṃ bhāgaṃ paçyan Prajāpatir devān upāvartata.

6. *Maitr.* 3, 2, 7 : ubhaye vā etām upādadhata devāç ca vā asurāç coparisṭāllakṣmāṇaṃ devā upādadhatādhastāllakṣmāṇam asurās tato devā abhavan parāsurāḥ.

les aisselles[1] ; au sacrifice, ils offrent une victime blanche, aux cornes ferrées, née d'une mère blanche [2], et toutes ces erreurs consomment leur perte. Les deux partis poursuivent d'ailleurs le succès avec une égale férocité. « Aditi était chez les dieux, Kustâ chez les Asuras. Les dieux pensèrent : Si nous l'emportons, nous abattrons la tête de Kustâ. Si nous l'emportons, pensèrent les Asuras, nous abattrons la tête d'Aditi. Les dieux l'emportèrent et ils lui abattirent la tête [3]. » De part et d'autre, les prêtres se valent ; mais les dieux sans scrupules gagnent à leurs intérêts les prêtres de leurs adversaires. « Bṛhaspati était le prêtre des dieux ; Çaṇḍa et Marka, des Asuras. Les dieux avaient pour eux la science sacrée ; les Asuras avaient pour eux la science sacrée. Ni les uns ni les autres ne pouvaient l'emporter. Les dieux gagnèrent à leur cause Çaṇḍa et Marka [4] » ; ils conclurent un pacte « et les dieux furent et les Asuras perdirent tout ». — « Uçanas Kāvya était le prêtre des Asuras, les dieux le gagnèrent à leur cause [5]. »

Impuissants à triompher par le sacrifice, les Asuras ont recours à la magie. « Comme les dieux avaient passé par

1. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. te 'surā ūrdhvaṃ pṛṣṭhebhyo nāpaçyan. te keçān agre 'vapanta. atha çmaçrūṇi. athopapakṣau. tatas te 'vāñca āyan. parābhavan.

2. *Maitr.* 2, 5, 9 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te 'bruvan brahmaṇi no 'smin vijayethām ity aruṇas tūparaç caitreyo devānām āsīñ çyeto 'yaḥçṛṅgaḥ çyaineyo 'surāṇāṃ te 'surā utkrodino 'carann arāḍo 'smākaṃ tūparo 'mīṣām iti tau vai samalabhetāṃ tasya devāḥ kṣurapaviçiro 'kurvaṃs tasyāntarā çṛṅge çiro vyavadhāya viṣvañcaṃ vyarujat.

3. *Maitr.* 4, 2, 3 : devāç ca vā asurāç cāspardhantāditir deveṣv āsīt kustāsureṣu te devā amanyanta yady abhijeṣyāmaḥ kustāyāḥ çirā āhaniṣyāmā iti yady abhijeṣyāmā ity asurā amanyantādityāḥ çirā āhaniṣyāmā iti tāṃ devā abhijityāghnata.

4. *Taitt. S.* 6, 4, 10, 1 : bṛhaspatir devānām purohita āsīc chaṇḍāmarkāv asurāṇām brahmaṇvanto devā āsan brahmaṇvanto 'surās te 'nyo'nyaṃ nāçaknuvann abhibhavituṃ te devāḥ çaṇḍāmarkāv upāmantrayanta.... tato devā abhavan parāsurāḥ. — Cf. *Ait.* 12, 6, 2 : bṛhaspatipurohitā vai devā ajayan. — *Td.* 6, 7, 1 : bṛhaspatir vai devānām udgāyat taṃ rakṣāṃsy ajighāṃsan. — *Gop.* 2, 2, 15 : atha bṛhaspatir āṅgiraso devānāṃ brahmāsīt sa..... upary upary asurāṇāṃ brahmāṇam avekṣata tata eṣām adhaḥçirā brahmāpatat tato yajñas tato 'surā iti.

5. *Td.* 7, 5, 20 : uçanā vai kāvyo 'surāṇāṃ purohita āsīt taṃ devā upāmantrayanta.

les cérémonies préliminaires, les Asuras prirent leur forme et sous ce déguisement cherchèrent à les frapper. Les dieux se lancèrent des injures et se rassemblèrent : C'est toi qui as voulu me faire cela? C'est toi qui as voulu me frapper [1]. » Mais les Asuras n'osèrent s'attaquer à Agni, leur destructeur, et Agni tira d'erreur les dieux. Une autre fois, « ils enduisirent d'un poison, comme par magie, les plantes dont les hommes et les bêtes se nourrissent : Si nous arrivions ainsi, se disaient-ils, à l'emporter sur les dieux! Les hommes ne mangeaient plus, les bêtes ne broutaient plus. L'inanition avait presque fait périr les créatures [2] ». Une fois de plus, le sacrifice sauva les dieux. La faim, que les Asuras ont déchaînée contre les dieux, se retourne contre eux-mêmes [3].

Les dieux, d'autre part, n'hésitent pas devant un mensonge, s'il assure la victoire. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; les dieux mirent en réserve la vérité de la parole et ils triomphèrent des Asuras par le mensonge [4]. » Ligués avec les hommes et les Pitaras contre une coalition des Asuras, des Rakṣas et des Piçâcas, « les dieux gagnèrent les Rakṣas à leur cause. Les Rakṣas dirent : Choisissons un avantage. Si nous triomphons des Asuras, part à deux! Alors les dieux vainquirent les Asuras. Ayant vaincu les Asuras, ils repoussèrent les Rakṣas. Les Rakṣas leur dirent : Vous avez fait un mensonge et ils les enveloppèrent [5]. » Indifférent

1. *Çat.* 3, 4, 3, 6 : devānām u ha sma dīkṣitānām, yaḥ samiddhāro vā svādhyāyaṃ vā visṛjate taṃ ha smetarasyaivetaraṃ rūpeṇetarasyetaram asuraraksasāni jighāṃsanti te ha pāpaṃ vadanta upasameyur iti vai māṃ tvam acikīrṣīr iti mājighāṃsīr iti.

2. *Çat.* 2, 4, 3, 2-3 : tato 'surā ubhayīr oṣadhīr yāç ca manuṣyā upajīvanti yāç ca paçavaḥ kṛtyayeva tvad viṣeneva pralilipur utaivaṃ cid devān abhibhavemeti tato na manuṣyā āçur na paçava āliliçire tā hemāḥ prajā anāçakena not parābabhūvuḥ..... te hocur hantedam āsām apajighāṃsāmeti keneti yajñenaiveti.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 7, 2 : devāḥ... iṣṭvāçitā abhavan.... tebhyo 'surāḥ kṣudhaṃ prāhiṇvan. sā deveṣu lokam avittvāsurān punar agachat.

4. *Taitt B.* 1, 8, 3, 3 : devāsurāḥ saṃyattā āsan. te devā açvinoḥ pūṣan vācaḥ satyaṃ saṃnidhāya, anṛtenāsurān abhyabhavan.

5. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 1 : devā manuṣyāḥ pitaras te 'nyata āsann asurā rakṣāṃsi piçācās te 'nyatas teṣāṃ devānām uta yad alpaṃ lohitam akurvan tad rakṣāṃsi rātrībhir asubhnan tānt subdhān mṛtān abhi vyauchat te devā

au mensonge commis, le rite bien fait assure encore cette fois la victoire des dieux.

Les pacifiques auteurs des Brâhmaṇas ne se représentent pas volontiers les dieux et leurs adversaires comme des guerriers à la manière humaine. Il est intéressant de noter, même d'après un témoignage isolé, que « les dieux combattent sur des chars, tandis que les Asuras restent dans leurs murs [1] ». Les bâtons et les arcs, lorsqu'ils paraissent dans cette épopée, laissent bien vite la place à d'autres armes plus sûres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Avec les bâtons et les arcs, la victoire restait indécise. La victoire étant indécise, ils dirent : Allons! décidons la victoire à la parole, à la science sacrée! Si l'un dit une parole, et que l'autre ne répond pas par un mot qui fait la paire, il aura perdu, et les autres gagneront tout. Bon, dirent les dieux. Les dieux dirent à Indra : Parle! Indra dit : Un à moi! Les autres dirent : Une à nous! Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car un et une font la paire. Deux (*dvau*) à moi! dit Indra. Deux (*dve*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *dvau* et *dve* font la paire. Trois (*trayaḥ*) à moi! dit Indra. Trois (*tisraḥ*) à nous, dirent les autres; ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *trayaḥ* et *tisraḥ* font la paire. Quatre (*catvāraḥ*) à moi, dit Indra. Quatre (*catasraḥ*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *catvāraḥ* et *catasraḥ* font la paire. Cinq (*pañca*) à moi, dit Indra. Et les autres ne trouvèrent pas à faire la paire, car il n'y a pas de paire au-delà. *Pañca* et *pañca*, c'est deux fois la même chose et alors les Asuras perdirent tout, les dieux gagnèrent tout aux Asuras [2]. »

avidur yo vai no 'yaṃ mriyate rakṣāṃsi vā imaṃ ghnantīti te rakṣāṃsy upāmantrayanta tāny abruvan varaṃ vṛṇāmahai yat. asurāñ jayāma tan naḥ sahāsad iti tato vai devā asurān ajayan te 'surāñ jitvā rakṣāṃsy apānudanta tāni rakṣāṃsy anṛtam akarteti samantaṃ devān paryaviçan.

1. *Çat.* 6, 8, 1, 1 : devāç cāsurāç cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te devāç cakram acaraṅ chālam asurāḥ.

2. *Çat.* 1, 5, 4, 6-11 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyā paspṛdhire te daṇḍair dhanurbhir na vyajayanta te hy avijayamānā ūcur hanta vācy eva

Malgré leurs défaites répétées, les Asuras ne se tiennent pas volontiers pour battus. « Chaque fois que les dieux avaient remporté la victoire, les Asuras recommençaient les hostilités contre eux [1]. » La guerre même ne va pas sans alternatives. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; les Asuras vainquirent les dieux et les dieux vaincus furent asservis aux Asuras; leur vigueur, leur force, les abandonna [2]. » Des adversaires si vigoureux et si obstinés inspirent aux dieux, même après la victoire, une crainte qui les hante. « Les dieux avaient peur d'être assaillis par les Asuras et les Rakṣas : Si les Rakṣas destructeurs allaient nous attaquer d'en bas [3] ! » Pendant que les dieux montent au ciel, les Asuras et les Rakṣas les poursuivent pour les arrêter [4]; les dieux inquiets placent Agni en tête, en queue et sur les flancs; couverts par

brahman vijigīṣāmahai sa yo no vācaṃ vyāhṛtāṃ mithunena nānunikrāmāt sa sarvaṃ parājayātā atha sarvam itare jayān iti tatheti devā abruvaṃs te devā Indram abruvan vyāhareti. sa Indro 'bravīt. eko mamety athāsmākam eketītare 'bruvaṃs tad u tan mithunam evāvindan mithunaṃ hy ekaç caikā ca. dvau mametīndro 'bravīt. athāsmākaṃ dve itītare 'bruvaṃs tad u..... dvau ca dve ca. trayo mametīndro 'bravīt. athāsmākaṃ tisra itītare..... trayaç ca tisraç ca. catvāro mametīndro 'bravīt. athāsmākaṃ catasra itītare..... catvāraç ca catasraç ca. pañca mametīndro 'bravīt. tata itare mithunaṃ nāvindan no hy ata ūrdhvaṃ mithunam asti pañca pañceti hy evaitad ubhayaṃ bhavati tato 'surāḥ sarvaṃ parājayanta sarvasmād devā asurān ajayan. — *Td.* 21, 13, 2 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te na vyajayanta te 'bruvan vāco mithunena vijayāmahai yatare no vāco mithunaṃ na prativindāṃs te parābhavān iti te devā eka ity abruvann ekety asurā vāco mithunaṃ pratyavindan dvāv iti devā abruvan dve ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindaṃs traya iti devā abruvaṃs tisra ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindaṃç catvāra iti devā abruvaṃs catasra ity asurā vāco mithunaṃ pratyavindan pañceti devā abruvan nāsurā avindaṃs tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : te ha sma yad devā asurān jayanti tato ha smaivainān punar upottiṣṭhanti.

2. *Taitt. S.* 2, 3, 7, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan tān devān asurā ajayan te devāḥ parājigyānā asurāṇāṃ vaiçyam upāyan tebhya indriyaṃ vīryam apākrāmat. — *Maitr.* 2, 3, 7 : devā asurāṇāṃ veçatvam upāyan. — Cf. *ib.* 3, 10, 6 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta teṣāṃ vā indriyāṇi vīryāṇy apākrāman.

3. *Çat.* 1, 2, 1, 6 : devā ha vai yajñaṃ tanvānās te 'surarakṣasebhya āsaṅgād bibhayāṃ cakrur nen no 'dhastān nāṣṭrā rakṣāṃsy upottiṣṭhān iti. — Id. *ib.* 1, 1, 2, 3; 3, 9, 4, 6; 7, 3, 2, 7; 10, 2, 5, 1. — Cf. *ib.* 7, 4, 1, 33 : devā ātmānam upadhāyābibhayur yad vai na imam iha rakṣāṃsi nāṣṭrā na hanyur iti.

4. *Ait.* 21, 1, 5 : devā vai svargaṃ lokam āyaṃs tān asurarākṣāṃsy anvavārayanta.

ce gardien invincible, ils atteignent le ciel [1]. Toujours incertains du succès, les dieux prudents multiplient les précautions avant la bataille. « Sur le point de livrer combat, les dieux dirent : Allons, ôtons de cette terre l'emplacement propre aux sacrifices et que la mort n'atteint pas, et déposons-le sur la lune. Si les Asuras vainqueurs nous chassent d'ici, nous pourrons, en adorant et en peinant, arriver ainsi à prendre notre revanche. Ils ôtèrent donc de la terre l'emplacement propre au sacrifice que la mort n'atteint pas et ils le déposèrent sur la lune; et c'est là le noir qu'on voit sur la lune [2]. » — « Les dieux et les Asuras étaient en conflit. Les dieux en partant à la bataille laissèrent leurs corps éclatants en dépôt dans Agni et Soma. S'ils triomphent de nous, se disaient-ils, ceci du moins nous restera [3]. » Une autre fois, c'est leurs biens qu'ils mettent en dépôt pour s'assurer une réserve en cas de défaite [4]. Entrés au ciel, ils craignent encore d'y être attaqués et dressent des barrières. « Les dieux disposèrent aux extrémités les régions de l'espace, pour empêcher les Asuras de les suivre [5] »; « ils mirent le soleil qui est là-bas comme une muraille pour empêcher les Asuras de reparaître [6] ». La

1. *Çat.* 1, 6, 1, 11-12 : te svargaṃ lokaṃ yantaḥ. asurarakṣasebhya āsaṅgād bibhayāṃ cakrus te 'gniṃ purastād akurvata rakṣohaṇaṃ rakṣasām apahantāram agniṃ madhyato 'kurvata.... agniṃ paçcād akurvata.... evaṃ sarvato 'gnibhir gupyamānāḥ svargaṃ lokaṃ samāçnuvata.

2. *Çat.* 1, 2, 5, 18 : devā ha vai saṃgrāmaṃ saṃnidhāsyantas te hocur hanta yad asyai pṛthivyā anāmṛtaṃ devayajanaṃ tac candramasi nidadhāmahai sa yadi na ito 'surā jayeyus tata evārcantaḥ çrāmyantaḥ punar abhibhavemeti sa yad asyai pṛthivyā anāmṛtaṃ devayajanam āsīt tac candramasi nyadadhata tad etac candramasi kṛṣṇam. — Cf. *Ait.* 19, 5, 7 : etad vā iyam amuṣyāṃ devayajanam adadhād yad etac candramasi kṛṣṇam iva. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 3 : yad asyā yajñiyam āsīt, tad amuṣyām adadhāt. tad adaç candramasi kṛṣṇam.

3. *Taitt. B.* 1, 3, 1, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan. te devā vijayam upayantaḥ, agnīṣomayos tejasvinīs tanūḥ saṃnyadadhata. idam u no bhaviṣyati, yadi no jeṣyantīti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan te devā vijayam upayanto 'gnau vāmaṃ vasu saṃnyadadhatedam u no bhaviṣyati yadi no jeṣyantīti. — Id. *Taitt. B.* 1, 1, 6, 1.

5. *Maitr.* 3, 8, 5 : ato vai devā asurān manarā vinudya svargaṃ lokam āyaṃs ta etā devatā [diçaḥ] antato 'dadhatāsurāṇām ananvagbhāvāya.

6. *Maitr.* 3, 8, 4 : devā asurān praṇudya svargaṃ lokam āyann athaibhyo 'mum Âdityaṃ paridhiṃ paryadadhur apunarābhāvāya.

précaution n'était pas superflue. Les Asuras essayèrent à leur tour d'escalader le ciel, comme les Géants qui entassèrent Pélion sur Ossa. La comparaison des deux légendes suffit à mettre en plein jour la divergence des épopées divines dans l'Inde et dans la Grèce. « Les Asuras construisirent l'autel qu'on appelle Rauhiṇî. Par ce moyen, se disaient-ils, nous ferons l'ascension de ce monde là-bas. Indra observa : S'ils arrivent à édifier leur autel, ils nous surpasseront. Il vint en se donnant pour un brahmane et mit une brique à la construction. Il leur dit : Allons, laissez-moi poser celle-ci. Oui, dirent-ils. Il la posa. Il s'en fallait de peu que leur autel ne fût édifié; alors il dit : Je veux reprendre celle qui est à moi. Il alla la prendre et la retira; quand elle fut retirée, l'autel s'écroula, et avec l'autel écroulé les Asuras s'écroulèrent. Il fit de ces briques des carreaux de foudre et leur coupa la tête [1]. » D'après un autre récit, « les Asuras furent changés en araignées, mais deux s'envolèrent en haut et ils devinrent les chiens du ciel ».

L'histoire de quelques clans divins donne plus de relief à la physionomie des dieux étudiés en collectivité. Je me bor-

Clans 414

1. *Çat.* 2, 1, 2, 13-17 : devāç ca vā asurāç cobhaye Prājāpatyāḥ paspṛdhire ta ubhaya evāmuṃ lokaṃ samārurukṣāṃ cakrur divam eva tato 'surā rauhiṇīm ity agniṃ cikyire 'nenāmuṃ lokaṃ samārokṣyāma iti. Indro ha vā īkṣāṃ cakre. imaṃ ced vā ime cinvate tata eva no 'bhibhavantīti sa brāhmaṇo bruvāṇa ekeṣṭakāṃ prabadhyeyāya. sa hovāca. hantāham imām apy upadadhā iti tatheti tām upādhatta teṣām alpekād evāgnir asaṃcita āsa. atha hovāca. anv ā ahaṃ tāṃ dāsye yā mameheti tām abhipadyābabarha tasyām ābṛdhāyām agnir vyavaçaçādāgner vyavaçādam anv asurā vyavaçeduḥ sa tā eveṣṭakā vajrān kṛtvā grīvāḥ pracicheda. — *Maitr.* 1, 6, 9 : kālakāñjā vā asurā iṣṭakā acinvata divam ārokṣyāmā iti tān Indro brāhmaṇo bruvāṇa upait sa etām iṣṭakām apy upādhatta prathamā iva divam ākramantātha sa tām ābṛhat te 'surāḥ pāpīyāṃso bhavanto 'pābhraṃçanta yā uttamā āstām tau Yamaçvā abhavatām ye 'dhare ta ūrṇāvābhayaḥ. — *Kāṭh,* 8, 1 (*Ind. St.*, 3, 465) : kālakāñjā vai nāmāsurā āsaṃs tā iṣṭakā acinvata tad indra iṣṭakām apy upādhatta teṣām mithunau divam ākrametām tatas tām avṛhat te 'vākīryanta tā etau divyau çvānau. — *Taitt. B.* 1, 1, 2, 4-6 : kālakañjā vai nāmāsurā āsan. te suvargāya lokāyāgnim acinvata. puruṣa iṣṭakām upādadhāt puruṣa iṣṭakām. sa indro brāhmaṇo bruvāṇa iṣṭakām upādhatta. eṣā me citrā nāmeti. te suvargalokam āprārohan. sa indra iṣṭakām avṛhat. te 'vākīryanta. ye' vākīryanta, ta ūrṇanābhayo 'bhavan. dvāv udapatatām. tau divyau çvānāv abhavatām.

nerai à passer en revue les plus anciens de ces clans en qui s'est opérée la première manifestation des conditions divines.

Les Sâdhyas sont les plus antiques de tous; le recul des temps a si fort estompé leurs traits individuels qu'ils subsistent seulement d'une vie générique. « Les Sâdhyas étaient des dieux avant les dieux [1] »; eux aussi, « ils désirèrent monter au ciel [2] », et c'est par le sacrifice qu'ils y parvinrent. Venus avant le reste de la création, « ils ne purent offrir au feu que le feu, car il n'y avait encore rien d'autre à offrir [3] ». Tout dieux, qu'ils sont, ils ont comme les Asuras, péché par orgueil; « ils se sont estimés au-dessus du sacrifice [4] ». Le monde qu'ils habitent est situé par delà le monde des dieux [5]. Ils sont désignés comme les « divins gardiens des plages célestes [6] » avec des dieux énigmatiques : les Âpyas, les Anvâdhyas et avec les Maruts. Un Brâhmaṇa de date tardive les présente comme recourant à Indra pour les tirer de peine : « Les dieux Sâdhyas tenaient une session de sacrifices; il leur vint de la gravelle dans les yeux. Ils allèrent respectueusement trouver Indra : Comment se fait-il qu'il vient de la gravelle aux yeux de ceux que tu connais? (Il leur présenta une préparation rituelle), ils la regardèrent et

1. *Td.* 25, 8, 2 : sādhyā vai nāma devebhyo devā pūrva āsan. — Cf. *Kāṭh.* 23, 8; 26, 7.

2. *Taitt. S.* 7, 2, 1 : sādhyā vai devāḥ suvargakāmā etaṃ ṣaḍrātram apaçyan tam āharan tenāyajanta tato vai te suvargaṃ lokam āyan. — *Td.* 8, 3, 5 : sādhyā vai nāma devā āsaṃs te... mādhyandinena savanena saha svargaṃ lokam āyan. — Cf. *ib.*, 8, 4, 9; 25, 8, 2.

3. *Taitt. S.* 6, 3, 5 1 : sādhyā vai devā asmin loka āsan nānyat kiṃcana miṣat te 'gnim evāgnaye medhāyālabhanta na hy anyad ālambhyam avindan. — *Maitr.* 3, 9, 5 : sādhyā vai devā āsann atha vai tarhi nānyāhutir āsīt te devā agniṃ mathitvāgnā ajuhavuḥ. — *Ait.* 3, 5, 38 : chandāṃsi vai sādhyā devās te 'gre 'gnināgnim ayajanta te svargaṃ lokam āyan.

4. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 8 : sādhyā vai devā yajñam aty amanyanta tān yajño nāspṛçat tān yad yajñasyātiriktam āsīt tad aspṛçat. — *Maitr.* 3, 9, 4 : ye vai devāḥ sādhyā yajñam atyamanyanta.

5. *Çat.* 3, 7, 1, 25 : tena pitṛlokaṃ jayaty atha... manuṣyalokaṃ jayaty atha... devalokaṃ jayaty atha... sādhyā iti devās teṣāṃ lokaṃ jayati. — Cf. *Kāṭh.* 26, 4.

6. *Çat.* 13, 4, 2, 16 : ...devā āçāpālāḥ ...ete daivā āpyāḥ sādhyā anvādhyā marutaḥ.

y virent clair[1]. » Mais dans un autre Brâhmaṇa, de beaucoup plus ancien, c'est la mère même d'Indra, Aditi, qui offre aux Sâdhyas ses hommages, et c'est à leur protection qu'elle doit la naissance de ses fils, les Âdityas[2].

Les Sâdhyas finissent par être entièrement oubliés et les Âdityas sont alors représentés comme les plus anciens des dieux avec les Aṅgiras. « Il y avait au commencement deux classes d'êtres, les Âdityas et les Aṅgiras[3]. » A la différence des Sâdhyas, les Âdityas et les Aṅgiras ont une histoire, les circonstances même de leur naissance sont connues. La légende sur l'origine des Âdityas est commune à tous les Brâhmaṇas du Yajur-veda. « Aditi désirait une progéniture ; elle fit cuire de la bouillie et elle en mangea le reste ; Dhâtar et Aryaman lui naquirent. Elle en fit cuire une seconde fois, elle en mangea le reste ; Mitra et Varuṇa lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois, elle en mangea le reste ; Amça et Bhaga lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois ; elle considéra : En mangeant le reste, il me naît des fils deux par deux ; sans doute le profit sera encore plus grand si je mange la première. Elle en mangea la première, puis fit l'offrande ; les deux enfants qui étaient en son sein dirent : Nous deux nous serons comme les Âdityas. Les Âdityas cherchèrent quelqu'un pour les extirper et les abattre. Aṃça et Bhaga les extirpèrent et les abattirent. Mais Indra s'éleva aussitôt dans les hauteurs en respirant largement ; pour l'autre, ce fut un œuf mort qui tomba ; c'est ce Mârtâṇḍa à qui sont ces créatures humaines. Et Aditi courut vers les Âdityas : Faites-le moi vivre, qu'il ne soit pas en vain sorti de moi. Ils dirent : Alors qu'il nous parle, qu'il n'ait pas

1. *Ṣaḍv.* 1, 7, 2 : sādhyānāṃ vai devānāṃ satram āsīnānāṃ çarkarā akṣasu jajñire. te hendram upaniṣeduḥ kathaṃ nu teṣāṃ çarkarā akṣasu jāyeran yāṃs tvaṃ vidyā iti. tebhya etat saumye carau çyāsam ājyaṃ prāyacchat. tad avakṣanta te prāpaçyan.

2. *Taitt. S.* 6, 5, 6, 1 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudam apacat etc... (V. inf.).

3. *Çat.* 3, 5, 1, 13 : dvayyo ha vā idam agre prajā āsuḥ. ādityāç caivāṅgirasaç ca.

d'orgueil vis-à-vis de nous. C'est le Vivasvant, fils d'Aditi, de qui sont Manu Vaivasvata et Yama [1]. »

L'origine des Aṅgiras est plus obscure; à défaut de traditions précises, on sollicite l'étymologie toujours complaisante. Épris d'une passion incestueuse pour sa fille, Prajâpati laisse échapper sa semence qui forme un étang; les dieux échauffent la nappe liquide : la première cuisson donne naissance au soleil, la seconde à Bhṛgu; « à la troisième cuisson les Âdityas en naquirent, et les charbons (*aṅgâra*) devinrent les Aṅgiras [2] ». Ou bien encore Aṅgiras, leur éponyme, est produit par l'exsudation (*aṅga-rasa*) de Varuṇa échauffé par les pieuses mortifications [3].

1. *Maitr.* 1, 6, 12 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat soñçiṣṭam āçnāt tasyā Dhātā cāryamā cājāyetāṃ sāparam apacat soñçiṣṭam āçnāt tasyā Mitraç ca Varuṇaç cājāyetāṃ sāparam..... Aṃçaç ca Bhagaç cājāyetāṃ sāparam apacat saikṣatoñçiṣṭaṃ me 'çnatyā dvau dvau jāyete ito nūnaṃ me çreyaḥ syād yat purastād açnīyām iti sā purastād açitvopāharat tā antar eva garbhaḥ santā avadatām idaṃ bhaviṣyāvo yad ādityā iti tayor ādityā nirhanṭāram aichaṃs tā Aṃçaç ca Bhagaç ca nirahatām... sa vā Indra ūrdhva eva prāṇamaṃ udaçrayata mṛtam itaram āṇḍam avāpadyata sa vāva Mārtāṇḍo yasyeme manuṣyāḥ prajā. sā vā Aditir ādityān upādhāvad astv eva ma idaṃ mā ma idaṃ moghe parāpaptad iti te 'bruvann athaiṣo 'smākam eva bravātai na no 'timanyātā iti sa vāva Vivasvān ādityo yasya Manuç ca Vaivasvato Yamaç ca. — *Taitt. S.* 6, 5, 6, 1-2 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat tasyā uccheṣaṇam adadus tat prāçnāt sā reto 'dhatta tasyai catvāra ādityā ajāyanta sā dvitīyam apacat sāmanyatoccheṣaṇān ma ime 'jñata yad agre prāçiṣyāmīto me vasīyāṃso janiṣyanta iti sāgre prāçnāt sā reto 'dhatta tasyai vṛddham āṇḍam ajāyata sādityebhya eva. tṛtīyam apacad bhogāya ma idaṃ çrāntam astv iti te 'bruvan varaṃ vṛṇāmahai... tato Vivasvān ādityo 'jāyata tasya vā iyaṃ prajā yan manuṣyāḥ. — *Taitt. B.* 1, 1, 9, 1-3 : Aditiḥ putrakāmā. sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat. tasyā uccheṣaṇam adaduḥ.tat prāçnāt sā reto 'dhatta. tasyai Dhātā cāryamā cājāyetām. sā dvitīyam apacat tasyā uccheṣaṇam... Mitraç ca Varuṇaç cājāyetam. sā tṛtīyam apacat. tasyā uccheṣaṇam... Aṃçaç ca Bhagaç cājāyetām. sā caturtham apacat. tasyā uccheṣaṇam... Indraç ca Vivasvāṃç cājāyetām. — *Çat.* 3, 1, 3, 3-4 : aṣṭau ha vai putrā Aditeḥ. yāṃs tv etad devā ādityā ity ācakṣate sapta haiva te 'vikṛtam hāṣṭamaṃ janayāṃ cakāra Mārtāṇḍam saṃdegho haivāsa yāvān evordhvas tāvāṃs tiryaṅ puruṣasaṃmita ity u haika āhuḥ. ta u haita ūcuḥ. devā ādityā yad asmān anvajani mā tad amuyeva bhūd dhantemaṃ vikaravāmeti taṃ vicakrur yathāyaṃ puruṣo vikṛtas tasya yāni māṃsāni saṃkṛtya saṃnyāsus tato hastī samabhavat... yam u ha tad vicakruḥ sa Vivasvān ādityas tasyemāḥ prajāḥ. — *Gop.* 1, 2, 15 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat tata ucchiṣṭam āçnāt sā garbham adhatta tata ādityā ajāyanta.

2. *Ait.* 13, 10, 1 : atha yat tṛtīyam adīded iva ta ādityā abhavan ye 'ṅgārā āsaṃs te 'ṅgiraso 'bhavan.

3. *Gop.* 1, 1, 7 : tasya [Varuṇasya] çrāntasya taptasya saṃtaptasya sarve-

Aussitôt nés et mis en présence, chacun des deux clans n'a qu'un souci : évincer les concurrents et s'assurer par le sacrifice la possession du ciel. Les scrupules de sentiment seraient hors de propos; le succès est aux plus habiles. « Les Âdityas et les Aṅgiras étaient en rivalité, à qui aurait le monde céleste. C'est nous qui irons les premiers. — C'est nous. Or les Aṅgiras virent les premiers le pressurage du lendemain pour le monde céleste. Ils dépêchèrent Agni (Agni est un des Aṅgiras) : Va, annonce aux Âdityas que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Quand ils virent Agni, les Âdityas virent le pressurage du jour même pour le monde céleste. Il alla vers eux et leur dit : Nous vous informons que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Ils lui dirent : Et nous, nous t'informons que nous pressons le soma aujourd'hui même pour le monde céleste. Tu nous serviras de prêtre pour arriver au monde céleste. — Bien, dit-il, et après ce dialogue il retourna vers les Aṅgiras. Ils dirent : Les as-tu informés? — Je les ai informés, dit-il, et à leur tour ils m'ont invité. — Et tu ne t'es pas engagé avec eux? — Je me suis engagé, dit-il.... Les Aṅgiras durent ainsi sacrifier pour les Âdityas [1]. » Agni, en bon prêtre, avait

bhyo 'ṅgebhyo raso 'kṣarat so 'ṅgaraso 'bhavat taṃ vā etam aṅgarasaṃ santam aṅgirā ity ācakṣate.

1. *Ait.* 30, 8-9 : ādityāç ca ha vā aṅgirasaç ca svarge loke 'spardhanta vayam pūrva eṣyāmo vayam iti te hāṅgirasaḥ pūrve çvaḥsutyāṃ svargasya lokasya dadṛçus te 'gnim prajighyur aṅgirasāṃ vā eko 'gniḥ parehy ādityebhyaḥ çvaḥsutyāṃ svargasya lokasya prabrūhīti te hādityā agnim eva dṛṣṭvā sadyaḥsutyāṃ svargasya lokasya dadṛçus tān etyābravīc chvaḥsutyāṃ vaḥ svargasya lokasya prabrūmā iti te hocur atha vayaṃ tubhyaṃ sadyaḥsutyāṃ svargasya lokasya prabrūmas tvayaiva vayaṃ hotrā svargaṃ lokam eṣyāma iti sa tathety uktvā pratyuktaḥ punar ājagāma. te hocuḥ prāvocā3ḥ iti prāvocam iti hovācātho me pratiprāvocann iti no hi na pratyajñasthā3ḥ iti prati vā ajñāsam iti hovāca..... te hādityān aṅgiraso 'yājayan. -- *Kauṣ.* 30, 66 : ādityāç ca ha vā aṅgirasaç cāspardhanta vayaṃ pūrve svargaṃ lokam eṣyāma ityādinā vayam aṅgirasas te 'ṅgirasa ādityebhyaḥ prajighyuḥ çvaḥsutyā no yājayata na iti teṣāṃ hāgnir dūta āsa ta ādityā ūcur athāsmākam adyasutyā teṣāṃ nas tvam eva hotāsi bṛhaspatir brahmāyāsya udgātā ghora āṅgiraso 'dhvaryur iti tān ha pratyācacakṣire..... tata u hādityāḥ svar īyuḥ. — *Çat.* 3, 5, 1, 13-17 : aṅgirasaḥ pūrve yajñaṃ samabharaṃs te yajñaṃ saṃbhṛtyocur agnim imāṃ naḥ çvaḥsutyām ādityebhyaḥ prabrūhy anena no yajñena yājayateti. te hādityā ūcuḥ. upajānīta yathāsmān evāṅgiraso yājayān

obéi à la règle qui prescrit d'accepter toujours une demande de services, si elle vient d'une personne qualifiée. Grâce à l'heureuse inspiration du hasard, les Âdityas arrivèrent les premiers au ciel; les Aṅgiras ne les suivirent que péniblement[1]. Il leur fallut soixante ans pour rejoindre les concurrents qui les avaient devancés[2]. C'est ainsi que « les Âdityas se sont élevés d'ici et sont allés au monde céleste; ils ont prospéré dans ce monde-ci et prospéré dans ce monde-là[3] ». La fortune, du reste, ne les a pas portés à la bienveillance; ils s'appliquent avec un soin jaloux à fermer les portes du monde bienheureux qu'ils ont conquis. « Ce sont eux qui gardent les chemins par où on va chez les dieux; ils écartent et repoussent ceux qui veulent y passer[4]. »

na vayam aṅgirasa iti. te hocuḥ. na vā anyena yajñād apakramaṇam asty antarām eva sutyāṃ dhriyāmahā iti te yajñaṃ saṃjahrus te yajñaṃ sambhṛtyocuḥ çvaḥsutyāṃ vai tvam asmabhyam agne prāvoco 'tha vayam adyasutyām eva tubhyaṃ prabrūmo 'ṅgirobhyaç ca teṣāṃ nas tvaṃ hotāsīti. te 'nyam eva pratiprajighyuḥ. aṅgiraso 'cha te hāpy aṅgiraso 'gnaye 'nvāgatya cukrudhur iva kathaṃ nu no dūtaç caran na pratyādṛthā iti. sa hovāca. anindyā vai māvṛṣata so 'nindyair vṛto nāçakam apakramitum iti..... ta etena sadyaḥkriyāṅgirasa ādityān ayājayan. — *Td.* 16, 13, 1 : ādityāç cāṅgirasaç cādīkṣanta te svarge loke 'spardhanta te 'ṅgirasa ādityebhyaḥ çvaḥsutyāṃ prābruvaṃs ta ādityā etam apaçyaṃs taṃ sadyaḥ parikriyāyāsyam udgātāraṃ vṛtvā tena stutvā svargaṃ lokam āyann ahīyantāṅgirasaḥ. — *Gop.* 2, 6, 14 : ādityāç ca ha vā aṅgirasaç ca svarge loke 'spardhanta vayaṃ pūrve svar eṣyāmo vayaṃ pūrva iti te hāṅgirasaḥ çvaḥsutyāṃ dadṛçus te hāgnim ūcuḥ parehy ādityebhyaḥ çvaḥsutyāṃ prabrūhīti. athādityā adyasutyāṃ dadṛçus te hāgnim ūcur adyasutyām asmākaṃ teṣāṃ nas tvaṃ hotāsi... upemas tvām iti. sa etyāgnir uvācāthādityā adyasutyām īkṣante kaṃ vo hotāram avocan māhvayante yuṣmākaṃ vayam iti te hāṅgirasaç cukrudhur mā tvaṃ gamo nu vayam iti neti hāgnir uvācānindyā vai māhvayante kilbiṣaṃ hi tad yo 'nindyasya havan na iti.... tān hādityān aṅgiraso yājayāṃ cakruḥ.

1. *Çat.* 12, 2, 2, 10-11 : ta ādityāḥ, caturbhi stomaiç caturbhiḥ pṛṣṭhair laghubhiḥ sāmabhiḥ svargaṃ lokam abhyaplavanta..... anvañca ivāṅgirasaḥ sarvai stomaiḥ sarvaiḥ pṛṣṭhair gurubhiḥ sāmabhiḥ svargaṃ lokam aspṛçan. — Reproduit. *Gop.* 1, 4, 23. — *Maitr.* 3, 4, 2 : dvyuttareṇa vai stomenādityāḥ svargaṃ lokam āyaṃç caturuttareṇāṅgirasaḥ.

2. *Ait.* 18, 3, 5 : te hādityāḥ pūrve svargaṃ lokaṃ jagmuḥ paçcevāṅgirasaḥ ṣaṣṭyāṃ vā varṣeṣu.

3. *Maitr.* 4, 3, 1 : ādityā vā ita uttamāḥ svargaṃ lokam āyan.... ādityā vā asmiṃl loka ṛddhā ādityā amuṣmin. — *Td.* 24, 2, 2 reproduit la même formule. — *Taitt. Ṣ.* 1, 5, 4 : ādityā vā asmāl lokād amuṃ lokam āyan te 'muṣmiṃ loke vyatṛṣyanta.... ta ārdhnuvan te suvargaṃ lokam āyan.

4. *Maitr.* 1, 6, 12 : ete vai devayānān patho gopayanti yad ādityās ta iyakṣamāṇaṃ pratinudante. — *Taitt. B.* 1, 1, 9, 8 : ādityā vā ita uttamāḥ svargaṃ lokam āyan. te vā ito yantaṃ pratinudante.

Les Âdityas pour leur sacrifice n'ont pas demandé de conseils et n'en ont pas reçu. Les Aṅgiras, moins habiles, sont fréquemment arrêtés par leur ignorance. « Les Aṅgiras tenaient une session rituelle; ils désiraient avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais ils ne connaissaient pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Un d'entre eux, Kalyâṇa l'Âṅgirasa, s'en alla réfléchissant vers les hauteurs. Il arriva près du Gandharva Ûrṇâyu qui se balançait parmi des Apsaras; or, toutes celles qu'il indiquait en pensant : je voudrais avoir celle-ci, elles devenaient amoureuses de lui. Il lui dit : Hé! Kalyâṇa! vous désirez avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais vous ne connaissez pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel. Si vous la chantez, vous arriverez au monde céleste; mais ne dis pas que c'est toi-même qui l'as trouvée. Kalyâṇa s'en alla; il dit : Nous désirons avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais nous ne connaissons pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel; si nous la chantons nous arriverons au monde céleste. — Qui te l'a dit? — C'est moi qui l'ai trouvée. Ils la chantèrent et ils allèrent au monde céleste; mais Kalyâṇa resta en arrière, car il avait dit un mensonge [1]. » Lorsque Manu partage son bien entre ses fils sans réserver de part à Nâbhanediṣṭha, il lui indique une compensation à chercher près des Aṅgiras. « Les Aṅgiras tiennent une séance rituelle pour aller au ciel; chaque fois qu'ils arrivent au sixième jour, ils font une erreur; apprends-leur à réciter ces deux hymnes le sixième jour, et en partant au ciel ils

1. *Td.* 12, 11, 10-11 : aṅgiraso vai satram āsata teṣām āptaḥ spṛtaḥ svargo loka āsīt panthānaṃ tu devayānaṃ na prājānaṃs teṣāṃ Kalyāṇa Âṅgiraso 'dhyāyam udavrajan sa Ūrṇāyuṃ gandharvam apsarasāṃ madhye preṅkhayamāṇam upait sa īyām iti yāṃ yām abhyadiçat sainam akāmayata tam abhyavadat Kalyāṇā3 ity āpto vai vaḥ spṛtaḥ svargo lokaḥ panthānaṃ tu devayānaṃ na prajānīthedaṃ sāma svargyaṃ tena stutvā svargaṃ lokam eṣyatha mā tu voco 'ham adarçam iti. sa ait Kalyāṇaḥ so 'bravīd āpto vai naḥ spṛtaḥ svargo lokaḥ panthānaṃ tu devayānaṃ na prajānīma idaṃ sāma svargyaṃ tena stutvā svargaṃ lokam eṣyāma iti kas te 'vocad ity aham evādarçam iti tena stutvā svargaṃ lokam āyann ahīyata Kalyāṇo 'nṛtaṃ hi so 'vadat.

te donneront le millier (de vaches) qui sert à leur sacrifice [1]. » Nâbhanediṣṭha suit l'avis de son père : « Il leur récita ces deux hymnes le sixième jour, et alors ils connurent le sacrifice, ils connurent le monde céleste. »

L'ignorance des Aṅgiras les expose aussi aux attaques des êtres malfaisants, qui n'approchent point des Âdityas. « Tandis que les Aṅgiras allaient au ciel, les Rakṣas les poursuivirent [2]. » Une autre fois, les Pitaras empoisonnèrent les herbes que les Aṅgiras faisaient pousser pour la vache du sacrifice, et les Aṅgiras durent conclure un pacte avec eux [3].

L'organisation des clans divins en société disciplinée et hiérarchique s'est poursuivie lentement, sous la poussée des besoins. « A l'origine, toutes les divinités étaient égales... Agni n'avait pas l'éclat, Indra n'avait pas la force, Sûrya n'avait pas la splendeur [4]. » Égaux d'origine, ils revendiquent chacun leurs droits avec une âpreté impétueuse. « L'offrande est adressée à une divinité qu'on spécifie ; faute de spécifier, on en fait une offrande commune à tous les dieux et on provoque entre eux une querelle [5]. » Les rites surtout, par les avantages qu'ils assurent, déchaînent une concurrence

1. *Ait.* 22, 9, 3-4. aṅgiraso vā ime svargāya lokāya satram āsate te ṣaṣṭhaṃ ṣaṣṭham evāhar āgatya muhyanti tān ete sūkte ṣaṣṭhe 'hani çaṃsaya teṣāṃ yat sahasraṃ satrapariveṣaṇaṃ tat te svar yanto dāsyantīti..... tān ete sūkte ṣaṣṭhe 'hany açaṃsayat tato vai te pra yajñam ajānan pra svargaṃ lokam. — *Taitt. S.* 3, 1, 9, 4-6 : aṅgirasa ime satram āsate te suvargaṃ lokaṃ na prajānānti tebhya idam brāhmaṇam brūhi te suvargaṃ lokaṃ yanto ya eṣām paçavas tāṃs te dāsyantīti tad ebhyo 'bravīt te suvargaṃ lokaṃ yanto ya eṣām paçava āsan tān asmā adaduḥ.

2. *Td.* 8, 9, 5 : aṅgirasaḥ svargaṃ lokaṃ yato rakṣāṃsy anvasacanta.

3. *Taitt. B.* 2, 1, 1, 1 : aṅgiraso vai satram āsata. teṣāṃ pṛçnir gharmadhug āsīt. sā jīrṣeṇājīvat. te 'bruvan. kasmai nu satram āsmahe. ye 'syā oṣadhīr na janayāma iti. te divo vṛṣṭim asṛjanta. yāvantaḥ stokā avāpadyanta, tāvatīr oṣadhayo 'jāyanta. tā jātāḥ pitaro viṣeṇālimpan. tāsāṃ jagdhvā ruṣyaty ait. te 'bruvan. ka idam ittham akar iti. vayaṃ bhāgadhayam icchamānā iti pitaro 'bruvan.

4. *Çat.* 4, 5, 4, 1-4 : sarve ha vai devāḥ, agre sadṛçā āsuḥ... no ha vā idam agre 'gnau varca āsa, yad idam asmin varcaḥ... no ha vā idam agra Indra oja āsa, yad idam asminn ojaḥ... no ha vā idam agre Sūrye bhrāja āsa, yad idam asmin bhrājaḥ. — *Taitt. S.* 6, 6, 8, 2 : devatā vai sarvāḥ sadṛçīr āsan tā na vyāvṛtam agachan.

5. *Çat.* 1, 1, 4, 24 : ādiṣṭam vā etad devatāyai havir bhavaty athaid vaiçvadevaṃ karoti yad āha devebhyaḥ çundhadhvam iti tat samadaṃ karoti.

d'appétits féroces. « Mitra et Varuṇa virent la mélodie Vâmadevya; ils dirent : C'est nous deux qui l'avons trouvée; elle est à nous; ne nous la réclamez pas. Prajâpati dit alors : C'est de moi qu'elle est née, elle est à moi. Alors Agni dit : Elle est née après moi, c'est à moi qu'elle est. Indra dit : Elle est au meilleur, et je suis le meilleur entre vous; donc elle est à moi. Les Viçve-devas dirent : Nous présidons à tout ce qui naît des eaux; elle est à nous. Prajâpati dit alors : Ayons-la tous ensemble, nous en vivrons tous[1]. » La méfiance et la mauvaise foi règlent les rapports entre les dieux; la force brutale a pour contre-poids la perfidie. Étrangère aux idées morales, l'œuvre rituelle est le champ clos où toutes les mauvaises passions se heurtent. « Les dieux tenaient une session rituelle : Agni, Indra, Soma, Makha, Viṣṇu, tous les dieux, sauf les Açvins. Ils avaient choisi le Kurukṣetra comme l'emplacement du sacrifice. Ils tenaient leur session en se disant : Allons à la fortune; soyons la grandeur; ayons à manger à planté !... Ils dirent : Le premier qui arrivera au terme du sacrifice à force de peine, de mortification, de confiance, de sacrifice, d'oblations, il sera à notre tête, mais que le profit soit en commun. — Bon ! dirent-ils. Viṣṇu y arriva le premier; il passa à la tête des dieux... Mais Viṣṇu ne put modérer sa gloire... il prit un arc et trois flèches et s'en alla à l'écart; il demeura alors la tête appuyée sur le bout de l'arc. Les dieux n'osaient pas l'attaquer; ils se campèrent tout alentour. Les fourmis alors (c'est les fourmis appelées upadîkâs) dirent : A qui mangera sa corde d'arc, que donnerez-vous? Nous lui donnerons à manger à planté; même en plein désert il trouvera de l'eau; il aura toute nourriture. — Bon, dirent-elles. Elles s'approchèrent à la dérobée et

1. *Td.* 7, 8, 2 : Mitrāvaruṇau paryapaçyatāṃ... tāv abrūtām idam avidāvedaṃ nau māḥbhyarthiḥhvam iti tat Prajāpatir abravīn mad vā etad adhy ajani mama vā etad iti tad Agnir abravīn māṃ vā anv ajani mama vā etad iti tad Indro 'bravīc chreṣṭhasthā vā etad ahaṃ vaḥ çreṣṭho 'smi mama vā etad iti tad Viçvedevā abruvann asmaddevatyaṃ vā etad yad adbhyo 'dhi samabhūd asmākaṃ vā etad iti tat Prajāpatir abravīt sarveṣāṃ na idam astu sarva idam upajīvāmeti.

dévorèrent la corde; la corde coupée, les bouts de l'arc se détendant coupèrent la tête de Viṣṇu. Elle tomba en faisant ghṛṅ [1]. » Déloyauté d'une part, lâcheté de l'autre; la morale n'a rien à faire dans le monde des dieux. Et l'histoire divine est remplie de pareils traits. Un dieu ne s'engage jamais sans violer la convention dès qu'il y trouve son profit : « Les dieux tenaient une session rituelle dans le Kurukṣetra. Agni, Soma, Indra se dirent : N'importe qui de nous atteindra la gloire, nous l'aurons en commun ! Or, entre eux, Soma fut le premier à l'atteindre ; ils accoururent tous vers lui... Soma désira la garder pour lui ; il s'en alla dans la montagne [2]. » Agni, dès qu'il a reçu en dépôt le trésor précieux des dieux, cherche à se l'approprier et s'enfuit [3]. Indra n'hésite pas à

1. *Çat.* 14, 1, 1, 1-10 : devā ha vai sattraṃ niṣedhuḥ. Agnir Indraḥ Somo Makho Viṣṇur Viçve devā anyatraivāçvibhyām. teṣāṃ Kurukṣetraṃ devayajanam āsa... ta āsata. çriyaṃ gachema yaçaḥ syāmānnādāḥ syāmeti... te hocuḥ. yo naḥ çrameṇa tapasā çraddhayā yajñenāhutibhir yajñasyodṛcaṃ pūrvo 'vagachāt sa naḥ çreṣṭho 'sat tad u naḥ sarveṣāṃ saheti tatheti. tad Viṣṇuḥ prathamaḥ prāpa. sa devānāṃ çreṣṭho 'bhavat..... tad dhedaṃ yaço Viṣṇur na çaçāka saṃyantum... sa tisṛdhanvam ādāyāpacakrāma. sa dhanurārtnyā çira upastabhya tasthau taṃ devā anabhidṛṣṇuvantaḥ samantaṃ pariṇyaviçanta. tā ha vamrya ūcuḥ. imā vai vamryo yad upapadīkā. yo 'sya jyām apyadyāt kim asmai prayachetety annādyam asmai prayachemāpi dhanvann apo 'dhigachet tathāsmai sarvam annādyaṃ prayachemeti tatheti. tasyopaparāsṛtya, jyām apijakṣus tasyāṃ chinnāyāṃ dhanurārtnyau viṣphurantyau Viṣṇoḥ çiraḥ pracichidatuḥ. tad ghṛṅṅ iti papāta. — *Maitr.* 4, 5, 9 : devā vai sattram āsata Kurukṣe3tre 'gnir Makho Vāyur Indras te 'bruvan yatamo naḥ prathama ṛdhnavat taṃ naḥ saheti teṣāṃ vai Makha ārdhnot taṃ ny akāmayata taṃ na samasṛjata tad. asya prāsahāditsanta sa ita eva tisro 'janayateto dhanuḥ... sā pratidhāyāpākrāmat taṃ nābhyadhṛṣṇuvat sa dhanvārtiṃ pratiṣkabhyātiṣṭhat sa Indro vamrīr abravīd etāṃ jyām apyatyeti tā abruvann abhimṛtāyāṃ vā asyāṃ na çakṣyāmo jīvituṃ bhāgo no 'stv iti so 'bravīd rasam evāsyā upajīvātheti... tā vai jyām apyādaṃs tasya dhanvārtir udayya çiro 'chinat. — *Td.* 7, 5, 6 : devā vai yaçaskāmāḥ satram āsatāgnir Indro Vāyur Makhas te 'bruvan yan no yaça ṛcchāt tan naḥ sahāsad iti teṣāṃ Makhaṃ yaça ārcchat tad ādāyāpākrāmat tad asya prāsahāditsanta taṃ paryayatanta svadhanuḥ pratiṣṭhabhyātiṣṭhat tasya dhanurārtnir ūrdhā patitvā çiro 'chinat.

2. *Maitr.* 2, 1, 4 : devā vai satram āsata Kurukṣe3tre 'gniḥ Somā Indras te 'bruvan yatamaṃ naḥ prathamaṃ yaça ṛchāt taṃ naḥ saheti teṣāṃ vai Somaṃ yaça ārchat tam abhisamagachanta... tad vai Somo nyakāmayata sa girim agachat. — *Taitt. S.* 2, 3, 3, 1 : devā vai sattram āsata ṛddhiparimitaṃ yaçaskāmās teṣāṃ Somaṃ rājānaṃ yaça ārchat sa girim udait.

3. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : tad Agnir ny akāmayata tenāpākrāmat. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 10 ; *Taitt. B.* 1, 1, 6, 1 ; 1, 3, 1, 1.

frapper Namuci, dès qu'il a trouvé un moyen d'éluder son serment[1]. En pareille compagnie, la crainte du voisin est le principe de la sagesse. « Le proverbe dit : Chacun chez soi, c'est le système des dieux[2]. »

La loi n'existe pas ; qui tiendrait compte de ses vaines prescriptions? L'épreuve de la course résout toutes les difficultés et supprime les lentes formalités de la justice, et les plus habiles savent fort bien s'accommoder d'un procédé en apparence si brutal. « Les dieux ne s'entendaient pas à qui boirait le premier du soma : Je veux boire le premier ! Je veux boire le premier ! Ils en avaient tous envie. Enfin, ils tombèrent d'accord : Allons ! faisons une course ! Le vainqueur sera le premier à boire du soma. — Bon, dirent-ils. Ils firent la course ; comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Vâyu prit la tête ; Indra venait ensuite, puis Mitra et Varuṇa, puis les Açvins. Indra observa Vâyu : Il va gagner, se dit-il. Il s'élança derrière lui : Part à deux, si nous gagnons. — Non, répondit-il, je veux gagner seul. — Un tiers pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Non, dit-il encore, je veux gagner seul. — Un quart pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Soit, dit Vâyu. Il lui céda un quart... Indra et Vâyu gagnèrent ensemble, puis Mitra et Varuṇa ensemble, puis les deux Açvins[3]. » L'enjeu change, la scène est la même : « Les dieux n'étaient pas d'accord : C'est à moi ! c'est à moi ! disaient-ils. Ils se mirent d'accord : Eh bien ! jouons-le à la course ! qui gagnera l'aura. Ils prirent pour point de départ le feu, pour but le soleil. Or, comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Agni prit la tête. Les Açvins venaient derrière ; ils lui dirent : Écarte-toi, c'est nous deux qui gagnerons. — Bon, dit-il, mais nous aurons le profit ensemble. — C'est

1. V. inf...
2. *Ait.* 22, 4, 2 : na vai devā anyonyasya gṛhe vasante... ity āhuḥ. Reproduit *Gop.* 2, 6, 10.
3. *Ait.* 9, 1, 1-3 : devā vai somasya rājño 'grapeye na samapādayann aham prathamaḥ pibeyam aham prathamaḥ pibeyam ity evākāmayanta te sampādayanto 'bruvan hantājim ayāma sa yo na ujjeṣyati sa prathamaḥ somasya pāsyatīti tatheti ta ājim ayus teṣām ājim yatām abhisṛṣṭānāṃ Vāyur mukhaṃ

dit[1]. » Uṣas, puis Indra renoncent à la course sous les mêmes conditions. « Les Açvins gagnèrent... Agni avait couru sur un char à mules; il leur brûla le ventre en les poussant en avant; c'est pourquoi les mules n'ont pas de portées. Uṣas avait couru avec des vaches rouges; c'est pourquoi il y a une lumière rouge à l'arrivée de l'aurore : c'est la forme d'Uṣas. Indra avait couru avec des chevaux à son char; c'est pourquoi le cheval a le hennissement haut et sonore : c'est la forme du kṣatra, car le cheval est à Indra. Les Açvins gagnèrent avec des ânes à leur char... c'est pourquoi l'âne a sa vitesse épuisée; il est vidé; encore maintenant il est le moins rapide entre les bêtes de somme. » A qui sera le sacrifice[2]? A qui le vâjapeya et la souveraineté qu'il confère[3]? A qui

prathamaḥ pratyapadyatāthendro 'tha Mitrāvaruṇāv athāçvinau. so 'ved Indro Vāyum ud vai jayatīti tam anuparāpatat saha nāv athojjayāveti sa nety abravīd aham evojjeṣyāmīti tṛtīyam me 'thojjayāveti neti haivābravīd aham evojjeṣyāmīti turūyam me 'thojjayāveti tatheti taṃ turīye 'tyārjata..... tau sahaivendravāyā udajayatāṃ saha Mitrāvaruṇau sahāçvinau.

1. *Ait.* 17, 1, 4-3, 4 : tasmin [sahasre] devā na samājanata mamedam astu mamedam astv iti te saṃjānānā abruvann ājim asyāyāmahai sa yo na ujjeṣyati tasyedam bhaviṣyatīti te 'gner evādhi gṛhapater ādityaṃ kāṣṭhām akurvata..... tāsāṃ vai devatānām ājiṃ dhāvantīnām abhisṛṣṭānām Agnir mukham prathamaḥ pratyapadyata tam Açvināv anvāgachatām tam abrūtām apodihy āvāṃ vā idaṃ jeṣyāva iti sa tathety abravīt tasya vai mamehāpy astv iti tatheti..... Açvinau hi tad udajayatām Açvināv āçnuvātām..... açvatarīrathenāgnir ājim adhāvat tāsām prājamāno yonim akūḷayat tasmāt tā na vijāyante gobhir aruṇair Uṣa ājim adhāvat tasmād uṣasy āgatāyām aruṇam ivaiva prabhāty Uṣaso rūpam açvarathenendra ājim adhāvat tasmāt sa uccairghoṣa upabdimān kṣatrasya rūpam aindro hi sa gardabharathenāçvināv udajayatām..... tasmāt sa sṛtajavo dugdhadohaḥ sarveṣām etarhi vāhanānām anāçiṣṭhaḥ. — *Td.* 9, 1, 35-36 : tasmin [sahasre] na samarādhayaṃs te sūryaṃ kāṣṭhāṃ kṛtvājim adhāvan. teṣām Açvinau prathamāv adhāvatāṃ tāv anvavadan saha no 'stv iti tāv abrūtāṃ kiṃ nau tataḥ syād iti yat kāmayethety abruvan.

2. *Çat.* 5, 1, 1, 2-4 : tebhyaḥ Prajāpatir ātmānaṃ pradadau..... te hocuḥ. kasya na idaṃ bhaviṣyatīti te mama mamety eva na saṃpādayāṃ cakrus te hāsaṃpādyocur ājim evāsminn ajāmahai sa yo na ujjeṣyati tasya na idaṃ bhaviṣyatīti tatheti tasminn ājim ājanta. sa Bṛhaspatiḥ..... Savitṛprasūta udajayat. — id. *ib.* 2, 4, 3, 4-5. — *Td.* 7, 2, 1-2 : Prajāpatir devebhya ātmānaṃ prāyachat te 'nyonyasmā agrāya nātiṣṭhanta tān abravīd ājim asminn iteti ta ājim āyan... sa Indro 'ved Agnir vā idam agra ujjeṣyatīti so 'bravīd yataro nāv idam agra ujjayāt tan nau saheti so 'gnir agra udajayad atha Mitrāvaruṇāv athendraḥ.

3. *Maitr.* 1, 11, 5 : tasmin vā ayatanta tasminn ājim ayus taṃ Bṛhaspatir udajayat. — *Taitt. B.* 1, 3, 2, 1-2 : te. anyonyasmai nātiṣṭhanta. aham anena

seront les plantes [1]? Toujours l'idée d'une course est saluée avec enthousiasme pour trancher entre les prétentions rivales.

La société divine se transforme comme la société humaine. La nécessité de lutter contre des ennemis communs amortit les jalousies et fait accepter une commune discipline. Le contrat social s'ébauche. « Les dieux eurent peur : A la faveur de nos discordes, les Asuras vont paraître. Ils se distribuèrent en plusieurs groupes pour entrer en campagne et délibérèrent; Agni marchait avec les Vasus, Indra avec les Rudras, Varuṇa avec les Âdityas, Bṛhaspati avec les Viçvedevas. Ainsi distribués pour entrer en campagne, ils tinrent conseil : Allons, nos corps sont ce que nous avons de plus cher; mettons-les en gage dans la maison du roi Varuṇa; si un d'entre nous manque à l'engagement, si un d'entre nous essaie de troubler l'ordre, qu'il perde ses droits sur son dépôt! — Oui, c'est cela! — Ils mirent en gage leurs corps dans la maison du roi Varuṇa [2]. »

L'organisation sociale des dieux commence par une fédé-

yajā iti. te 'bruvan. ājim asya dhāvāmeti. tasminn ājim adhāvan. taṃ Bṛhaspatir udajayat.

1. *Maitr.* 4, 3, 2 : devā oṣadhīṣu pakvāsv ājim ayuḥ sa Indro 'ved Agnir vāvemāḥ prathama ujjeṣyatīti so 'bravīd yataro nau pūrva ujjayet tan nau saheti tā Agnir udajayat tad Indro 'nūdajayat. — *Taitt. B.* 1, 6, 1, 10 : devā oṣadhīṣv ājim ayuḥ. tā Indrāgnī udajayatām.

2. *Ait.* 4, 7, 4-5 : te devā abibhayur asmākaṃ vipremāṇam anv idam asurā ābhaviṣyantīti te vyutkramyāmantrayantāgnir Vasubhir udakrāmad Indro Rudrair Varuṇa Âdityair Bṛhaspatir Viçvair devair te tathā vyutkramyāmantrayanta te 'bruvan hanta yā eva na imāḥ priyatamās tanvas tā asya Varuṇasya rājño gṛhe saṃnidadhāmahai tābhir eva naḥ sa na saṃgachātai yo na etad atikrāmād ya ālulobhayiṣād iti tatheti te Varuṇasya rājño gṛhe tanūḥ saṃnyadadhata. — *Çat.* 3, 4, 2, 4-5 : te hocuḥ. hantedaṃ tathā karavāmahai yathā na idam āpradivam evājaryam asad iti. te devāḥ, juṣṭās tanūḥ priyāṇi dhāmāni sārdhaṃ samavadadire te hocur etena naḥ sa nānāsad etena viçvaṅ yo na etad atikrāmād iti kasyopadraṣṭur iti tanūnaptur eva çākvarasyeti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1-2 : te 'manyantāsurebhyo vā idam bhrātṛvyebhyo radhyāmo yan mitho vipriyāḥ smo yā na imāḥ priyās tanuvas tāḥ samavadyāmahai tābhyaḥ sa nirṛchād yaḥ, naḥ prathamo 'nyo 'nyasmai druhyād iti. — Reproduit *Gop.* 2, 2, 2. — *Maitr.* 3, 7, 10 : te vā a3nyonyasyābhidrohād abibhayus teṣāṃ yāḥ priyās ta3nvā āsaṃs tāḥ samavādyaṃs tāḥ samavāmṛçan. yo nas tan napād yo no '3nyonyasmai druhyād ita eva sa nirṛchāt. iti te yadā samavāmṛçaṃs tato devā abhavan parāsurāḥ.

ration de clans, commandés chacun par un chef; mais les rivalités de groupes ne tardent pas à se manifester, la guerre civile éclate chez les dieux. « Ils se prirent de querelle; ils se divisèrent en quatre partis, qui se refusaient l'obéissance : Agni avec les Vasus, Soma avec les Rudras, Varuṇa avec les Âdityas, Indra avec les Maruts [1]. » Les Asuras toujours aux aguets pour saisir l'occasion favorable, se croient déjà sûrs de la revanche. Les dieux comprennent alors que « sans un roi la guerre n'est pas possible [2] », et ils confient l'autorité à un chef unique. « Comme ils étaient en discorde, les Asuras et les Rakṣas se mirent à les poursuivre. Les dieux le comprirent : voici que nous empirons; les Asuras et les Rakṣas sont à notre poursuite; nous servons les intérêts de nos ennemis. Allons, mettons-nous d'accord et obéissons à l'autorité d'un seul. Ils reconnurent Indra comme leur chef [3]. » Mais une fois le danger passé, la dignité royale perd sa raison d'être et le chef rentre dans le rang. Le titre et l'autorité de roi passent avec les circonstances d'un dieu à l'autre. « Les dieux dirent : Qui sera notre roi, qui marchera à notre tête pour combattre? Agni dit : Je serai votre roi,

1. *Çat.* 3, 4, 2, 1 : tānt samad avindat te caturdhā vyadravann anyo 'nyasya çriyā atiṣṭhamānā Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Varuṇa Âdityair Indro Marudbhir Bṛhaspatir Viçvair devair ity u haika āhur ete ha tv eva te Viçve devā ye te caturdhā vyadravan (critique de *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1). — *Maitr.* 3, 7, 10 : devā a3nyonyasya çraiṣṭhye tiṣṭhamānāç caturdhā vyudakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuṇa Âdityaiḥ. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan te devā mitho vipriyā āsan te 'nyo 'nyasmai jyaiṣṭhyāyātiṣṭhamānāḥ pañcadhā vyakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuṇa Âdityair Bṛhaspatir Viçvair devaiḥ. — *ib.* 2, 2, 11, 5 le passage est reproduit, mais : « caturdhā vyakrāman » est substitué à « pañcadhā vyakrāman » et la mention « bṛhaspatir viçvair devaiḥ » est supprimée en conséquence. — *Gop.* 2, 2, 2 : pañcadhā vai devā vyudakrāman (même division que *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1).

2. *Taitt. B.* 1, 5, 9, 1 : te devā ūcuḥ. nārājakasya yuddham astīti. — *Ait.* 3, 3, 6 : te devā abruvann arājatayā vai no jayanti rājānaṃ karavāmahā iti.

3. *Çat.* 3, 4, 2, 1-2 : tān vidrutān asurarakṣasāny anuvyaveyuḥ. te 'viduḥ. pāpīyāṃso vai bhavāmo 'surarakṣasāni vai no' nuvyavāgur dviṣadbhyo vai radhyāmo hanta saṃjānāmahā ekasya çriyai tiṣṭhāmahā iti ta Indrasya çriyā atiṣṭhanta. — *Taitt. S.* 2, 4, 2, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan te devā abruvan yo no vīryavattamas tam anu samārabhāmahā iti ta Indram abruvan tvaṃ vai no vīryavattamo 'si tvām anu samārabhāmahā iti.

je marcherai à votre tête. Avec Agni pour roi, avec Agni en tête, les dieux furent vainqueurs [1]. » La guerre recommence, et les dieux de nouveau cherchent un chef : Varuṇa s'offre et les mène à la victoire ; puis, c'est le tour d'Indra. Une autre fois « ils prennent pour roi Soma, et avec Soma pour roi, ils conquièrent les régions de l'espace [2] ». Instruits par l'expérience, les dieux accomplissent un dernier progrès ; d'un consentement unanime, ils choisissent un souverain définitif. Indra, proclamé roi des dieux, est sacré dans une cérémonie solennelle, avec le déploiement de pompe qui convient à sa majesté. « Les dieux en compagnie de Prajâpati dirent : C'est lui le plus vigoureux des dieux, le plus fort, le plus résistant, le meilleur, le plus énergique ; sacrons-le roi. Ils lui fabriquèrent un trône avec les mélodies rituelles, et il y prit place en prononçant les saintes formules. Les Viçve-devas remplirent l'office de hérauts et proclamèrent tous ses titres de souveraineté : samrâj, bhoja, svarāj, virāj, rājan, parameṣṭhin. Prajâpati versa sur lui l'eau du sacre ; les Vasus l'assistèrent à l'est, les Rudras au Sud, les Âdityas à l'ouest, les Viçve-devas au nord, les Sâdhyas et les Âptyas au centre, les Maruts et les Aṅgiras au zénith [3]. » De crise en crise, de progrès en progrès, le monde divin s'est définitivement constitué. Indra s'est assis sur le trône du ciel, comme les rois sont assis sur

1. *Çat.* 2, 6, 4, 2-4 : te hocuḥ. kena rājñā kenānīkena yotsyāma iti sa hāgnir uvāca mayā rājñā mayānīkeneti te 'gninā rājñāgninānīkena caturo māsaḥ prājayan... te hocuḥ. kenaiva rājñā..... sa ha Varuṇa uvāca... te hocuḥ kenaiva rājñā... sa hendra uvāca.....

2. *Ait.* 3, 3, 6 : te Somaṃ rājānam akurvaṃs te Somena rājñā sarvā diço 'jayan.

3. *Ait.* 38, 1-3 : athāta aindro mahābhiṣekas te devā abruvan saprajāpatikā ayaṃ vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhaḥ sahiṣṭhaḥ sattamaḥ pārayiṣṇutama imam evābhiṣiñcāmahā iti... tasmā etām āsandīṃ samabharan... sa etām āsandīm ārohat... taṃ Viçve devā abhyudakroçan.... tam abhyutkruṣṭam Prajāpatir abhiṣekṣyann etayarcābhyamantrayata... athainam prācyāṃ diçi Vasavo devāḥ... abhyaṣiñcan.... — *Taitt. B.* 2, 2, 10, 3-6 : tato vā Indro devānām adhipatir abhavat... ayaṃ vā idaṃ paramo 'bhūd iti... tam devāḥ samantaṃ paryaviçan. Vasavaḥ purastāt. Rudrā dakṣiṇataḥ. Ādityāḥ paçcāt. Viçve devā uttarataḥ. Aṅgirasaḥ pratyañcam. Sādhyāḥ parāñcam.

le trône de la terre; mais au-dessus de lui plane encore, imperceptible en sa mystérieuse essence, le sacrifice; et près des rois, inviolables en leur dédaigneuse indépendance, les brahmanes continuent à dominer les hiérarchies humaines.

---

# III

## LE MÉCANISME DU SACRIFICE

Le sacrifice est une combinaison savante et compliquée d'actes rituels et de paroles sacrées, ou plutôt il est la puissance impalpable et irrésistible qui se dégage de leur rapprochement, comme le fluide électrique naît des éléments mis en contact. On l'incarne à volonté dans Prajâpati ou dans Viṣṇu [1], ou dans le fidèle qui offre le sacrifice [2], ou bien à la fois dans le sacrifiant et dans les prêtres qu'il emploie [3]; en fait, il est répandu partout; il réside à l'état latent dans tout ce qui est [4], car « tout ce qui est participe au sacrifice [5] », mais « comme les dieux, il échappe aux sens [6] ». Le sacrifice est aussi identique à l'homme, car tous les actes du sacrifice sont rigoureusement individuels, et les détails du rite rappellent à dessein le lien d'identité qui unit l'individu, le mâle au sacrifice. « Le sacrifice, c'est l'homme. Le sacrifice est l'homme, car c'est l'homme qui l'offre; et chaque fois qu'il est offert, le sacrifice a la taille de l'homme. Ainsi, le sacrifice est l'homme [7]. » Et la fan-

1. V. sup., p. 15.
2. *Çat.* 14, 2, 2, 4 : yajño vai yajamānaḥ.
3. *Çat.* 9, 5, 2, 16 : ātmā vai yajñasya yajamāno 'ṅgāny ṛtvijaḥ. — Cf. *Ait.* 9, 8, 5 : ṛtviji hi sarvo yajñaḥ pratiṣṭhito yajñe yajamānaḥ.
4. *Çat.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ vā eṣa bhūtānāṃ, sarveṣāṃ devānām ātmā yad yajñaḥ.
5. *Çat.* 3, 6, 2, 26 : yad idaṃ kiṃ caivam u tat sarvaṃ yajña ābhaktam.
6. *Çat.* 3, 1, 3, 25 : parokṣaṃ vai devāḥ parokṣaṃ yajñaḥ.
7. *Çat.* 1, 3, 2, 1 : puruṣo vai yajñaḥ. puruṣas tena yajño yad enaṃ puruṣas tanuta eṣa vai tāyamāno yāvān eva puruṣas tāvān vidhīyate tasmāt puruṣo yajñaḥ. — id. *ib.* 3, 5, 3, 1. — et cf. *ib.* 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas tenedaṃ

taisie de l'exégète brahmanique poursuit sa démonstration en établissant une série de rapports entre les organes de l'homme et les éléments du sacrifice : tantôt la tête est le char à soma; la bouche, le feu âhavanîya; le sommet du crâne, le poteau; le ventre, le hangar; les pieds, les deux feux [1]; tantôt les multiples cuillers à libation correspondent aux membres, au tronc et au souffle [2].

Le Çatapatha connaît la division classique des sacrifices en cinq grandes catégories. « Il y a cinq grands sacrifices; ce sont là les grandes sessions rituelles : sacrifice aux êtres, sacrifice aux hommes, sacrifice aux Pères, sacrifice aux dieux, sacrifice au brahman. Tous les jours, on offre aux êtres la pitance; c'est le sacrifice aux êtres. Tous les jours on donne l'aumône, y compris le vase d'eau; c'est le sacrifice aux hommes. Tous les jours on fait les offrandes funéraires, y compris le vase d'eau; c'est le sacrifice aux Pères. Tous les jours, on fait les offrandes aux dieux, y compris le bois à brûler; c'est le sacrifice aux dieux. Et le sacrifice au brahman? Le sacrifice au brahman, c'est l'étude sacrée [3]. » Mais l'exaltation enthousiaste du sacrifice au brahman, qui conclut cette énumération, atteste une orientation nouvelle de la pensée, étrangère ou plutôt contraire aux Brâhmaṇas. La doctrine, d'accord avec la composition, s'achemine vers l'Upaniṣad qui clôt le Çatapatha. L'esprit des Upaniṣads s'exprime plus nettement encore dans une autre classification des sacrifices. « On dit : qui vaut le mieux? celui qui sacrifie au soi (ātman)? celui qui sacrifie

sarvaṃ mitam. — *Taitt. S.* 5, 2, 5, 1 : puruṣamātreṇa vimimīte yajñena vai puruṣaḥ sammito yajñaparuṣaivainaṃ vimimīte yāvān puruṣa ūrdhvabāhus tāvān bhavati.

1. *Çat.* 3, 5, 3, 2-6.

2. *Çat.* 1, 3, 2, 2-3.

3. *Çat.* 11, 5, 6, 1-3 : pañcaiva mahāyajñāḥ. tāny eva mahāsattrāṇi bhūtayajño manuṣyayajñaḥ pitṛyajño devayajño brahmayajña iti. ahar ahar bhūtebhyo baliṃ haret. tathaitaṃ bhūtayajñaṃ samāpnoty ahar ahar dadyād odapātrāt tathaitaṃ manuṣyayajñaṃ samāpnoty ahar ahaḥ svadhākuryād odapātrāt tathaitaṃ pitṛyajñaṃ samāpnoty ahar ahaḥ svāhākuryād ā kāṣṭhāt tathainaṃ deva yajñaṃ samāpnoti. atha brahmayajñaḥ. svādhyāyo vai brahmayajñaḥ.

aux dieux? Il faut répondre : c'est celui qui sacrifie au soi. Celui qui sacrifie au soi, c'est celui qui sait ainsi : Par ceci, tel membre de moi est purifié; par ceci, tel membre de moi est mis en place. Comme un serpent se débarrasse de sa peau morte, ainsi il se débarrasse de ce corps mortel qui est le mal; fait de ṛc, fait de yajus, fait de sâman, fait d'oblations, il prend possession du monde céleste. Et celui qui sacrifie aux dieux, c'est celui qui sait ainsi : Aux dieux je sacrifie ceci; aux dieux j'offre ceci. Comme un père qui porterait le tribut à un meilleur, ou comme un vaiçya qui porterait le tribut à un roi, tel il est, et il ne conquiert pas une place aussi grande que l'autre [1]. »

Les prétendues étymologies où les Brâhmaṇas se complaisent, sans en être les dupes, ont un avantage sur les étymologies correctes; elles traduisent clairement l'idée qui s'attache au mot en question. L'explication du mot *yajña* « sacrifice » est, sous ce point de vue, particulièrement heureuse. « Pourquoi ce nom de *yajña?* En vérité, on le tue quand on fait le pressurage (du soma); quand on le fait, alors on l'engendre; il naît en s'étendant; il naît en mouvement (*yañ-ja*); de là son nom; *yañ-ja* est la même chose que yajña [2]. » Le caractère essentiel du sacrifice est, en effet, sa continuité; on ne *fait* pas le sacrifice, on l'*étend* comme on tend la trame d'une étoffe; subtile et comme prompte à s'évaporer dès qu'on cesse de la surveiller, la force du sacrifice exige une attention constante des prêtres. La moindre interruption est fatale. Aussi que de précautions

1. *Çat.* 11, 2, 6, 13-14 : tad āhuḥ. ātmayājī çreyā3n devayājī3 ity ātmayājīti hā brūyāt sa ha vā ātmayājī yo vededaṃ me 'nenāṅgaṃ saṃskriyata idaṃ me 'nenāṅgam upadhīyata iti sa yathāhis tvaco nirmucyetaivam asmān martyācharīrāt pāpmano nirmucyate sa ṛṅmayo yajurmayaḥ sāmamaya āhutimayaḥ svargaṃ lokam abhisambhavati. atha ha sa devayājī yo veda. devān evāham idaṃ yaje devānt samarpayāmīti sa yathā çreyase pāpīyān baliṃ hared vaiçyo vā rājñe baliṃ hared evaṃ sa sa ha na tāvantaṃ lokaṃ jayati yāvantam itaraḥ.

2. *Çat.* 3, 9, 4, 23 : atha yasmād yajño nāma. ghnanti vā enam etad yad abhiṣuṇvanti tad yad enaṃ tanvate tad enaṃ janayanti sa tāyamāno jāyate sa yan jāyate tasmād yañjo yañjo ha vai nāmaitad yad yajña iti.

pour que le sacrifice soit « continu et ininterrompu [1] » ! C'est ainsi que la récitation du matin, par exemple, doit être énoncée en pleine nuit, afin d'éviter qu'une autre voix vienne à la devancer [2]. « Il faut empêcher le sacrifice de se défaire. Ainsi, dans la vie courante, on fait des nœuds aux deux bouts de la corde pour l'empêcher de se défaire; de même, on fait des nœuds aux deux bouts du sacrifice pour l'empêcher de se défaire [3]. »

Étroitement lié à l'individu et aux circonstances, le sacrifice ne se survit que dans ses résultats; considéré en lui-même il meurt tout entier. Ainsi les feux consacrés, allumés en vue d'un sacrifice déterminé, perdent leur caractère sacré à la fin de ce sacrifice [4]. Célébrer un sacrifice, c'est donc l'engendrer et le tuer. « En vérité, on tue le sacrifice quand on l'étend; quand on presse le soma, on le tue; quand on immole et qu'on découpe la victime, on la tue; avec le pilon et le mortier, avec les deux pierres à moudre, on tue l'oblation [5]. » Rien de surprenant, dès lors, si le sacrifice, inquiet, cherche à s'enfuir. « Le sacrifice a la nature du gibier (et le commentaire explique fort bien : ils sont tous deux portés à s'enfuir); si on marche en se dissimulant, si

1. *Ait.* 2, 5, 8 : tāvataiva yajñaḥ saṃtato 'vyavachinno bhavati.
2. *Ait.* 7, 5, 11.
3. *Ait.* 2, 5, 13-14 : yajñasyāprasraṃsāya tad yathaivāda iti ha smāha tejanyā ubhayato 'ntayor aprasraṃsāya barsau nahyaty evam evaitad yajñasyobhayato 'ntayor aprasraṃsāya barsau nahyati.
4. *Āpastamba*, paribhāṣa-sūtras, sūtra 157.
5. *Çat.* 2, 2, 2, 1 : ghnanti vā etad yajñaṃ. yad enam tanvate yan nv eva rājānam abhiṣuṇvanti tat taṃ ghnanti yat paçuṃ saṃjñapayanti viçāsati tat taṃ ghnanty ulūkhalamusalābhyāṃ dṛṣadupalābhyāṃ haviryajñaṃ ghnanti. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 1; 11, 1, 2, 1. — Et cf. sup. *Çat.* 3, 9, 4, 23. — *Gop.* 2, 3, 9 : tad vadhyata vā etad yajño yad dhavīṃsi pacyante yat somaḥ sūyate yat paçur ālabhyate. — Cf. *Ait.* 4, 1, 1 sqq. « Le sacrifice s'éloigna des dieux; je ne veux pas être votre nourriture, dit-il. — Non, dirent les dieux, tu seras notre nourriture. Les dieux le tuèrent; mais une fois mis en pièces il ne leur suffit pas. Les dieux dirent alors : Ainsi mis en pièces il ne nous suffira pas; recomposons-le. Bien, dirent-ils. Et ils le recomposèrent » : yajño vai devebhya udakrāman na vo 'ham annam bhaviṣyāmi neti devā abruvann annam eva no bhaviṣyasīti taṃ devā vimethire sa haibhyo vihṛto na prababhūva te hocur devā na vai na itthaṃ vihṛto 'lam bhaviṣyati hanta yajñaṃ sambharāmeti tatheti taṃ saṃjabhruḥ. — Reproduit *Gop.* 2, 2, 6.

on retient la voix, c'est pour le tranquilliser, pour éviter de l'effrayer [1]. »

La vie du sacrifice est donc une série infinie de morts et de naissances, son œuvre aussi forme un cercle sans fin. « Il est Bhujyu, le mangeur, car il se nourrit de tout ce qui est [2] », mais il est aussi le principe universel de vie. « Tout ce qui est, tous les dieux ont un seul principe de vie : le sacrifice [3]. » — « On fait une libation dans le feu : c'est une offrande qu'on fait aux dieux, et c'est de là que les dieux subsistent; puis on consomme dans la tente : c'est une offrande qu'on fait aux hommes, et c'est de là que les hommes subsistent; on pose les coupes à soma sur les deux chars à soma : c'est une offrande qu'on fait aux Pères, et c'est de là que les Pères subsistent [4]. » Tout ce qui est est intéressé au sacrifice; tous les êtres communient, pour ainsi dire, en lui. « Les créatures qui ne participent pas au sacrifice perdent tout; mais celles qui n'ont pas tout perdu, celles-là participent au sacrifice : à la suite des hommes les bestiaux, à la suite des dieux les oiseaux, les plantes, les arbres, tout ce qui existe; ainsi l'univers entier participe au sacrifice. Les dieux et les hommes d'une part, les Pères de l'autre, y buvaient ensemble autrefois; le sacrifice est leur commun banquet; jadis, on les voyait quand ils venaient au banquet; aujourd'hui, ils y assistent encore, mais invisibles [5]. »

1. *Td.* 6, 7, 10 : tsaranta iva sarpanti mṛgadharmā vai yajño yajñasya çāntyā apratrāsāya. — 11 : vācaṃ yacchanti yajñam eva tad yacchanti yad vyavavadeyur yajñaṃ nirbrūyuḥ.

2. *Çat.* 9, 4, 1, 11 : yajño vai bhujyur yajño hi sarvāṇi bhūtāni bhunakti.

3. *Çat.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ vā eṣa bhūtānāṃ, sarveṣāṃ devānām ātmā yad yajñaḥ.

4. *Çat.* 3, 6, 2, 25 : sa yad agnau juhoti tad deveṣu juhoti tasmād devāḥ santy atha yat sadasi bhakṣayanti tan manuṣyeṣu juhoti tasmān manuṣyāḥ santy atha yad dhavirdhānayor nārāçaṃsāḥ sīdanti tat pitṛṣu juhoti tasmāt pitaraḥ santi.

5. *Çat.* 3, 6, 2, 26 : yā vai prajā yajñe 'nanvābhaktāḥ parābhūtā vai tā evam evaitad yā imāḥ prajā aparābhūtās tā yajña ābhajati manuṣyān anu paçavo devān anu vayāṃsy oṣadhayo vanaspatayo yad idaṃ kiṃ caivam u tat sarvaṃ yajña ābhaktaṃ te ha smaita ubhaye devamanuṣyāḥ pitaraḥ sampibante saiṣā sampā te ha sma dṛçyamānā eva purā sampibanta utaitarhy adṛçyamānāḥ.

Comme il est le lieu où converge l'univers, le sacrifice met en contact la terre et le ciel. Les dieux ne sauraient le négliger, car « il est leur principe de vie [1] », « il est leur nourriture [2] ». — « Les dieux subsistent de ce qu'on leur offre ici-bas, comme les hommes subsistent des dons qui leur viennent du monde céleste [3]. » — « Le sacrifice est le char qui amène les dieux [4]. » L'appétit toujours en éveil, les dieux guettent avec impatience l'heure du sacrifice; ils n'attendent pas même l'offrande pour accourir. Ils ne lisent pas dans le cœur de l'homme ses intentions, mais du moins « ils connaissent les intentions de l'homme [5] » par une série d'intermédiaires. « L'homme prend une décision avec son cœur; de là, elle passe au souffle, du souffle au vent, et le vent communique aux dieux comment est le cœur de l'homme [6]. » Aussitôt, « les dieux arrivent dans la maison du sacrifiant en même temps que les prêtres, car les brahmanes sont aussi des dieux [7] ». Encore faut-il que le sacrifiant appartienne à une caste qualifiée. « Les dieux n'entrent pas en relations avec n'importe qui, mais seulement avec un brahmane, un râjanya ou un vaiçya; ceux-là seuls sont aptes au sacrifice [8]. » Leur présence réelle dans la maison oblige naturellement le sacrifiant à un devoir de politesse, qui est le jeûne. « Âṣâḍha Sâvayasa disait : Les dieux connaissent le cœur de

1. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — id. *ib.* 9, 3, 2, 7. Cf. *ib.* 14, 3, 2, 1, cité plus haut.

2. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam.

3. *Taitt. S.* 3, 2, 9, 7 : itaḥpradānaṃ devā upajīvanti... amutaḥpradānam manuṣyā upajīvanti. — *Çat.* 1, 2, 5, 24 : itaḥpradānād dhi devā upajīvanti.

4. *Ait.* 10, 5, 1 : devaratho vā eṣa yad yajñaḥ.

5. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : mano ha vai devā manuṣyasyājānanti. — id. *ib.* 2, 1, 4, 1; 2, 4, 1, 11; 3, 4, 2, 6.

6. *Çat.* 3, 4, 2, 6-7 : manasā saṃkalpayati tat prāṇam apipadyate prāṇo vātaṃ vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣasya manaḥ. tasmād etad ṛṣṇābhyanūktam. manasā saṃkalpayati tad vātam apigachati. vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣa te mana iti.

7. *Maitr.* 1, 4, 6 : dvayā vai devā yajamānasya gṛham āgachanti somapā anye 'somapā anye hutādo 'nye 'hutādo 'nya ete vai devā ahutādo yad brāhmaṇāḥ. — Reproduit *Gop.* 2, 1, 6.

8. *Çat.* 3, 1, 1, 10 : na vai devāḥ sarveṇeva saṃvadante brāhmaṇena vaiva rājanyena vā vaiçyena vā te hi yajñiyāḥ.

l'homme; donc ils savent que tel ou tel entreprend une œuvre rituelle. Demain, se disent-ils, il va nous faire un sacrifice. Et alors tous les dieux arrivent dans sa maison; ils s'installent (*upa-vas*) dans sa maison; de là, le nom du jeûne (*upavasatha*). Or ce serait une inconvenance si un homme mangeait le premier, quand d'autres personnes chez lui n'ont pas encore à manger. Que serait-ce donc s'il mangeait le premier avant que les dieux aient à manger [1]? »

Mais tous ces dieux arrivent avec des prétentions rivales; le grand art du sacrifice, c'est de leur imposer une discipline hiérarchique. « Toutes les divinités entourent le prêtre au moment où il va prendre l'offrande : C'est pour moi qu'il va la prendre! — C'est pour moi! En désignant la divinité, il évite de provoquer une querelle entre les dieux réunis [2]. » Le profit, ainsi réduit, serait médiocre; mais voici l'avantage

1. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : tad u hāṣāḍhaḥ Sāvayaso 'naçanam eva vrataṃ mene mano ha vai devā manuṣyasyājānanti ta enam etad vratam upayantaṃ viduḥ prātar no yakṣyata iti te 'sya viçve devā gṛhān āgachanti te 'sya gṛheṣūpavasanti sa upavasathaḥ. tan nv evānavakḷptam. yo manuṣyeṣv anaçnatsu pūrvo 'çnīyād atha kim u yo deveṣv anaçnatsu pūrvo 'çnīyāt. — répété *ib.* 2, 1, 4, 1-2. — Yājñavalkya, il est vrai, enseigne un moyen de manger sans manquer aux égards dus aux hôtes divins. « Qu'on mange des aliments qui, mangés, ne sont pas (tenus pour) mangés. Tout ce qui ne sert pas à faire des offrandes, on peut en manger sans devancer les dieux. Il n'y a qu'à manger ce qui vient dans les forêts » (*Çat.* 1, 1, 1, 9). Inversement, lorsque le sacrifiant a passé par les cérémonies préliminaires et qu'il est devenu un dieu, il doit manger la même nourriture que les dieux, c'est-à-dire des aliments cuits (*Çat.* 3, 2, 2, 10). — Le jeûne n'est pas seulement une politesse à l'égard des dieux; c'est un coup porté aux Asuras, et au plus redoutable de tous, Vṛtra, car « le ventre est Vṛtra » (udaraṃ vai Vṛtraḥ *Taitt. S.* 2, 4, 12, 6; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 17 : yad asyāsuryam āsa tenemāḥ prajā udareṇāvidhyat) : « Lorsqu'on entre dans le jeûne pour le sacrifice de la pleine lune, il ne faut pas être absolument repu; car par le jeûne on comprime le ventre, qui est Asurya... On commence à jeûner dès le jour même en se disant : C'est aujourd'hui même que je veux abattre Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 3, 31-34 : na satrā suhita iva syāt tenedam udaram asuryaṃ vlināti... sa vai saṃpraty evopavaset. saṃprati Vṛtraṃ hanānīti). La notion du jeûne va ainsi en s'épurant et en se moralisant; à la fin du Çatapatha, l'évolution est accomplie : « En vérité, l'abstention de nourriture, c'est l'ascétisme complet; et c'est pourquoi il ne faut pas manger pendant le jeûne » (*Çat.* 9, 5, 1, 7 : etad vai sarvaṃ tapo yad anāçakas tasmād upavasathe nāçnīyāt).

2. *Çat.* 1, 1, 2, 18 : sarvā ha vai devatā adhvaryuṃ havir grahīṣyantam upatiṣṭhante mama nāma grahīṣyati mama nāma grahīṣyatīti tābhya evaitat saha satībhyo 'samadaṃ karoti.

réel : « Si on indique la divinité pour qui l'offrande est prise, toutes les divinités pour qui l'offrande est prise considèrent alors comme une dette de remplir le désir en vue duquel on a pris l'offrande [1]. » — « Si les dieux mangent, ne fût-ce qu'une seule fois, la nourriture qu'on leur offre, on devient alors immortel [2]. »

Il ne faut pas moins que la force interne du sacrifice et les exigences de la faim pour triompher des répugnances et de l'égoïsme qui éloignent des hommes les dieux. « Jadis, les dieux et les hommes vivaient ensemble dans le monde. Tout ce que les hommes n'avaient pas, ils le demandaient alors aux dieux : Nous n'avons pas ceci ! donnez-nous le ! Les dieux prirent en haine toutes ces demandes, et ils disparurent [3]. » — « Les Ṛbhus (quoique passés au ciel) sentaient l'homme; les dieux furent dégoûtés de leur odeur et s'écartèrent d'eux [4]. »

Instruits par expérience de la puissance du sacrifice qui les a élevés au ciel, les dieux s'évertuent à le dissimuler aux hommes. « C'est par le sacrifice que les dieux ont conquis cette conquête qui est leur conquête. Ils se dirent alors : Comment faire pour rendre cette ascension impossible aux hommes? Ils sucèrent le suc du sacrifice comme feraient des abeilles pour sucer le miel, et quand ils eurent ainsi tiré tout le lait du sacrifice, ils prirent le poteau du sacrifice, ils s'en servirent pour effacer la trace du sacrifice — ils le retournèrent la pointe en bas (*Ait.*) — et ils disparurent [5]. » Ils avaient compté sans l'adresse des ṛṣis; les

1. *Çat.* 1, 1, 2, 19 : yad v eva devatāyā ādiçati. yāvatībhyo ha vai devatābhyo havīṃsi gṛhyanta ṛṇam u haiva tās tena manyante yad asmai taṃ kāmaṃ samardhayeyur yat kāmyā gṛhṇāti.

2. *Kauṣ.* 2, 8 : yasya u ha vāpi devāḥ sakṛd açnanti tata eva so 'mṛtaḥ.

3. *Çat.* 2, 3, 4, 4 : ubhaye ha vā idam agre sahāsur devāç ca manuṣyāç ca tad yad dha sma manuṣyāṇāṃ na bhavati tad dha sma devān yācanta idaṃ vai no nāstīdaṃ no 'stv iti te tasyā eva yācñāyai dveṣeṇa devās tirobhūtāḥ. — Cf. *ib.* 3, 1, 1, 8 : tira iva vai devā manuṣyebhyaḥ.

4. *Ait.* 13, 6, 4 : tebhyo vai devā apaivābibhatsanta manuṣyagandhāt.

5. *Çat.* 1, 6, 2, 1 : yajñena vai devāḥ. imāṃ jitiṃ jigyur yaiṣām iyaṃ jitis te hocuḥ kathaṃ na idaṃ manuṣyair anabhyārohyaṃ syād iti te yajñasya

ṛṣis découvrirent la ruse. Par une mesure de prudence analogue, et sans plus de succès, « les dieux arrivés au ciel par le sacrifice d'une victime, coupèrent la tête de la victime et en firent couler la substance rituelle, se disant : Si les hommes allaient nous suivre [1] ! » Affranchis de la mort par le sacrifice, les dieux s'empressent de conclure un pacte avec la mort au détriment des autres créatures. « La Mort dit aux dieux : Alors tous les hommes vont, par le même moyen, devenir immortels, et alors quelle part est-ce que j'aurai? Les dieux dirent : Que personne après nous ne devienne immortel avec son corps! Tu prendras le corps comme ta part, et alors, dépouillé du corps, on deviendra immortel [2] ! »

Puisque le sacrifice est le secret de la fortune des dieux, la loi du sacrifice est d'imiter les dieux. « Le sacrifice subsiste encore aujourd'hui tel que les dieux l'ont accompli [3]. » — « Ainsi ont fait les dieux; ainsi font les hommes [4]. » On fait exactement ce que les dieux ont fait, en se disant : Puisque les dieux l'ont fait, il faut que je le fasse [5]. De ce

650

rasaṃ dhītvā yathā madhu madhukṛto nir dhayeyur viduhya yajñaṃ yūpena yopayitvā tiro 'bhavan. — Reproduit, mais un peu écourté, *ib.* 3, 1, 4, 3; 3, 2, 2, 2; 11, 28. — *Taitt. S.* 6, 3, 4, 7 : yajñena vai devāḥ suvargaṃ lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyantīti te yūpena yopayitvā suvargaṃ lokam āyan. — Reproduit presque littéralement *ib.* 6, 5, 3, 1. — *Maitr.* 3, 9, 4 : yajñena vai devāḥ svargaṃ lokam āyaṃs te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvārokṣyantīti taṃ yūpenāyopayan. — *Ait.* 6, 1, 1 : yajñena vai devā ūrdhvāḥ svargaṃ lokam āyaṃs te 'bibhayur imaṃ no dṛṣṭvā manuṣyāç ca ṛṣayaç cānuprajñāsyantīti taṃ vai yūpenaivāyopayan... tam avācīnāgraṃ nimityordhvā udāyan.

1. *Taitt. S.* 6, 3, 10, 2 : paçunā vai devāḥ suvargaṃ lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyantīti tasya çiraç chittvā medham prākṣarayan. — *Maitr.* 3, 10, 2 : devā a3nyonyasmai paçum ālabhaṃ svargaṃ lokam āyaṃs te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvārokṣyantīti tasya medhaṃ plākṣārayan.

2. *Çat.* 10, 4, 3, 9 : sa mṛtyur devān abravīt. ittham eva sarve manuṣyā amṛtā bhaviṣyanty atha ko mahyaṃ bhāgo bhaviṣyatīti te hocur nāto 'paraḥ kaçcana saha çarīreṇāmṛto 'sad yadaiva tvam etaṃ bhāgaṃ harāsā atha vyāvṛtya çarīreṇāmṛto 'sad iti.

3. *Çat.* 1, 5, 3, 23 : eṣo 'py etarhi tathaiva yajñaḥ saṃtiṣṭhate yathaivainaṃ devāḥ samasthāpayan.

4. *Taitt. B.* 1, 5, 9, 4 : iti devā akurvata. ity u vai manuṣyāḥ kurvate.

5. *Çat.* 8, 5, 1, 7 : tad vā etat kriyate, yad devā akurvan.... yat tv etat karoti yad devā akurvaṃs tat karavāṇīti. — De même *ib.* 7, 2, 1, 4; 7, 3, 2, 6; 7, 5, 25; 9, 2, 3, 4. — *ib.* 2, 6, 13 : devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti. — id. *ib.* 2, 6, 2, 2.

principe découle une conséquence nécessaire : le sacrifice étant une œuvre divine et ayant pour objet de transformer l'homme en dieu, tout ce qui est proprement humain lui est contraire. Imiter les dieux, c'est du même coup sortir des conditions humaines. « Tout ce qui est humain est contraire au succès du sacrifice ; on se dit : Je ne veux rien faire de contraire au succès dans le sacrifice [1]. » C'est en vertu de ce principe, que le prêtre doit présenter au sacrifiant, pendant les cérémonies préliminaires, la nourriture du jeûne qui est le lait « en laissant passer l'heure ordinaire; le lait tiré le soir, il le lui présente après minuit; le lait tiré le matin, il le lui présente après midi ; c'est pour établir une distinction; il distingue ainsi ce qui est divin de ce qui est humain [2]. » De même quand on laboure le terrain de l'autel âhavanîya, « on attelle d'abord la bête de droite, et ensuite la bête de gauche; telle est la pratique chez les dieux; c'est l'inverse chez les hommes [3] ». « Il ne faut pas faire un gâteau trop large; on le ferait à la mode humaine si on le faisait large [4] »; « il faut en couper juste assez; si on en coupait un gros morceau, on ferait à la mode humaine [5]. » Dans les cérémonies préliminaires, « on coupe d'abord les ongles, et d'abord ceux de la main droite; dans l'usage humain, on commence par la main gauche; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On les coupe d'abord aux pouces; dans l'usage humain, on commence par le petit doigt, et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On passe d'abord le peigne dans le favori de droite; dans l'usage humain on commence par

1. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : vyṛddhaṃ vai tad yajñasya yan mānuṣaṃ ned vyṛddhaṃ yajñe karavāṇīti. — Répété *ib.* 1, 7, 2, 9; 3, 2, 2, 15; 3, 3, 4, 31.

2. *Çat.* 3, 2, 2, 16 : atinīya mānuṣaṃ kālaṃ sāyaṃdugdham apararātre prātardugdham aparāhṇe vyākṛtyā eva daivaṃ caivaitan mānuṣaṃ ca vyākaroti.

3. *Çat.* 7, 2, 2, 6 : sa dakṣiṇam evāgre yunakti. atha savyam evaṃ devatretarathā mānuṣe.

4. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : taṃ na satrā pṛthuṃ kuryāt. mānuṣaṃ ha kuryād yat pṛthuṃ kuryāt.

5. *Çat.* 1, 7, 2, 9 : sa vai yāvanmātram ivaivāvadyet. mānuṣaṃ ha kuryād yan mahad avadyet.

le favori de gauche; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit [1] ». « On met de l'onguent d'abord sur l'œil droit; dans l'usage humain on commence par l'œil gauche; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit [2]. » L'opposition est si forte entre le monde humain et le monde divin, que « *non* pour les dieux, c'est *oui* pour les hommes [3] ».

A faire comme les dieux, on doit parvenir comme eux au ciel. En effet, « le sacrifice n'a qu'un point d'appui solide, qu'un seul séjour : le monde céleste [4] ». « Le sacrifice est un sûr bateau de passage [5] »; « le sacrifice, en son ensemble, c'est la nef qui mène au ciel [6]. » La comparaison semble si frappante, que les Brâhmaṇas se plaisent à la développer : « En vérité, l'oblation journalière au feu, c'est la nef qui mène au ciel; de cette nef qui mène au ciel, le feu âhavanîya et le feu gârhapatya sont les deux flancs; et le pilote, c'est celui qui fait les oblations de lait. Or, quand il se déplace vers l'est, il pousse alors sa nef vers l'est, dans la direction du ciel; avec sa nef il gagne le monde céleste. En y montant du nord, elle le mène jusque dans le monde céleste; mais si on y arrive du sud et qu'on y reste, c'est comme un passager qui arriverait quand la nef a pris le large; il resterait à terre, et il serait en dehors de la nef [7]. »

1. *Çat.* 3, 1, 2, 4-5 : sa vai nakhāny evāgre nikṛntate. dakṣiṇasyaivāgre savyasya vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrāṅguṣṭhayor evāgre kaniṣṭhikayor vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā. sa dakṣiṇam evāgre godānaṃ vitārayati. savyaṃ vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 14 : sa dakṣiṇam evāgra ānakti. savyaṃ vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 5 : dakṣiṇam pūrvam āṅkte savyaṃ hi pūrvam manuṣyā āñjate na ni dhāvate nīva hi manuṣyā dhāvante... parimitam āṅkte 'parimitaṃ hi manuṣyā āñjate satūlayāṅkte 'patūlayā hi manuṣyā āñjate vyāvṛttyai. — *Maitr.* 3, 6, 3 : īṣīkayāṅkte çala3lyā hi manuṣyā āñjate satūlayāṅkte 'patūlayā hi manuṣyā āñjate dakṣiṇaṃ pūrvam āṅkte savyaṃ hi pūrvaṃ manuṣyā āñjate trir anyat trir anyad āṅkte 'parimitaṃ hi manuṣyā āñjate.

3. *Ait.* 3, 5, 19 : yad vai devānāṃ neti tad eṣām (manuṣyāṇām) om iti. — Répété, mais adouci par *iva*, 6, 2, 15.

4. *Çat.* 8, 7, 4, 6 : ekā hy eva yajñasya pratiṣṭhāikaṃ nidhanaṃ svarga eva lokaḥ.

5. *Ait.* 3, 2, 29 : yajño vai sutarmā nauḥ.

6. *Çat.* 4, 2, 5, 10 : sarva eva yajño nauḥ svargyā.

7. *Çat.* 2, 3, 3, 15-16 : naur ha vā eṣā svargyā, yad agnihotraṃ tasyā etasyai

— « Comme on s'embarquerait pour aller sur la mer, ainsi s'embarquent ceux qui tiennent une session rituelle d'un an ou de douze jours; mais comme on monte sur un vaisseau bien muni quand on veut arriver à l'autre bord, ainsi on monte sur ces hymnes [1]. » — « En vérité, les deux mélodies du bṛhat et du rathaṃtara, sont les deux nefs qui font traverser le sacrifice... il ne faut pas les abandonner toutes les deux à la fois; si on les abandonnait toutes les deux à la fois, ce serait comme un bateau qui a rompu ses amarres et qui flotterait alors voguant de rive en rive; on voguerait ainsi de rive en rive si on les abandonnait toutes les deux à la fois [2]. »

Le mécanisme du sacrifice est clairement représenté par le rite du *dûrohaṇa*, « l'ascension difficile ». Il se résume en deux périodes, l'une ascendante, l'autre descendante. Il s'agit d'élever d'abord le sacrifiant au monde céleste; mais la terre a ses charmes, et le sacrifiant ne demande pas à la quitter trop tôt. Assuré de l'immortalité à venir par la première opération, il reprend par la seconde opération sa place entre les vivants. « Après l'invocation, on fait l'ascension du dûrohaṇa; le dûrohaṇa, c'est le monde céleste. On récite d'abord en faisant une pause à chaque quart de vers; on arrive ainsi à ce monde-ci. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers; on arrive ainsi à l'atmosphère.

nāvaḥ svargyāyā āhavanīyaç caiva gārhapatyaç ca naumaṇḍe athaiṣa nāvājo yat kṣīrahotā. sa yat prāñ upodaiti. tad enāṃ prācīm abhyajati svargaṃ lokam abhi tayā svargaṃ lokaṃ samaçnute tasyā uttarata ārohaṇaṃ sainaṃ svargaṃ lokaṃ samāpayaty atha yo dakṣiṇata etyāste yathā pratīrṇāyām āgachet sa vihīyeta sa tata eva bahirdhā syād evaṃ tat.

1. *Ait.* 29, 5, 10 : tad yathā samudram praplaverann evaṃ haiva te praplavante ye saṃvatsaraṃ vā dvādaçāhaṃ vāsate tad yathā sairāvatīṃ nāvam pārakāmāḥ samāroheyur evam evaitās triṣṭubhaḥ samārohanti.

2. *Ait.* 17, 7, 1-4 : ete vai yajñasya nāvau sampāriṇyau yad bṛhadrathaṃtare... te ubhe na samavasṛjye ya ubhe samavasṛjeyur yathaiva chinnā naur bandhanāt tīraṃ tīram ṛchantī plavetaivam eva te satriṇas tīraṃ tīram ṛchantaḥ plaveran ya ubhe samavasṛjeyuḥ. — Cf. aussi *ib.* 27, 3, 6 : tā vā etāḥ svargasya lokasya nāvaḥ sampāriṇyaḥ — et *Çat.* 4, 2, 5, 10 : naur ha vā eṣā svargyā. yad bahiṣpavamānaṃ tasyā ṛtvija eva sphyāç cāritrāç ca svargasya lokasya sampāraṇāḥ.

Puis on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers; on arrive ainsi au monde là-bas. Puis on récite le vers d'une seule traite; on prend pied ainsi solidement dans le soleil qui brille là-haut. On fait alors l'inverse de la montée, comme quelqu'un qui prendrait en main une branche; on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers, et on prend pied ainsi solidement dans le monde là-bas. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers, et on prend pied dans l'atmosphère. Puis on récite en faisant une pause à chaque quart de vers et on prend pied ici-bas. Ainsi le sacrifiant qui est arrivé au monde céleste prend pied solidement en ce monde-ci. Mais si on veut un seul monde, le monde céleste, le prêtre ne doit faire que le rite d'ascension. On conquiert alors le monde céleste, mais on n'a plus longtemps à demeurer en ce monde-ci [1]. »

Un autre rite traduit avec une égale clarté la même conception; le nom même en est étrangement expressif. On l'appelle : les pas de Viṣṇu, et, d'après la doctrine unanime des Brâhmaṇas, Viṣṇu est le sacrifice. « On fait alors les pas de Viṣṇu. Celui qui sacrifie satisfait les dieux par ce sacrifice... ayant satisfait les dieux, il est admis dans leur compagnie. Admis dans leur compagnie, il marche en avant pour les rejoindre.... Il s'élève ainsi jusqu'à ces mondes et il s'y établit, il y prend pied solidement. Il faut ensuite qu'il s'en retourne et redescende.... ainsi il conquiert d'abord victorieusement le ciel en laissant l'issue ouverte; puis il fait de même pour l'atmosphère; puis, comme il ne laisse

3. *Ait.* 18, 7 : āhūya dūrohaṇaṃ rohati svargo vai loko dūrohaṇam.... sa pacchaḥ prathamaṃ rohatīmaṃ tal lokam āpnoty athārdharcaço 'ntarikṣam āpnoty atha tripadyāmuṃ tal lokam āpnoty atha kevalyā tad etasmin pratitiṣṭhati ya eṣa tapati tripadyā pratyavarohati yathā çākhāṃ dhārayamāṇas tad amuṣmiṃl loke pratitiṣṭhaty ardharcaço 'ntarikṣe paccho 'smiṃl loka. āptvaiva tat svargaṃ lokaṃ yajamānā asmiṃl loke pratitiṣṭhanty atha ya ekakāmāḥ syuḥ svargakāmāḥ parāñcam eva teṣāṃ rohet. te jayeyur haiva svargaṃ lokaṃ na tv evāsmiṃl loke jyog iva vaseyuḥ. — *Td.* 5, 5, 4-5 : chandobhir ārohati svargam eva lokam ārohati. chandobhir upāvarohaty asmin loke pratitiṣṭhati. — *Td.* 18, 10, 10 : yathā çākhāyāḥ çākhām ālambham upāvarohed evam etenemaṃ lokam upāvarohati pratiṣṭhāyai.

pas d'issue pour sortir d'ici-bas, il repousse définitivement ses rivaux [1]. »

La combinaison des vers, dans la liturgie, correspond aux nécessités de ce voyage à la fois mystique et réel. « Avec neuf vers, le prêtre maitrâvaruṇa transporte le sacrifiant de ce monde jusqu'au monde de l'atmosphère; avec dix vers, du monde de l'atmosphère jusqu'au monde là-bas, avec neuf vers de ce monde là-bas jusqu'au monde céleste. En vérité, ceux-là ne peuvent pas transporter le sacrifiant jusqu'au monde céleste qui récitent les vers sept par sept [2]. » — « On dispose les hymnes par série. Tout comme ici-bas on voyage par relais en prenant chaque fois des chevaux ou des bœufs qui soient moins fatigués, de même on va au ciel par relais en prenant chaque fois des mètres nouveaux qui soient moins fatigués [3]. »

Cette puissance prodigieuse du sacrifice ne s'épuise pas; elle est éternelle. « Tous les jours le sacrifice est étendu; tous les jours il est au complet; tous les jours il associe le sacrifiant à la vie du monde céleste; tous les jours, par le sacrifice, le sacrifiant va au ciel [4]. » Mais entre le sacrifice et le sacrifiant il faut, pour communiquer la force ascensionnelle, une sorte de transmission; c'est la *dakṣiṇâ,* le salaire payé aux prêtres. « Le sacrifice qu'il offre se dirige vers le monde des dieux; à la suite va la dakṣiṇâ qu'il donne; puis

1. *Çat.* 1, 9, 3, 8-11 : atha viṣṇukramān kramate. devān vā eṣa prīṇāti yo yajate.... sa devān prītvā teṣv apitvī bhavati teṣv apitvī bhūtvā tān evābhiprakrāmati.... tad evam imāṃl lokānt samāruhyathaitāṃ gatim etāṃ pratiṣṭhāṃ gachati parastāt tv evārvāṅ krameta.... eṣa etad apasaraṇata evāgre jayan jayati divam evāgre 'thāntarikṣam atheto 'napasaraṇāt sapatnān nudate.

2. *Ait.* 28, 1, 10-12 : navabhir vā etam maitrāvaruṇo 'smāl lokād antarikṣalokam abhi pravahati daçabhir antarikṣalokād amuṃ lokam abhi navabhir amuṣmāl lokāt svargaṃ lokam abhi na ha vai te yajamānaṃ svargaṃ lokam abhi voḍhum arhanti ye saptasaptānvāhuḥ.

3. *Ait.* 19, 5, 4 : chandāṃsy eva vyūhati. tad yathādo 'çvair vānaḍudbhir vānyair anyair açrāntatarair açrāntatarair upavimokaṃ yanty evam evaitac chandobhir anyair anyair açrāntatarair açrāntatarair upavimokaṃ svargaṃ lokaṃ yanti yac chandāṃsi vyūhati.

4. *Çat.* 9, 4, 4, 15 : ahar ahar vā eṣa yajñas tāyate 'har ahaḥ saṃtiṣṭhate 'har ahar enaṃ svargasya lokasya gatyai yuṇkte 'har ahar enena svargaṃ lokaṃ gachati.

se tenant à la dakṣiṇâ le sacrifiant [1]. » L'action de la dakṣiṇâ ne s'exerce pas seulement sur le sacrifiant; le sacrifice même en éprouve l'efficacité; c'est à la dakṣiṇâ qu'il doit de ressusciter après chaque mise à mort. « Le sacrifice mis à mort n'allait plus; les dieux le réconfortèrent (*dakṣ*) par les dakṣiṇâs; de là leur nom [2]. » La question des dakṣiṇâs est traitée dans les Brâhmaṇas avec l'ampleur qu'elle comportait au regard des prêtres. L'or, les vaches, les vêtements, les chevaux sont les quatre espèces de paiements reconnus [3]. La valeur est proportionnée à l'importance du sacrifice; un sacrifice de soma veut une dakṣiṇâ d'au moins cent vaches [4]; le trirâtra en exige mille [5]; et la répartition doit être conforme à des prescriptions minutieuses [6]. Malheur à qui prétend s'en dispenser! « Les Âptyas passent leur péché à qui sacrifie un sacrifice sans dakṣiṇâs [7] », et le péché des Âptyas n'est point léger à porter : ce sont eux qui sont responsables du crime commis par Indra lorsqu'il mit à mort Viçvarûpa aux trois têtes, le fils de Tvaṣṭar [8].

L'ascension du sacrifiant au ciel, telle qu'elle est exposée dans les Brâhmaṇas, n'est pas une vaine fantaisie de l'imagination sacerdotale; elle est en rapport logique avec le système des mondes enseigné dans ces vieux textes. Il y a trois mondes : la terre, l'atmosphère ou les régions de l'air, et le ciel où résident les dieux. Fidèles à un caractère fondamental de l'esprit hindou, les Brâhmaṇas réservent à l'inconnaissable sa part. « Par delà ces trois mondes, y en a-t-il un quatrième ou non? C'est incertain [9]. » Chacun des

1. *Çat.* 1, 9, 3, 1 : so 'syaiṣa yajño devalokam evābhipraiti tadanūcī dakṣiṇā yāṃ dadāti saiti dakṣiṇām anvārabhya yajamānaḥ. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 6.
2. *Çat.* 2, 2, 2, 2 : sa eṣa yajño hato na dadakṣe. taṃ devā dakṣiṇābhir adakṣayaṃs tad yad enaṃ dakṣiṇābhir adakṣayaṃs tasmād dakṣiṇā nāma.
3. *Çat.* 4, 3, 4, 7.
4. *Çat.* 4, 3, 4, 3.
5. *Çat.* 4, 5, 8, 1.
6. *Çat.* 4, 3, 4 : toute la section.
7. *Çat.* 1, 2, 3, 4 : āptyā u ha tasmin mṛjate yo 'daksiṇena haviṣā yajate.
8. *Çat.* 1, 2, 3, 2-3.
9. *Çat.* 1, 2, 1, 12 : anaddhā vai tad yad imāṃl lokān ati caturtham asti vā na vā. — Répété *ib.* 1, 2, 4, 21 ; et cf. 1, 2, 4, 12.

mondes repose sur une base solide. « Hiraṇyadan Baida disait : Le ciel est fondé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la vérité, la vérité sur la science sacrée, la science sacrée sur l'ascétisme [1]. » Mais les mondes ne sont pas ainsi inébranlables de nature. « Les mondes étaient sans solidité, sans stabilité. Prajâpati considéra : Comment faire pour que ces mondes soient solides et stables? Avec les montagnes et les fleuves il consolida la terre; avec les oiseaux et les rayons, l'atmosphère; avec les nuages et les étoiles, le ciel [2]. » Avant d'être distincts comme ils le sont aujourd'hui, les mondes se confondaient presque. « Les mondes étaient tout près l'un de l'autre; on pouvait toucher le ciel en levant les mains. Les dieux eurent un désir : Comment faire pour que ces mondes soient plus au large, pour que nous ayons plus d'espace? Ils prononcèrent trois syllabes : *vī-ta-ye* « pour l'expansion », et les mondes s'éloignèrent et les dieux eurent plus d'espace [3]. » Auparavant même, l'union était plus intime encore. « Les deux mondes étaient ensemble; ils se séparèrent; il cessa de pleuvoir, il cessa de faire chaud; les créatures ne s'entendaient plus. Les dieux rapprochèrent les deux mondes; en se rapprochant, ils contractèrent ce mariage divin [4]. » Aujourd'hui, « les deux mondes ne se touchent plus que par les bords [5] ».

1. *Ait.* 11, 6, 4 : tad u ha smāha Hiraṇyadan Baida... dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇi brahma tapasi.

2. *Çat.* 11, 8, 1, 1 : ime lokā adhruvā apratiṣṭhitā āsuḥ. sa ha Prajāpatir īkṣāṃ cakre kathaṃ nv ime lokā dhruvāḥ pratiṣṭhitāḥ syur iti sa ebhiç caiva parvatair nadībhiç cemām adṛṃhad vayobhiç ca marīcibhiç cāntarikṣaṃ jīmūtaiç ca nakṣatraiç ca divam.

3. *Çat.* 1, 4, 1, 22-33 : samantikam iva ha vā ime 'gre lokā āsur ity unmṛçyā haiva dyaur āsa. te devā akāmayanta. kathaṃ nu na ime lokā vitarāṃ syuḥ kathaṃ na idaṃ varīya iva syād iti tān etair eva tribhir akṣarair vyanayan vītaya iti ta ime vidūraṃ lokās tato devebhyo varīyo' bhavat.

4. *Ait.* 19, 5, 5 : imau vai lokau sahāstāṃ tau vyaitāṃ nāvarṣan na samatapat te pañcajanā na samajānata tau devāḥ samanayaṃs tau saṃyantāv etaṃ devavivāhaṃ vyavahetām. — *Td.* 7, 10, 1 : imau vai lokau sahāstāṃ tau viyantāv abrūtāṃ vivāhaṃ vivahāvahai saha nāv astv iti. — *Td.* 8, 1, 9 ime vai lokāḥ sahāsan.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 2 : sambaddhāntāv iva hīmau lokau.

La configuration générale du monde varie d'école à école. L'une enseigne que « l'univers a les mêmes dimensions en hauteur qu'en largeur [1] » ; l'autre que « les mondes les plus élevés sont les plus larges, les plus bas sont les plus étroits [2] ». Mais peu importe : l'essentiel est de monter au ciel comme font les oiseaux [3]; car « si ce monde ici-bas est bon, le monde là-bas est encore meilleur [4] ». Le chemin à parcourir est long « si long qu'on arrive difficilement au bout [5] ». « Il faut six mois pour y aller, six mois pour en revenir [6]. » Ailleurs, la distance est réduite à la hauteur totale de mille vaches posées l'une sur l'autre [7]. Mais les deux évaluations ne sont, à vrai dire, qu'un jeu d'esprit pour prouver l'efficacité de deux sacrifices spéciaux. Un autre passage du même Brâhmaṇa compte quarante-quatre jours de voyage à cheval pour aller d'ici au ciel [8], tandis qu'un autre Brâhmaṇa estime la distance à mille journées de voyage à cheval [9]. Les écoles brahmaniques ne s'étaient pas souciées de fixer avec précision la longueur du chemin.

Le véritable voyage au ciel ne s'accomplit qu'après la mort ; l'homme y monte alors jouir de l'immortalité que le sacrifice lui assure. On peut se demander « par quel enchaînement de causes et d'effets le sacrifiant triomphe d'une mort répétée [10] » ; mais le fait positif demeure : « Celui-là

1. *Td.* 18, 6, 3 : yāvanta ime lokā ūrdhvās tāvantas tiryañcaḥ.
2. *Ait.* 4, 8, 6 : paro varīyaṃso vā ime lokā arvāg aṃhīyāṃsaḥ.
3. *Td.* 5, 1, 10 : pakṣābhyāṃ vai yajamāno vayo brūtvā svargaṃ lokam eti. — *ib.* 5, 3, 5 : çākuna iva vai yajamāno vayo bhūtvā svargaṃ lakam eti.
4. *Ait.* 3, 2, 3 : ayaṃ vāva loko bhadras tasmād asāv eva lokaḥ çreyān.
5. *Td.* 9, 4, 16 : duṣprāpa iva vai paraḥ panthā.
6. *Td.* 4, 6, 17 : ṣaḍbhir ito māsair adhvānaṃ yanti ṣaḍbhiḥ punar āyanti.
7. *Td.* 16, 8, 6 : yāvad vai sahasraṃ gāva uttarādharā ity āhus tāvad asmāl lokāt svargaloka iti. — *ib.* 21, 1, 9 : tad yāvad itaḥ sahasrasya gaur gavi pratiṣṭhitā tāvad asmāl lokād asau lokaḥ.
8. *Td.* 25, 10, 16 : çatuççatvāriṃçad āçvināni sarasvatyā vinaçanāt plakṣaḥ prāsravaṇas tāvad itaḥ svargo lokaḥ saràsvatīsaṃmitenādhvanā svargalokaṃ yanti.
9. *Ait.* 7, 7, 8 : sahasrāçvīne vā itaḥ svargo lokaḥ.
10. *Çat.* 10, 1, 4, 14 : tad āhuḥ. kiṃ tad agnau kriyate yena yajamānaḥ punarmṛtyum apajayati.

qui sait ainsi chasse victorieusement la mort répétée, il va à une vie entière [1]. » Le bénéfice s'étend même aux troupeaux comme aux Pères du sacrifiant [2]. Mais, à ne considérer que la personne, le profit est double ; il porte à la fois sur la vie présente et la vie à venir. « L'immortalité pour l'homme, c'est de vivre une vie entière et d'être heureux [3]. » La vie entière, c'est « une existence que les jours et les nuits n'épuisent pas avant la vieillesse [4] ». La définition admet plus de précision encore. « Celui-là qui vit cent ans ou plus, celui-là atteint l'immortalité [5] » ; — « cent ans, c'est l'immortalité, l'infini, l'illimité [6]. » Entre la durée de la vie terrestre et la durée de la vie céleste s'établit une relation fixe : « Ceux qui meurent au-dessous de vingt ans sont désignés pour les jours et les nuits comme leur monde propre ; ceux qui meurent au-dessus de vingt ans, au-dessous de quarante, le sont pour les demi-mois ; ceux qui meurent au-dessus de quarante, au-dessous de soixante, le sont pour les mois ; ceux qui meurent au-dessus de soixante, au-dessous de quatre-vingts, le sont pour les saisons ; ceux qui meurent au-dessus de quatre-vingts, au-dessous de cent, le sont pour l'année ; ceux qui vivent cent ans ou plus atteignent l'immortalité [7]. » La relation établie se fonde peut-être

1. *Çat.* 10, 2, 6, 19 : apa punarmṛtyuṃ jayati sarvam āyur eti ya evaṃ veda. — id. *ib.* 10, 6, 1, 4; 11, 4, 3, 20. — cf. 10, 5, 1, 4 : ya enam ata ūrdhvaṃ cinute sa punarmṛtyum apajayati. — 11, 5, 6, 9 : ati ho vai punarmṛtyuṃ mucyate.

2. *Çat.* 12, 9, 3, 11 : apa hā vai paçūnāṃ punarmṛtyuṃ jayati nāsmād yajño vyavachidyate ya evaṃ veda. — *ib.* 12 : apa ha vai pitṛṇāṃ.....

3. *Td.* 24, 19, 2 : etad vāva manuṣyasyāmṛtatvaṃ yat sarvam āyur eti vasīyān bhavati.

4. *Çat.* 10, 4, 3, 1 : sa yo haitaṃ mṛtyuṃ saṃvatsaraṃ veda na hāsyāiṣa purā jaraso 'horātrābhyām āyuḥ kṣiṇoti sarvaṃ haivāyur eti.

5. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : ya eva çataṃ varṣāṇi yo vā bhūyāṃsi jīvati sa haivaitad amṛtam āpnoti.

6. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : tad dhaitad yāvachataṃ saṃvatsarās tāvad amṛtam anantam aparyantam.

7. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : tad ye 'rvāgviṃçeṣu varṣeṣu prayanti. ahorātreṣu te lokeṣu sajyante 'tha ye paroviṃçeṣv arvākcatvāriṃçeṣv ardhamāseṣu te 'tha ye paraçcatvāriṃçeṣv arvākṣaṣṭeṣu māseṣu te 'tha ye paraḥṣaṣṭeṣv arvāgaçīteṣv ṛtuṣu te 'tha ye paro 'çīteṣv arvākçateṣu saṃvatsare te 'tha ya eva çataṃ varṣāṇi yo vā bhūyāṃsi jīvati sa haivaitad amṛtam āpnoti.

sur la valeur nutritive des sacrifices accomplis, car nous trouvons indiquée, d'autre part, une sorte de coefficient de nutrition posthume affectée à divers sacrifices. « Si on a offert l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde on mange le soir et le matin ; telle est la valeur nutritive attachée à ce sacrifice. Si on a offert les sacrifices de la nouvelle lune et de la pleine lune, on mange tous les demi-mois ; tous les quatre mois, si on a offert les sacrifices des quatre mois ; tous les six mois, si on a offert une victime animale ; tous les ans, si on a offert un sacrifice de soma ; si on a élevé un autel du feu en briques, on mange à volonté tous les cent ans ou non [1]. » Le besoin de manger est naturellement en rapport inverse avec la vigueur vitale, car « la faim, c'est la mort [2] ». Le sacrifice est donc l'immortalité, parce qu'il est l'ambroisie, la nourriture d'immortalité. Le breuvage d'immortalité que les dieux et les Asuras cherchent au sein des flots et qu'ils se disputent avec frénésie dans les légendes épiques est l'amṛta, la nourriture d'immortalité que le sacrifice fait sortir des eaux rituelles, car « les eaux, c'est l'immortalité [3] » ou bien encore « l'immortalité, c'est le soma », le breuvage du sacrifice [4].

A l'immortalité, qui est la vie à perpétuité dans le ciel, s'oppose « la mort répétée » (*punar-mṛtyu*). La mort répétée n'évoque pas chez les auteurs des Brâhmaṇas l'idée de la transmigration qui semble s'y associer fatalement dans les systèmes philosophiques. La « mort répétée » n'est rien qu'une « seconde mort » ; c'est l'horizon entr'ouvert sur ces profondeurs vertigineuses que l'Inde se plaît encore à contempler dans une sorte de délicieuse épouvante ; mais la vue des Brâhmaṇas, moins curieuse ou moins affinée, ne porte

1. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : sāyaṃprātar ha vā amuṣmiṃ loke 'gnihotrahud açnāti tāvatī ha tasmin yajña ūrg ardhamāse 'rdhamāse darçapūrṇamāsayājī caturṣu caturṣu māseṣu cāturmāsyayājī ṣaṭsu ṣaṭsu paçubandhayājī saṃvatsare saṃvatsare somayājī çate çate saṃvatsareṣv agnicit kāmam açnāti kāmaṃ na.
2. *Çat.* 10, 6, 5, 1 : açanāyā hi mṛtyuḥ.
3. *Maitr.* 4, 1, 9 : āpo vā amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 2 : amṛtam āpaḥ.
4. *Çat.* 9, 5, 1, 8 : tad yat tad amṛtaṃ somaḥ sa.

pas si loin. Les morts se divisent en deux catégories : les immortels, qui ne mourront plus ; les autres, qui mourront encore. La perspective, même ainsi limitée, suffit au contraste ; pour le rendre plus intense, il suffit de redoubler le mot « encore », et du même coup l'expression et l'idée s'étendent dans l'indéfini. Le procédé est facile ; les exemples pourtant en sont rares, si rares que j'en ai relevé un seul. « Ceux qui savent ainsi ou ceux qui font cette cérémonie, étant morts ils renaissent ; en renaissant ils naissent pour l'immortalité. Et ceux qui ne savent pas ainsi ou qui ne font pas cette cérémonie, étant morts, ils renaissent et deviennent encore et encore la pâture de la mort [1]. »

Le mort, qui a gagné par le sacrifice l'immortalité, abandonne d'abord sa dépouille corporelle, qu'un pacte divin ne lui permet pas d'emporter [2], puis il entreprend l'ascension du ciel. La route n'est pas sans difficultés ; le mort doit être en garde à la fois contre les erreurs de direction et contre les obstacles dangereux. « Le chemin conduit soit chez les dieux, soit chez les Pères. Or, des deux côtés, il y a deux crêtes de flammes qui se dressent brûlantes ; elles brûlent celui que leurs brûlures doivent arrêter, mais elles laissent passer celui qui a le droit de passer [3]. » La troupe des dieux Âdityas surveille aussi les avenues du ciel. « Ceux qui gardent les voies qui mènent chez les dieux, c'est les Âdityas ; celui qui veut y arriver, ils le repoussent [4]. » Mais la vraie barrière du ciel, c'est le soleil qui est l'Âditya par excellence. « Celui-là qui brille là-haut, il est la Mort ; or comme il est la Mort, les créatures qui sont au-dessous de lui meurent ;

1. *Çat.* 10, 4, 3, 10 : te ya evam etad viduḥ. ya vaitat karma kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti te sambhavanta evāmṛtatvam abhi sambhavanty atha ya evaṃ na vidur ye vaitat karma na kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti ta etasyaivānnaṃ punaḥ punar bhavanti. — Cf. inf., p. 97, note 1.

2. Voy. sup., p. 85.

3. *Çat.* 1. 9, 3, 2 : sa eṣa devayāno vā pitṛyāṇo vā panthāḥ. tad ubhayato 'gniçikhe samoṣantyau tiṣṭhataḥ prati tam oṣato yaḥ pratyuṣyo 'ty u taṃ sṛjete yo 'tisṛjyaḥ.

4. *Maitr.* 1. 6, 12 ; ete vai devayānān patho gopāyanti yad ādityās ta iyakṣamāṇaṃ pratinudante.

celles qui sont au-dessus sont les dieux, et c'est pourquoi ils sont immortels. Et si, par fantaisie, il prend à son lever le souffle vital d'une personne, elle meurt; et celui qui va au monde de là-bas sans avoir échappé au soleil qui est la mort, alors — comme en ce monde on ne tient aucun compte d'un homme enchaîné et qu'on le fait mourir quand on le veut — de même, en ce monde là-bas, le soleil le fait mourir encore et encore [1]. »

Les dieux, on le comprend, n'ont pas ménagé leur peine pour s'assurer un si précieux défenseur. C'est eux qui l'ont transporté de la terre jusque dans les hauteurs. « Au commencement le soleil était ici-bas; les dieux l'ont transporté d'ici-bas au monde qui est là-haut [2]. » Le soleil fut pris d'abord d'une sorte de nostalgie. « Passé dans le monde là-bas, il désira retourner vers ce monde-ci; arrivé dans ce monde-ci, il eut peur de la mort, car ce monde-ci est pour ainsi dire associé à la mort. Il chanta des hymnes en l'honneur d'Agni; Agni le fit remonter au monde céleste [3]. » Pour prévenir le retour de pareilles velléités, qui compromettaient leur sécurité, les dieux ont multiplié les précautions. « Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer au-delà du ciel; ils l'ont consolidé avec les hymnes, pour le faire tenir. Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer en deçà du ciel et ils l'ont retenu en haut avec des tresses de

1. *Çat.* 2, 3, 3, 7-8 : tad vā eṣa eva mṛtyuḥ, ya eṣa tapati. tad yad eṣa eva mṛtyus tasmād yā etasmād arvācyaḥ prajās tā mriyante 'tha yāḥ parācyas te devās tasmād u te 'mṛtāḥ. sa asya kāmayate. tasya prāṇam ādāyodeti sa mriyate sa yo haitaṃ mṛtyum anatimucyāthāmuṃ lokam eti yathā haivāmuṣmiṃ loke na saṃyatam ādriyeta yadā yadaiva kāmayate 'tha mārayaty evam u haivāmuṣmiṃ loke punaḥ punar eva pramārayati.

2. *Maitr.* 3, 9, 3 : iha vā asā āditya āsīt tam ito 'dhy amuṃ lokam aharan. — *ib.* 2, 2, 2 : iha vā asā āditya āsīt tam ābhyāṃ parigṛhyopariṣṭād āsāṃ prajānāṃ nyadadhuḥ. — *Çat.* 4, 2, 5, 9 : atra ha vā asāv agra āditya āsa tam ṛtavaḥ parigṛhyaivāta ūrdhvāḥ svargaṃ lokam upodakrāman. — *Td.* 4, 5, 3 : devā ādityaṃ svargaṃ lokaṃ apārayan. — *ib.* 6, 7, 24 : atra vā asāv āditya āsīt taṃ devā bahiṣpavamānena svargaṃ lokam aharan.

3. *Taitt. S.* 1, 5, 9, 3 : ādityo vā asmāl lokād amuṃ lokam ait so 'muṃ lokaṃ gatvā punar imaṃ lokam abhy adhyāyat sa imaṃ lokam āgatya mṛtyor abibhet mṛtyusaṃyuta iva hy ayaṃ lokaḥ so 'gnim astaut sa enaṃ stutaḥ suvargaṃ lokam agamayat. — cf. *ib.* 7, 3, 10, 1.

rayons [1]. » Les rayons du soleil, étant la voie du ciel, se confondent avec les morts qui les suivent. « Les rayons de celui qui brille là-haut, ce sont les hommes pieux; et la lumière qui brille par delà, c'est ou Prajâpati ou le monde céleste [2]. » Puisque la trace des justes est lumineuse, on la reconnaît aussi dans les étoiles. « Les hommes pieux qui vont au ciel, les luminaires sont leur clarté [3]. »

Si le mort ne prend pas la route des dieux, il suit alors la voie des Pères. Les Pères sont des morts, mais des morts demeurés mortels; ils n'ont pas rejeté le mal [4]. Leur séjour est mystérieux; « ils vivent dans le troisième monde à partir d'ici [5] ». Ils sont incorporels; ce sont des esprits [6]. Placés entre les dieux et les hommes, ils correspondent logiquement, dans le système d'équivalents des Brâhmaṇas, tantôt aux saisons [7] qui sont le degré intermédiaire entre l'année, symbole du temps et de la vie divine, et le jour, symbole de l'existence éphémère et de la vie humaine; tantôt aux régions de l'air [8] situées entre la terre des hommes et le ciel des dieux. La nature originelle des Pères est mal définie. Parfois ils sont représentés comme issus de Prajâ-

1. *Taitt. B.* 1, 2, 4, 2 : devā vā ādityasya suvargasya lokasya, parāco 'tipādād abibhayuḥ. tac chandobhir adṛṃhan dhṛtyai. devā vā ādityasya suvargasya lokasya, avāco 'tipādād abibhayuḥ. taṃ pañcabhī raçmibhir udavayan. — *Td.* 4, 5, 9-11 : devā vā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayus tam etaiḥ stomaiḥ pañcadaçair adṛṃhan... tasya parācīnātipādād abibhayus tam sarvaiḥ stomaiḥ paryārisan. — *Ait.* 18, 4, 6 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapātād abibhayus tam paramaiḥ svargair lokair avastāt pratyuttabhnuvan... tasya parāco 'tipātād abibhayus tam paramaiḥ svargair lokaiḥ parastāt pratyastabhnuvan. — *ib.* 18, 5, 3 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapātād abibhayus tam pañcabhī raçmibhir udavayan.

2. *Çat.* 1, 9, 3, 10 : (ya eṣa tapati) tasya ye raçmayas te sukṛto 'tha yat paraṃ bhāḥ Prajāpatir vā sa svargo vā lokaḥ.

3. *Çat.* 6, 5, 4, 8 : ye hi janāḥ puṇyakṛtaḥ svargaṃ lokaṃ yanti teṣām etāni jyotīṃṣi [nakṣatrāṇi].

4. *Çat.* 2, 1, 3, 4 : anapahatapāpmānaḥ pitaraḥ... martyāḥ pitaraḥ — Répété *ib.* 2, 1, 4, 9.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 5 : tṛtīye vā ito loke pitaraḥ. — id. *ib.* 1, 8, 6, 6.

6. *Td.* 6, 9, 19-20 : indava iva hi pitaraḥ. mana iva (*Comm.* manasā hi kevalaṃ sṛjyante na cakṣurviṣayā bhavanti ato mana ivety ucyate.

7. *Çat.* 2, 6, 1, 32 : ṛtavo vai pitaraḥ. — *Taitt. B.* 1, 3, 10, 3 : ṛtavaḥ khalu vai devāḥ pitaraḥ.

8. *Çat.* 2, 6, 1, 11 : avāntaradiço vai pitaraḥ.

pati dès la création, après les Asuras, mais avant les dieux. « Après avoir émis les Asuras, Prajâpati sentit qu'il était père; il créa alors les Pères; de là vient leur nom [1]. » Parfois les Pères sont des dieux morts et rappelés ensuite à la vie. « Les dieux tuèrent Vṛtra et remportèrent ainsi leur suprême victoire; ceux d'entre eux qui avaient été frappés à mort dans le combat, ils les rappelèrent à la vie par le sacrifice; ils furent les Pères [2]. » Nés ou aînés des dieux, les Pères paraissent en hostilité perpétuelle avec eux. « Les dieux et les Pères étaient en ce monde; tout ce que les dieux possédaient en propre, Yama (le chef des Pères) le leur dérobait [3]. » L'intervention de Prajâpati tire d'affaire les dieux. Ailleurs, le sacrifice déserte les dieux pour suivre les Pères, et les dieux sont obligés de consentir à un partage [4]. A l'égard des hommes, les Pères se comportent en êtres supérieurs. Quand on offre aux Pères la boulette funéraire, on doit détourner le visage; autrement les Pères, par dignité, ne viendraient pas la manger [5] : aujourd'hui encore, les gens de haut rang ne se laissent pas voir pendant leur repas. Il est prudent de les ménager, car leur malveillance s'excite aisément, et leur colère est redoutable. « Si les Pères viennent au sacrifice, ou ils prennent un mâle ou ils en donnent un. On coupe, à leur intention, les franges du vêtement, car les Pères ont comme part ce qu'ils enlèvent; on donne ainsi leur part aux Pères. Dans l'âge avancé (après cinquante ans), on coupe à leur intention le poil, car on est alors plus près des Pères [6]. » Le Çatapatha rassemble dans un abrégé

1. *Maitr.* 4, 1, 2 : so 'surān sṛṣṭvā pitevāmanyata tena pitṝn asṛjata tat pitṝṇāṃ pitṛtvam. — id. *Taitt. B.* 2, 3, 8, 2, sauf : tadanu pitṝn asṛjata.

2. *Çat.* 2, 6, 1, 1 : mahāhaviṣā ha vai devā Vṛtraṃ jaghnuḥ. teno eva vyajayanta yeyam eṣāṃ vijitis tām atha yān evaiṣāṃ tasmint saṃgrāme 'ghnaṃs tān pitṛyajñena samairayanta pitaro vai ta āsan.

3. *Maitr.* 2, 5, 3 : devāç ca vai pitaraç cāsmiṃl loka āsaṃs tad yat kiṃca devānāṃ svam āsīt tad Yamo 'yuvata.

4. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 1 : pitṝn yajño 'nvagacchat. taṃ devāḥ punar ayācanta. tam ebhyo na punar adaduḥ.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 6 : parāñ āvartate. hrīkā hi pitaraḥ (Comm. : pitṝṇāṃ lajjāçīlatvāt. loke 'pi hi bhuñjānāḥ prabhavo nānyair vīkṣyante).

6. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 7 : vīraṃ vai vā pitaraḥ prayanto haranti. vīraṃ vā

lumineux tous les motifs qui justifient les rites en l'honneur des Pères. « Si on fait ce rite, c'est pour éviter qu'ils (les Pères) viennent vous tuer quelqu'un ; c'est encore parce qu'on se dit : les dieux l'ont fait, il faut le faire, et qu'on leur donne ainsi la part que les dieux leur ont régulièrement concédée ; c'est comme un acte de bienveillance pour ceux que les dieux ont rappelés à la vie ; c'est pour élever ses propres Pères à un monde meilleur ; c'est pour réparer les pertes et les dommages qu'on encourt par ses écarts de conduite. Voilà les raisons de ce sacrifice [1]. »

Avant la bifurcation où le mort reçoit sa destination définitive, il subit une épreuve qui rappelle l'ordalie de la pesée, reconnue et réglementée par les codes, et qui en est sans doute inspirée. « On met dans la balance, dans l'autre monde ; quoi qui l'emporte, on le suit, le bien ou le mal [2]. » Mais les termes de morale ne doivent jamais faire illusion dans les Brâhmaṇas. Les auteurs de ces compilations sacerdotales ne voient et ne mesurent les faits que sous l'angle rituel. L'acte bon est l'acte conforme aux prescriptions du culte ; l'acte mauvais est l'acte qui transgresse ces prescriptions. Une curieuse légende d'eschatologie, commune à deux Brâhmaṇas, traduit clairement l'idée qui s'attache à ces deux termes et illustre par des exemples pittoresques, la nature des peines et des récompenses après la mort [3]. — « Bhṛgu, fils de Varuṇa,

dadati. daçāñ chinatti. haraṇabhāgā hi pitaraḥ. pitṝn eva niravadayate. uttara āyuṣi loma chindīta. pitṛṇāṃ hy etarhi nedīyaḥ.

1. *Çat.* 2, 6, 1, 3 : atha yad eṣa etena yajate, tan nāha nv evaitasya tathā kaṃ cana ghnantīti devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti yam u caivaibhyo devā bhāgam akalpayaṃs tam u caivaibhya eṣa etad bhāgaṃ karoti yān u caiva devāḥ samairayanta tān u caivaitad avati svān u caivaitat pitṝṇ chreyāṃsaṃ lokam uponnayati yad u caivāsyātrātmano 'caraṇena hanyate vā mīyate vā tad u caivāsyaitena punar āpyāyate tasmād vā eṣa etena yajate.

2. *Çat.* 11, 2, 7, 33 : tulāyāṃ ha vā amuṣmiṃ loka ādadhati yatarad yaṃsyati tad anveṣyati sādhu vāsādhu vā.

3. *Jaim.* 1, 44-44 (Oertel, *Extraits*, J. A. O. S. xv, 234-38, donne le texte accompagné d'une traduction anglaise). — Même épisode *Çat.* 11, 6, 1 (traduction allemande de Weber, *Ind. Streifen*, I, 24). — Je ne crois pas utile de reproduire ici le texte de ces deux longs récits ; mais il ne sera pas superflu d'en marquer les principales différences. Dans le *Çat.* Varuṇa envoie simplement Bhṛgu en voyage pour le guérir de son orgueil. Bhṛgu visite successivement

étudiait la science sacrée. Il crut être au-dessus de son père, au-dessus des dieux, au-dessus des autres brahmaṇes qui étudient la science sacrée. Or Varuṇa considéra : Mon fils ne connaît rien. Il faut que je l'instruise. Il lui saisit les souffles ; il tomba inanimé. Étant inanimé, il alla dans le monde lointain; il arriva dans l'autre monde. Un homme dévorait un autre homme qu'il avait coupé en tronçons. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En second lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel poussait des cris d'appel. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En troisième lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel gardait le silence et ne soufflait mot. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En quatrième lieu, il arriva vers deux femmes qui gardaient un grand trésor. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En cinquième lieu, il arriva à une rivière de sang et une rivière de beurre qui coulaient parallèlement. La rivière de sang, un homme noir, tout nu, armé d'une massue, la gardait. La rivière de beurre, des hommes d'or avec des coupes d'or y puisaient tous leurs désirs. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En sixième lieu, il arriva à cinq rivières fleuries de lotus bleus et de lotus blancs où coulaient des flots de miel; et là, des danses, des chants, des luths qui résonnaient, des troupes d'Apsaras, un parfum délicieux, un grand bruit. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père

les quatre points cardinaux et une des régions intermédiaires; il ne voit que cinq tableaux au lieu des six du *Jaim.* Les deux rivières de sang et de beurre et les cinq rivières paradisiaques font défaut dans le *Çat.*; l'homme noir y est transporté de l'épisode des deux rivières à l'épisode des deux femmes. Mais le premier tableau du *Jaim.* est dédoublé dans le *Çat.* Bhṛgu y rencontre d'abord des hommes qui hachent (saṃvraçcam) puis des hommes qui coupent (saṃkartam). Les deux recensions sont donc bien indépendantes.

Varuṇa, il te le dira. Il s'en retourna de là. Il arriva près de son père Varuṇa, qui lui dit : Te voilà venu, mon fils? — Me voilà venu, mon père. — Tu as vu, mon fils? — J'ai vu, mon père. » — Bhṛgu rapporte alors à Varuṇa les spectacles dont il a été le témoin, et Varuṇa lui en donne l'explication : « Qu'as-tu vu mon fils? — Un homme en dévorait un autre qu'il avait coupé en tronçons. — Bien, dit-il. Ceux-là qui, dans ce monde, sans offrir l'oblation quotidienne au feu, sans savoir ainsi, coupent en tronçons des arbres et les mettent au feu, alors, dans l'autre monde, les arbres prennent la forme humaine et les mangent à leur tour. — Comment y échapper? — Si on met au feu le bois à brûler conformément au rite, on y échappe, on est libéré. » L'interprétation se poursuit dans le même esprit, toujours accompagnée d'une sanction rituelle. Le second couple rencontré par Bhṛgu, montre la revanche des animaux sur les hommes qui les ont tués pour s'en nourrir, sans pratiquer le rite nécessaire. Le troisième couple est la revanche des plantes consommées avec la même négligence. Les deux femmes sont la Çraddhâ et l'Açraddhâ. La rivière de sang est le sang répandu d'un brahmane; l'homme noir est le Courroux. La rivière de beurre est formée par les eaux rituelles. Enfin les cinq rivières sont les mondes de Varuṇa. La conclusion est d'une brutalité expressive : « Celui qui sachant ainsi offre l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde les arbres ne le mangent pas en prenant la forme humaine, ni les animaux, ni le riz et l'orge; ses sacrifices et ses œuvres pies ne vont pas à la çraddhâ et à l'açraddhâ; il écarte la rivière de sang, il gagne la rivière de beurre. »

Si le pacte des dieux avec la mort interdit au corps humain l'accès du monde céleste, les promesses du sacrifice risquent de demeurer illusoires. L'effort est dépensé en pure perte. Le sacrifiant, tiraillé simultanément par la force ascensionnelle et par la pesanteur, est exposé à demeurer comme le Triçaṅku des légendes, entre ciel et terre. Mais la dîkṣâ intervient. La dîkṣâ est un ensemble de cérémonies préliminaires

qui sert à déifier la créature humaine. « En vérité, celui-là se dirige vers les dieux qui fait la dîkṣâ; il devient une des divinités [1]. » — « Le séjour humain est séparé du séjour divin; la cérémonie transporte le sacrifiant hors du monde humain; il s'en va de ce monde, celui qui fait la dîkṣâ [2]. » Le procédé consiste à fabriquer un corps nouveau à l'usage du sacrifiant; presque toutes les pratiques sont des symboles de conception et de naissance. Au cours de la cérémonie, « on se couvre la tête. C'est qu'en effet celui qui fait la dîkṣâ devient un embryon; or les embryons sont couverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion; et c'est pourquoi on se couvre la tête [3] ». Plus tard, « on se découvre la tête. C'est qu'en effet, celui qui fait la dîkṣâ devient un embryon; les embryons sont recouverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion; or, voilà qu'il est mis au monde, et c'est pourquoi il se découvre [4]. » On passe une ceinture de chanvre par-dessous le vêtement. « En effet, l'amnion est par-dessous le chorion; c'est pourquoi la ceinture est par-dessous le vêtement. Tout comme Prajâpati, devenu embryon, naquit de ce sacrifice, ainsi devenu embryon il naît de ce sacrifice [5]. » On

1. *Çat.* 3, 1, 1, 8 : devān vā eṣa upāvartate yo dīkṣate sa devatānām eko bhavati. — *ib.* 3, 1, 4, 1 : udgṛbhṇīte vā eṣo 'smāl lokād devalokam abhi yo dīkṣate. — *Maitr.* 3, 6, 1 : devatām evopaiti yo dīkṣate. — L'interprétation pseudo-étymologique de la dīkṣā est obscure. — *Çat.* 3. 2, 2, 30 : sa vai dhīkṣate. vāce hi dhīkṣate yajñāya hi dhīkṣate yajño hi vāg dhīkṣito ha vai nāmaitad yad dīkṣita iti. — *Gop.* 1, 3, 19 : kasyasvid dhetor dīkṣita ity ācakṣate çreṣṭhāṃ dhiyaṃ kṣiyatīti taṃ vā etaṃ dhīkṣitaṃ santaṃ dīkṣitam ity ācakṣate.

2. *Maitr.* 3, 6, 1 : antarhito vai daivāt kṣayān mānuṣaḥ kṣayo mānuṣād evainaṃ kṣayād antardadhaty atho rakṣasām ananvāyāyaiti vā e3ṣo 'smāl lokād yo dīkṣate. — *Taitt. S.* 6, 1, 1 : antarhito hi devaloko manuṣyalokān nāsmāl lokāt svetavyam ivety āhuḥ ko hi tad veda yady amuṣmiṃ loke 'sti vā na veti dikṣv atikāçān karoti.

3. *Çat.* 3, 2, 1, 16 : atha prorṇute. garbho vā eṣa bhavati yo dīkṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tasmād vai prorṇute. — *Taitt. S.* 6, 1, 3, 2 : garbho vā eṣa yad dīkṣita ulbaṃ vāsaḥ prorṇute tasmāt. garbhāḥ prāvṛtā jāyante. — Et cf. inf. *Ait.* 1, 3, 1.

4. *Çat.* 3, 3, 3, 12 : athātrāporṇute. garbho vā eṣa bhavati yo dīkṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tam atrājījanata tasmād aporṇute.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 11 : antaraṃ vā ulbaṃ jarāyuṇo bhavati tasmād eṣāntarā vāsaso bhavati sa yathaivātaḥ Prajāpatir ajāyata garbho bhūtvaitasmād yajñād evam evaiṣo 'to jāyate garbho bhūtvaitasmād yajñāt.

élève un hangar particulier pour le sacrifiant qui fait la dîkṣâ; on lui passe une peau d'antilope noire. « Le hangar, c'est sa matrice; la peau d'antilope noire, c'est le chorion; le vêtement, c'est l'amnion; la ceinture, c'est le cordon ombilical : celui qui fait la dîkṣâ est un embryon [1]. » Si on se déplace à certains moments, la raison est encore la même. « Le feu est la matrice du sacrifice; celui qui fait la dîkṣâ est l'embryon. Or l'embryon circule à l'intérieur de la matrice. Comme le sacrifiant tantôt se déplace et tantôt se retourne, pour cette raison les embryons tantôt se déplacent et tantôt se retournent [2]. » On tient les poings fermés. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dîkṣâ; c'est pourquoi on tient les poings fermés, car les embryons tiennent les poings fermés [3]. » Il ne faut pas se gratter avec un bout de bois ou avec l'ongle. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dîkṣâ; si on grattait un embryon avec un bout de bois ou avec l'ongle, on provoquerait une expulsion mortelle [4]. » Un des Brâhmaṇas rassemble dans un exposé concis les principaux actes de la dîkṣâ avec leur interprétation. « Les prêtres transforment en embryon celui à qui ils donnent la dîkṣâ. Ils l'aspergent avec de l'eau; l'eau, c'est la semence virile; ils lui donnent ainsi la dîkṣâ en lui donnant la semence virile. Ils lui frottent les yeux d'onguent; l'onguent c'est la vigueur pour les yeux; ils lui donnent ainsi la dîkṣâ en lui donnant la vigueur. Ils le font entrer dans le hangar spécial; le hangar spécial, c'est la matrice de qui fait la dîkṣâ; ils le font entrer ainsi dans la matrice qui lui convient. Ils le recouvrent d'un vêtement; le

1. *Maitr.* 3, 6, 7 : yonir vai dīkṣitasya dīkṣitavimitaṃ jarāyu kṛṣṇājinam ulbaṃ dīkṣitavāso nābhir mekhalā garbho dīkṣitaḥ.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 28 : agnir vai yonir yajñasya garbho dīkṣito 'ntareṇa vai yonim garbhaḥ saṃcarati sa yat sa tatraijati tvat pari tvad āvartate tasmād ime garbhā ejanti tvat pari tvad āvartante.

3. *Çat.* 3, 2, 1, 6 : garbho vā eṣa bhavati yo dīkṣate... tasmān nyaknāṅgulir iva bhavati nyaknāṅgulāya iva hi garbhāḥ.

4. *Çat.* 3, 2, 1, 31 : garbho vā eṣa bhavati yo dīkṣate yo vai garbhasya kāṣṭhena vā nakhena vā kanduyed apāsyan mrityet.

vêtement, c'est l'amnion pour qui fait la dîkṣâ; ils le recouvrent ainsi de l'amnion. On met par dessus une peau d'antilope noire; le chorion est, en effet, par dessus l'amnion; on le recouvre ainsi du chorion. Il a les poings fermés; en effet, l'embryon a les poings fermés tant qu'il est dans le sein; l'enfant a les poings fermés quand il naît... Il dépouille la peau d'antilope pour entrer dans le bain; c'est pourquoi les embryons viennent au monde dépouillés du chorion. Il garde son vêtement pour y entrer, et c'est pourquoi l'enfant naît avec l'amnion sur lui [1]. » Grâce à ces pratiques le sacrifiant se trouve en possession de deux corps : l'un matériel et mortel, l'autre rituel et immortel. Le premier est destiné à servir de victime. « Celui-là qui fait la dîkṣâ sacrifie sa personne en guise de victime à tous les dieux [2] »; « celui-là qui a fait la dîkṣâ est immolé comme victime rituelle par tous les dieux [3] »; « celui-là qui fait la dîkṣâ devient une nourriture offerte aux dieux [4]. » Le sacrifiant, naturellement, se rachète ensuite par un autre rite; mais pour présenter son corps comme une oblation acceptable aux dieux, il doit se défaire des impuretés qui le souillent. C'est ainsi que « il rase ses cheveux et sa barbe; il rogne ses ongles, car les cheveux et la barbe, c'est de la peau morte, impropre à l'offrande; il rejette donc la peau morte qui est impropre à l'offrande, et devenu digne du sacrifice, il possède en lui la pureté rituelle [5] ».

1. *Ait.* 1, 3 : punar vā etam ṛtvijo garbhaṃ kurvanti yaṃ dīkṣayanty adbhir abhiṣiñcanti reto vā āpaḥ saretasam evainaṃ tat kṛtvā dīkṣayanti... añjanty enaṃ tejo vā etad akṣyor yad añjanaṃ satejasam evainaṃ tat kṛtvā dīksayanti... dīkṣitavimitaṃ prapādayanti yonir vā eṣā dīkṣitasya yad dīkṣitavimitaṃ yonim evainaṃ tat svām prapādayanti.... vāsasā prorṇuvanty ulbaṃ vā etad dīkṣitasya yad vāsa ulbenaivainaṃ tat prorṇuvanti kṛṣṇājinam uttaram bhavaty uttaraṃ vā ulbāj jarāyu jarāyuṇaivainaṃ tat prorṇuvanti muṣṭī kurute muṣṭī vai kṛtvā garbho 'ntaḥ çete muṣṭī kṛtvā kumāro jāyate.

2. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhya ātmānam ālabhate yo dīkṣate.

3. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dīkṣito bhavati.

4. *Çat.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dīkṣate.

5. *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : keçaçmaçru vapate nakhāni nikṛntate mṛtā vā eṣā tvag amedhyā yat keçaçmaçru mṛtām eva tvacam amedhyām apahatya yaj-

Transformé par la vertu rituelle, le corps acquiert une puissance surhumaine, car le sacrifice est en lui. « Par la dîkṣâ, le corps tout entier a une auréole de flammes [1]. » — « Et si on doit retenir sa parole, c'est que la parole est le sacrifice, et qu'on porte alors le sacrifice en soi. Et dans le cas où il parlerait, alors qu'il doit retenir sa parole, le sacrifice s'échapperait et se détournerait de lui [2]. » La force ainsi acquise a une action brutale et fatale comme toutes les forces du sacrifice ; elle foudroie tout ce qui la heurte. « Celui qui fait la dîkṣa, sa part de mal est divisée en trois : si on mange de sa nourriture, on en prend un tiers ; si on dit du mal de lui, on en prend un tiers; si des fourmis le mordent, elles en prennent un tiers [3]. »

En somme, la dîkṣâ est une seconde naissance, une régénération qui fait de l'homme un dieu. « L'homme ne naît

ñiyo bhūtvā medham upaiti. — Le *Td.* 4, 9, 22 a une explication analogue de cette pratique : « on se rase le sommet de la tête; on enlève ainsi de soi le mal en se disant : Ainsi allégés puissions-nous aller au monde céleste. » çikhā anupravapante pāpmānam eva tad apaghnate laghīyāṃsaḥ svargaṃ lokam ayāmeti. — Le *Çat.* 2, 6, 3, 14-17 rapporte des opinions divergentes sur la valeur de cette pratique. « Le soleil et le feu ont la face partout; l'homme n'a la face que d'un côté; en se rasant la tête il a lui aussi la face partout, et il a comme le soleil et le feu de la nourriture à manger à planté, si sachant ainsi il se rase la tête. Donc il faut se raser la tête. Mais Âsuri disait là-dessus : Quel rapport avec la face, s'il se rase même tous les poils? S'il fait le sacrifice trois fois l'an, c'est alors seulement qu'il a partout la face, qu'il a toujours à manger à planté. Donc qu'on ne se soucie pas de se raser la tête, disait-il. — Athāyam anyatomukhaḥ puruṣaḥ. sa etat sarvatomukho bhavati yat parivartayate sa evam evānnado bhavati yathaitāv etad ya evaṃ vidvān parivartayate tasmād vai parivartayeta. tad u hovācāsuriḥ. kiṃ nu tatra mukhasya yad api sarvāṇy eva lomāni vapeta yad vai triḥ saṃvatsarasya yajate tenaiva sarvatomukhas tenānnadas tasmān nādriyeta parivartayitum iti.

1. *Taitt. S.* 7, 4, 9, 1 : abhūrdhata eva dīkṣābhir ātmānam (Comm. svaçarīram abhita eva sarvato jvalayanty eva).

2. *Çat.* 3, 2, 1, 38 : atha yad vācaṃ yachati. vāg vai yajño yajñam evaitad ātman dhatte 'tha yad vācaṃyamo vyāharati, tasmād u haiṣa visṛṣṭo yajñaḥ parāñ āvartate. — *Taitt. S.* 6, 1, 4, 3 : yat purā nakṣatrebhyo vācaṃ visṛjed yajñaṃ vichindyāt. — *Maitr.* 3, 6, 8 : vācaṃ yachati yajñaṃ vā etad gachati yad vācaṃ visṛjed yajñam visṛjet.

3. *Maitr.* 3, 6, 7 : tredhā vā etasya pāpmānaṃ vibhajante yo dīkṣate yo 'syānnam atti sa tṛtīyam yo 'syāçīlilaṃ kīrtayati sa tṛtīyam yā enāṃ pipīlikā daçanti tās tṛtīyam. — *Td.* 5, 6, 10 : yo vai dīkṣitānāṃ pāpaṃ kīrtayati tṛtīyam eṣām aṃçam pāpmano haranty annādas tṛtīyaṃ pipīlikās tṛtīyam. — *Gop.* 1, 3, 19 : tasya ye 'nnam adanti te 'sya pāpmānam adanti. athāsya ye nāma gṛhṇanti te 'sya nāmnaḥ pāpmānam apāghnate.

qu'en partie ; c'est par le sacrifice qu'il est véritablement mis au monde [1]. » Les cérémonies funéraires, qui causent l'ascension définitive au ciel, peuvent être considérées au même titre que la dîkṣâ comme une des phases de la génération. « En vérité, l'homme naît trois fois ; d'abord, il naît de son père et de sa mère ; puis, quand il sacrifie, ce que le sacrifice fait de lui, c'est sa seconde naissance ; enfin, quand il meurt et qu'on le dépose dans le feu, quand il naît de là, c'est sa troisième naissance. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît trois fois [2]. »

L'idée de la génération par le rite, admise dans la théorie et dans la pratique, ne pouvait manquer de développer par contre-coup la reproduction réelle ou symbolique des fonctions sexuelles. Les Brâhmaṇas ouvrent la voie aux pieuses obscénités des Tantras. Si, dans le cours d'une récitation, le prêtre sépare les deux premiers quarts du vers, et rapproche étroitement les deux autres, c'est que la femme écarte les cuisses et que l'homme les serre dans l'accouplement ; le prêtre représente ainsi l'accouplement, afin que le sacrifice donne une postérité nombreuse [3]. La récitation à voix basse par le hotar est une émission de semence ; l'adhvaryu, quand le hotar lui adresse l'appel sacramentel, se met à quatre pattes et détourne le visage ; c'est que les quadrupèdes se tournent le dos pour émettre la semence [4]. Puis, l'adhvaryu se redresse et fait face au hotar ; c'est que les bipèdes se mettent face à face pour émettre la semence. Il

1. *Maitr.* 3, 6, 7 : ājāto (on peut lire aussi : ajāto « non-né ») vai puruṣaḥ sa vai yajñenaiva jāyate.

2. *Çat.* 11, 2, 1, 1 : trir ha vai puruṣo jāyate. etan nv eva mātuç cādhi pituç cāgre jāyate 'tha yaṃ yajña upanamati sa yad yajate tad dvitīyaṃ jāyate 'tha yatra mriyate yatrainam agnāv abhyādadhati sa yat tataḥ sambhavati tat tṛtīyaṃ jāyate tasmāt triḥ puruṣo jāyata ity āhuḥ.

3. *Ait.* 10, 3, 2-4 : prathame pade viharati tasmāt stry ūrū vihārati samasyaty uttare pade tasmāt pumān ūrū samasyati tan mithunam mithunam eva tad ukthamukhe karoti prajātyai.

4. *Ait.* 10, 6, 1-6 : hotrjapaṃ japati retas tat siñcati.... parāñcaṃ catuṣpady āsīnam abhyāhvayate tasmāt parāñco bhūtvā catuṣpādo retaḥ siñcanti samyañ dvipād bhavati tasmāt samyañco bhūtvā dvipādo retaḥ siñcanti.

serait aisé de multiplier les exemples [1] ; mais il est superflu d'insister. Il convient pourtant de rappeler aussi le rite brutal qui termine la session rituelle d'un an ; pour réintégrer dans le sacrifiant la force virile qu'une année de continence a fait fuir, un homme et une femme s'accouplent à l'intérieur du terrain consacré [2].

Un rapport intime de nature lie à la dîkṣâ la *çraddhâ*. « La çraddhâ c'est la forme de la dîkṣâ [3] » ; — « c'est avec la çraddhâ que les dieux ont fabriqué la dîkṣâ [4]. » Une légende merveilleuse qui tranche violemment sur la physionomie neutre et grise du Kauṣîtaki-Brâhmaṇa, rapproche les deux termes pour aboutir à une exaltation de la çraddhâ. « Parlons maintenant de la dîkṣâ à la Keçin. Or, Keçin Dârbhya avait fait la dîkṣâ et il était assis. Un oiseau d'or vint vers lui en volant et lui dit : Tu n'as pas la dîkṣâ ; moi, je connais la dîkṣâ, veux-tu que je te l'enseigne ? — Quand le sacrifice est fait une fois pour toutes, j'ai peur que ses effets ne soient pas durables. Sais-tu comment on assure la durée du sacrifice fait une fois pour toutes ? alors dis-le moi. Il lui dit : Je veux bien. Et ils se mirent à causer. Or, c'était lui, ou bien Ula Vârṣṇivṛddha, ou bien Iṭan Kâvya ou encore Çikhaṇḍin Yājñasena ou n'importe quel autre. » Et l'oiseau expose le rite à sa façon. Mais Kauṣîtakin dit : « Il ne faut pas faire ces oblations (dont parlait l'oiseau) ; car ce seraient des oblations qu'on offrirait en trop..... C'est la çraddhâ qui est la durée à l'infini du sacrifice fait une fois

1. Cf. p. ex. *Ait.* 10, 7 ; 13, 11 ; 28, 1, 4-5 ; 30, 1, 7. — *Çat.* 1, 1, 1, 20-21.

2. *Taitt. S.* 7, 5, 9, 4 ; *Kāṭh.* 34, 5. Les Çrauta-sūtras de Çāṅkhāyana décrivent le rite, mais ajoutent : « c'est là une chose de l'ancien temps, passée d'usage ; on ne doit pas le faire » (tad etat purāṇam utsannaṃ na kāryam). — Cf. *Ind. St.* X, 125.

3. *Çat.* 12, 8, 2, 4 : etad dīkṣāyai rūpaṃ yachraddhā. — id. *ib.* 14, 6, 9, 22.

4. *Çat.* 12, 1, 2, 1 : çraddhayā vai devāḥ. dīkṣāṃ niramimita. — Cf. *Gop.* 1, 4, 7 : çraddhāyā vai devā dīkṣaṇīyān niramimita. — *Ib.* 1, 5, 24 : manīṣino dīkṣitāḥ çraddadhānā hotāro guptā abhivahanti yajñam.... aṣṭādaçī dīkṣitī dikṣitānāṃ yajñe patnī çraddadhānena yuktā.

pour toutes ; si on sacrifie en ayant la çraddhâ, le sacrifice qu'on a fait n'est jamais perdu [1]. »

La *çraddhâ*, c'est la confiance. Mais à qui s'adresse la confiance qui assure de si beaux fruits au sacrifiant? L'interprétation des Brâhmaṇas ne permet pas d'hésiter sur le *credo* du vrai fidèle. La çraddhâ est fréquemment associée au satya, qui est l'exactitude [2]. « En ce temps-là, rien n'était, dit Yâjñavalkya à Janaka; l'exactitude fut offerte en libation dans la confiance [3]. » — « On a confiance dans un témoin qui dit : J'ai vu, parce que l'œil est l'exactitude [4]. » — « Confiance et exactitude; c'est là le plus beau couple [5]. » Exactitude et confiance sont si proches qu'elles se confondent aisément. Un serment prêté de bonne foi est un serment qu'on dit « avec confiance [6] ». L'eau est la confiance [7], comme elle est l'exactitude. La confiance s'adresse si peu aux dieux qu'ils l'accordent ou la refusent eux-mêmes comme font les hommes. « Celui-là qui offre un sacrifice sans s'attacher d'abord fermement à la confiance, son sacrifice n'inspire pas de confiance. Si on offre un sacrifice en s'attachant d'abord fermement à la confiance, les dieux et

1. *Kauṣ.* 7, 4 : athātaḥ kaiçinī dīkṣā. Keçī ha Dārbhyo dīkṣito niṣasāda. taṃ ha hiraṇmayaḥ çakuna āpatyovācādīkṣito vā asi dīkṣām ahaṃ veda tāṃ te bravāṇi. sakṛd ayaje tasya kṣayād bibhemi sakṛdiṣṭasyāho tvam ākṣitiṃ vittha tāṃ tvaṃ mahyam iti. sa ha tathety uvāca tau ha saṃprocāte. sa ha sa āsolo vā Vārṣṇivṛddha Iṭan vā Kāvyaḥ Çikhaṇḍī vā Yājñaseno yo vā sa āsa sa sa āsa..... (tad u smāha Kauṣītakir na hotavyā atiriktā āhutayaḥ syur yad dhūyeran ; *sic* Weber *Ind. St.* 2, 308 ; aliter Lindner ed.) atha khalu çraddhaiva sakṛdiṣṭasyākṣitiḥ sa yaḥ çraddadhāno yajate tasyeṣṭaṃ na kṣīyate.

2. *Ait.* 32, 9, 4 : çraddhā patnī satyaṃ yajamānaḥ çraddhā satyam ity uttamam mithunam. — *Çat.* 11, 3, 1, 1 : teja eva çraddhā satyam ājyam. — *ib.* 12, 1, 3, 23 : tad eṣāṃ satyena tapasā çraddhayā yajñenāhutibhir avaruddhaṃ bhavati.

3. *Çat.* 11, 3, 1, 4 : na vā iha tarhi kiṃcanāsīd athaitad ahūyataiva satyaṃ çraddhāyām.

4. *Ait.* 1, 6, 11 : sa yady adarçam ity āhāthāsya çrad dadhati. — *Çat.* 1, 3, 1, 27 : ya eva brūyād aham adarçam iti tasmā eva çraddadhyāma. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyaṃ vai cakṣur neva vāce çrad dadhāti.

5. *Ait.* 32, 9, 4 : çraddhā satyam ity uttamam mithunam.

6. *Ait.* 39, 1, 3 : sa brūyāt saha çraddhayā.

7. *Maitr.* 1, 4, 10 : āpo vai çraddhā. — id. *ib.* 4, 1, 4. — *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1 : çraddhā vā āpaḥ. — Cf. la note ci-dessous, et le chap. sur Varuṇa.

les hommes à la fois ont confiance dans ce sacrifice [1]. » C'est donc au sacrifice que la confiance s'adresse ; mais ce n'est pas au sacrifice seul ; le prêtre aussi en a sa part. La confiance dans l'opération veut la confiance dans l'opérateur. « Vatsaprî Bhālandana n'obtenait pas pour lui la confiance ; il exerça des austérités brûlantes ; il vit la mélodie Vâtsapra ; il obtint pour lui la confiance [2]. » — « Les ṛṣis insultaient Vatsaprî Bhâlandana et l'appelaient : Imposteur ! Il vit l'hymne, et par là il écarta victorieusement leurs insultes [3]. » Du moment où Vatsaprî a justifié par l'invention d'une pièce liturgique sa connaissance du sacrifice, la confiance qu'on lui refusait vient spontanément à lui. Le dieu qui est le prêtre des dieux, Bṛhaspati, a besoin lui aussi d'inspirer la confiance pour exercer ses fonctions. « Bṛhaspati eut un désir : Que les dieux aient confiance en moi ! que je devienne leur prêtre ! Il trouva le rite qui assure les fonctions sacerdotales, les dieux eurent confiance en lui ; il devint leur prêtre [4]. » Les vaches même, qui participent au sacrifice comme toutes les créatures, ont reconnu, par expérience, le prix de la confiance. « Les vaches tenaient une session rituelle ; elles n'avaient pas de cornes et désiraient en avoir. Il y en eut qui restèrent dix mois en session, et des cornes alors leur naquirent. Elles dirent : Nous avons réussi. Levons la session ! nous avons obtenu ce que nous désirions obtenir par notre session. Mais il y en eut qui dirent (c'était

1. *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1 : yo vai çraddhām anārabhya yajñena yajate nāsyeṣṭāya çrad dadhate... çraddhām evārabhya yajñena yajata ubhaye 'sya devamanuṣyā iṣṭāya çrad dadhate. — *Maitr.* 4, 1, 4 : yo vai çraddhām anālabhya yajate nāsya devamanuṣyā iṣṭāya çrad dadhati... çraddhām evālabhya yajate... çrad dhāsya devāḥ çran manuṣyā iṣṭāya dadhate. — Cf. *ib.* 1, 4, 10 : çraddhām ālabhya yajate na pāpīyān bhavati.

2. *Td.* 12, 11, 25 : Vatsaprīr Bhālandanaḥ çraddhāṃ nāvindata sa tapo 'tapyata sa etad vātsapram apaçyat va çraddhām avindata.

3. *Maitr.* 3, 2, 2 : Vatsapriyaṃ vai Bhālandanam ṛṣayo 'dhyavadan stena iti sa etat sūktam apaçyat tenādhivādam apājayat. — Cf. *Taitt. S.* 5, 2, 1, 6 ; *Çat.* 6, 7, 4, 1.

4. *Taitt. S.* : 7, 4, 1, 1 : Bṛhaspatir akāmayata çran me devā dadhīran gacheyam purodhām iti sa etaṃ caturviṃçatirātram apaçyat tam āharat tenāyajata tato vai tasmai çrad devā adadhatāgachat purodhām.

soit la moitié, soit un nombre indéterminé) : Tenons donc session pendant les deux mois qui restent pour faire douze ; à la fin de l'année, nous lèverons la session ! au douzième mois, il leur poussa des cornes, par l'effet de la confiance ou par le manque de confiance. C'est là les vaches qui sont sans cornes. Elles ont réussi les unes et les autres ; les unes ont eu des cornes ; les autres ont eu la vigueur de nutrition [1]. » Le cas méritait d'arrêter des théologiens. Les premières confiantes dans le résultat acquis du sacrifice, terminent la session dès que le résultat accompli se montre ; mais si les autres ont poursuivi les rites, faut-il les taxer de confiance ou de méfiance ? Sans doute, encouragées par le succès, elles ont prolongé la session rituelle avec l'espoir d'en tirer des fruits plus considérables ; et elles y ont réussi, puisqu'elles ont la nourriture à planté ; mais, du même coup, elles ont perdu le bénéfice dont elles ne se contentaient pas ; leurs cornes sont restées embryonnaires. La véritable confiance s'exprime dans les paroles du sage et fameux roi Janamejaya Pârikṣita. « Voici ce que disait, en homme qui sait, Janamejaya Pârikṣita : Pour moi qui sais ainsi, des prêtres qui savent ainsi font le sacrifice, et c'est

1. *Taitt. S.* 7, 5, 2, 1-2 : gāvo vā etat sattram āsatāçṛṅgāḥ satīḥ çṛṅgāṇi siṣāsantīs tāsāṃ daça māsā niṣaṇṇā āsann atha çṛṅgāṇy ajāyanta tā abruvann arātsmottiṣṭhāmāva taṃ kāmam arutsmahi yena kāmena nyaṣadāmeti tāsām u tvā abruvann ardhā vā yāvatīr vāsamahā evemau dvādaçau māsau saṃvatsaraṃ sampādyottiṣṭhāmeti. tāsām, dvādaçe māsi çṛṅgāṇi prāvartanta çraddhayā vāçraddhayā vā tā imā yās tūparā ubhayyo vāva tā ārdhnuvan yāç ca çṛṅgāṇy asanvan yāç corjam avārundhata. — *ib.* 7, 5, 1, 1 : gāvo vā etat sattram āsatāçṛṅgāḥ satīḥ çṛṅgāṇi no jāyantā iti kāmena tāsāṃ daça māsā niṣaṇṇā āsann atha çṛṅgāṇy ajāyanta tad udatiṣṭhann arātsmety atha yāsāṃ nājayanta tāḥ saṃvatsaram āptvodatiṣṭhann arātsmeti yāsāṃ cājāyanta yāsāṃ ca na tā ubhayīr udatiṣṭhann arātsmeti. — *Td.* 4, 1, 1-2 : gāvo vā etat satram āsata tāsāṃ daçasu māḥsu çṛṅgāṇy ajāyanta tā abruvann arātsmottiṣṭhāmopaçā no 'jñateti tā udatiṣṭhan. tāsāṃ tv evābruvann āsāmahā evemau dvādaçau māsau saṃvatsaram āpayāmeti tāsāṃ dvādaçasu māḥsu çṛṅgāṇi prāvartanta tāḥ sarvam annādyam āpnuvaṃs tā etās tūparāḥ. — *Ait.* 18, 3, 2-3 : gāvo vai satram āsata çaphāñ chṛṅgāṇi siṣāsatyas tāsāṃ daçame māsi çaphāḥ çṛṅgāṇy ajāyanta tā abruvan yasmai kāmāyādīkṣāmahy āpāma tam uttiṣṭhāmeti tā yā udatiṣṭhaṃs tā etāḥ çṛṅginyo 'tha yāḥ samāpayiṣyāmaḥ saṃvatsaram ity āsata tāsām açraddhayā çṛṅgāṇi prāvartanta tā etās tūparā ūrjam tv asunvan.

pourquoi je triomphe d'une armée d'invasion, je triomphe avec une armée d'invasion; ni traits divins, ni traits humains ne m'atteignent; je vivrai une vie pleine, je serai maître de la terre entière [1]. » Savoir ainsi, connaître à la fois la pratique et la théorie, c'est la clef du succès et le principe de la confiance. « Comme est l'oblation du dévot qui a confiance..... ainsi est l'oblation de celui qui sait ainsi [2]. » Il n'est guère de section dans les Brâhmaṇas qui ne permette et ne réserve les fruits du rite à l'*evaṃvid* « celui qui sait ainsi ». Faute de savoir ainsi, on s'expose à de cruels mécomptes qui ébranlent injustement la confiance. « A l'origine, quand on sacrifiait, on touchait à ce moment-là l'autel et les oblations; ceux qui sacrifiaient empiraient, et ceux qui ne sacrifiaient pas prospéraient. Alors l'absence de confiance pénétra dans les hommes. Ceux qui sacrifient, disaient-ils, empirent, et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent! Et alors l'oblation n'alla plus d'ici-bas chez les dieux; or, les dieux vivent de ce qui leur est donné ici-bas. Les dieux dirent à Bṛhaspati l'Âṅgirasa : L'absence de confiance a pénétré dans les hommes; indique-leur le procédé du sacrifice. Bṛhaspati l'Âṅgirasa alla vers eux et leur dit : comment se fait-il que vous ne sacrifiez pas? Ils dirent : Et quel désir nous pousserait à sacrifier? Ceux qui sacrifient empirent et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent. Bṛhaspati l'Ângirasa leur dit : Vous avez touché au cours du rite l'autel et les oblations; c'est pourquoi vous avez empiré. Sacrifiez sans les toucher, et alors vous prospérerez [3]. »

1. *Ait.* 37, 7, 9 : etad dha sma vai tad vidvān āha Janamejayaḥ Pārikṣita evaṃvidaṃ hi vai mām evaṃvido yājayanti tasmād dhaṃ jayāmy abhītvarīṃ senāṃ jayāmy abhītvaryā senayā na mā divyā na mānuṣya iṣava ṛchanty eṣyāmi sarvam āyuḥ sarvabhūmir bhaviṣyāmīti.

2. *Kauṣ.* 2, 8 : tad yathā na vai çraddhādevasya satyavādinas tapasvino hutaṃ bhavaty evaṃ haivāsya hutaṃ bhavati ya evaṃ vidvān. — Cf. aussi inf.

3. *Çat.* 1, 2, 5, 24 : sa ye hāgra ījire. te ha smāvemarçaṃ yajante te pāpīyāṃsa āsur atha ye nejire te çreyāṃsa āsus tato 'çraddhā manuṣyān viveda ye yajante pāpīyāṃsas te bhavanti ya u na yajante çreyāṃsas te bhavantīti tata its devān havir na jagāmetaḥ pradānād dhi devā upajīvanti. te

Un des facteurs essentiels de la confiance, c'est la conviction indispensable au sacrifiant qu'il doit, par une déviation singulière de la causalité, recueillir les fruits des rites accomplis par les prêtres à son service. Il faut donc se garder de toute pratique maladroite qui irait à l'encontre de cette conviction. Ainsi, dans le sacrifice des demi-lunaisons, la règle prescrit d'abaisser les regards vers le beurre de l'offrande. Certains entendaient que cette règle visait le sacrifiant lui-même. « Mais là-dessus Yâjñavalkya disait : Alors pourquoi les sacrifiants ne sont-ils pas tout simplement leurs propres prêtres? pourquoi ne récitent-ils pas eux-mêmes les formules quand des rites de bien plus haute conséquence sont à faire? Comment arriveront-ils à avoir la confiance, cette confiance que toutes les bénédictions appelées par les prêtres dans le sacrifice sont exclusivement pour le sacrifiant [1]? » Ébranler cette confiance, c'est ruiner par la base une doctrine qui pose comme dogme : « Aux dieux le sacrifice, au sacrifiant la bénédiction [2] ! » La confiance est nécessaire à ce point que, sans elle, le sacrifice est stérile, au moins pour le sacrifiant; c'est un fils de Bṛhaspati, Çamyu, qui recueille, en vertu d'un pacte, les fruits des sacrifices perdus. « Çamyu Bârhaspatya dit aux dieux : Si on offre un sacrifice sans y être engagé par un brahmane, sans avoir de confiance, les bénédictions de ce sacrifice seront mon lot [3]. »

Loin de s'adresser aux dieux comme un hommage, la

ha devā ūcuḥ. Bṛhaspatim Âṅgirasam açraddhā vai manuṣyān avidat tebhyo vidhehi yajñam iti sa hetyovāca Bṛhaspatir Âṅgirasaḥ kathā na yajadhva iti te hocuḥ kiṃkāmyā yajemahi ye yajante pāpīyāṃsas te bhavanti ya u na yajante çreyāṃsas te bhavantīti. sa hovāca Bṛhaspatir Âṅgirasaḥ..... avamarçam acāriṣṭa tasmāt pāpīyāṃso 'bhūta tenānavamarçaṃ yajadhvaṃ tathā çreyāṃso bhaviṣyatheti.

1. *Çat.* 1, 3, 1, 26 : tad u hovāca Yājñavalkyaḥ kathaṃ nu na svayam adhvaryavo bhavanti kathaṃ svayaṃ nānvāhur yatra bhūyasya ivāçiṣaḥ kriyante kathaṃ nv eṣām atraiva çraddhā bhavatīti yāṃ vai kāṃ ca yajña ṛtvija āçiṣam āçāsate yajamānasyaiva.

2. *Çat.* 2, 3, 4, 5 : yajño vai devānām āçīr yajamānasya.

3. *Taitt. S.* 2, 6, 10, 1 : yad evābrāhmaṇokto 'çraddadhāno yajātai sā me yajñasyāçīr asad iti.

confiance élimine les dieux et prend leur place [1]. Le personnage « qui a pour divinité la confiance » (*çraddhâ-deva*) [2] paraît à côté du *satya-vâdin* « qui prononce les paroles exactes [3] ». De très grands saints portent comme un titre d'honneur cette épithète assez désobligeante aux dieux. Atri qui, par la puissance des rites et des formules, a triomphé de l'Asura Svarbhânu et rendu la lumière aux dieux éperdus, Atri est çraddhâdeva; son dieu, c'est la confiance. Qu'une difficulté se présente ; il n'ira point demander aux dieux un secours douteux ; le sacrifice est un moyen d'action plus direct et plus sûr. Un échec n'ébranle pas sa confiance; il n'accuse que son ignorance et cherche des rites mieux appropriés. « Atri avait pour divinité la confiance; comme il faisait le sacrifice, les quatre vigueurs ne lui venaient pas : énergie, force, éclat brahmanique, plénitude de nourriture. » Il vit alors les offrandes convenables; il les présenta, il s'en servit

102

1. Çraddhā est quelquefois personnifiée. Elle est fille de Sūrya, *Çat.* 12, 7, 3, 11 : elle est appelée Çraddhā la déesse *Gop.* 1, 4, 8. Dans son voyage aux enfers, Bhṛgu voit Çraddhā et Açraddhā réunies, qui gardent ensemble un grand trésor. Çraddhā, dans la version du *Çatapatha,* lui apparaît comme une femme charmante (kalyāṇī); Açraddhā, comme une femme plus charmante encore (atikalyāṇī). Le *Çat.* omet d'expliquer cette différence tout à l'avantage d'Açraddhā. Le *Jaiminīya* dit simplement « deux femmes », mais il rapproche clairement le çraddadhāna de l'evaṃvid. « Ceux qui n'offrent pas l'oblation journalière au feu et qui font des sacrifices sans savoir ainsi, sans avoir confiance, leurs sacrifices vont à Açraddhā ; s'ils ont confiance, leurs sacrifices vont à Çraddhā (ye vā asmin loke 'gnihotram ajuhvato naivaṃvido 'çraddadhānā yajante tad açraddhāṃ gacchati yac chraddadhānās tac chraddhām. *Jaim.* 1, 42-44). Peut-être convient-il de traduire « kalyāṇī » par « prospère » ; Açraddhā serait plus prospère, plus riche que Çraddhā, le nombre des sacrifices qui vont à elle, en vertu du texte du *Jaiminīya,* étant plus considérable.

2. Roth, dans le Dictionnaire de Pétersbourg, donne une autre explication. « C'est, dit-il, un composé à la façon de Bharadvāja etc... et le sens est : *confiant dans les dieux, croyant* (gottvertrauend, gläubig). La prétendue analogie avec les composés du type Bharadvāja est inacceptable ; ces composés ont pour premier terme une forme verbale qui régit le second terme. Mais le premier élément du composé *çraddhā-deva* est un substantif et n'admet pas de régime direct. Le commentaire de la *Taitt. S.* 7, 1, 8, 2 donne l'analyse exacte et l'interprétation correcte de ce mot : çraddhā devo yasyāsau yathā devatāyām ādaras tathā çraddhāyām. « Çraddhādeva est un composé possessif qui signifie : ayant pour dieu la confiance : c'est rendre à la confiance les mêmes hommages qu'à une divinité. »

3. *Kauṣ.* 2, 8 : çraddhādevasya satyavādinaḥ.... Voy. supra.

dans le sacrifice et il acquit successivement les quatre vigueurs qui s'étaient dérobées[1]. Le type idéal du çraddhâdeva, dans les Brâhmaṇas, est précisément l'ancêtre de la race humaine, le modèle des sacrifiants, Manu [2]. Le lien qui unit Manu à la confiance est si intime et si fort, que le souvenir s'en est perpétué à travers la littérature : le Bhâgavata Purâṇa désigne Çraddhâ comme l'épouse de Manu [3]. Les Brâhmaṇas traduisent la même idée sous une autre forme; le personnage féminin qu'ils associent à la légende de Manu est Iḍâ. Iḍâ, dans la langue du rituel, est une offrande solennelle qui consiste en quatre produits dérivés du lait : beurre, petit-lait, crème sure, fromage mou; mais l'offrande est si simple et ses effets sont si merveilleux, qu'elle mérite d'être considérée comme le symbole parfait de la confiance. « L'iḍâ, c'est la çraddhâ [4]. » L'identité des deux termes une fois posée permettait de les substituer à volonté l'un à l'autre. L'histoire de Manu traduit en action la doctrine de la confiance. Le célèbre épisode du déluge n'y est introduit que pour glorifier la vertu de l'iḍâ; seule et sans autre secours, elle rend à Manu une postérité et des troupeaux, après le cataclysme qui a submergé toutes les créatures.

« Un matin, on apporta à Manu de l'eau pour ses ablutions, tout comme on apporte maintenant l'eau pour l'ablution des mains. Or, comme il se lavait ainsi, un poisson lui vint dans les mains. Et le poisson lui adressa ces paroles : Garde-moi, je te sauverai. — De quoi me sauveras-tu? — Un déluge va anéantir toutes les créatures; c'est de ce déluge que je te sauverai. — Que dois-je faire pour te garder? Le poisson lui dit : Tant que nous sommes tout petits, nous sommes exposés

1. *Taitt. S.* 7, 1, 8, 2 : Atriṃ çraddhādevaṃ yajamānaṃ catvāri vīryāṇi nopānaman teja indriyam brahmavarcasam annādyaṃ sa etāṃç caturaç catuṣṭomānt somān apaçyat tān āharat tair ayajata teja eva prathamenāvarunddhendriyaṃ dvitīyena brahmavarcasaṃ tṛtīyenānnādyaṃ caturthena.

2. *Çat.* 1, 1, 4, 15; *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9; *Kāṭh.* 3, 30, 1; *Maitr.* 4, 1, 6. Voy. les textes cités p. 120-121.

3. *Bhāg. P.* 9, 1, 11, 4.

4. *Çat.* 11, 2, 7, 20 : çraddheḍā. sa yo ha vai çraddheḍeti vedāva ha çraddhāṃ runddhe' tho yat kiṃ ca çraddhayā jayyaṃ sarvaṃ haiva taj jayati.

à bien des dangers, et puis tu sais que les poissons se mangent entre eux. Garde-moi d'abord dans un pot; puis, quand je serai trop grand, tu creuseras une fosse et tu m'y garderas; puis, quand je serai devenu trop grand, tu me transporteras à la mer; à ce moment-là je n'aurai plus de risques à courir. (Or ce poisson était un jhaṣa, et c'est l'espèce qui atteint la plus grande taille.) En l'année tant et tant, un déluge viendra; prépare une nef et ne me perds pas de vue. Et quand le déluge couvrira le monde, embarque-toi dans ta nef et je te sauverai. Manu garda le poisson, puis il le transporta dans la mer; quand le nombre d'années prédit fut écoulé, Manu prépara une nef et se tint en observation. Quand le déluge arriva, il monta dans la nef. Le poisson s'approcha; il lui fixa à la corne la corde à hâler la nef; il arriva ainsi à la montagne du nord. Il lui dit alors : Voilà que je t'ai sauvé; fixe ta nef à un arbre; mais prends garde que tu ne sois pas coupé par l'eau pendant que tu es sur la montagne. Au fur et à mesure que l'eau se retirera, tu descendras. Au fur et à mesure il descendit. La montagne du nord s'appelle encore : la Descente de Manu. Or le déluge emporta toutes les créatures et Manu resta seul ici-bas. Il alla, adorant, peinant, désirant une postérité. Il fit alors un sacrifice du genre pâka; il offrit dans l'eau du beurre clarifié, du petit-lait, de la crème et du fromage mou. En un an, une femme en naquit; elle était toute reluisante quand elle en sortit; elle laissait du beurre clarifié sur la trace de ses pas. Mitra et Varuṇa la rencontrèrent. Ils lui dirent : A qui es-tu? — Je suis la fille de Manu. — Dis que tu es à nous. — Non, dit-elle, je suis à qui m'a engendrée. Ils voulurent en avoir une part. Elle ne promit ni oui ni non et elle passa outre. Elle arriva vers Manu. Manu lui dit : A qui es-tu? — Je suis ta fille. — Comment, bienheureuse, es-tu ma fille? — Les offrandes que tu as offertes dans les eaux : beurre, petit-lait, crème, fromage, voilà de quoi tu m'as fait naître. Je suis la bénédiction. Emploie-moi dans le sacrifice. Si tu m'emploies dans le sacrifice, tu te multiplieras en postérité et en troupeaux. Toute bénédiction que tu appelleras

par moi se réalisera pleine et entière. Il s'en servit donc au milieu du sacrifice. Par elle il alla, adorant, peinant, désireux d'une postérité; par elle il procréa cette postérité qui est la postérité de Manu; toute bénédiction qu'il appela par elle se réalisa pleine et entière [1]. »

La confiance dans les vertus propres de l'offrande ne dispense pas seulement Manu de recourir à la protection des dieux; elle lui assure des avantages que les dieux mêmes n'ont pas obtenus du sacrifice. « L'Iḍâ de Manu s'entendait à éclairer le sacrifice. Elle ouït dire : Les Asuras établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu âhavanîya, puis le feu gârhapatya, puis le feu anvâhârya-pacana. Elle dit : Leur fortune est allée en arrière ; après un temps de pros-

1. *Çat.* 1, 8, 1, 1-10 : Manave ha vai prātaḥ, avanegyam udakam ājahrur yathedaṃ pāṇibhyām avanejanāyāharanty evaṃ tasyāvanenijānasya matsyaḥ pāṇī āpede. sa hāsmai vācam uvāda. bibhṛhi mā pārayiṣyāmi tveti kasmān mā pārayiṣyasīty augha imāḥ sarvāḥ prajā nirvoḍhā tatas tvā pārayitāsmīti kathaṃ te bhṛtir iti. sa hovāca. yāvad vai kṣullakā bhavāmo bahvī vai nas tāvan nāṣṭrā bhavaty uta matsya eva matsyaṃ gilati kumbhyām māgre bibharāsi sa yadā tām ativardhā atha karṣūṃ khātvā tasyāṃ mā bibharāsi sa yadā tām ativardhā atha mā samudram abhyavaharāsi tarhi vā atināṣṭro bhavitāsmīti. çaçvad dha jhaṣa āsa. sa hi jyeṣṭhaṃ vardhate 'thetithīṃ samāṃ tad augha āgantā tan mā nāvam upakalpyopāsāsai sa augha utthite nāvam āpadyāsai tatas tvā pārayitāsmīti tam evaṃ bhūtvā samudram abhyavajahāra. sa yatithīṃ tat samāṃ paridideça tatithīṃ samāṃ nāvam upakalpyopāsāṃ cakre sa augha utthite nāvam āpede taṃ sa matsya upanyāpupluve tasya çṛṅge nāvaḥ pāçaṃ pratimumoca tenaitam uttaraṃ girim atidudrāva. sa hovāca. apīparaṃ vai tvā vṛkṣe nāvaṃ pratibadhnīṣva taṃ tu tvā mā girau santam udakam antaçchaitsīd yāvad udakaṃ samavāyāt tāvat tāvad anvavasarpāsīti sa ha tāvat tāvad evānvavasasarpa tad apy etad uttarasya girer Manor avasarpaṇam ity augho ha tāḥ sarvāḥ prajā niruvāhātheha Manur evaikaḥ pariçiçiṣe. so 'rchaṃchrāmyaṃç cacāra prajākāmaḥ. tatrāpi pākayajñeneje sa ghṛtaṃ dadhi mastv āmikṣām ity apsu juhuvāṃ cakāra tataḥ saṃvatsare yoṣit sambabhūva sā ha pibdamānevodeyāya tasyai ha sma ghṛtaṃ pade saṃtiṣṭhate tayā Mitrāvaruṇau saṃjagmāte. tāṃ hocatuḥ kāsīti. Manor duhitety āvayor brūṣveti nety hovāca ya eva mām ajījanata tasyaivāham asmīti tasyām apitvam īṣāte tad vā jajñau tad vā na jajñāv ati tv eveyāya sā Manum ājagāma. tāṃ ha Manur uvāca kāṣīti. tava duhiteti kathaṃ bhagavati mama duhiteti yā amūr apsv āhutir ahauṣīr ghṛtaṃ dadhi mastv āmikṣāṃ tato mām ajījanathāḥ sāçīr asmi tāṃ mā yajñe 'vakalpaya yajñe ced vai māvakalpayiṣyasi bahuḥ prajayā paçubhir bhaviṣyasi yām amuyā kāṃ cāçiṣam āçāsiṣyase sā te sarvā samardhiṣyata iti tām etan madhye yajñasyāvākalpayat... tayārchaṃchrāmyaṃç cacāra prajākāmaḥ. tayemāṃ prajātiṃ prajajñe yeyaṃ Manoḥ prajātir yām v enayā kāṃcāçiṣam āçāsta sāsmai sarvā samārdhyata. — Il importe d'observer que le récit du déluge ne se retrouve dans aucun des autres Brāhmaṇas connus jusqu'ici.

périté ils perdront tout... Elle ouït dire : Les dieux établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu anvâhârya-pacana, puis le feu gârhapatya, puis le feu âhavanîya. Elle dit : Leur fortune est allée en avant ; ils prospéreront et ils iront au monde céleste ; mais ils n'auront pas de fils... Et Iḍâ dit à Manu : Je vais établir le feu pour toi de telle sorte que tu auras de la progéniture en postérité et en troupeaux, tant mâles que femelles, et tu seras affermi en ce monde, et tu conquerras le monde céleste [1]. » Et Iḍâ lui enseigne alors le détail des rites.

Uniquement préoccupé des effets du sacrifice, Manu témoigne la même indifférence aux dieux et aux Asuras ; les uns et les autres ne sont, à son regard, que des agents efficaces pour mettre en branle le tout-puissant mécanisme. Avec un égal et imperturbable sang-froid, il cède aux sacri-

1. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 4-7 : Iḍā vai mānavī yajñānukāçiny āsīt. sāçṛṇot. asurā agnim ādadhata iti. tad agachat. ta āhavanīyam agra ādadhata, atha gārhapatyam, athānvāhāryapacanam. sābravīt. pratīcy eṣāṃ çrīr agāt. bhadrā bhūtvā parā bhaviṣyantīti... sāçṛṇot. devā agnim ādadhata iti. tad agachat. te 'nvāhāryapacanam agra ādadhata, atha gārhapatyam, athāhavanīyam. sābravīt. prācy eṣāṃ çrīr agāt. bhadrā bhūtvā suvargaṃ lokam eṣyanti. prajāṃ tu na vetsyanta iti... sābravīd Iḍā Manum. tathā vā ahaṃ tavāgnim ādhāsyāmi, yathā pra prajayā paçubhir mithunair janiṣyase. praty asmiṃl loke sthāsyasi. abhi suvargaṃ lokaṃ jeṣyasīti. — *Maitr.* 1, 6, 13 : Manur vai prajākāmo 'gnim ādhāsyamāno devatāyai devatāyā ajuhot tato Mitrāvaruṇayor āhutyā paphar vyudatiṣṭhat tasyā ghṛtam pador akṣarat sā Mitrāvaruṇā ait tā abrūtām āhutyā vai tvam āvayor ajaniṣṭhā Manostvai tvam asi taṃ parehīti sā Manum ait so 'bravīd asurā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tān parehīti sā parai3t te 'mum agrā ādadhatāthemam athemaṃ sā punar ait tām apṛchat kim abhyagann iti sābravīd amum evāgrā ādhiṣatāthemam athemam iti so 'bravīt sakṛd vāvāsurāḥ çriyo 'ntam aguḥ parā tu bhaviṣyantīti so 'bravīd devā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tān parehīti sā parait ta imam agrā ādadhatāthāmum athemaṃ sā punar ait tām apṛchat kim abhyagann iti sābravīd imam evāgrā ādhiṣatāthāmum athemam iti so 'bravīt sakṛd vāva devāḥ sarveṇa sākaṃ svargaṃ lokaṃ samārukṣann itaḥ pradānāt tu yajñam upajīviṣyantīti..... so 'bravīd ṛṣayo vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tān parehīti sā parait ta imam agrā ādadhatāthemam athāmuṃ sā punar ait tām apṛchat kim abhyagann iti sābravīd imam evāgrā ādhiṣatāthemam athāmum iti so 'bravīd ahaṃ vāvāgnyādheyaṃ vidāṃcakāra sarveṣu vā eṣu lokeṣv ṛṣayaḥ pratyaṣṭhur iti. — *Kāṭh.* 8, 4 (*Ind. St.* 3, 463) : Iḍā vai manā āsīt.... seḍaiva Manor ādadhāt sābravīt tathā te 'gnim ādhāsyāmi yathā manuṣyā devān upaprajaniṣyanta iti sā gārhapatyam agra ādadhād athaudanapacanam athāhavanīyam. — Cf. *Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : pākayajñena Manur açrāmyat seḍā Manum upāvartata tāṃ devāsurā vyahvayanta pratīcīṃ devāḥ parācīm asurāḥ sā devān upāvartata.

ficateurs divins ou démoniaques ses ustensiles, son taureau, son épouse même et jusqu'à ses hôtes, confiant dans la nécessité du résultat espéré. « Manu avait des vases; s'ils étaient choqués, tous les Asuras qui entendaient le choc cessaient d'exister ce jour-là. Or, il y avait alors parmi les Asuras deux brahmanes, Tṛṣṭa et Varutri; ils dirent à l'un et l'autre : Guérissez-nous de ce mal. L'un et l'autre dirent : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance. Donne-nous ces vases. Il les leur donna; ils les anéantirent au moyen du feu. Un taureau lécha les flammes, la voix entra en lui. S'il mugissait, tous les Asuras qui entendaient son mugissement cessaient d'exister ce jour-là. Tṛṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance; nous allons sacrifier ce taureau pour toi. Ils sacrifièrent le taureau pour lui..... la voix passa dans la femme de Manu; si elle parlait, tous les Asuras qui l'entendaient, cessaient d'exister ce jour-là. Tṛṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance; nous allons sacrifier ta femme pour toi. Ils l'aspergèrent d'eau, la menèrent autour du feu, préparèrent du bois et du gazon. Indra observa : Ces deux fourbes d'Asuras privent Manu de son épouse. Indra se donnant pour un brahmane, s'approcha et dit : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance; je veux sacrifier pour toi. — Qui es-tu? — Un brahmane. A quoi bon demander le père d'un brahmane ou sa mère? Si on peut trouver en lui la science sacrée, c'est là son père, c'est là son aïeul. — Quelle sera l'offrande? — Ces deux brahmanes. — Suis-je le maître de ces deux brahmanes? — Tu es leur maître; qui offre l'hospitalité est maître de ses hôtes. Il s'avança pour détruire le second autel. Ils y apportaient du bois et du gazon; ils lui dirent : Que fais-tu là? — Je vais sacrifier pour Manu. — Avec quoi? — Avec vous. Ils connurent alors que c'était Indra; ils jetèrent bas le bois et le gazon et se sauvèrent... Manu dit à Indra : Achève mon sacrifice, que mon sacrifice ne soit pas dispersé. Il lui dit : Ce que tu désirais en la sacrifiant, tu l'auras; mais laisse là cette femme.

Et il laissa aller sa femme [1]. » Une des recensions de ce récit laisse le sacrifice se consommer sans un mot de critique ou d'excuse. Manu est vraiment le héros de la çraddhâ;

1. *Maitr.* 4, 8, 1 : Manor vai pātrāṇy āsaṃs teṣām samāhanyamānānāṃ yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs tāvantas tad ahar nābhavann atha vā etau tarhy asurāṇāṃ brāhmaṇā āstāṃ Tṛṣṭāvarutrī tā abruvaṃç cikitsataṃ nā iti tā abrūtāṃ Mano yajvā vai çraddhādevo 'sīmāni nau pātrāṇi dehīti tāni vā ābhyām adadāt tāny agninā samakṣāpayatāṃ tān jvālān ṛṣabhaḥ samaleṭ taṃ sā menir anvapadyata tasya ruvato yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs tāvantas tad ahar nābhavaṃs tā abrūtāṃ Mano yajvā vai çraddhādevo 'sy anena tva ṛṣabheṇa yājayāveti tena vā enam ayājayatāṃ tasya çroṇim anavat tāṃ suparṇa udamathnāt sā manādyā upastham āpadyata sā menir anvapadyata tasyā vadantyā yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs tāvantas tad ahar nābhavaṃs tā abrūtāṃ Mano yajvā vai çraddhādevo 'sy anayā tvā patnyā yājayāveti tāṃ prokṣya paryagniṃ kṛtvedhmābarhir achaitāṃ sa Indro 'ved ime vai te asuramāye Manuṃ patnyā vyardhayatā iti tam Indro brāhmaṇo bruvāṇa upait so 'bravīn Mano yajvā vai çraddhādevo 'si yājayāni tvā katamas tvam asi brāhmaṇaḥ. kiṃ brāhmaṇasya pitaraṃ kim u pṛchasi mātaram | çrutaṃ ced asmin vedyaṃ sa pitā sa pitāmahaḥ || kenety ābhyāṃ brāhmaṇābhyām itīçe 'haṃ brāhmaṇayor itīçiṣa hīty abravīd atithipatir vāvātithīnām īṣṭā iti sa dvitīyāṃ vedim uddhantum upāpadyata tā idhmābarhir bibhratā aitāṃ tā abrūtāṃ kim idaṃ karoṣītīmaṃ Manuṃ yājayiṣyāmīti keneti yuvābhyām iti tā avittām Indro vāveti tau nyasyedhmābarhiḥ palāyetāṃ tau yad adhāvatāṃ parastād evendraḥ pratyait. tau vṛçaç caivāṣaç cābhavatāṃ tad vṛçasya caivāṣasya ca janma sa Manur Indram abravīt saṃ me yajñaṃ sthāpaya mā me yajño vikṛṣṭo 'bhūd iti so 'bravīd yatkāma etām ālabdhāḥ sa te kāmaḥ samṛdhyatām athotsṛjeti tāṃ vā udasṛjat. — *Ib.* 4, 1, 6 : Manor vai çraddhādevasya yajamānasyāsuraghnī vāg yajñāyudhāni praviṣṭāsīt tasyā vadantyā yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs tāvantas tad ahar nābhavan. — *Kāṭh.* 2, 30, 1 (*Ind. St.* 3, 461) : Manor vaj kapālāny āsaṃs tair yāvato yāvato 'surān abhyupādadhāt te parābhavann atha tarhi Tṛṣṭhāvarutrī āstām asurabrahmau tāv asurā abruvann imāni ṣaṭ kapālāni yācetām iti tau prātaritvānāv abhiprāpadyetāṃ vāyave 'gne vāyava Indreti kiṃkāmau stha ity abravīd imāni nau kapālāni dehīti tāny ābhyām adadāt tāny araṇyām parāhṛtya samapiṃṣṭāṃ tan Manor gāvo 'bhyatiṣṭhanta tāni ṛṣabhaḥ samaleṭ tasya ruvato yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs te parābhavaṃs tau prātaritvānāv — *ut sup.* — abravīd anena tvā ṛṣabheṇa yājayāveti tat patnīṃ yajur vadantīm pratyapadyata tasyā dyām vāg atiṣṭhat tasya vadantyā yāvanto 'surā upāçṛṇvaṃs te parābhavan..... tau prātaritvānav — *ut sup.* — abravīd anayā tvā patniyā yājayāveti sā paryagnikṛtāsīd athendro 'cāyan manvaṃ çraddhādevaṃ Tṛṣṭhāvarutrī asurabrahmau jāyayā vyardhayatām iti sa āgachat so 'bravīd ābhyāṃ tvā yājayānīti nety abravīn na vā ahaṃ anayor īça ity atithipatir vāvātither īça ity abravīt tāv asmai prāyachat sa prativeço vediṃ kurvann āsta tāv apṛchatāṃ ko 'sīti brāhmaṇa iti katamo brāhmaṇa iti. kim brāhmaṇasya pitaram — *ut sup.* — sa pitāmahaḥ. tāv avittām Indro vā iti tau prāpatatāṃ tayor yāḥ prokṣaṇīr āpa āsaṃs tābhir anuvisṛjya çīrṣe achinat tau vṛṣaç ca yavāṣaç cābhavatām..... tāṃ paryagnikṛtām udāsṛjat tayārdhnot. — *Çat.* 1, 1, 4, 14-17 : Manor ha vā ṛṣabha āsa. tasminn asuraghnī sapatnaghnī vāk praviṣṭāsa tasya ha sma çvasathād ravathād asurarakṣasāni mṛdyamānāni yanti te hāsurāḥ samūdire pāpaṃ vata no 'yam ṛṣabhaḥ sacate

il a la folie du sacrifice comme les saints du bouddhisme ont la folie du dévouement. Sa virtuosité sans rivale en cet art délicat lui vaut une autorité incontestée sur les questions de casuistique rituelle ; il n'est pas d'erreur, si grave et si périlleuse soit-elle, qu'il ne sache réparer par l'expiation appropriée. « Tout ce que Manu a dit est un remède [1]. » Quand les changements sociaux substituèrent la loi au rite, l'autorité conférée à Manu se maintint, mais elle changea de nature. Manu passa pour le type du législateur, et les aphorismes de droit ou de morale pratique se recommandèrent de son nom [2].

La confiance dans le sacrifice ne se recommande pas seulement d'un nom respecté ; elle s'impose par la force des miracles. Innombrables sont les personnages, humains ou divins, qui ont éprouvé les heureux effets des rites et des formules. « Akûpârâ était de la race d'Aṅgiras ; comme la peau du lézard ainsi était sa peau. Indra la purifia par la mélodie du triḥ-sâman et la rendit couleur du soleil [3]. » — « Devātithi avec son fils errait affamé ; il trouva dans la forêt des fruits d'urvâru ; il s'approcha respectueusement d'eux avec une

katham nv imam dabhnuyāmeti Kilātākulī iti hāsurabrahmāv āsatuḥ. tau hocatuḥ. çraddhādevo vai Manur āvam nu vedāveti tau hāgatyocatur Mano yājayāva tveti kenety anena rṣabheṇeti tatheti tasyālabdhasya sā vāg apacakrāma. sa Manor eva jāyām manāvīm praviveça. tasyai ha sma yatra vadantyai çṛṇvanti tato ha smaivasurarakṣasāni mṛdyamānāni yanti te hāsurāḥ samūdira ito vai naḥ pāpīyaḥ sacate bhūyo hi mānuṣī vāg vadatīti Kilātākulī haivocatuḥ çraddhādevo vai Manur āvam no eva vedāveti tau hāgatyocatur Mano yājayāva tveti kenety anayaiva jāyayeti tatheti tasyā ālabdhāyai sā vāg apacakrāma. sā yajñam eva yajñapātrāṇi praviveça. tato hainām na çekatur nirhantum. — *Taitt. S.* 6, 6, 6, 1 : Indraḥ patniyā Manum ayājayat tām paryagnikṛtām udasṛjat tayā Manur ārdhnot. — *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9 : Manoḥ çraddhādevasya yajamānasyāsuraghnī vāg yajñāyudheṣu praviṣṭāsīt. te 'surā yāvanto yajñāyudhānām udvadatām upāçṛṇvan te parābhavan.

1. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 2 : yad vai kim ca Manur avadat tad bheṣajam. — *Maitr.* 2, 1, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bheṣajam evāvadat. — *Kāṭh.* 11, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bhīṣajam āsīt.

2. La transition se marque déjà dans certains épisodes des Brāhmaṇas, tels que l'histoire de Nābhanediṣṭha, *Taitt. S.* 3, 1, 9, 4-6 ; cf. *Maitr.* 1, 5, 8.

3. *Td.* 9, 2, 14 : Akūpārāṅgirasy āsīt tasyā yathā godhāyās tvag evam tvag āsīt tām etena triḥsāmnendraḥ pūtvā sūryatvacasam akarot. — Cf. Œrtel, J. A. O. S. 1895, p. 30 (Légende analogue d'Apalā d'après le *Jaim.* 1, 220).

mélodie rituelle; ils se transformèrent aussitôt pour lui en vaches tachetées [1] ». — « Çyâvâçva Ârvanânasa tenait une session rituelle; on le transporta dans le désert; il vit une mélodie rituelle; par elle il répandit la pluie [2]. » — « Sârvaseni Çauceya eut un désir : Que j'aie des troupeaux ! Il offrit alors le pañcarâtra, il fit ce sacrifice, et il eut un millier de têtes de bétail [3]. » Mais pour obtenir ces résultats merveilleux il faut ou le don de vision spontanée que les saints d'autrefois possédaient, ou la connaissance exacte des prescriptions traditionnelles. Employer un rite à des fins qui ne lui sont pas strictement propres, c'est peine perdue. « Si on désire tel objet, on tient une session rituelle; si on en désire un autre, on fait un sacrifice; on n'obtient pas par une session rituelle tout ce que peut donner un sacrifice; on n'obtient pas par un sacrifice tout ce que peut donner une session rituelle [4]. » Le grand art, c'est de connaître les lois mystérieuses de causalité qui régissent les phénomènes du sacrifice. « Kauṣîtaki disait : Limités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre limité de formules; illimités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre illimité de formules; l'esprit c'est l'illimité; Prajâpati est l'esprit... on gagne donc le limité par le limité, l'illimité par l'illimité [5]. » — Grâce à certaines précautions spéciales, « si le sacrifice a quelque chose d'incomplet, il donne de la postérité au sacrifiant; s'il a quelque chose de trop, il lui donne du bétail; s'il a quelque chose de morcelé, il lui donne de la

1. *Td.* 9, 2, 19 : Devātithiḥ saputro 'çanāyaṃç carann araṇya urvārūṇy avindat tāny etena sāmnopāsīdat tā asmai gāvaḥ pṛçnayo bhūtvodatiṣṭhan.

2. *Td.* 8, 5, 9 : Çyāvāçvam Ârvanānasaṃ sattram āsīnaṃ dhanvodavahan sa etat sāmāpaçyat tena vṛṣṭim asṛjata.

3. *Taitt. S.* 7, 1, 10, 2 : Sārvaseniḥ Çauceyo 'kāmayata paçumānt syām iti sa etam pañcarātram āharat tenāyajata tato vai sa sahasram paçūn prāpnot.

4. *Td.* 22, 3, 2 : anyasmai vai kāmāya sattram anyasmai yajño na tat sattreṇāpnoti yasmai kaṃ yajño na tad yajñenāpnoti yasmai kaṃ sattram. — Id. *ib.* 22, 10, 2.

5. *Kauṣ.* 26, 3 : atha ha smāha Kauṣītakiḥ parimitaphalāni vā etāni karmāṇi yeṣu parimito mantragaṇaḥ prayujyate 'thāparimitaphalāni yeṣv aparimito mantragaṇaḥ prayujyate mano vā etad yad aparimitaṃ Prajāpatir vai manaḥ..... mitaṃ ha vai mitena jayaty amitam amitena.

fortune; s'il est parfait, il lui donne le ciel [1]. » Ainsi on pourra tirer profit même des lacunes ou des erreurs, si redoutables cependant; car, en thèse générale, « s'il y a un acte de trop dans le sacrifice, il se produit quelque chose de trop dans la personne du sacrifiant; si le sacrifice est interrompu avant sa fin, le sacrifiant devient un meurt-de-faim [2] ». La cérémonie n'exerce pas en bloc son efficacité; tous les éléments qui y concourent ont leur fonction propre et leur effet déterminé; les combinaisons doivent donc varier avec l'objet qu'on recherche. La conclusion de l'hymne change suivant qu'on désire de la postérité, des troupeaux, l'éclat brahmanique [3]; les vers à réciter se modifient de même [4]. Le poteau où la victime est attachée est fait en bois de khadira, si on veut le ciel; en bois de bilva, si on veut de la nourriture à planté et une santé florissante; en bois de palâça, si on veut l'éclat brahmanique [5]. La récitation comprend cent vers, si on vise à la longévité; trois cent soixante vers si on vise au sacrifice; sept cent vingt vers, si on vise à la progéniture et au bétail; huit cents vers, si on sacrifie sans l'avis d'un brahmane ou si on est diffamé et atteint d'une tache; mille vers, si on vise au ciel [6]. La prononciation de la très sainte syllabe *om* s'accommode aux diverses fins du sacrifice [7]. L'introduction au chant se transforme, selon qu'on veut commander à un village, avoir des enfants, obtenir de la pluie, etc. [8].

Dans ce dédale de prescriptions minutieuses, l'erreur est

1. *Çat.* 11, 4, 4, 8 : yad vai yajñasya nyūnaṃ prajananam asya tad atha yad atiriktaṃ paçavyam asya tad atha yat saṃkasukaṃ çriyā asya tad atha yat sampannaṃ svargyam asya tat.
2. *Maitr.* 1, 4, 11 : yatra vai yajñasyātiriktaṃ kriyate tad yajamānasyātiriktam ātman jāyate yad anāptaṃ vi yajñaç chidyate kṣodhuko yajamāno bhavati.
3. *Ait.* 17, 5, 1 sqq.
4. *Ait.* 8, 2, 17 sq.
5. *Ait.* 6, 1, 5 sqq.
6. *Ait.* 7, 7, 1-8.
7. *Kauṣ.* 11, 5 : çuddhaḥ praṇavaḥ syāt prajākāmānāṃ makārāntaḥ pratiṣṭhākāmānām.
8. *Td.* 6, 9, 1-19.

aisée et les conséquences en sont terribles. Le danger est partout qui guette le sacrifiant. « Il ne faut pas regarder le bassin à feu quand il est vide ; il faut se dire : Je ne veux pas le regarder tandis qu'il est vide. Si on le regardait tandis qu'il est vide, il vous dévorerait [1]. » La pente du terrain n'est pas moins menaçante que les ustensiles. « Le terrain du sacrifice doit aller en se relevant vers le sud ; car c'est là le côté des Pères, et si le terrain s'inclinait vers le sud, le sacrifiant s'en irait bien vite dans le monde qui est là-bas [2]. » Le mot même, pris isolément, a une puissance et une efficacité propres. Ainsi, à propos de la formule *girâ girâ ca dakṣase* (dans la mélodie yajñâyajñîya), le sage Kuçâmba Svâyava Lâtavya observait la fâcheuse consonance du mot « girâ » avec le verbe « gir » avaler. « N'est-ce pas, disait-il, un monstre effroyable installé sur le chemin du sacrifice pour vous avaler? » Et il recommandait prudemment de substituer à ce dissyllabe inquiétant, grâce à une simple élision, le terme béni d' « irâ » qui évoque la satiété et le bien-être [3]. Moins qu'un mot, un humble accent mal placé risque de déchaîner les plus terribles calamités sur le sacrifiant. Tvaṣṭar, furieux contre Indra qui lui a tué son fils Viçvarûpa, offre le soma sans réserver à Indra sa part accoutumée. Du droit du plus fort, Indra prend le vase et boit. Tvaṣṭar, au comble de la colère, recueille le reste de la liqueur et prononce cette simple incantation : *Indraçatrur vardhasva*, « Indra-çatru, grandis ! » Mais, égaré par la douleur et la haine, il accentue mal le composé « indra-çatru ». Il croyait dire : « indra-çátru », ennemi d'Indra ; il prononce « índraçatru », (ayant) Indra pour ennemi. « Parce qu'il avait dit : *índraçatrur vardhasva,* pour cette raison Indra triompha de Vṛtra (qui était né de l'incantation) et le mit à mort. S'il

1. *Çat.* 7, 1, 1, 40 : tāṃ na riktām avekṣeta. ned riktām avekṣā iti yad riktām avekṣeta graseta hainam.
2. *Çat.* 3, 1, 1, 2 : dakṣiṇataḥ pratyuchritam iva syād eṣā vai dik pitṛṇāṃ sa yad dakṣiṇāpravaṇaṃ syāt kṣipre ha yajamāno 'muṃ lokam iyāt.
3. *Td.* 8, 6, 8-10.

avait dit correctement : Ennemi d'Indra, grandis ! certainement Vṛtra aurait triomphé d'Indra et l'aurait mis à mort[1]. » Le sort et la vie même du plus puissant des dieux n'ont tenu qu'à un accent ! L'erreur commise profite cette fois aux dieux ; une autre fois, ils ont appris à leurs dépens une des règles du sacrifice. « Quand ces dieux étendirent le sacrifice, ils présentèrent d'abord la première portion détachée à Savitar ; elle lui coupa les mains ; ils lui mirent des mains d'or, et de là vient qu'on l'appelle Savitar aux mains d'or. Ils la présentèrent à Bhaga ; elle lui détruisit les yeux ; de là vient qu'on l'appelle Bhaga l'aveugle. Ils la présentèrent à Pûṣan ; elle lui cassa les dents ; de là vient qu'on l'appelle Pûṣan l'édenté, le mangeur de bouillie. Indra est le plus fort et le plus puissant des dieux ; présentez-la lui donc, se dirent-ils, et ils la lui présentèrent. Il l'apaisa par la formule rituelle[2]. » Il a suffi d'un prêtre maladroit pour ruiner de

1. *Çat.* 1, 6, 3, 10 : atha yad abravīd índraçatrur vardhasveti. tasmād u hainam Indra eva jaghānātha yad dha çaçvad avakṣyad Indrasya çatrur vardhasveti çaçvad u ha sa evendram ahaniṣyat. — *Taitt. S.* 2, 5, 2, 1 : yad abravīt svāhéndraçatrur vardhasveti tasmād asya Indraḥ çatrur abhavat.

2. *Kauṣ.* 6, 13-14 : yatra ha tad devā yajñam atanvata tat Savitre prāçitram parijahrus tasya pāṇī pracicceda tasmai hiraṇmayau pratidadhus tasmād dhiraṇyapāṇir iti stutas tad Bhagāya parijahrus tasyākṣiṇī nirjaghāna tasmād āhur andho Bhaga iti tat Pūṣṇe parijahrus tasya dantān parovāpa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā karambhabhāga iti te devā ūcuḥ. Indro vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhas tasmā enat pariharateti tat tasmai parijahrus tat sa brahmaṇā çamayām cakāra. — *Çat.* 1, 7, 4, 6-8 : te hocuḥ. Bhagāyainad dakṣiṇata āsīnāya pariharata tad Bhagaḥ prāçiṣyati tad yathāhutam evaṃ bhaviṣyatīti tad Bhagāya dakṣiṇata āsīnāya paryājahrus tad Bhago 'vekṣāṃ cakre tasyākṣiṇī nirdadāha tathen nūnaṃ tad āsa tasmād āhur andho Bhaga iti. te hocuḥ. no nv evātrāçamat Pūṣṇa enat pariharateti tat Pūṣṇe paryājahrus tat Pūṣā prāçya tasya dato nirjaghāna tathen nūnaṃ tad āsa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣeti... te hocuḥ. no nv evātrāçamad Bṛhaspataya enat pariharateti tad Bṛhaspataye paryājahruḥ sa Bṛhaspatiḥ Savitāram eva prasavāyopādhāvat. — *Taitt. S.* 2, 6, 8, 3 : tasyāviddhaṃ niḥ akṛntan... tat Pūṣṇe pary aharan. tat Pūṣā prāçya dato 'ruṇat tasmāt Pūṣā prapiṣṭabhāgo 'dantako hi. taṃ devā abruvan vi vā ayam ārdhy aprāçitriyo vā ayam abhūd iti tad Bṛhaspataye paryaharan so 'bibhed Bṛhaspatir itthaṃ vāva sya ārtim ariṣyatīti. sa etam mantram apaçyat. — *Gop.* 2, 1, 2 : tad Bhagāya paryaharan... tasya cakṣuḥ parāpatat tasmād āhur andho vai Bhaga iti... tat Savitre paryaharaṃs tat pratyagṛhnāt tasya pāṇī pracicheda tasmai hiraṇyamayau pratyadadhus tasmād hiraṇyapāṇir iti stutas tat Pūṣṇe paryaharaṃs tat prāçnāt tasya dantāḥ paropyanta tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā piṣṭabhājana iti tad Idhmāyāṅgirasāya paryaharaṃs tat prāçnāt tasya çiro vyapatat taṃ yajña evākalpayat sa

grandes nations. « Vâsiṣṭha le Sâtyahavya demanda à Devabhâga : Quand tu faisais des sacrifices pour les Sṛñjayas qui sacrifiaient tant, faisais-tu porter le sacrifice sur « yajña » (dans la formule : yajñe yajñaṃ gacha yajñapatiṃ gacha) ou sur « yajñapati » ? Il répondit : Sur « yajñapati ». — Alors, répliqua-t-il, les Sṛñjayas se sont écartés de l'exactitude rituelle et ils ont perdu tout. Il fallait faire porter le sacrifice sur « yajña » pour préserver le sacrifiant de la ruine [1]. » Des exemples mémorables avertissent les novateurs et les rappellent au respect des traditions consacrées. « Bhâllaveya se servit du mètre anuṣṭubh pour l'invitation préliminaire, du mètre triṣṭubh pour la formule de l'offrande. Je les combine à mon profit tous les deux, se disait-il. Or il tomba de char et en tombant il se cassa le bras. Il réfléchit : C'est parce que j'ai fait ainsi que l'accident m'est survenu; c'est, pensa-t-il, que j'ai agi à contre-sens dans le sacrifice [2]. » Certains prétendaient remplacer, dans la construction de l'autel en briques, les têtes réelles des victimes prescrites par des têtes de rencontre. « C'est ainsi qu'on fit pour Âṣâdhi Sauçromateya; et il mourut bientôt ensuite [3]. » Sa mort expia, comme de juste, la faute des prêtres qu'il employait; bons ou mauvais, les fruits du sacrifice reviennent au sacri-

eṣa Idhmaḥ samidho ha purātanas tad Barhaya Âṅgirasāya paryaharaṃs tat prāçnāt tasyāṅgaparvāṇi vyasraṃsanta taṃ yajña evākalpayat tad etad Barhiḥ prastaro hi purātanas tad Bṛhaspataya Âṅgirasāya paryaharan so 'bibhed Bṛhaspatir itthaṃ vā mārtim ārisyatīti sa etam mantram apaçyat. tad u ha eka āhur [référence à *Kauṣ.* v. sup.] Indrāya paryaharaṃs te devā abruvann Indro vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhas tasmā etat pariharateti tat tasmai paryaharaṃs tad brahmaṇā çamayāṃ cakāra.

1. *Taitt. S.* 6, 6, 2, 2 : Vāsiṣṭho ha Sātyahavyo Devabhāgam papracha yat Sṛñjayān bahuyājino 'yīyajo yajñe. yajñam pratyatiṣṭhipā3 yajñapatā3v iti sa hovāca yajñapatāv iti satyād vai Sṛñjayāḥ parābabhūvur iti hovāca yajñe vāva yajñaḥ pratiṣṭhāpya āsīd yajamānasyāparābhāvāyeti. — Cf. *Maitr.* 2, 4, 5 : etena vai Sṛñjayā ayajanta te çriyo 'ntam agachaṃs tasmān nātibahu yaṣṭavyam.

2. *Çat.* 1, 7, 3, 19 : tad u ha Bhāllaveyaḥ. anuṣṭubham anuvākyāṃ cakre triṣṭubhaṃ yājyām etad abhayaṃ parigṛhṇāmīti sa rathāt papāta sa patitvā bāhum api çaçre sa parimamṛçe yat kim akaraṃ tasmād idam āpad iti sa haitad eva mene yad viloma yajñe 'karavam iti.

3. *Çat.* 6, 2, 1, 37 : tad u ha tathāṣādheḥ Sauçromateyasyopadadhuḥ sa ha kṣipra eva tato mamāra.

fiant. « Si le prêtre passe un mot de l'invocation, c'est un trou fait au sacrifice; et le sacrifiant par suite empire... S'il intervertit deux mots de l'invocation, il affole le sacrifice et le sacrifiant est alors affolé [1]. » — « Si le poteau est fait de telle sorte, le sacrifiant s'en va dans l'autre monde avant son temps [2]. » — « Si le feu a été installé sans un appel aux divinités spéciales, le sacrifiant est détaché des dieux, il empire; s'il a été installé avec un appel aux divinités spéciales, le sacrifiant n'est pas détaché des dieux et sa prospérité s'accroît [3]. »

Il faut, à n'en pas douter, une imperturbable confiance au fidèle pour le décider à affronter tant de risques; il ne suffit pas d'admettre comme un dogme la toute-puissance des rites et des formules; il est nécessaire de se livrer pieds et poings liés en quelque sorte à des prêtres qui, par une erreur ou par une négligence, peuvent attirer la ruine ou la mort. Le choix de prêtres instruits et expérimentés ne supprime pas sans doute ces risques formidables, mais il les atténue; la science du prêtre est une assurance contre les fautes involontaires. Reste encore un danger, et le plus terrible de tous. Le prêtre qui tient en ses mains la fortune et la vie du fidèle ne sera-t-il pas tenté d'en abuser? La gravité du péril imposait une précaution. Avant de commencer le sacrifice, le sacrifiant et les prêtres qu'il emploie s'enchaînent mutuellement par un serment solennel; de part et d'autre ils s'engagent à ne point se faire de mal; c'est là la cérémonie du tânûnaptra, dont les dieux ont autrefois donné le premier exemple [4]. Mais le

1. *Ait.* 11, 11, 6 : yan nividaḥ padam atīyād yajñasya tac chidraṃ kuryād yajñasya vai chidraṃ sravad yajamāno 'nu pāpīyān bhavati... yan nividaḥ pade vipariharen mohayed yajñam mugdho yajamānaḥ syāt.

2. *Çat.* 11, 7, 3, 2 : sa yo ha tādṛçaṃ yūpaṃ kurute purā hāyuṣo 'muṃ lokam eti.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 8 : yasya vā ayathādevatam agnir ādhīyata ā devatābhyo vṛçcyate. pāpīyān bhavati. yasya yathādevatam na devatābhya āvṛçcyate vasīyān bhavati. — Id. *Taitt. S.* 5, 7, 1, 1 (pour l'agnicayana).

4. *Ait.* 4, 7, 7 : tasmād āhur na satānūnaptriṇe drogdhavyam iti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1 : tasmād yaḥ satānūnaptriṇām prathamo druhyati sa ārtim ārchati. — *Maitr.* 3, 7, 10 : idānīṃ te 'nyonyasmai na druhyanti tasmāt satānūnap-

serment prêté ne semble pas embarrasser les consciences sacerdotales : les Brâhmaṇas enseignent avec leur indifférence coutumière une multitude de procédés malfaisants à l'usage des prêtres employés au sacrifice. « Le récitant peut-il se préoccuper en bien ou en mal du sacrifiant qui l'emploie ? C'est ainsi que la question se pose. A ce moment du rite, il peut faire de lui ce qu'il veut. Si son désir est : Je veux le priver de son souffle vital, il n'a qu'à passer un vers ou un mot dans la récitation vâyavya. Si son désir est : Je veux le priver de la respiration et de l'expiration, il fait de même dans la récitation aindra-vâyava [1]. » Le procédé est analogue s'il veut le priver de la vue, de l'ouïe, de la virilité, des membres, de la parole, de la personne entière. « Si le récitant a ce désir : Je veux priver le sacrifiant de la souveraineté, il n'a qu'à placer l'hymne au milieu de l'invitation. S'il a ce désir : Je veux le priver de son peuple, il n'a qu'à mettre l'invitation au milieu de l'hymne [2]. » — « Si le prêtre emploie à l'upasad des mètres différents, il fait venir des excroissances tuberculeuses au sacrifiant ; il est maître de lui faire venir des maladies [3]. » Les Brâhmaṇas posent fréquemment, comme une éventualité toute naturelle, le cas où le prêtre a des sentiments de haine pour le sacrifiant. « S'il hait le sacrifiant, le chantre anéantit ses troupeaux en soufflant dessus par ce rite, tout comme avec un soufflet tourné l'orifice en bas on disperse (la cendre, etc.), en soufflant

triṇe na drogdhavai yad druhyet priyāyai tanvai druhyet. — *Çat.* 3, 4, 2, 9 : yeno ha samabhyaveyān nāsmai druhyed idaṃ hy āhur na satānūnaptriṇe drogdhavyaṃ iti. — Sur le tānūnaptra des dieux, v. sup. p. 73.

1. *Ait.* 11, 3, 2 sqq. : kiṃ sa yajamānasya pāpabhadram ādriyeteti ha smāha yo 'sya hotā syād ity atraivainaṃ yathā kāmayeta tathā kuryād yaṃ kāmayeta prāṇenainaṃ vyardhayānīti vāyavyam asya lubdhaṃ çaṃsed ṛcam vā padaṃ vātīyāt tenaiva tal lubdhaṃ yaṃ kāmayeta prāṇāpānābhyām enaṃ vyardhayānīty aindravāyavam asya lubdhaṃ çaṃset. *etc...* — De même *ib.* 11, 7, 8.

2. *Ait.* 10, 1, 2 : yaṃ kāmayeta kṣatreṇainaṃ vyardhayānīti madhya etasyai nividaḥ sūktaṃ çaṃset... yaṃ kāmayeta viçainaṃ vyardhayānīti madhya etasya sūktasya nividaṃ çaṃset.

3. *Ait.* 4, 8, 13 : yad vichandasaḥ kuryād grīvāsu tad gaṇḍaṃ dadhyād īçvaro glāvo janitoḥ.

dessus [1]. » — « S'il hait le sacrifiant, le récitant doit penser à lui au moment de prononcer l'exclamation « vaṣaṭ ! » ; il place alors sur lui cette foudre qui est l'exclamation « vaṣaṭ [2] ! » — « S'il hait le sacrifiant, le manœuvre doit penser à lui en sa pensée à ce moment du sacrifice [3]. » — « Si le sacrifiant veut le ciel, le manœuvre doit répandre la graisse dans le feu en la lançant dans l'air ; car la graisse, c'est le sacrifiant, et il fait aller ainsi le sacrifiant au ciel ; mais s'il le hait, il la répand en la renversant ; alors le sacrifiant empire [4]. »

Le sacrifice a donc tous les caractères d'une opération magique, indépendante des divinités, efficace par sa seule énergie et susceptible de produire le mal comme le bien. Il ne se distingue guère de la magie proprement dite que par son caractère régulier et obligatoire ; il est facile de l'accommoder à des fins diverses, mais il existe et s'impose indépendamment des circonstances. C'est là la seule ligne de démarcation un peu nette qu'on puisse tracer entre les deux domaines ; en fait, ils se pénètrent si intimement que la même catégorie d'ouvrages traite l'une et l'autre matière. Le Sâmavidhâna Brâhmaṇa est un véritable manuel d'incantations et de sorcellerie ; l'Adbhuta Brâhmaṇa, qui forme une section du Ṣaḍviṃça Brâhmaṇa, a le même caractère. Les Brâhmaṇas du sacrifice ne dédaignent pas non plus d'indiquer à l'occasion de véritables recettes de sorcier étrangères aux rites proprement dits. « Si on veut assurer la victoire à l'armée, il faut s'écarter du campement, couper un brin d'herbe aux deux bouts et le lancer vers l'armée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit ? Et alors, comme la bru prise

1. *Td.* 2, 13, 2 : yaṃ dviṣyāt tasya kuryād yathāvācīnavilayā bhastrayā pradhūnuyād evaṃ yajamānasya paçūn pradhūnoti. — Cf. *ib.* 6, 5, 15 ; 6, 6, 2 ; 5,

2. *Ait.* 11, 6, 1 : yaṃ dviṣyāt taṃ dhyāyed vaṣaṭkariṣyaṃs tasminn eva taṃ vajram āsthāpayati. — Cf. *ib.* 11, 7, 3.

3. *Maitr.* 1, 6, 3 : yaṃ dviṣyāt tarhi manasā dhyāyet. — *ib.* 2, 5, 8 ; 3, 1, 9.

4. *Maitr.* 1, 4, 12 : ūrdhvam āghāram āghārayet svargakāmasya yajamāno vā āghāro yajamānam eva svargaṃ lokaṃ gamayati yaṃ dviṣyāt tasya nyañcam āghārayet pāpīyān bhavati. — Cf. *ib.* 2, 2, 5 : iti yaṃ dviṣyāt. — Pour les textes analogues du *Kāṭh.* v. *Ind. St.* X, 50 sqq.

de honte disparaît devant son beau-père, ainsi l'armée opposée disparaît, dissipée, quand un qui sait ainsi, ayant coupé un brin d'herbe aux deux bouts, le lance vers l'armée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit [1] ? » Le sacrifice modèle est le sacrifice de Prajâpati : « Prajâpati donna sa personne aux dieux ; en vérité, le sacrifice leur appartenait car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il eut donné aux dieux sa personne, il émit alors de lui une image de sa personne, et ce fut le sacrifice... Par le sacrifice il racheta des dieux sa personne. Et quand on entreprend une cérémonie, tout comme Prajâpati a donné sa personne aux dieux, de même, exactement, on donne sa personne aux dieux. Et quand on étend le sacrifice, par le sacrifice on rachète des dieux sa personne, tout comme Prajâpati a racheté la sienne [2]. » Les deux temps de l'opération correspondent aux deux mouvements du sacrifiant : ascension au ciel et retour sur la terre. Le sacrifiant monte au ciel pour

1. *Ait.* 12, 11, 7 : tad yāsya kāme senā jayet tasyā ardhāt tiṣṭhaṃs tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarāṃ senām abhy asyet prāsahe kas tvā paçyatīti tad yathaivādaḥ snuṣā çvaçurāl lajjamānā nilīyamānaity evam eva sā senā bhajyamānā nilīyamānaiti yatraivaṃ vidvāṃs tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarāṃ senām abhy asyati prāsahe kas tvā paçyatīti. — Dans la lutte entre les dieux et les Asuras, les Asuras enfouissent des « valagas » et pensent ainsi s'assurer la victoire. D'après le commentaire de la *Taitt. S.*, les « valagas » sont des os, des ongles, des poils, de la poussière des pieds, etc., fixés dans un vieux morceau d'étoffe usé et qu'on enfouit dans le sol pour faire mourir un adversaire. *Çat.* 3, 5, 4, 2-3 : tato 'surā eṣu lokeṣu kṛtyāṃ valagān nicakhnur utaivaṃ aid devān abhibhavemeti. tad vai devā aspṛṇvata. ta etaiḥ kṛtyāṃ valagān udakhanan yadā vai kṛtyām utkhananti sālasā moghā bhavati. (Or, quand on déterre ces valagas, on rend leur efficacité magique paralysée et stérile). — *Taitt. S.* 6, 2, 11, 1 : asurā vai niryanto devānām prāṇeṣu valagān nyakhanan tān bāhumātre 'nvavindan. — *Maitr.* 3, 8, 8 est presque identique. — Voy. encore par exemple *Çat.* 3, 9, 4, 17 (lorsqu'on frappe à mort Soma, on pense à son ennemi ; à défaut d'un ennemi on vise en pensée un brin d'herbe) ; *ib.* 1, 4, 3, 11-22 (moyens de rétorquer les malédictions) ; *Maitr.* 4, 5, 7 (procédé pour rendre une femme amoureuse) ; *Taitt. S.* 6, 4, 4, 3 (id.).

2. *Çat.* 11, 1, 8, 2-5 : tebhyaḥ Prajāpatir ātmānaṃ pradadau yajño haiṣām āsa yajño hi devānām annaṃ sa devebhya ātmānaṃ pradāya, athaitam ātmanaḥ pratimām asṛjata yad yajñam... sa etena yajñena devebhya ātmānaṃ nirakrīṇīta sa yad vratam upaiti yathaiva tat Prajāpatir devebhya ātmānaṃ prāyachad evam evaiṣa etad devebhya ātmānaṃ prayachati. atha yad yajñaṃ tanute yajñenaivaitad devebhya ātmānaṃ niṣkrīṇīte yathaiva tat Prajāpatir nirakrīṇītaivam.

s'assurer un corps divin et immortel; en retour, il fait abandon aux dieux de son corps humain et périssable. Puis, sa place marquée et retenue au ciel, il aspire à redescendre et rachète le corps qu'il avait sacrifié. La notion d'une dette et d'un rachat mystiques est familière aux Brâhmaṇas. « L'homme, aussitôt qu'il naît, naît en personne comme une dette due à la mort; quand il sacrifie, il rachète sa personne à la mort [1]. » — « Tout être en naissant naît comme une dette due aux dieux, aux saints, aux Pères, aux hommes. Si on sacrifie, c'est que c'est là une dette due de naissance aux dieux; c'est pour eux qu'on le fait, quand on leur sacrifie, quand on leur offre des libations. Et si on récite les textes sacrés, c'est que c'est là une dette due de naissance aux saints; c'est pour eux qu'on le fait, et qui récite les textes saints est appelé « le gardien du trésor des saints ». Et si on désire de la progéniture, c'est que c'est là une dette due de naissance aux Pères; c'est pour eux qu'on le fait, que leur progéniture soit continue et ininterrompue. Et si on donne l'hospitalité, c'est que c'est là une dette due de naissance aux hommes; c'est pour eux qu'on le fait quand on leur donne l'hospitalité, quand on leur donne à manger. Celui qui fait tout cela a fait tout ce qu'il a à faire; il a tout atteint, tout conquis. Et parce qu'il est de naissance une dette due aux dieux, il les satisfait en ceci qu'il sacrifie [2]. » Les cérémonies préliminaires qui munissent le sacrifiant d'un corps divin,

1. *Çat.* 3, 6, 2, 16 : ṛṇaṃ ha vai puruṣo jāyamāna eva mṛtyor ātmanā jāyate sa yad yajate yathaiva tat suparṇī devebhya ātmānaṃ nirakrīṇītaivam evaiṣa etan mṛtyor ātmānaṃ niṣkrīṇīte.

2. *Çat.* 1, 7, 2, 1-6 : ṛṇaṃ ha vai jāyate yo 'sti. sa jāyamāna eva devebhya ṛṣibhyaḥ pitṛbhyo manuṣyebhyaḥ. sa yad eva yajeta, tena devebhya ṛṇaṃ jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān yajate yad ebhyo juhoti. atha yad evānubruvīta. tena ṛṣibhya ṛṇaṃ jāyate tad dhy ebhya etat karoty ṛṣīṇāṃ nidhigopa iti hy anūcānam āhuḥ. atha yad eva prajām icheta. tena pitṛbhya ṛṇaṃ jāyate tad dhy evaitat karoti yad eṣāṃ saṃtatāvyavachinnā prajā bhavati. atha yad eva vāsayeta. tena manuṣyebhya ṛṇaṃ jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān vāsayate yad ebhyo 'nnaṃ dadāti sa ya etāni sarvāṇi karoti sa kṛtakarmā tasya sarvam āptaṃ sarvaṃ jitam. sa yena devebhya ṛṇaṃ jāyate, tad enāṃs tad avadayate yad yajate. — *Taitt. S.* 6, 3, 10, 5 : jāyamāno vai brāhmaṇas tṛbhir ṛṇavā jāyate brahmacaryeṇa ṛṣibhyo

grâce à la régénération rituelle, sont formellement présentées comme le sacrifice et le rachat de l'individu. « Il sacrifie comme victime sa personne à toutes les divinités, celui-là qui passe par la dîkṣa [1]. » — « En vérité, il est sacrifié comme victime par toutes les divinités, celui-là qui a reçu la dîkṣâ. Et c'est pourquoi il est dit : on ne doit pas manger la nourriture d'un individu en état de dîkṣâ... mais par l'offrande des tripes (de la victime égorgée) on délivre le sacrifiant de toutes les divinités, et c'est pourquoi il est dit : on peut en manger après l'offrande des tripes, car alors le sacrifiant est vraiment en existence [2]. » Les diverses catégories d'offrandes sont une sorte de rançon. « Si on offre un animal comme victime, c'est pour racheter ainsi sa personne, un mâle pour un mâle ; car la victime est un animal mâle, et le sacrifiant est un mâle [3]. » — « Si on est depuis longtemps malade il faut offrir du brouet à Soma et à Rudra ; quand on est depuis longtemps malade, c'est que le suc vital va à Soma et le corps à Agni ; donc on rachète à Soma le suc vital, à Agni le corps et, quand on serait expirant, on est aussitôt tout en vie [4]. »

Mais toutes les prétendues rançons ne sont que des subter-

yajñena devebhyaḥ prajayā pitṛbhya eṣa vā anṛṇo yaḥ putrī yajvā brahmacārivāsī. — Le *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 dit : devān ṛṇam niravadāya. anṛṇā gṛhān upapraiti ; — mais le passage correspondant de la *Maitr.* 1, 10, 11 porte tout différemment : anṛtam eva niravadāya ṛtam satyam upaiti.

1. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhya ātmānam ālabhate yo dīkṣate.

2. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dīkṣito bhavati tasmād āhur na dīkṣitasyāçnīyād iti.... vapāyai yajati sarvābhya eva tad devatābhyo yajamānam pramuñcati tasmād āhur açitavyam vapāyām hutāyām yajamāno hi sa tarhi bhavatīti. — *Kauṣ.* 10, 3 : tad u vā āhur havir havir vā ātmaniṣkrayaṇam haviṣo haviṣa eva sa tarhi nāçnīyād ya ātmaniṣkrayaṇam iti. — *Çat.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dīkṣate... tat paçunātmānaṃ niṣkrīṇīte.

3. *Çat.* 11, 7, 1, 3 : sa yat paçubandhena yajate, ātmānam evaitan niṣkrīṇīte vīreṇa vīraṃ vīro hi paçur vīro yajamānaḥ. — *Taitt. S.* 6, 1, 11, 6 : yad agnīṣomīyam paçum ālabhata ātmaniṣkrayaṇa evāsya sa tasmāt tasya nāçyam puruṣaniṣkrayaṇa iva hi.

4. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : somāraudraṃ caruṃ nirvapej jyog āmayāvī Somaṃ vā etasya raso gachaty Agniṃ çarīraṃ yasya jyog āmayati Somād evāsya rasaṃ niṣkrīṇāty Agneḥ çarīram uta yadi itāsur bhavati jīvaty eva. — *Maitr.* 2, 1, 6 : [saumāraudraṃ carum] āmayāvinaṃ yājayed āgneyo vai pramītaḥ

fuges. Le seul sacrifice authentique serait le suicide. Les Brâhmaṇas ignorent le suicide, peut-être de propos délibéré; une forme si brutale du sacrifice rompait violemment avec ces rites minutieux que les Brahmaṇas se plaisent à exposer. Il n'est pas interdit toutefois de croire que le suicide religieux, par inanition, par noyade, par écrasement, reconnu et pratiqué dans l'Inde à toutes les époques, a eu ses adeptes et ses fervents dans la période des Brâhmaṇas. Ces vieux textes conservent d'ailleurs le souvenir positif et formel d'une pratique non moins sauvage, immédiatement voisine du sacrifice-suicide : le sacrifice humain. L'homme se rachète par l'homme. Le sacrifice humain est consciencieusement enseigné et réglementé dans les traités du rituel. L'homme est la victime par excellence. « Agni, pour échapper à Prajâpati qui veut le sacrifier, entre dans les cinq victimes qui sont : l'homme, le cheval, la vache, la brebis, le bouc. Prajâpati les voit et dit : Comme brille le feu allumé, ainsi brille leur œil ; comme d'Agni sort la fumée, ainsi un souffle chaud sort d'eux ; comme Agni consume ce qu'on y dépose, de même ils dévorent; comme la cendre d'Agni tombe, ainsi tombe leur ordure. Tous, ils sont Agni [1]. » Dans la construction si laborieuse de l'autel en briques, on immole les cinq victimes. « On sacrifie l'homme le premier ; car l'homme est le premier entre les animaux ; puis le cheval, car le cheval vient après l'homme ; puis la vache, car la vache vient après le cheval ; puis la brebis, car la brebis vient après la vache ; puis le bouc, car le bouc vient après la brebis. Ainsi on les

saumyo jīvann ubhayata evainaṃ niḥkrīṇāti payo vai puruṣaḥ paya etasyāmayati payasaivāsya payo niḥkrīṇāti. — Cf. aussi *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : saumāraudraṃ caruṃ nirvaped abhicarant saumyo vai devatayā puruṣa eṣa Rudro yad Agniḥ svāyā evainaṃ devatāyai niṣkrīya Rudrāyāpi dadhāti tājag ārtim ārchati.

1. *Çat.* 6, 2, 1, 2 : sa etān pañca paçūn apaçyat. puruṣam açvaṃ gām avim ajaṃ yad apaçyat tasmād ete paçavaḥ. sa etān pañca paçūn prāviçat..... yathā vā agniḥ samiddho dīpyata evam eṣāṃ cakṣur dīpyate yathāgner dhūma udayata evam eṣām ūṣmodayate yathāgnir abhyāhitaṃ dahaty evaṃ bapsati yathāgner bhasma sīdaty evam eṣāṃ purīṣaṃ sīdatīme vā agniḥ.

sacrifie en suivant l'ordre de dignité [1]. » Le souvenir du dernier sacrifice où les cinq victimes avaient été régulièrement égorgées survivait encore au temps des Brâhmaṇas; quoique forcés par le malheur des temps d'admettre des tempéraments, ils n'en proposent pas moins le rite exact comme l'idéal à viser. Il y en avait qui fabriquaient des têtes en or ou en argile pour remplacer les têtes des victimes prescrites. « Il ne faut pas faire ainsi. Il faut sacrifier les cinq victimes autant qu'on le peut. Prajâpati a été le premier à les sacrifier, Çyâparṇa Sâyakâyana a été le dernier; dans l'intervalle on les a toujours sacrifiées toutes; mais maintenant on ne sacrifie plus que les deux boucs pour Prajâpati et pour Vâyu [2]. » La légende de Çunaḥçepa est un monument trop important de cette pratique cruelle pour que j'hésite à en reproduire ici les passages essentiels, si connu que soit l'épisode [3]. « Hariçcandra le Vaidhasa était un fils de roi de la race d'Ikṣvâku. Il avait cent femmes; elles ne lui donnèrent pas de fils. Parvata et Nârada vinrent à demeurer dans sa maison; il interrogea Nârada... Nârada lui dit : Recours à Varuṇa le roi et dis-lui : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Il adressa sa demande à Varuṇa le roi : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Et un fils lui naquit, du nom de Rohita. Il lui dit : Un fils t'est né, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a passé dix jours, alors il est propre au sacrifice. Qu'il ait dix jours passés, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Or, il passa dix jours. Il lui dit : Il a passé dix jours, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a des dents, alors il est propre au sacrifice. Que les dents lui poussent, et je te le sacrifie.

1. *Çat.* 6, 2, 1, 18 : puruṣaṃ prathamam ālabhate. puruṣo hi prathamaḥ paçūnām athāçvaṃ puruṣaṃ hy anv açvo 'tha gām açvaṃ hi anu gaur athāviṃ gāṃ hy anv avir athājam aviṃ hy anv ajas tad enān yathāpūrvaṃ yathāçreṣṭham ālabhate.

2. *Çat.* 6, 2, 1, 39 : na tathā kuryāt..... sa etān eva pañca paçūn ālabheta yāvad asya vaçaḥ syāt tān haitān Prajāpatiḥ prathama ālebhe Çyāparṇaḥ Sāyakāyano 'ntamo 'tha ha smaitān evāntareṇālabhante 'thaitarhīmau dvāv evālabhyete prājāpatyaç ca vāyavyaç ca.

3. *Ait.* 33, 1-4.

Bien, dit-il. Les dents lui poussèrent. Il lui dit : Les dents lui ont poussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui tombent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui tombent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui tombèrent. Il lui dit : Ses dents lui sont tombées, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui repoussent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui repoussent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui repoussèrent. Il lui dit : Ses dents lui ont repoussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le Kṣatriya est en état de porter les armes, alors il est propre au sacrifice. Qu'il soit en état de porter les armes, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Il se trouva en état de porter les armes. Il lui dit : Voici qu'il est en état de porter les armes, sacrifie-le moi. Bien, dit-il, et il s'adressa à son fils : Mon enfant, c'est lui qui t'a donné à moi, il faut que je te sacrifie à lui. — Non, dit-il, et prenant son arc il s'en alla dans la forêt, et pendant un an il circula dans la forêt. Et alors Varuṇa saisit le descendant d'Ikṣvâku, et le ventre lui grossit. Rohita l'ouït dire, et il revint de la forêt vers les hommes. Indra se présenta devant lui sous la forme d'un brahmane et lui dit : La fatigue de la marche donne toutes sortes d'avantages; voilà ce qu'on dit, Rohita; qui reste assis entre les hommes est un méchant; Indra est l'ami du marcheur. Marche. Marche, m'a dit le brahmane, se dit-il, et il circula encore un an dans la forêt. (Cinq fois il revient, et cinq fois Indra lui apparaît et le presse de rentrer dans les bois.) Une sixième année il circula dans la forêt. Il rencontra dans la forêt Ajîgarta Sauyavasi, le saint, qui mourait de faim. Le saint avait trois fils : Çunaḥpucha, Çunaḥçepa, Çunolâṅgûla. Il lui dit : Saint, je te donne un cent, pour me racheter moi-même par un d'entre eux. Il mit à part son fils aîné et dit : Pas celui-là. Pas celui-là, dit la mère en prenant le plus jeune. Ils tombèrent d'accord sur le fils cadet Çunaḥçepa. Il donna un cent, prit avec lui le jeune homme et s'en alla vers les hommes. Il alla vers son père et lui dit : Mon père,

je vais me racheter moi-même par celui-là. Il s'adressa à Varuṇa le roi : Je veux te sacrifier celui-ci. Bien, dit-il ; un brahmane est plus qu'un kṣatriya. Ainsi parla Varuṇa. Il lui indiqua le râjasûya comme le sacrifice à accomplir. Dans le rite de l'abhiṣecanîya, il prit l'homme comme la victime à sacrifier..... On ne trouvait personne pour l'attacher au poteau du sacrifice. Ajîgarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'attacherai au poteau. On lui donna encore un cent, et il l'attacha au poteau. Les rites préliminaires faits, on ne trouva personne pour l'égorger. Ajîgarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'égorgerai. On lui donna encore un cent, et déjà il allait aiguisant le glaive. Alors Çunaḥçepa considéra : On va m'égorger comme si je n'étais pas un être humain. Il faut que je recoure aux dieux. (Il adresse alors une requête suppliante à toute la série des dieux.) A chaque vers qu'il disait, ses liens se dénouaient et le ventre du descendant d'Ikṣvâku diminuait. Quand le dernier vers fut dit, ses liens se dénouèrent et le descendant d'Ikṣvâku fut guéri. »

La vertu rituelle a heureusement émigré dans le cours des temps. « Les dieux, à l'origine, immolèrent un homme comme victime; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta; elle entra dans le cheval; ils immolèrent un cheval; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta; elle entra dans la vache; ils immolèrent une vache; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et entra dans la brebis; ils immolèrent une brebis; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et passa dans le bouc [1]. » Sans insister sur les rites

1. *Çat.* 1, 2, 3, 6 : puruṣaṃ ha vai devāḥ, agre paçum ālebhire tasyālabdhasya medho 'pacakrāma so 'çvaṃ praviveça te 'çvam ālabhanta tasyālabdhasya medho 'pacakrāma sa gāṃ praviveça te gām ālabhanta te gām ālabhᵒ..... so 'viṃ praviveça te 'vim ālabhᵒ..... so 'jaṃ praviveça. — *Maitr.* 3, 10, 2 : puruṣaṃ vai devā medhāyālabhanta tasya medho 'pākrāmat so 'çvaṃ prāviçat te 'çvam ālabhanta tasya medho 'pākrāmat sa gām prāviçat te gām ālabhᵒ..... so 'viṃ prāviçat te 'vim ālabhᵒ..... so 'jaṃ prāviçat. — *Ait.* 6, 8, 1 : puruṣaṃ vai devāḥ paçum ālabhanta tasmād ālabdhān medha udākrāmat so 'çvam prāviçat tasmād açvo medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedhaṃ

qui exigent l'une ou l'autre de ces victimes, il convient cependant de rappeler ici que le sacrifice du cheval (açvamedha) est une des plus grandes cérémonies du rituel brahmanique, et que l'Inde historique en offre encore des exemples. De toutes les victimes animales, la plus fréquemment employée est le bouc. « C'est dans le bouc que la vertu rituelle a demeuré le plus longtemps, et c'est pourquoi le bouc est la victime la plus usuelle [1]. » Ce n'était qu'un jeu pour les docteurs brahmaniques d'établir, à l'aide du système des équivalents, l'identité du bouc avec toutes les autres victimes. « Si on immole cette victime, c'est que dans cette victime il y a le caractère extérieur de toutes les autres victimes : le bouc est sans cornes, barbu; c'est le caractère extérieur de l'homme, car l'homme est sans cornes, barbu; il est sans corne et avec une crinière, c'est le caractère extérieur du cheval, car le cheval est sans cornes et a une crinière; il a les quatre sabots fendus, c'est le caractère extérieur de la vache, car la vache a les quatre sabots fendus; il a les mêmes sabots que la brebis, il a donc le caractère extérieur de la brebis; c'est un bouc, il a donc le caractère extérieur du bouc. Donc, quand on l'immole, toutes les victimes se trouvent immolées par là [2]. » Mais la répugnance à verser le sang qui marque si profondément le génie hindou se manifeste aussi dès cette période encore à demi-sauvage. « Ils immolèrent le bouc. Quand il fut immolé, la vertu rituelle

atyārjanta sa kimpuruṣo 'bhavat te 'çvam ālabhanta so 'çvād ālabdhād udakrāmat sa gām prāviçat tasmād gaur medhyo 'bhavat athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gauramṛgo 'bhavat te gām ālabhanta sa gor ālabdhād udakrāmat so 'vim prāviçat tasmād avir medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gavaya abhavat te 'vim ālabhanta so 'ver ālabdhād udakrāmat so 'jam prāviçat tasmād ajo medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa uṣṭro 'bhavat.

1. *Ait.* 6, 8 : so 'je jyoktamām ivāramat tasmād eṣa eteṣām paçūnām prayuktatamo yad ajaḥ.

2. *Çat.* 6, 2, 2, 15 : yad v evaitaṃ paçum ālabhate. etasmin ha paçau sarveṣāṃ paçūnāṃ rūpaṃ yat tūparo lapsudī tat puruṣasya rūpaṃ tūparo hi lapsudī puruṣo yat tūparaḥ kesaravāṃs tad açvasya rūpaṃ tūparo hi kesaravān açvo yad aṣṭāçaphas tad go rūpam aṣṭāçapho hi gaur atha yad asyāver iva çaphās tad eva rūpaṃ yad ajas tad ajasya tad yad etam ālabhate tena haivāsyaite sarve paçava ālabdhā bhavanti.

qu'il avait entra dans la terre ; ils creusèrent pour la chercher, et ils la trouvèrent : c'était le riz et l'orge. Et c'est pourquoi aujourd'hui encore, on se les procure en creusant la terre ; or, autant il y avait de force dans toutes ces victimes immolées, autant de force a l'offrande de celui-là qui sait ainsi [1]. »

Ainsi, de l'aveu même des Brâhmaṇas, le cours du temps modifie et transforme les rites du sacrifice [2]. Par une singularité notable, l'Inde, qui n'a pas d'histoire, sait l'histoire du rituel. Le nom de Çyâparṇa Sâyakâyana, qui fut le dernier à construire l'autel suivant les règles primitives, s'est perpétué à travers les âges [3]. La transmission du sacrifice dâkṣâyaṇa est connue en détail. « Prajâpati fut le premier à offrir ce sacrifice, par désir d'une postérité : Je veux, se dit-il, me multiplier en progéniture, en troupeaux, arriver à la grandeur, être l'éclat, manger à planté. Or son nom est Dakṣa ; comme il fut le premier à offrir ce sacrifice, on l'appelle le sacrifice dâkṣâyaṇa... Après lui, Pratîdarça Çvaikna offrit ce sacrifice ; ceux qui étaient ses rivaux, il était pour eux l'autorité décisive... Suplan Sârñjaya vint vers lui pour être son novice... il offrit ce sacrifice... après lui Devabhâga Çrautarṣa offrit ce sacrifice ; il fut le prêtre domestique à la fois des Kurus et des Sṛñjayas.... après lui Dakṣa Pârvati offrit ce sacrifice ;

1. *Çat.* 1, 2, 3, 7 : sa imāṃ pṛthivīṃ praviveça. taṃ khananta ivānviṣus tam avindaṃs tāv imau vrīhiyavau tasmād apy etāv etarhi khananta ivaivānuvindanti sa yāvadvīryavad dha vā asyaite sarve paçava ālabdhāḥ syus tāvadvīryavad dhāsya havir eva bhavati ya evam etad veda. — *Maitr.* 3, 10, 2 : te 'jam ālabhanta tasya medho 'pākrāmat sa yavaṃ prāviçat te yavam ālabhanta tasya medho 'pākrāmat sa vrīhiṃ prāviçat te vrīhim ālabhanta. — *Ait.* 6, 8 : te 'jam ālabhanta so 'jād ālabdhād udakrāmat sa imām prāviçat tasmād iyam medhyābhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa çarabho 'bhavat ta eta utkrāntamedhā amedhyā paçavas tasmād eteṣāṃ nāçnīyāt tam asyām anvagachan so 'nugato vrīhir abhavat.

2. L'abandon d'un rite ancien suffit à expliquer (*Maitr.* 1, 6, 8) l'abaissement de la suprématie sacerdotale. « Il doit renouveler cette offrande et personne alors ne dominera sur lui ; au temps où jadis les brahmanes l'offraient, en ce temps-là personne ne leur commandait ; au jour présent ils ne l'offrent plus, et c'est pourquoi le premier venu leur commande » : etad bhūyo havyam upāgān no 'syānya īçe yarhi vā etaṃ purā brāhmaṇā niravapaṃs tarhy eṣāṃ na kaçcanaiça na hi vā etam idānīṃ nirvapanty athaiṣāṃ sarva īçe.

3. *Çat.* 6, 2, 1, 39 : Voy. sup. p. 134.

c'est de lui que sont issus les Dâkṣâyaṇas d'aujourd'hui qui ont pour ainsi dire obtenu la dignité royale [1]. » La croyance à l'efficacité du sacrifice, pris dans son ensemble, est sans doute un dogme; mais les détails laissent un champ libre à la discussion. Il va sans dire que l'interprétation mystique des rites varie avec les individus : Janaka et Yâjñavalkya discutent longuement sur l'interprétation de l'offrande journalière au feu [2]; ailleurs, six brahmanes, en désaccord sur l'essence de Vaiçvânara qu'ils considèrent comme la terre, l'eau, l'espace, etc..., vont porter le débat devant Açvapati Kaikeya et lui demander une sentence [3]. Mais le rite lui-même est parfois mis en question. Une prescription formelle enjoint d'offrir une libation à deux Asuras, Çaṇḍa et Marka. « Yâjñavalkya disait là-dessus : Est-ce que nous ne devrions pas faire cette libation aux divinités, car elle est un signe de victoire. Mais il ne faisait là qu'une réflexion théorique, et il ne l'appliquait pas en pratique [4]. » La même réserve prudente accompagne ailleurs une discussion analogue. « On peut, dit-on, réduire les cinq libations à une seule... mais

1. *Çat.* 2, 4, 4, 1-6 : Prajāpatir ha vā etenāgre yajñeneje. prajākāmo bahuḥ prajayā paçubhiḥ syāṃ çriyaṃ gacheyaṃ yaçaḥ syām annādaḥ syām iti. sa vai Dakṣo nāma. tad yad enena so 'gre 'yajata tasmād dākṣāyaṇayajño nāma... teno ha tata īje Pratīdarçaḥ Çvaiknaḥ sa ye tāṃ praty āsus teṣāṃ vivacanam ivāsa.... tam ājagāma. Suplā Sārñjayo brahmacaryam... sa etena yajñeneje.... teno ha tata īje. Devabhāgaḥ Çrautarṣaḥ sa ubhayeṣāṃ Kurūṇāṃ ca Sṛñjayānāṃ ca purohita āsa..... teno ha tata īje. Dakṣaḥ Pārvatis ta ime 'py etarhi Dākṣāyaṇā rājyam ivaiva prāptāḥ. — Cf. encore p. ex. *Ait.* 35, 8, 7 : tam evam etam bhakṣam provāca Rāmo Mārgaveyo Viçvamtarāya Sauṣadmanāya... etam u haiva provāca Turaḥ Kāvaṣeyo Janamejayāya Pārikṣitāyaitam u haiva procatuḥ Parvatanāradau Somakāya Sāhadevyāya Sahadevāya Sārñjayāya Babhrave Daivāvṛdhāya Bhīmāya Vaidarbhāya Nagnajite Gāndhārāyaitam u haiva provācāgniḥ Sanaçrutāyārimdamāya Kratuvide Jānakaya etam u haiva provāca Vasiṣṭhaḥ Sudāse Paijavanāya.

2. *Çat.* 11, 6, 2, 1 sqq. (Voy. Muir I, 426).

3. *Çat.* 10, 6, 1, 1. — Voy. aussi, par exemple, l'histoire d'Uddālaka Âruṇi, *Çat.* 11, 4, 1, 1 sqq. et *Gop.* 1, 3, 6-10.

4. *Çat.* 4, 2, 1, 7 : api hovāca Yājñavalkyaḥ. no svid devatābhya eva gṛhṇīyāmā3 vijitirūpam iva hīdaṃ tad vai sa tan mīmāṃsām eva cakre net tu cakāra. — L'*Ait.* 6, 7, 5, discute également ce délicat problème de l'offrande aux Rakṣas. Les uns pensaient que les Rakṣas n'ont rien à faire avec le sacrifice; les autres répondaient qu'il était coupable et surtout dangereux de les priver de leur dû. La conclusion de l'*Ait.*, c'est qu'il faut faire l'invocation, mais à voix basse.

c'est là simple réflexion théorique; en fait, on les offre toutes les cinq [1]. » Mais il arrive souvent aussi aux écoles brahmaniques d'être en désaccord sur la forme même du rite. Souvent l'exposé fort consciencieux d'un procédé rituel s'achève par une condamnation expresse. « Il ne faut pas faire ainsi [2] »; « il ne faut pas en tenir compte [3] ». Les polémiques des docteurs sacerdotaux retentissent en échos violents dans les Brâhmaṇas. Un prêtre de l'école Caraka critiquait le procédé de Yâjñavalkya. « Il a manqué au souffle, le souffle lui manquera [4]. » Et Yâjñavalkya, considérant ses bras, dit : « Ces deux bras sont grisonnants; la parole du brahmane, qu'en est-il advenu? » Prâgahi, Paiṅgya, Âruṇi, Çvetaketu enseignaient des procédés divergents pour réparer l'erreur rituelle, si le sacrifice péchait par excès; Daivodâsi Prâtardana posa la question à la session rituelle des Naimiṣîyas, mais il n'eut pas de réponse. Alîkayu Vâcaspata, qui était leur brahmane, répondit : Je ne sais; je vais interroger le maître des anciens, le sthavira Jâtukarṇya. Mais le procédé de Jâtukarṇya est à son tour critiqué par Kauṣîtaki [5]. Le rédacteur du Çatapatha rejette les théories de Tâṇḍya et d'Âktâkṣya sur la disposition des briques de l'autel [6]. Jîvala Cailaki condamne comme insuffisantes la récitation et l'interprétation que Takṣan recommandait pour une formule de l'oblation journalière au feu [7]. Gauçla critique de même la forme de récitation proposée par Bulila Âçvatarâçvi et Bulila, convaincu d'erreur, se soumet [8].

1. *Çat.* 3, 1, 4, 22 : tad āhuḥ. etām evaikām juhuyāt..... anv aivaitad ucyate [texte Kāṇva : saiṣā mīmāṃsaiva] sarvās tv eva hūyante.
2. *Çat.* 3, 2, 3, 22 : tad u tathā na kuryāt (*ib.* pass.).
3. *Çat.* 3, 8, 2, 25 : na tad ādriyeta. (*ib.* pass.) — *Ait.* 1, 4 : tad tan nādṛtyam (*ib.* pass.)
4. *Çat.* 3, 8, 2, 24-25 : tad u ha Yājñavalkyaṃ carakādhvaryur anuvyājahāraivaṃ kurvantaṃ prāṇaṃ vā ayam antaragād adhvaryuḥ prāṇa enaṃ hāsyatīti. sa ha sma bāhū anvavekṣyāha. imau palitau bāhū kva svid brāhmaṇasya vaco babhūveti. — Cf. aussi *Çat.* 1, 3, 1, 26 (sup. p. 113).
5. *Kauṣ.* 26, 4-5.
6. *Çat.* 6, 1, 2, 24-25 : etad aha tayor vaco 'nyā hy evātaḥ sthitiḥ.
7. *Çat.* 2, 3, 1, 31-35.
8. *Ait.* 30, 4, 7. — Reproduit *Gop.* 2, 6, 9.

La variété des usages et leurs prétentions rivales ne tiennent point à l'incertitude ou à la confusion d'une tradition trop ancienne; elles sont inhérentes à la nature même de la révélation. Les brahmanes n'ont pas reçu en une seule fois d'un seul dieu ou d'un seul prophète toute la révélation. Le total des formules et des procédés qui constituent le sacrifice est indéfini; l'expérience ou un heureux hasard en a fait connaître graduellement un certain nombre aux dieux. « Les dieux virent les sacrifices un à un [1]. » Il suffit de rappeler les innombrables épisodes de la lutte engagée entre les dieux et les Asuras, et l'inévitable conclusion qui chante comme une ritournelle : Alors les dieux virent le rite, et ils furent, et les Asuras furent perdus. La découverte du nouveau rite est le *deus ex machina* qui dénoue les situations les plus difficiles. Les Brâhmaṇas ne se soucient pas de justifier en droit les succès des dieux; leur victoire est un fait, et les raisons importent peu. La nature divine, en tout cas, ne marque point d'affinité particulière avec le sacrifice; une foule de récits content la fuite du sacrifice qui veut échapper aux dieux. Pour se dissimuler, il prend la forme tantôt de Viṣṇu [2], tantôt

1. *Maitr.* 1, 11, 5 : devā vai nānā yajñān apaçyan..... devā vai nānā yajñān āharann imam aham imaṃ tvaṃ iti. — *Taitt. Br.* 1, 3, 2, 1 : devā vai yathādārçam yajñān āharanta. yo 'gniṣṭomaṃ. ya ukthyaṃ. yo 'tirātram.

2. *Taitt.* 6, 2, 4, 2 : yajño devebhyo nilāyata Viṣṇū rūpaṃ kṛtvā sa pṛthivīm prāviçat taṃ devā hastānt samrabhyaichan tam Indra upary upary atyakrāmat so 'bravīt ko māyam upary upary atyakramīd ity ahaṃ durge hantety atha kas tvam ity ahaṃ durgād āharteti so 'bravid durge vai hantāvocathā varāho 'yaṃ vāmamoṣaḥ. saptānāṃ girīṇām parastād vittaṃ vedyam asurāṇām bibharti taṃ jahi yadi durge hantāsīti sa darbhapuñjīlam udvṛhya sapta girīn bhittvā tam ahant so 'bravīd durgād vā āhartāvocathā etam āhareti taṃ ebhyo yajña eva yajñam āharat. — Cf. *Maitr.* 3, 8, 3 : abhyardho vai devebhyo yajña āsīt tenāvidur iha vā sa iha vety asti yajña iti tv avidus tena vai samsṛṣṭim aichaṃs taṃ praiṣam aichaṃs taṃ nāvindaṃs taṃ vayāṃsy upary upari nātyayataṃs tam Indra upary upary atyakrāmat tam acāyat so 'ved aciked vai meti so 'bravīt ko 'sā ity ahaṃ durge hantety atha kas tvam asīty ahaṃ durgād āharteti so 'bravīd durge vai hantāvocathā ayaṃ varāha āmukha ekaviṃçatyāḥ purāṃ pāre 'çmamayīnāṃ tasminn asurāṇāṃ vasu vāmam antas taṃ jahīti tasyendro drumbhūlyābhyāyatya purastād bhittvā hṛdayaṃ prāvṛçcat..... so 'bravīd durgād vā āhartāvocathā etam āhareti taṃ vai Viṣṇur āharad yajño vai Viṣṇur yajño vai tad yajñam asurebhyo 'dhy āharad yajñena vai tad yajñaṃ devā asurāṇām avindanta.

de Suparṇa [1], tantôt d'un cheval [2], tantôt d'une antilope noire [3]. Les dieux éperdus ne le décident à revenir qu'à force de rites et de prières [4]. Avant de connaître la pratique exacte du rite qui s'est révélé, les dieux ont à passer par un apprentissage qui leur coûte parfois cher; faute de savoir s'y prendre, Bhaga a perdu les yeux, Pûṣan les dents, Savitar les mains. Réduits à leurs seules ressources, les dieux ne seraient même pas toujours capables de « voir » le rite nécessaire; il leur faut, à l'occasion, attendre ou demander le secours de ces saints personnages qui ne sont pas des dieux, qui ne sont pas des hommes, qui se rencontrent parmi toutes les catégories de créatures et qu'on appelle les « ṛṣis ». « Les dieux à Sarvacaru tenaient une session rituelle; ils n'arrivaient pas à chasser loin d'eux le mal. Arbuda Kâdraveya, qui était un ṛṣi entre les serpents et qui composa des formules liturgiques, leur dit : Il y a une offrande que vous n'avez pas faite ; je veux la faire pour vous et vous chasserez loin de vous le mal. — Bien, dirent-ils. Tous les midis il sortait de sa demeure, venait vers eux et célébrait les pierres à presser la soma... Or le soma les enivrait. Ils dirent : Le reptile regarde notre soma, bandons-lui les yeux. — Bien, dirent-ils. Et ils lui bandèrent les yeux... Le soma les enivra encore. Ils dirent : Il chante les pierres à presser avec une formule qui est la sienne; allons, mélangeons sa formule

1. *Td.* 14, 3, 10 : yajño vai devebhyo 'pākrāmat sa suparṇarūpaṃ kṛtvācarat taṃ devā etaih sāmabhir ārabhanta.

2. *Çat.* 3, 4, 1, 17 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma so 'çvo bhūtvā parāṅ āvavarta tasya devā anuhāya vālān abhipedus tān ālulupus tān ālupya sārdhaṃ saṃnyāsuḥ. — *Td.* 6, 7, 18 : yajño vai devebhyo 'çvo bhūtvāpākrāmat tāṃ devāḥ prastareṇāramayan.

3. *Çat.* 1, 1, 4, 1 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma sa kṛṣṇo bhūtvā cacāra tasya devā anuvidya tvacam evāvachāyājahruḥ.

4. *Ait.* 11, 9, 1 : yajño vai devebhya udakrāmat tam praiṣaiḥ praiṣam aichan.... tam purorugbhiḥ prārocayan... taṃ vedyām anvavindan. — *ib.* 1, 2, 1 : yajño vai devebhya udakrāmat tam iṣṭibhiḥ praiṣam aichan. — *ib.* 2, 2, 15 : yajño vai devebhya udakrāmat te devā na kiṃ canāçaknuvan kartuṃ na prājānan. — *Çat.* 1, 5, 2, 6 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma. taṃ devā anvamantrayantā naḥ cṛṇūpa na āvartasveti so 'stu tathety eva devān upāvartata tenopavṛttena devā ayajanta teneṣṭvaitad abhavan yad idaṃ devāḥ.

avec d'autres vers. — Bien, dirent-ils, et le soma ne les enivra plus et ils chassèrent loin d'eux le péché[1]. »

Les ṛṣis sont les vrais héros de la révélation ; la fonction de « voir » est si intimement inhérente à leur nature, que les étymologistes indiens, plus préoccupés du sens que de la phonétique, ont prétendu établir un rapport entre leur nom et la racine *dṛç* « voir ». Les Brâhmaṇas ont une autre explication : on les appelle « ṛṣis » parce qu'ils ont été les premiers à peiner et à s'échauffer à l'origine des choses[2]. Les ṛṣis occupent le même rang que les dieux, et ils le doivent aux mêmes pratiques. « C'est par le sacrifice que les dieux ont remporté tous leurs succès, et aussi les ṛṣis[3]. » Mais s'ils ont eu recours aux mêmes moyens, ils ne les ont pas employés simultanément. Les ṛṣis sont venus en général après les dieux, en même temps que les hommes ; sans cette heureuse rencontre, les hommes n'auraient jamais connu les rites que leur dissimulait l'égoïsme jaloux des dieux. La clairvoyance des ṛṣis a su retrouver ce que les dieux avaient découvert. « Les dieux, en sacrifiant, en peinant, en s'échauffant, en faisant des oblations, ont conquis le monde céleste. Quand ils eurent offert les entrailles, le monde céleste s'ouvrit pour

1. *Ait.* 26, 1, 1 : devā ha vai Sarvacarau sattraṃ niṣedus te ha pāpmānaṃ nāpajaghnire tān hovācārbudaḥ Kādraveyaḥ sarpaṛṣir mantrakṛd ekā vai vo hotrākṛtā tāṃ vo 'haṃ karavāṇy atha pāpmānam apahaniṣyadhva iti te ha tathety ūcus teṣāṃ ha sma sa madhyaṃdine madhyaṃdina evopodāsarpad grāvṇo 'bhiṣṭauti..... tān ha rājā madayāṃ cakāra te hocur āçīviṣo vai no rājānam avekṣate hantāsyoṣṇīṣeṇākṣyāv apinahyāmeti tathetī tasya hoṣṇīṣeṇākṣyāv apinahyuḥ... tān ha rājā madayām eva cakāra te hocuḥ svena vai no mantreṇa grāvṇo 'bhiṣṭautīti hantāsyānyābhir ṛgbhir mantram āpṛṇacāmeti tatheti... tato hainān na madayāṃ cakāra... te ha pāpmānam apajaghnire. — *Kauṣ.* 29, 1 : atha yatra ha tat Sarvacarau devā yajñam atanvata tān hārbudaḥ Kādraveyo mādhyaṃdina upodāsṛpyovācaikā vai va iyaṃ hotrā na kriyate grāvastotriyā tāṃ vo 'haṃ karavāṇy upa mā hvayādhvam iti te ha tathety ūcus taṃ hopajuhvire sa etā grāvastotriyā abhirūpā apaçyat..... sa vā uṣṇīṣyapinaddhākṣo 'bhituṣṭāva.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1 : te yat purāsmāt sarvasmād idam ichantaḥ çrameṇa tapasāriṣaṃs tasmād ṛṣayaḥ.

3. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devā kalpayante yad eṣāṃ kalpam āsa ṛṣayaç ca. — Cf. *ib.* 1, 6, 2, 3 : çrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣāṃ jayyam āsa ṛṣayaç ca. — *Ait.* 29, 3, 11 : etair vā āvapanair devāḥ svargaṃ lokam ajayann etair ṛṣayaḥ. — *ib.* 29, 4, 2 : etena vai sūktena devāḥ svargaṃ lokam ajayann etena ṛṣayaḥ.

eux; après l'offrande des entrailles, sans se préoccuper d'autres actes rituels, ils s'élevèrent au monde céleste. Et les ṛṣis et les hommes vinrent ensuite au terrain où les dieux avaient fait leur sacrifice : Nous allons, se disaient-ils, chercher quelque chose du sacrifice pour savoir. Ils circulèrent tout à l'entour et trouvèrent la victime vidée d'entrailles; ils connurent que les entrailles valent la victime entière [1]. » Quand les dieux eurent offert le sacrifice, ils cherchèrent à en faire disparaître les traces pour fermer le chemin du ciel. « Mais les ṛṣis le connurent et ils décidèrent d'aller à la recherche. Ils circulèrent, adorant, peinant. Et alors ou bien les dieux leur en donnèrent l'idée, ou ils se décidèrent spontanément : Allons, dirent-ils; nous arriverons bien au point d'où les dieux sont partis pour jouir du ciel... Et le sacrifice leur apparut, ils l'émirent, ils l'étendirent [2]. » — « Prajâpati émit le sacrifice ; une fois émis, les dieux s'en servirent pour sacrifier ; par ce sacrifice ils obtinrent tous leurs désirs. Ils en cachèrent une moitié, les praiṣas et les nigadas. Les ṛṣis offrirent ensuite un second sacrifice ; ils connurent : En vérité, nous sacrifions avec un sacrifice incomplet et nous n'obtenons pas tous les désirs. Ils peinèrent; ils virent les praiṣas et les nigadas ; ils offrirent le sacrifice avec les praiṣas et les nigadas et ils eurent tous leurs désirs [3]. »

1. *Ait.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena çrameṇa tapasāhutibhiḥ svargaṃ lokam ajayaṃs teṣāṃ vapāyām eva hutāyāṃ svargo lokāḥ prākhyāyata te vapām eva hutvānādṛtyetarāṇi karmāṇy ūrdhvāḥ svargaṃ lokam āyaṃs tato vai manuṣyāç ca ṛṣayaç ca devānāṃ yajñavāstv abhyāyan yajñasya kiṃcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te 'bhitāḥ paricaranta ait paçum eva nirāntraṃ çayānam te 'vidur iyān vāva kila paçur yāvatī vapeti.

2. *Çat.* 1, 6, 2, 1-4 : tad vā ṛṣīṇām anuçrutam āsa.... tam anveṣṭum dadhrire te 'rcantaḥ çrāmyantaç ceruḥ.... tebhyo devā vaiva prarocayāṃ cakruḥ svayaṃ vaiva dadhrire preta tad eṣyāmo yato devāḥ svargaṃ lokaṃ samāçnuvateti.... tata ebhyo yajñaḥ prārocata tam asṛjanta tam atanvata. — Cf. *ib.* 1, 9, 1, 25. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 7 : tam ṛṣayo yūpenaivānuprājānan. — *Ait.* 6, 1, 1 : tato vai manuṣyāç ca ṛṣayaç ca devānāṃ yajñavāstv abhyāyan yajñasya kiṃcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te vai yūpam evāvindann avācīnāgraṃ nirmitaṃ te 'vidur anena vai devā yajñam ayūyupann iti tam utkhāyordhvaṃ nyaminvaṃs tato vai te pra yajñam ajānan pra svargaṃ lokam.

3. *Kauṣ.* 28, 1 : Prajāpatir ha yajñaṃ sasṛje tena ha sṛṣṭena devā ījire tena heṣṭvā sarvān kāmān āpus tasya hetarārdhyam upanidadhur ya ete praiṣāç

Les dieux ne traitent pas cependant les ṛṣis en concurrents; ils leur rendent volontiers service. « Le ṛṣi Viçvamanas étudiait les textes sacrés; un Rakṣas le saisit; Indra observa : Un Rakṣas a saisi le ṛṣi. Il dit au ṛṣi : Ṛṣi, qui est-ce donc? Le Rakṣas dit au ṛṣi : Dis que c'est Sthâṇu. — C'est Sthâṇu, dit-il. — Eh bien! frappe-le avec ceci, et il lui remit une tige de roseau en guise de foudre. Le ṛṣi s'en servit pour fendre la tête du Rakṣas [1]. » La bienveillance des dieux se mêle de déférence. « Les dieux faisaient le partage de la science sacrée; Nodhas Kâkṣîvata arriva; ils dirent : Un ṛṣi est venu vers nous; donnons-lui la science sacrée, et ils lui donnèrent une mélodie rituelle [2]. » Les dieux ont reconnu et proclamé l'éminente dignité des ṛṣis. « Çiçu Âṅgirasa était, entre les auteurs de formules sacrées, un auteur de formules sacrées. Il salua les Pères du nom de « mes fils! » Les Pères dirent : Tu manques au devoir, toi qui nous salues du nom de « fils », nous tes Pères. Il dit : En vérité, c'est moi qui suis le père, moi qui suis un auteur de formules sacrées. Ils portèrent la question devant les dieux. Les dieux dirent : En vérité, c'est lui qui est le père, puisqu'il est un auteur de formules sacrées. C'est ainsi qu'il l'emporta [3]. »

Entre les ṛṣis et les dieux, les goûts, les traditions de famille, les services reçus ou rendus nouent des amitiés personnelles. « Les Vaikhânasas étaient les ṛṣis aimés d'Indra;

ca nigadāç cāthetareṇa yajñena ṛṣaya ījire te havir jajñur asarveṇa vai yajñena yajāmahe na vai sarvān kāmān āpnuma iti te ha çremus ta etān praiṣāṃç ca nigadāṃç ca dadṛçus tena ha sapraiṣeṇa sanigadeneṣṭvā sarvān kāmān āpuḥ.

1. *Td.* 15, 5, 20 : Viçvamanasaṃ vā ṛṣim adhyāyam udvrajitaṃ rakṣo 'gṛhṇāt tam Indro 'cāyad ṛṣiṃ vai rakso 'grahīd iti tam abhyavadad ṛṣe kas tvaiṣa iti Sthāṇur iti brūhīti rakṣo 'bravīt sa Sthāṇur ity abravīt tasmai vā etena praharety asmā iṣīkāṃ vajraṃ prayacchann abravīt tenāsya sīmānam abhinat.

2. *Td.* 7, 10, 10 : devā vai brahma vyabhajanta tān Nodhāḥ Kākṣīvata āgacchat te 'bruvann ṛṣir na āgaṃs tasmai brahma dadāmeti tasmā etat sāma prāyacchan.

3. *Td.* 13, 3, 24 : Çiçur vā Âṅgiraso mantrakṛtāṃ mantrakṛd āsīt sa pitṝn putrakā ity āmantrayata taṃ pitaro 'bruvann adharmaṃ karoṣi yo naḥ pitṝn sataḥ putrakā ity āmantrayasa iti so 'bravīd ahaṃ vāva pitāsmi yo mantrakṛd asmīti te deveṣv apṛcchanta ta devā abruvann eṣa vāva pitā yo mantrakṛd iti tad vai sa udajayat.

Rahasyu Devamalimluṅ les fit mourir à Munimaraṇa. Les dieux lui dirent : Où sont tes munis? Indra les chercha, il ne les trouva pas; il passa au tamis tous ces mondes; il les trouva à Munimaraṇa; il les ressuscita [1]. » Indra est cette fois le bienfaiteur; ailleurs, il est l'obligé. « Upagu Sauçravasa était le prêtre de Kutsa Aurava. Kutsa prononça ce serment : Si quelqu'un fait un sacrifice à Indra...! Indra vint trouver Suçravas et lui dit : Fais-moi un sacrifice, j'ai bien faim. Il lui fit un sacrifice. Indra s'en alla, le gâteau du sacrifice dans la main, trouver Kutsa et lui dit : On m'a fait un sacrifice. A quoi t'a servi ton serment? — Qui t'a fait un sacrifice? — Suçravas. Alors Kutsa Aurava, avec du bois d'udumbara, coupa la tête à Upagu Sauçravasa, tandis qu'il chantait le chant rituel. Suçravas dit à Indra : C'est à cause de toi que ceci m'est arrivé. Indra se servit d'une mélodie pour le ressusciter [2]. » Le miracle d'Indra ne fait que payer le service rendu. Dans la lutte impitoyable qui se poursuit sans trêve entre les dieux et les Asuras, l'intervention des ṛṣis a souvent décidé la victoire. Atri a rendu aux dieux la lumière dérobée par Svarbhânu. « Les dieux s'étaient installés dans l'agniṣṭoma, les Asuras dans les ukthas; ils étaient de force égale; la bataille restait indécise. Parmi les ṛṣis, Bharadvâja vit que les Asuras s'étaient installés dans les ukthas. Et personne de ceux-ci ne les voit, se dit-il. Il appela Agni. Agni se dresse et dit : Que veut me dire ce grand maigre à cheveux blancs? Bharadvâja était grand, maigre, et il avait les cheveux blancs. Il dit : Voici que les

1. *Td.* 14, 4, 7 : Vaikhānasā vā ṛṣaya Indrasya priyā āsaṃs tān Rahasyur Devamalimluṅ Munimaraṇe 'mārayat te devā abruvan kva ta ṛṣayo' bhūvann iti tān praiṣam aichat tān nāvindat sa imāṃl lokān ekadhāreṇāpunāt tān Munimaraṇe 'vindat tān etena sāmnā samairayat.

2. *Td.* 14, 6, 8 : Upagur vai Sauçravasaḥ Kutsasyauravasya purohita āsīt sa Kutsaḥ paryaçapad ya Indraṃ yajātā iti sa Indraḥ Suçravasam upetyābravīd yajasva māçānāyāmi vā iti tam ayajata sa Indraḥ puroḍāçahastaḥ Kutsam upetyābravīd ayakṣata mā kva te pariçaptam abhūt kas tvāyaṣṭeti Suçravā iti sa Kutsa Aurava Upagoḥ Sauçravasyodgāyata audumbaryā çiro 'chinat sa Suçravā Indram abravīt tvattanād vai medam īdṛg upāgād iti tam etena sāmnā samairayat.

Asuras sont installés dans les ukthas et personne de vous ne les voit. Agni se changea en cheval et s'élança contre eux [1]. » Les dieux n'éprouvent pas de honte à solliciter un secours si précieux. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte; entre les deux camps Gotama peinait. Indra alla vers lui et lui dit : Que ta seigneurie nous serve d'espion ici! — Non, je ne le veux pas. — Alors laisse-moi prendre ta forme pour circuler. — Comme tu voudras [2]. » Comme ils demandent aux ṛṣis, en cas de besoin, le sacrifice qui les fait subsister, les dieux leur demandent aussi avec la même déférence le mètre ou l'hymne qui leur plaît. « Vasiṣṭha trouva le mètre virâj. Indra en eut envie. Il dit : Ṛṣi, tu connais la virâj, dis-la moi. Vasiṣṭha dit : Qu'est-ce qui m'en reviendra? — Je te dirai l'expiation des fautes du sacrifice entier... Le ṛṣi dit à Indra la virâj : Voici la virâj! Et Indra dit au ṛṣi l'expiation des fautes rituelles [3]. »

Si les ṛṣis sont les amis des dieux, ils ne sont point leurs protégés; les deux puissances peuvent traiter d'égal à égal, car elles disposent des mêmes moyens. « Les ṛṣis ne voyaient pas Indra face à face. Vasiṣṭha eut un désir : Comment faire pour que je voie Indra face à face? Il vit cette invocation, et alors il vit Indra face à face. Indra lui dit : Je vais te dire la science rituelle, de sorte que les générations des Bharatas t'auront pour prêtre; mais ne me révèle pas aux autres ṛṣis. Il lui dit alors ce rite, et les générations des Bharatas

1. *Ait.* 15, 5, 1-7 : agniṣṭomaṃ vai devā açrayantokthāny asurās te samāvadvīryā evāsan na vyāvartanta tān Bharadvāja ṛṣīṇām apaçyad ime vā asurā uktheṣu çritās tān eṣāṃ na kaçcana paçyatīti so 'gnim udahvayat... so 'gnir upottiṣṭhann abravīt kiṃ svid eva mahyaṃ kṛço dīrghaḥ palito vakṣyatīti Bharadvājo ha vai kṛço dīrghaḥ palita āsa so' bravīd ime vā asurā uktheṣu çritās tān vo na kaçcana paçyatīti tān Agnir açvo bhūtvābhyatyadravat.

2. *Saḍv.* 1, 1, 24 : devāsurā ha saṃyattā āsaṃs tān antareṇa Gotamaḥ çaçrāma tam Indra upetyovāceha no bhavānt spaçaç caratv iti nāham utsaha ity athāhaṃ bhavato rūpeṇa carāṇīti yathā manyasa iti.

3. *Çat.* 12, 6, 1, 38-41 : Vasiṣṭho ha virājaṃ vidāṃ cakāra tāṃ hendro 'bhidadhyau. sa hovāca. ṛṣe virājaṃ ha vai vettha tāṃ me brūhīti sa hovāca kiṃ mama tataḥ syād iti sarvasya ca te yajñasya prāyaçcittiṃ brūyāṃ rūpaṃ ca tvā darçayayeti... tato haitām ṛṣir Indrāya virājam uvāca. iyaṃ vai virāḍ iti... atha haitām Indra ṛṣaye, prāyaçcittim uvāca.

eurent pour prêtre Vasiṣṭha [1]. » Impuissant à lutter contre la force supérieure qui le contraint à paraître, Indra n'a pas d'autre ressource que d'acheter la discrétion du ṛṣi.

Indépendants des dieux, les ṛṣis découvrent les rites ou les formules par une intuition directe; ils les « voient », comme font les dieux. « Vasiṣṭha, qui avait perdu tous ses fils, eut un désir : Je voudrais obtenir de la postérité! je voudrais dominer sur les Saudâsas! Il vit alors le rite ekasmânnapañcâça, il s'en servit pour offrir le sacrifice; il obtint de la postérité, il domina sur les Saudâsas [2]. » — « Aṣṭâdaṃṣṭra Vairûpa vieillissait sans fils, sans progéniture..... dans sa vieillesse, il vit ces deux mélodies rituelles. Il eut peur qu'elles restassent sans emploi. Il dit alors : Que celui-là prospère, qui chantera mes mélodies dans le sacrifice! [3] » — « Yuktâçva Âṅgirasa avait échangé deux enfants nouveau-nés; la formule l'abandonna. Il fit des mortifications brûlantes, il vit la mélodie qui porte son nom, et la formule revint en lui [4]. » — « Sindhukṣid était un ṛṣi de famille royale; il resta longtemps détrôné; il vit la mélodie qui porte son nom; il s'en saisit; il fut alors fermement éta-

1. *Td.* 15, 5, 24 : ṛṣayo vā Indraṃ pratyakṣaṃ nāpaçyan sa Vasiṣṭho 'kāmayata katham Indraṃ pratyakṣaṃ paçyeyam iti sa etaṃ nihavam apaçyat tato vai sa Indraṃ pratyakṣam apaçyat sa enam abravīd brāhmaṇaṃ te vakṣyāmi yathā tvatpurohitā bharatāḥ prajaniṣyante 'tha mānyebhya ṛṣibhyo mā pravoca iti tasmā etān stomabhāgān abravīt tato vai vasiṣṭhapurohitā bharatāḥ prājāyanta. — *Taitt. S.* 3, 5, 2 : ṛṣayo vā Indram pratyakṣaṃ nāpaçyan taṃ Vasiṣṭhaḥ pratyakṣam apaçyat so 'bravīd brāhmaṇaṃ te vakṣyāmi yathā tvatpurohitāḥ prajāḥ prajaniṣyante 'tha metarebhya ṛṣibhyo mā pravoca iti tasmā etānt stomabhāgān abravīt. — *Kāṭh.* 37, 17 (*Ind. St.* 3, 478) id., mais insère : so' bibhed itarebhyo mā ṛṣibhyaḥ pravakṣyatīti. — *Gop.* 2, 2, 13.

2. *Taitt. S.* 7, 4, 7, 1 : Vasiṣṭho hataputro 'kāmayata vindeya prajām abhi Saudâsân bhaveyam iti sa etam ekasmânnapañcāçam apaçyat tam āharat tenāyajata tato vai so 'vindata prajām abhi Saudāsān abhavat. — Cf. *Td.* 4, 7, 3; 8, 2, 4 : Vasiṣṭho vā etad dhataputraḥ sāmāpaçyat.

3. *Td.* 8, 9, 21 : Aṣṭādaṃṣṭro Vairūpo 'putro 'prajā ajīryat sa imāṃl lokān vicicchidivān amanyata sa ete jarasi sāmanī apaçyat tayor aprayogād abibhet so 'bravīd ṛdhnavad yo me sāmabhyāṃ stavātā iti.

4. *Td.* 11, 8, 8 : Yuktāçvo vā Aṅgirasaḥ çiçū jātau viparyaharat tasmān mantro 'pākrāmat sa tapo 'tapyata sa etad yauktâçvam apaçyat taṃ mantra upāvartata.

bli [1]. » En des cas fort rares, le rite ou la formule s'offre spontanément et vient chercher en quelque sorte les yeux du ṛṣi. « La mélodie (vâravantîya) se montra à Keçin Dâlbhya ; elle lui dit : Ce n'est pas des chanteurs, ceux qui me chantent ; qu'ils ne se servent pas de moi pour chanter ! — Comment donc faut-il te chanter, ô vénérable ! — Il faut me chantonner ; c'est en chantonnant, pour ainsi dire, qu'on me chante [2]. » Mais la vision brutale et irréfléchie ne suffit pas ; l'intelligence a son rôle dans la découverte des éléments du sacrifice. « Kaṇva vit la mélodie sans le prélude ; il manquait d'une base stable. Il entendit un chat qui éternuait en faisant : âṣ ! Il vit que c'était là le prélude et il eut une base stable [3]. »

Si la netteté et la promptitude de la vision ne laissent pas de doute au ṛṣi sur la valeur de sa découverte, elle doit pourtant subir une épreuve publique avant d'être universellement admise. L'épreuve, c'est le miracle, ou tout au moins le succès. La force incomparable du sacrifice doit triompher des difficultés même les plus désespérées. « Les Praiyamedhas connaissaient tous la science sacrée de la même manière, mais ils ne s'accordaient pas sur l'oblation journalière au feu. Un d'eux en faisait trois, un autre deux, un autre une seule. On demanda à celui qui faisait trois fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En trois, à Agni, à Prajâpati, à Soma. On demanda alors à celui qui faisait deux fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En deux, à Agni et à Prajâpati le soir, à Sûrya et à Prajâpati le matin. On demanda alors à celui qui faisait une fois l'oblation : A qui fais-tu l'oblation ? Il répondit : En une

1. *Td.* 12, 12, 6 : Sindhukṣid vai rājanyarṣir jyog aparuddhaç caran sa etat saindhukṣitam apaçyat so 'vāgacchat pratyatiṣṭhat. — Même histoire à propos de Dīrghaçravas rājanyarṣi *ib.* 15, 3, 25.

2. *Td.* 13, 10, 8 : Keçine vā etad Dālbhyāya sāmāvir abhavat tad enam abravīd agātāro mā gāyanti mā mayodgāsiṣur iti kathaṃ ta āgā bhagavann ity abravīd āgeyam evāsmy āgāyann iva gāyet.

3. *Td.* 8, 2, 2 : Kaṇvo vā etat sāma rte nidhanam apaçyat sa na pratyatiṣṭhat sa vṛṣadaṃçasyāṣ iti kṣuvata upāçṛṇot sa tad eva nidhanam apaçyat tato vai sa pratyatiṣṭhat.

fois, à Prajâpati. Celui qui faisait deux fois l'oblation parmi eux réussit; les deux autres firent ensuite comme lui [1]. » Le succès est le caractère distinctif de la science brahmanique à tel point qu'il dispense, en cas de contestation, le brahmane de toute autre épreuve. « Les ṛṣis tenaient une session rituelle sur la Sarasvatî. Ils écartèrent Kavaṣa Ailûṣa du soma : C'est le fils d'une esclave, c'est un vaurien, ce n'est pas un brahmane. Comment a-t-il reçu la dîkṣâ parmi nous? Ils le transportèrent au dehors, en un lieu sans eau : Qu'en ce lieu la soif le tue, qu'il ne boive pas l'eau de la Sarasvatî. Transporté au dehors, en un lieu sans eau, tourmenté par la soif, il vit l'aponaptrîya..... Par là il gagna les eaux; les eaux s'élevèrent à sa suite; la Sarasvatî accourut pour l'entourer de toutes parts. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce lieu du nom de Parisâraka, parce que la Sarasvatî y entoura (*parisar*) le ṛṣi de toutes parts. Les ṛṣis dirent : Les dieux l'ont reconnu, appelons-le à nous. Bien, dirent-ils. Ils l'appelèrent à eux; l'ayant appelé à eux, ils pratiquèrent l'aponaptrîya [2]. » — « Vatsa et Medhâtithi

1. *Maitr.* 1, 8, 7 : Praiyamedhā vai sarve saha brahmāvidus te 'gnihotre na samarādhayaṃs teṣāṃ trir eko 'juhod dvir ekaḥ sakṛd ekas teṣāṃ yas trir ajuhot tam apṛchan kasmai tvam ahauṣīr iti so 'bravīt tredhā vā idam Agnaye Prajāpataye Sūryāyety atha yo dvir ajuhot tam apṛchan kasmai..... °vīd dvedhā vā idam Agnaye ca Prajāpataye ca sāyaṃ Sūryāya ca Prajāpataye ca prātar ity atha yaḥ sakṛd ajuhot tam apṛ° ...°vīd ekadhā vā idaṃ Prajāpataya eveti teṣāṃ yo dvir ajuhot sa ārdhnot tasyetare sājātyam upāyan. — *Kāṭh.* 6, 6, 8 (*Ind. St.* 3, 474) : Praiyamedhā vai nāma brāhmaṇā āsaṃs te sarvam avidus tat sahaiva vidus te 'gnihotra eva na samarādhayaṃs teṣāṃ sakṛd eko 'gnihotram ajuhod dvir ekas trir ekas teṣāṃ yaḥ sakṛd ajuhot tam itarāv apṛchatāṃ kasmai tvaṃ juhoṣīty ekadhaivedaṃ Prajāpatir ity abravīt Prajāpataya evāhaṃ juhomīti teṣāṃ yo dvīr aj° (*ut sup.*) teṣāṃ yas trir aj° (*ut sup.*) teṣāṃ yo dvir ajuhot sa ārdhnot sa bhūyiṣṭha abhavat prajayātītarau çriyākrāmat tasya prajām itarayoḥ praje sajātatvam upaitām. — *Gop.* 1, 3, 15 : Priyamedhā ha vai Bharadvājā yajñavido manyamānās te ha sma na kaṃcana vedavidam upayanti te sarvam avidus te sahaivāvidus te 'gnihotram eva na samavādayaṅta teṣām ekaḥ sakṛd agnihotram ajuhod dvir ekas trir ekas teṣām yaḥ sakṛd agnihotram ajuhot tam itarāv apṛchatāṃ kasmai tvaṃ juhoṣīty ekadhā vā idaṃ sarvaṃ Prajāpatiḥ Prajāpataya evāhaṃ sāyaṃ juhomīti Prajāpataye prātar iti teṣām yo dvir aj° .....teṣāṃ yo dvir ajuhot sa ārdhnod bhūyiṣṭho 'bhavat prajayā cetarau çriyā cetarāv atyakrāmat tasya ha prajām itarayoḥ praje sajātatvam upeyātām.

2. *Ait.* 8, 1, 1-3 : ṛṣayo vai Sarasvatyām satram āsata te Kavaṣam Ailūṣaṃ somād anayan dāsyāḥ putraḥ kitavo 'brāhmaṇaḥ kathaṃ no madhye 'dīkṣiṣ-

étaient tous les deux de la famille de Kaṇva. Medhâtithi cria à Vatsa : Tu n'es pas un brahmane, tu es le fils d'une çûdrâ ! Il dit : Entrons tous les deux dans le feu avec l'exactitude rituelle, voir qui de nous a le plus de connaissance brahmanique. Vatsa y entra avec sa formule, Medhâtithi avec la sienne. Le feu ne brûla pas le poil de Vatsa [1]. » — « Nṛmedha et Paruchepa tenaient des propos sur la science brahmanique : Faisons naître du feu dans ce bois humide, voir qui a le plus de connaissance brahmanique. Nṛmedha prononça une formule, il fit naître de la fumée ; Paruchepa prononça une formule, il fit naître du feu. Ṛṣi, lui dit-il, puisque nous avons la même science, comment se fait-il que tu as fait naître du feu, et pas moi? — C'est, dit-il, que je connais la coloration des formules de l'allumage. Le nom du beurre fondu qui y est énoncé, c'est leur coloration [2]. » La supériorité de l'homme se réduit, en fin de compte, à la supériorité de la recette.

ṭeti tam bahir dhanvodavahann atrainam pipāsā hantu Sarasvatyā udakam mā pād iti sa bahir dhanvodūḷhaḥ pipāsayā vitta etad aponaptrīyam apaçyat... tenāpām priyaṃ dhāmopāgachat tam āpo 'nūdāyaṃs taṃ Sarasvatī samantam paryadhāvat tasmād dhāpy etarhi Parisārakam ity ācakṣate yad enaṃ Sarasvatī samantam parisasāra te vā ṛṣayo 'bruvan vidur vā imaṃ devā upemaṃ hvayāmahā iti tatheti tam upāhvayanta tam upahūyaitad aponaptrīyam akurvata. — *Kauṣ.* 12, 3 : mādhyamāḥ Sarasvatyāṃ satram āsata tad dhāpi Kavaṣo madhye niṣasāda taṃ hema upodur dāsyā vai tvam putro 'si na vayaṃ tvayā saha bhakṣayiṣyāma iti sa ha kruddhaḥ pradravant Sarasvatīm etena sūktena tuṣṭāva taṃ heyam anveyāya tata u heme nirāgā iva menire tāṃ hānvāvṛtyocur ṛṣe namas te 'stu mā no himsīs tvaṃ vai naḥ çreṣṭho 'si yaṃ tveyam anvetīti taṃ ha jñapayāṃ cakrus tasya ha krodhaṃ vininyuḥ. — Cf. *Td.* 8, 5, 9 : Çyāvāçvam Ârvanānasaṃ sattram āsīnaṃ dhanvodavahan sa etat sāmāpaçyata tena vṛṣṭim asṛjata.

1. *Td.* 14, 6, 6 : Vatsaç ca Medhātithiç ca Kāṇvāv āstām taṃ Vatsaṃ Medhātithir ākroçad abrāhmaṇo 'si çūdrāputra iti so 'bravīd ṛtenāgniṃ vyayāva yataro no brahmīyān iti vātsena Vatso vyain maidhātithena Medhātithis tasya loma ca nauṣat.

2. *Taitt. S.* 2, 5, 8, 3 : Nṛmedhaç ca Paruchepaç ca brahmavādyaṃ avadetām asmin dārāv ārdre 'gniṃ janayāva yataro nau brahmīyān iti Nṛmedho 'bhyavadat sa dhūmam ajanayat Paruchepo 'bhyavadat so 'gnim ajanayad ṛṣa ity abravīt, yat samāvad vidva kathā tvam agnim ajījano nāham iti sāmidhenīnām evāhaṃ varṇaṃ vedety abravīd yad ghṛtavat padam anūcyate sa āsāṃ varṇaḥ.

# IV

## LE SACRIFICE ET LA MORALE
## LE DIEU VARUṆA

Il n'entre pas dans mon dessein de tracer la physionomie des nombreux personnages qui peuplent le panthéon des Brâhmaṇas. Je me suis contenté d'indiquer les traits communs qui caractérisent la famille divine dans ses rapports avec le sacrifice, et cette seule ébauche a pu déjà mettre en relief la superbe indifférence morale des dieux ou plutôt de la théologie brahmanique. Il est équitable de contrôler une impression si défavorable par l'étude d'une divinité qui passe en général pour incarner les plus nobles conceptions de la morale védique : Varuṇa. Varuṇa est fréquemment associé avec Mitra ; leurs deux noms accolés résonnent dans les invocations comme une sorte de raison sociale. Les docteurs brahmaniques ne pouvaient pas se refuser à la tentation d'interpréter ce couple par d'autres couples également familiers. Mitra et Varuṇa sont, au hasard des rencontres, l'intelligence et la volonté, la décision et l'acte [1], la lune décroissante et la lune croissante [2]. L'écart de ces interprétations en démontre la fantaisie. Varuṇa est désigné comme le kṣatra, l'essence de la caste royale [3] ; sous ce point de vue il se confond avec Indra, le héros guerrier du ciel [4]. Comme Indra, il porte le titre de roi : « Varuṇa, en vérité, est le roi des

1. *Çat.* 4, 1, 4, 1.
2. *Çat.* 2, 4, 4, 18.
3. *Çat.* 2, 5, 2, 34 : kṣatraṃ vai Varuṇah. — *Ib.* 4, 1, 4, 1.
4. *Gop.* 2, 1, 22 : Indro vai Varuṇaḥ.

dieux [1] »; comme Indra il a reçu l'onction du sacre. « Or, Varuṇa ayant été sacré roi, sa force, sa virilité le déserta [2]. » Le rite du râjasûya n'est autre que le rite du sacre employé jadis par Varuṇa. « Varuṇa s'en est servi, et c'est pourquoi l'on s'en sert [3]. » Naturellement, c'est aux rites qu'il doit sa dignité royale. « Varuṇa, désirant la royauté, établit le feu sacré; il parvint à la royauté; c'est pourquoi l'ignorant comme le savant disent, en parlant de lui : Varuṇa le roi [4]. » A la différence de tant d'autres dieux abstraits, vagues, impalpables, Varuṇa a une figure très nette. « Blanc, chauve, tout mouillé, les yeux jaunes... c'est l'aspect de Varuṇa [5]. » Mais l'attribut par excellence de Varuṇa, c'est les lacs; l'étymologie traditionnelle, à tort ou à raison, explique le nom du dieu par son engin. « Il est Varuṇa, parce qu'il enlace dans ses nœuds les méchants [6]. » Quelle que soit l'exactitude de ce rapprochement, le fait positif demeure : « La corde est à Varuṇa [7]. » Et c'est pourquoi, dans le cours du sacrifice, lorsqu'on ceint d'une corde la femme du sacrifiant, « on passe des plantes entre la corde et le corps; par ce moyen-là, la corde qui est à Varuṇa ne fait pas de mal à la femme... Mais qu'on se garde de faire un nœud; le nœud est à Varuṇa; Varuṇa prendrait la femme si on faisait un

1. *Maitr.* 1, 6, 11 : Varuṇo vai devānāṃ rājā. — *Ib.* 2, 2, 1.

2. *Çat.* 5, 4, 3, 2 : Varuṇād dha vā abhiṣiṣicānāt, indriyaṃ vīryam apacakrāma.

3. *Çat.* 5, 4, 3, 2 : varuṇasavo vā eṣa yad rājasūyam iti Varuṇo 'karod iti tv evaiṣa etat karoti.

4. *Çat.* 2, 2, 3, 1 : Varuṇo hainad rājyakāma ādadhe. sa rājyam agacchat tasmād yaç ca veda yaç ca na Varuṇo rājety evāhuḥ.

5. *Çat.* 13, 3, 5, 5 : çuklasya khalater viklidhasya piṅgākṣasya mūrdhani juhoty etad vai Varuṇasya rūpam. — Id. *Taitt. B.* 3, 9, 15, 3.

6. Sāyaṇa, comm. sur le Ṛgveda I, 89, 3 : vṛṇoti pāpakṛtaḥ svakīyaiḥ pāçair āvṛṇoti. — Cf. Bergaigne, *Religion védique,* III, 114 : « Cette fonction de Varuṇa est peut-être, en effet, celle sur laquelle les poètes védiques insistent le plus souvent, et l'attribut en est resté attaché à la représentation plastique de Varuṇa dans la mythologie brahmanique, *alors qu'il [était descendu du rang de Providence vengeresse à celui d'un simple dieu des eaux.* Varuṇa est, en effet, toujours figuré avec une corde à la main. » — Reste à savoir s'il s'agit réellement d'une évolution chronologique du personnage.

7. *Çat.* 1, 3, 1, 14 : varuṇyā rajjuḥ.

nœud [1] ». Avec ses cordes et ses nœuds, Varuṇa inspire une crainte légitime, car « Varuṇa est l'auteur de la souffrance [2] »; quiconque sort de l'état normal est possédé par Varuṇa. « Qui est pris par le mal, en vérité, c'est Varuṇa qui le prend avec son nœud varunien [3]. » — « Si on souffre de dyspepsie, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on aspire à la fortune, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on désire un village, c'est qu'on est pris par Varuṇa [4]. » Sa malveillance aux aguets cherche naturellement à se satisfaire dans le sacrifice : « Quand on sacrifie, tout ce qui est bien sacrifié, c'est Mitra qui le prend; mais tout ce qui est mal sacrifié, c'est Varuṇa qui le prend [5]. » Ainsi, « si on fait l'oblation dans le feu âhavanîya, on fait prendre le sacrifiant par le nœud de Varuṇa »; d'ailleurs, en tout état de cause, Varuṇa ne perd pas sa victime; « si on fait régulièrement l'oblation dans le feu dakṣiṇa, on fait prendre le rival du sacrifiant par le nœud de Varuṇa [6]. » Le sacrifiant et la divinité se trouvent tous les deux satisfaits par cette combinaison ingénieuse. Puisque Varuṇa est l'ennemi des fautes rituelles, on peut dire qu'il est le protecteur du sacrifice bien fait; Viṣṇu, au contraire, qui est le sacrifice incarné, est alors, sous ce point de vue, le protecteur du sacrifice mal fait, puisque l'on compte sur lui pour réparer les erreurs [7]. Sous deux as-

1. *Çat.* 1, 3, 1, 14-16 : tad oṣadhīr evaitad antardadhāti tatho hainām eṣā varuṇyā rajjur na hinasti..... sa vai na granthiṃ kuryāt. varuṇyo vai granthir Varuṇo ha patnīṃ gṛhṇīyād yad granthiṃ kuryāt. — La prohibition vise sans doute le *Taitt. B.* 3, 3, 3, 4 qui prescrit de faire un nœud (granthiṃ grathnāti) comme un symbole de toute bénédiction.

2. *Çat.* 5, 5, 4, 31 : Varuṇo vā ārpayitā.

3. *Taitt. S.* 2, 3, 13, 2 : Varuṇa enaṃ varuṇapāçena gṛhṇāti yaḥ pāpmanā gṛhīto bhavati. — *Çat.* 12, 7, 2, 17 : Varuṇo vā etaṃ gṛhṇāti yaḥ pāpmanā gṛhīto bhavati.

4. *Maitr.* 2, 3, 1 : varuṇagṛhīto vā eṣa ya āmayāvī... var° yo bhūtikāmaḥ... var° yo grāmakāmaḥ. etc...

5. *Çat.* 4, 5, 1, 6 : yad vā ījānasya sviṣṭaṃ bhavati Mitro 'sya tad gṛhṇāti yad v asya duriṣṭaṃ bhavati Varuṇo 'sya tad gṛhṇāti. — *Td.* 15, 2, 4 : yad vai yajñasya duriṣṭaṃ tad Varuṇo gṛhṇāti. — Cf. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 : varuṇagṛhītaṃ vā etad yajñasya yad yajuṣā gṛhītasyātiricyate tuṣāç ca niṣkāsaç ca.

6. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 4 : yad āhavanīye juhuyād yajamānaṃ varuṇapāçena grāhayet. dakṣiṇāgnau juhoti. bhrātṛvyam eva varuṇapāçena grāhayati.

7. *Ait.* 32, 4, 5-6 : Viṣṇur vai yajñasya duriṣṭam pāti Varunaḥ sviṣṭam.

pects en apparence contradictoires, la fonction du dieu reste la même. « Le soma, quand il est vendu, devient alors varunien [1] »; la puissante liqueur qui opère l'enchantement rituel, dès qu'elle est un article de commerce, perd son énergie bienfaisante et n'est plus qu'une eau dangereuse. Puisque Varuṇa altère ainsi l'action du soma, c'est à lui qu'on doit s'adresser pour rendre au soma sa force; le dieu seul peut neutraliser sa propre influence : « L'Asurî Dîrghajihvî avait léché le soma que les dieux avaient pressé le matin ; le soma les enivra ; les dieux cherchaient ; ils dirent à Mitra et Varuṇa : Arrangez-nous le [2]. » Le couple, comme toujours, ne consent à intervenir que contre la promesse d'une récompense.

Avec ses lacets et ses nœuds toujours prêts à saisir les méchants, Varuṇa était désigné pour présider aux châtiments dans l'autre monde. C'est lui qui, pour corriger l'outrecuidance de son fils Bhṛgu, déroule sous ses yeux le spectacle des peines infernales [3]. Entre tous les dieux, il possède le privilège exclusif (de concert avec son inséparable Mitra) d'avoir un prêtre qui lui est spécialement consacré : le maitrâvaruṇa. Il a aussi sa victime propre, qui est le bouc [4], et son offrandre propre : les grains d'orge. « Varuṇa frotta violemment l'œil au roi Soma, il en fut enflé ; de là naquit le cheval... des larmes en jaillirent ; de là naquit le grain d'orge ; et c'est pourquoi l'on dit : Le grain d'orge est à Varuṇa [5]. » Sous un pareil patronage, l'orge ne pouvait manquer d'être funeste. « Les créatures une fois émises man-

1. *Çat.* 3, 3, 4, 25 : varuṇyo hy eṣa etarhi bhavati yat somaḥ krītaḥ.

2. *Ait.* 8, 4, 10 : asurī vai Dīrghajihvī devānāṃ prātaḥsavanam avāleṭ tad vyamādyat te devāḥ prājijñāsanta te Mitrāvaruṇāv abruvan yuvam idaṃ niṣkurutam iti.

3. Voy. sup. p. 100 sqq.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 16 : eṣa vai pratyakṣaṃ Varuṇasya paçur yan meṣaḥ.

5. *Çat.* 4, 2, 1, 11 : Varuṇo ha vai Somasya rājño 'bhīvākṣi pratipipeṣa tad açvayat tato 'çvaḥ samabhavat..... tasyāçru prāskandat tato yavaḥ samabhavat tasmād āhur varuṇyo yava iti. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 1 : varuṇyo ha vā agre yavaḥ. — *Maitr.* 1, 10, 12 : varuṇo vai yavo varuṇadevatyaḥ. — Dans *Taitt. S.* 6, 4, 10, 5 et *Maitr.* 4, 6, 3, le grain d'orge naît de l'œil enflé de Prajāpati. Cf. pour un récit analogue, sup. p. 18.

gèrent les grains d'orge de Varuṇa, car l'orge au début était à Varuṇa..... Varuṇa les prit; une fois prises par Varuṇa, elles enflèrent; pour aspirer ou pour respirer, elles restaient couchées ou assises. Prajâpati se servit de l'offrande appelée la *nourriture de Varuṇa* pour les guérir; et ainsi, les créatures qui lui étaient nées et celles aussi qui n'étaient pas nées, il les délivra les unes et les autres du nœud de Varuṇa, et il lui fit naître des créatures sans mal, sans péché [1]. » Une autre rédaction du même récit transforme Varuṇa en justicier; s'il châtie les créatures, c'est qu'elles ont manqué à leur père Prajâpati. C'est qu'en effet, « quand une faute est commise, Varuṇa vous prend [2] ». Il s'agit ici en particulier des fautes commises contre l'exactitude. Quand les dieux s'engagent par le serment du tânûnaptra à se prêter une assistance mutuelle, c'est dans la maison de Varuṇa qu'ils mettent en dépôt leurs gages [3]. Le rite appelé la *nourriture de Varuṇa* associe à cette divinité le plus ancien exemple de la confession dans l'Inde. « A ce moment, le prêtre se tourne vers la femme du sacrifiant et avant de l'amener il lui dit : Avec qui cours-tu? Car une femme fait un acte du ressort de Varuṇa si, appartenant à un homme, elle court avec un autre; pour éviter qu'elle fasse l'oblation avec une piqûre au cœur, il lui pose cette question. Un péché énoncé devient moindre, car il devient alors l'exactitude; c'est pourquoi il lui pose la question. Et si elle n'avoue pas, c'est du

1. *Çat.* 2, 5, 2, 1-3 : prajāḥ sṛṣṭā Varuṇasya yavān jakṣur varuṇyo ha vā agre yavas tad yan nv eva Varuṇasya yavān prādaṃs tasmād varuṇapraghāsā nāma. tā Varuṇo jagrāha. tā varuṇagṛhītāḥ paridīrṇā anatyaç ca prāṇatyaç ca çiçyire ca niṣeduç ca..... tā etena haviṣā Prajāpatir abhiṣajyat. tad yāç caivāsya prajā jātā āsan yāç cājātās tā ubhayīr varuṇapāçāt prāmuñcat tā asyānamīvā akilbiṣāḥ prajā prājāyata. — *Gop.* 2, 1, 21 : vaiçvadevena vai Prajāpatiḥ prajā asṛjata tāḥ sṛṣṭā aprasūtā Varuṇasya yavān jakṣuḥ. tā Varuṇo varuṇapāçaiḥ pratyabadhnāt..... teneṣṭvā (Prajāpatiḥ) Varuṇam aprīṇāt sa prīto Varuṇo varuṇapāçebhyaḥ sarvasmāt pāpmanaḥ prajāḥ prāmuñcat. — *Maitr.* 1, 10, 10 : tā vaiçvadevena sṛṣṭās tasmiṃs taruṇimani Varuṇo 'gṛhṇāt tad āhur ati vai tāḥ Prajāpatim acaraṃs tā aticarantīr Varuṇenāgrāhayat tasmāt pitā nāticaritavā iti.

2. *Taitt. S.* 1, 7, 2, 6 : anṛte khalu kriyamāṇe Varuṇo gṛhṇāti.

3. Voy. sup. p. 73.

malheur pour ses parents [1]. » Le rachat du péché par l'aveu se présente ici sous des couleurs singulières; mais il faut que l'explication cadre avec l'ensemble du système. Si Va-

1. *Çat.* 2, 5, 2, 20 : atha pratiprasthātā pratiparaiti. sa patnīm udāneṣyan pṛchati kena carasīti varuṇyaṃ vā etat strī karoti yad anyasya saty anyena caraty atho nen me 'ntaḥçalyā juhavad iti tasmāt pṛchati niruktaṃ vā enaḥ kanīyo bhavati satyaṃ hi bhavati tasmād v evā pṛchati sā yan na pratijānīta jñātibhyo hāsyai tad ahitaṃ syāt. — *Taitt. B.* 1, 6, 5, 2 : patnīṃ vācayati medhyām evainām karoti. atho tapa evainām upa ca nayati. yaj jāraṃ na brūyāt priyaṃ jñātiṃ rundhyāt. asau me jāra iti nirdiçet. nirdiçyaivainaṃ varuṇapāçena grāhayati.

La brutalité de la question ainsi posée à l'épouse au cours du rite marque moins le dérèglement réel des mœurs féminines que la haine du prêtre contre la femme. Sans doute le rituel donne, comme le modèle de la vedi, le corps d'une femme bien faite « s'élargissant par derrière, amincie au milieu, et large en avant » (*Çat.* 1, 2, 5, 5, 16 : paçcād varīyasī madhye saṃhvaritā punaḥ purastād urvī; et cf. *ib.* 3, 5, 1, 11); sans doute il proclame que « la femme est la moitié de l'homme; c'est pourquoi il n'a pas de progéniture tant qu'il ne prend pas femme; car il est complet alors seulement qu'il prend femme » (*Çat.* 5, 2, 1, 10 : ardho ha vā eṣa ātmano yaj jāyā tasmād yāvaj jāyāṃ na vindate naiva tāvat prajāyate sarvo hi tāvad bhavati yadaiva jāyāṃ vindate). Mais si c'est une moitié indispensable, elle n'en est que plus dangereuse : « La femme, c'est la mort » (*Maitr.* 1, 10, 16 : nirṛtir hi strī). « Il y a trois choses qui sont de la mort : les dés, les femmes, le sommeil (*ib.* 3, 6, 3 : trayā vai nirṛtā akṣāḥ striyaḥ svapnaḥ). « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice; l'inexactitude, c'est la femme » (*ib.* 1, 10, 11 : ṛtaṃ vai satyaṃ yajño 'nṛtaṃ strī). Si « sa voix sonne plus tendre dans la nuit » (*Kāṭh.* 30, 1 : tasmāt strī naktaṃ candrataraṃ vadati), c'est qu' « elle cherche à savoir de son époux, et qu'elle cherche à savoir pendant la nuit. Les dieux voulant être informés d'Indra, dirent : Sa femme chérie, sa favorite, c'est Prāsahā; cherchons à le savoir par elle. Bien, dirent-ils. Ils cherchèrent à savoir par elle. Elle leur dit : Demain matin, je vous le dirai » (*Ait.* 12, 11, 1 : te devā abruvann iyaṃ vā Indrasya priyā jāyā vāvātā Prāsahā nāmāsyām evecchāmahā iti tatheti tasyām aichanta sa enān abravīt prātar vaḥ prativaktāsmīti tasmāt striyaḥ patyāv ichante tasmād u stry anurātram patyāv ichate). Trois invitations, adressées d'un ton aimable, triomphent de la femme même la plus réservée (*Çat.* 3, 2, 1, 18-23; voy, sup. p. 31-32). Leur goût frivole s'éprend de qui chante et qui danse (*Çat.* 3, 2, 4, 3-6; *Taitt. S.* 6, 1, 6, 5; *Maitr.* 3, 7, 3; voy. sup. p. 33). Comme associée de l'homme elle a une part dans le sacrifice; mais « elle en est la moitié postérieure » (*Çat.* 1, 3, 1, 12 : jaghanārdho vā eṣa yajñasya yat patnī), et pour l'introduire dans le rite, il faut une purification préalable. « La partie de l'épouse qui est au-dessous du nombril est impure... on la cache donc avec un lien » (*ib.* 13 : asti vai patnyā amedhyaṃ yad avācīnaṃ nābheḥ... tad avāsyā etad yoktreṇāntardadhāti). Elle ne saurait en aucun cas l'emporter sur le mâle. « Si des femmes marchent en nombreuse compagnie, et qu'elles aient parmi elles un mâle, fût-il un petit enfant, c'est lui qui marche le premier, et elles vont à sa suite (*Çat.* 1, 3, 1, 9 : yady api bahvya iva striyaḥ sārdhaṃ yanti ya eva tāsv api kumāraka iva pumān bhavati sa eva tatra prathama ety anūcya itarāḥ). « Avec le beurre fondu pour foudre, les dieux ont frappé les épouses, ils les ont dévirilisées; ainsi frappées et dévirilisées, elles sont devenues incapables d'être leurs propres

ruṇa est tout prêt à saisir la femme qui trompe son époux, c'est qu'elle fait mentir le rite; tandis qu'elle appartient par le rite à l'un, elle appartient en fait à l'autre. L'aveu rétablit les faits; il ne répare pas moralement la faute, il la fait disparaître, en effet, puisque l'acte et la parole sont dès lors conformes. « Elle fait une inexactitude, la femme qui appartenant à son époux par achat court ensuite avec d'autres; donc, laissant à l'inexactitude sa part, elle rentre dans la réalité et l'exactitude [1]. »

Varuṇa est, dans la mythologie classique, le dieu des eaux. Les Brâhmaṇas lui attribuent déjà la même fonction. « Varuṇa est dans les eaux [2]; » — « les plantes sont à Mitra, les eaux sont à Varuṇa [3]; » — « en vérité, elles sont manifestement à Varuṇa, les eaux [4]. » Ce qui entre dans les eaux s'absorbe en lui. « Quand le soleil pénètre dans l'eau, il devient Varuṇa [5] »; nous voyons de même la nouvelle lune passer dans les eaux et les plantes et s'y transformer en Soma [6]. C'est comme la divinité des eaux que Varuṇa s'oppose à Soma; le liquide de soma, privé des propriétés qui le caractérisent, n'est plus que le liquide de Varuṇa. « Varuṇa est l'océan [7]. » Le rapport qui unit Varuṇa avec les eaux peut s'exprimer par le lien conjugal : « Les eaux étaient les

maîtresses ou d'être maîtresses d'une part d'héritage; il frappe donc les épouses avec ce beurre comme foudre; ainsi il les dévirilise; frappées et dévirilisées elles sont incapables d'être leurs propres maîtresses ou d'être maîtressse d'une part d'héritage » (*Çat.* 4, 4, 2, 13 : etena vai devā vajreṇājyenāghnann eva patnīr nirakṣṇuvaṃs tā hatā niraṣṭā nātmanaç canaiçata na dāyasya canaiçata tatho evaiṣa etena vajreṇājyena hanty eva patnīr nirakṣṇoti tā hatā niraṣṭā nātmanaç caneçate na dāyasya caneçate). — Cf. *Taitt. S.* 6, 5, 8, 2 : tasmāt striyo nirindriyā adāyadīr api pāpāt puṃsa upastitaraṃ vadanti, « elles valent moins, à ce qu'on dit, qu'un homme même méchant ». Aussi « on abandonne une fille qui vient de naître, mais non pas un garçon » (*Maitr.* 4, 6, 4 : striyaṃ jātāṃ parāsyanti na pumāṃsam).

1. *Maitr.* 1, 10, 11 : anṛtaṃ vā eṣā karoti yā patyuḥ krītā saty athānyaiç caraty anṛtam eva niravadāya satyam ṛtam upaiti yan mithuyā pratibrūyāt.
2. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 6 : apsu vai Varuṇaḥ.
3. *Taitt. S.* 2, 1, 9, 2 : maitrīr vā oṣadhayo vāruṇīr āpaḥ.
4. *Maitr.* 2, 5, 6 : etā vai pratyakṣaṃ vāruṇīr yad āpaḥ.
5. *Kauṣ.* 18, 9 : sa vā eṣo 'paḥ praviçya Varuṇo bhavati.
6. *Çat.* 1, 6, 4, 5. Voy. inf. p. 169-170.
7. *Maitr.* 4, 7, 8 : samudro vai Varuṇaḥ.

épouses de Varuṇa; Agni désira les posséder, il s'unit à elles [1] », et c'est ainsi que l'alchimie rituelle explique l'origine de l'or. Les détails du rite traduisent clairement la relation des eaux avec l'énergie propre de Varuṇa. « Si, dans des eaux courantes, il y en a qui demeurent stagnantes, c'est que Varuṇa les a prises; le bain est varuṇien, il sert à délivrer de Varuṇa..... En le faisant descendre dans l'eau, il fait réciter au sacrifiant : Hommage à Varuṇa! il est abattu, le lien de Varuṇa! et ainsi il le délivre de tout lien de Varuṇa, de tout ce qui est varuṇien [2]. »

Dieu des eaux et dieu de l'exactitude, Varuṇa semble réunir les traits d'une divinité naturaliste et d'une divinité morale. En fait, il n'est ni l'une ni l'autre. Les deux faces apparentes du dieu ne sont que le dédoublement illusoire d'une physionomie unique. Les eaux et l'exactitude sont des notions qui coïncident dans la doctrine des Brâhmaṇas. Les eaux l'emportent en ancienneté sur tout le reste de la création. « Au commencement, l'univers n'était que de l'eau, rien que du liquide [3]. » Comme elles ont précédé tout, elles servent d'appui à tout. « C'est sur les eaux que les mondes s'appuient [4]; » dans ce rôle, elles se rapprochent étroitement de la *réalité*. « Hiraṇyadan Baida disait : Le ciel est appuyé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la réalité, la réalité sur la science sacrée [5]. » Base primordiale de la création qu'elles supportent (*dhar*),

1. *Taitt. S.* 5, 5, 4, 1 : āpo Varuṇasya patnaya āsan tā Agnir abhyadhyāyat tāḥ samabhavat. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 8 reproduit ce passage et conclut : tasya retaḥ parāpatat tad dhiraṇyam abhavat.

2. *Çat.* 4, 4, 5, 10-11 : etā vā apāṃ varuṇagṛhītā yāḥ syandamānānāṃ na syandante varuṇyo vā avabhṛtho nirvaruṇatāyai... tam apo 'vakramayan vācayati. namo Varuṇāyābhiṣṭhito Varuṇasya pāça iti tad enaṃ sarvasmād varuṇapāçāt sarvasmād varuṇyāt pramuñcati. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 46 : avabhṛthaṃ yanti varuṇyaṃ etan nirvaruṇatāyai.

3. *Çat.* 11, 1, 6, 1 : āpo ha vā idam agre salilam evāsa. — *Taitt. S.* 5, 6, 4, 2 : āpo vā idam agre salilam āsīt. — *Çat.* 7, 4, 1, 6 : apa eva tasya sarvasyāgram akurvaṃs tasmād yadaivāpo yanty athedaṃ sarvaṃ jāyate yad idaṃ kiṃ ca.

4. *Çat.* 6, 7, 1, 17 : apsu hīme lokāḥ pratiṣṭhitāḥ.

5. *Ait.* 11, 6, 4 : dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇi brahma tapasi.

les eaux réalisent matériellement la loi (*dharma*) qui est, en vertu de son nom même, la base universelle. « Les eaux, c'est la loi ; et c'est pourquoi, quand les eaux viennent dans ce monde, tout y va selon la loi ; mais, quand les pluies manquent, alors le plus fort dépouille le plus faible ; car les eaux c'est la loi [1]. » Elles confinent de si près avec la réalité que la distinction s'efface. « La réalité, c'est exactement la même chose que les eaux ; car les eaux, c'est la réalité ; et c'est pourquoi, là par où vont les eaux, on dit que la réalité se manifeste [2]. » Puisque le sacrifice est la réalité unique et suprême, les eaux peuvent en représenter soit la substance, soit les éléments. « Les eaux, c'est l'immortalité [3] ; » — « les eaux c'est toutes les divinités [4] ; » — « les eaux c'est la confiance dans le sacrifice [5] ; » — « les eaux, c'est le sacrifice [6]. » La pureté du sacrifice réside en elles. « Au commencement d'une pratique, on se rince avec de l'eau. En voici la raison. L'homme n'a pas la pureté rituelle, en ce qu'il dit des paroles inexactes ; c'est pourquoi il se corrompt. Les eaux ont en elles la pureté rituelle. Il se dit : Je veux avoir la pureté rituelle pour commencer la pratique. Les eaux sont le moyen de purifier. Il se dit : Je veux être purifié par un moyen de purifier pour commencer la pratique. Et voilà pourquoi on se rince avec de l'eau [7]. » La prescription du bain se justifie par les mêmes raisons et dans les mêmes termes. L'énergie

1. *Çat.* 11, 1, 6, 24 : dharmo vā āpas tasmād yademaṃ lokam āpa āgachanti sarvam evedaṃ yathādharmaṃ bhavaty atha yadāvṛṣṭir bhavati balīyān eva tarhy abalīyasa ādatte dharmo hy āpaḥ.

2. *Çat.* 7, 4, 1, 6 : tad yat tat satyam āpa eva tad āpo hi vai satyaṃ tasmād yenāpo yanti tat satyasya rūpam ity āhuḥ. — *Maitr.* 4, 1, 4 : āpaḥ satyam.

3. *Maitr.* 4, 1, 9 : āpo vā amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 3 : amṛtam āpaḥ.

4. *Taitt. S.* 2, 6, 8, 3 : āpo vai sarvā devatāḥ.

5. *Maitr.* 1, 4, 10 : āpo vai çraddhā. — id. *ib.* 4, 1, 4 ; *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1.

6. *Maitr.* 3, 6, 2 : āpo hi yajñaḥ. — id. *ib.* 3, 6, 9 ; 4, 1, 4.

7. *Çat.* 1, 1, 1, 1 : tad yad apa upaspṛçati. amedhyo vai puruṣo yad anṛtaṃ vadati tena pūtir antarato medhyā vā āpo medhyo bhūtvā vratam upāyānīti pavitraṃ vā āpaḥ pavitrapūto vratam upāyānīti tasmād vā apa upaspṛçati. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 3 : apo 'çnāty antarata eva medhyo bhavati. — *ib.* 7 : yā eva medhyā yajñiyā sadevā āpas tābhir evainam pavayati. — *Çat.* 3, 1, 2, 10 : id. mais « snāti » au lieu de « apa upaspṛçati, » et « medhyo bhūtvā dīkṣā iti » au lieu de « vratam upāyānīti ».

des eaux est si grande que le bain suffit pour conférer la dîkṣâ, pour opérer la transmutation surnaturelle du sacrifiant [1]. C'est qu'en effet « les dieux, avant de monter au ciel, ont fait passer dans les eaux la dîkṣâ [2] ». Aussi leur pureté échappe à toute souillure. Jadis, elles ont conclu un pacte avec les dieux. « Les eaux dirent : Tout ce que les hommes pourront faire entrer d'impur en nous, nous n'en serons pas contaminées [3] ». Elles sont la sève même du sacrifice. « Or, quand fut coupée la tête du sacrifice, la sève qui en sortit courut s'enfoncer dans les eaux ; c'est encore avec la même sève que les eaux coulent [4]. » Le darbha, qui est l'herbe pure par excellence, doit ce privilège à la présence latente des eaux. « Indra tua Vṛtra au-dessus des eaux ; ce qu'il y avait en elles de sacrificial, de rituellement pur en sortit ; il en naquit ces herbes mêmes ; le darbha, c'est la force même des eaux, ce n'est que de l'eau sèche [5]. » La vertu du sacrifice qui réside dans leur sein leur communique une puissance foudroyante. « Les eaux, c'est la foudre ; et c'est pourquoi là où elles passent elles font un creux ; là où elles demeurent, elles consument [6]. » — « L'eau, c'est la foudre..... et c'est pourquoi là où elle passe, elle détruit le mal..... Et c'est

1. *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : apsu snāti sākṣād eva dīkṣātapasī avarunddhe. — *Maitr.* 3, 6, 2 : yad apsu snāti tām eva dīkṣām ālabhate.

2. *Maitr.* 3, 6, 2 : apsu dīkṣāṃ praveçayitvā devāḥ svargaṃ lokam āyan. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 2 : aṅgirasaḥ suvargaṃ lokaṃ yanto 'psu dīkṣātapasī prāveçayan. — *Taitt. B.* 1, 8, 2, 1 : id. et ajoute : tat puṇḍarīkam abhavat.

3. *Td.* 6, 5, 10 : yad evāsmāsu manuṣyā apūtaṃ praveçayāṃs tenāsaṃsṛṣṭā asāmeti.

4. *Çat.* 3, 9, 2, 1 : yatra vai yajñasya çiro 'chidyata tasya raso drutvāpaḥ praviveça tenaivaitadrasenāpaḥ syandante. — *Td.* 7, 8, 1 : apo vā ṛtvyam ārchat [ṛtvyam = ṛtvijaḥ kratusaṃbandhi prajananasāmarthyam. Comm.].

5. *Maitr.* 3, 6, 3 : Indro vai Vṛtram apsv adhy ahaṃs tāsāṃ yad yajñiyam medhyam āsīt tad udakrāmat tā imā oṣadhayo 'bhavaṃs tāsāṃ vā etat tejo yad darbhā etā vai çuṣkā āpaḥ. — *Taitt. S.* 6, 1, 1, 7 : Indro Vṛtram ahan so 'po 'bhy amriyata tāsāṃ yan medhyaṃ yajñiyaṃ sadevam āsīt tad apodakrāmat te darbhā abhavan. — id. *Taitt. B.* 3, 2, 5, 1. — *Çat.* 7, 2, 3, 2 : yā vai Vṛtrād bībhatsamānā āpo dhanva dṛbhyantya udāyaṃs te darbhā abhavan. — *ib.* 1, 1, 3, 5 : tam Indro jaghāna. sa hataḥ pūtiḥ sarvata evāpo prasusrāva sarvata iva hy ayaṃ samudras tasmād u haikā āpo bībhatsāñcakrire tā upary upary atipapruvire 'ta ime darbhās tā haitā anāpūyitā āpaḥ.

6. *Çat.* 1, 1, 1, 17 : vajro vā āpo vajro hi vā āpas tasmād yenaitā yanti nimnam kurvanti yatropatiṣṭhante nirdahanti. — id. *ib.* 3, 1, 2, 6.

pourquoi lorsqu'il pleut on doit sortir sans se couvrir ; on se dit : Que cette foudre me détruise le mal [1] ! » On ne manie pas sans danger une pareille arme. « Celui-là qui apporte les eaux (dans le rite) soulève la foudre ; mais celui qui soulève la foudre sans avoir une assiette stable ne peut pas la soulever, et elle le détruit totalement [2]. » — « Donc on apaise cette foudre en prononçant la formule : Que les eaux ici me soient propices, les déesses ! Et alors la foudre qu'elles sont, étant apaisée, ne fait pas de mal au sacrifiant [3]. » Leur vertu rituelle les rend particulièrement redoutables aux démons. « Les eaux sont des tueuses de Rakṣas ; les Rakṣas ne traversent pas les eaux ; elles servent à détruire les Rakṣas [4] ; » — « les eaux sont une foudre pour détruire les Rakṣas [5]. » Comme elles sont une arme d'attaque contre les ennemis, elles sont aussi une arme de défense personnelle. « On prend des eaux courantes pour se garder ; tout ce qui est, sans exception, même le vent, prend du repos ; mais elles, elles n'en prennent pas [6]. » Leur malfaisance s'associe donc logiquement à la bienfaisance. « Les eaux sont bienfaisantes [7] », puisqu'elles écartent le danger si on sait les manier. Une de leurs fonctions essentielles est d'écarter le danger ou le mal provoqué par un acte contraire aux rites. « Les eaux, c'est l'apaisement [8]. » — « Si le hotar ou l'adhvaryu ou le

1. *Çat.* 7, 5, 2, 41 : vajro vā āpaḥ... tasmād yenāpo yanty apaiva tatra pāpmānaṃ ghnanti..... tasmād varṣaty aprāvṛto vrajed ayaṃ me vajraḥ pāpmānam apahanad iti.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 18 : vajraṃ vā eṣa udyachati yo 'paḥ praṇayati yo vā apratiṣṭhito vajram udyachati nainaṃ çaknoty udyantuṃ saṃ hainaṃ çṛṇati.

3. *Çat.* 3, 1, 2, 6 : : tat tad etam evaitad vajraṃ çamayati tatho hainam eṣa vajraḥ çānto na hinasti tasmād āhemā āpaḥ çam u me santu devīr iti.

4. *Maitr.* 4, 1, 3 : āpo vai rakṣoghnīr apo rakṣāṃsi na taranti rakṣasām apahatyai.

5. *Maitr.* 4, 1, 4 : rakṣasām apahatyā āpo vajraḥ.

6. *Çat.* 3, 9, 2, 5 : gopīthāya vā etā [āpaḥ syandamānāḥ] gṛhyante. sarvaṃ vā idam anyad ilayati yad idaṃ kiṃ cāpi yo 'yaṃ pavate 'thaitā eva nelayanti. — *ib.* 16 : guptyai vā etāḥ parihriyante..... athaitāḥ samantaṃ palyaṅgyante nāṣṭrā rakṣāṃsy apaghnatyaḥ.

7. *Çat.* 3, 9, 4, 16 : çivā hy āpaḥ.

8. *Maitr.* 4, 5, 4 : āpaḥ çāntiḥ. — *ib.* 2, 1, 5 : āpo vai çāntiḥ. — *Çat.* 1, 9, 3, 2 : çāntir āpaḥ. — *Ait.* 32, 4, 2 : çāntir vā āpaḥ.

brahman ou l'agnîdhra ou le sacrifiant en personne n'a pas réussi une partie quelconque du sacrifice, la réussite en est acquise au moyen des eaux [1]. » — « S'il y a, dans le sacrifice, quoi que ce soit qui reste en souffrance ou sans apaisement, l'eau en est en tout cas l'apaisement; c'est avec les eaux en guise d'apaisement qu'on l'apaise [2]. » — « Quand on creuse la terre, on fait un acte de brutalité; on répand de l'eau pour apaiser [3]. » — « Lorsqu'on sacre le roi, on lui fait réciter la formule appelée l'*apaisement des eaux :* Regardez-moi d'un œil propice, vous, les eaux; d'un corps propice touchez mon corps; j'invoque tous les Agnis qui résident dans les eaux; mettez en moi votre éclat, votre force, votre énergie! pour que les eaux n'étant pas apaisées n'enlèvent pas la virilité de celui qui est consacré [4]. »

L'écart apparent entre les deux domaines de Varuṇa, les eaux rituelles et la vérité, s'évanouit, si on analyse d'autre part la notion du *satya*. Le satya est ce qui possède l'existence, le réel; la vérité n'en est qu'une espèce. « La terre

1. *Çat.* 1, 1, 1, 15 : yad v evāsyātra hotā vādhvaryur vā brahmā vāgnīdhro vā svayaṃ vā yajamāno nābhyāpayati tad evāsyaitena sarvam āptaṃ bhavati [yad apaḥ praṇayati].

2. *Çat.* 12, 4, 1, 5 : yad vai yajñasya riṣṭaṃ yad açāntam āpo vai tasya sarvasya çāntir adbhir evainat tachāntyā çamayati.

3. *Taitt. S.* 2, 6, 5, 2 : krūram iva vā etat karoti yat khanaty apo ni nayati çāntyai. — Id. *ib*, 6, 2, 10, 3. — *Çat.* 3, 3, 1, 7 : athāpa upaninayati. yatra vā asyai khanantaḥ krūrīkurvanty apaghnanti çāntir āpas tad adbhiḥ çāntyā çamayati. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 1 : apo 'vokṣati çāntyai. — Cf. *Ait.* 32, 4, 2 : tad āhur yasyāgnihotram adhiçritaṃ skandati vā viṣyandate vā kā tatra prāyaccittir iti tad adbhir upaninayec chāntyai çāntir vā āpaḥ.

4. *Ait.* 37, 2, 9 : athainam abhiṣekṣyann apāṃ çāntiṃ vācayati çivena mā cakṣuṣā paçyatāpaḥ çivayā tanvopaspṛçata tvacam me sarvān agnīn apsuṣado huve vo mayi varco balam ojo nidhatteti naitasyābhiṣicānasyāçāntā āpo vīryaṃ nirhaṇann iti. — « Il y a trois sortes d'eaux : du ciel, de la terre, de l'océan » (*Maitr.* 3, 6, 3 : trayīr vā āpo divyāḥ pārthivāḥ samudriyāḥ). — « Quand il fait jour, la nuit entre dans les eaux; c'est pourquoi les eaux sont cuivrées le jour; quand il fait nuit, le jour entre dans les eaux, c'est pourquoi les eaux sont claires la nuit » (*Taitt. S.* 6, 4, 2, 4 : yad vai divā bhavaty apo rātriḥ praviçati tasmāt tāmrā āpo divā dadṛçre yan naktam bhavaty apo 'haḥ praviçati tasmāc candrā āpo naktaṃ dadṛçre. — *Maitr.* 4, 5, 1 : apo vai rātrir divābhūte praviçati tasmād āpo divā kṛṣṇā apo 'har naktaṃ tasmād āpo naktaṃ çuklāḥ). — Le nom mystérieux des eaux est *ādhāvāḥ* (*Taitt. S.* 3, 3, 4, 1 : etad vā apāṃ nāmadheyaṃ guhyaṃ yad ādhāvāḥ).

est fondée sur la réalité ; c'est pourquoi elle est la réalité, car elle est le plus sûr des mondes [1]. » — « L'or est la réalité [2], » il est le seul vrai métal, et à ce titre il est aussi l'immortalité [3], la seule vie réelle ; tandis que le « plomb est l'inexactitude [4] », car il n'est pas un métal véritable, n'étant ni fer ni or, et n'en ayant que les apparences [5]. Préoccupés exclusivement du sacrifice, les docteurs des Brâhmaṇas ne se souciaient pas de chercher ailleurs la réalité. Si « le couple par excellence, c'est la confiance dans le sacrifice unie à la réalité [6] », il est clair que la réalité ici est la pratique exacte du sacrifice ; et, de fait, la confiance est représentée par l'épouse du sacrifiant, tandis que le sacrifiant lui-même représente la réalité. D'ailleurs, il est dit plus nettement encore. « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice [7] » ; — « la réalité n'est pas autre chose que la triple science [8] » ou les trois Vedas du sacrifice. — « La réalité de la parole, c'est la science sacrée ; les syllabes sacro-saintes (bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ), c'est la réalité [9] ; » — « les syllabes sacro-saintes, c'est la science sacrée, c'est la réalité, c'est l'exactitude [10]. » — « Le nom de la réalité, c'est : science sacrée [11]. » C'est ainsi, sans aucun doute, que l'entendait Hiraṇyadan Baida, lorsqu'il donnait pour assise « aux eaux la réalité, à la réalité la science sacrée [12] ». Les peines infer-

1. *Çat.* 7, 4, 1, 8 : iyaṃ satye pratiṣṭhitā tasmād v iyaṃ satyam iyaṃ hy evaiṣāṃ lokānām addhātamām.
2. *Maitr.* 4, 3, 1 : satyaṃ vai hiraṇyam. — Id. *Çat.* 6, 7, 1, 1.
3. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtaṃ vai hiraṇyam. — Id. *ib.* 4, 6, 6 ; *Çat.* 3, 8, 2, 27 ; 3, 36 ; 5, 2, 1, 20 ; *Ait.* 7, 4, 5.
4. *Maitr.* 2, 4, 2 : anṛtaṃ vai sīsam.
5. *Çat.* 5, 1, 2, 14 ; 4, 1, 10.
6. *Ait.* 32, 9, 4 : satyaṃ yajamānaḥ çraddhā patnī tad ity uttamam maithunam.
7. *Maitr.* 1, 10, 11 : ṛtaṃ vai satyaṃ yajñaḥ.
8. *Çat.* 9, 5, 1, 18 : tad yat tat satyam, trayī sā vidyā.
9. *Çat.* 2, 1, 4, 10 : vācaḥ satyam eva brahma tā vā etāḥ satyam eva vyāhṛtayo bhavanti.
10. *Maitr.* 1, 8, 5 : [bhūr bhuvaḥ svar etad vadet] brahmaitat satyam etad ṛtam etat.
11. *Çat.* 10, 6, 3, 1 : satyaṃ brahmety upāsitā.
12. *Ait.* 11, 6, 4 : āpaḥ satye satyam brahmaṇi (cf. sup. p. 159).

nales, telles que Varuṇa les fait voir à Bhṛgu, sont destinées aux coupables qui ont péché contre cette réalité; toutes elles ont pour objet d'expier des oblations mal faites. Mais la réalité, à la considérer d'un point de vue moins transcendantal, peut être simplement le fait positif. « La réalité, c'est la vue, car la réalité et la vue ne font qu'un. C'est pourquoi si deux personnes aujourd'hui se présentent et disent : Moi je l'ai vu. — Moi je l'ai entendu, on donne créance à celui qui dit : Je l'ai vu [1]. » La réalité n'admet pas de compromis. « Il y a deux choses, il n'y en a pas trois : la réalité d'une part, l'inexactitude de l'autre [2]. » L'une est la part des dieux; l'autre, des hommes : « La réalité, c'est les dieux; l'inexactitude, c'est les hommes [3]; » — « la voie des dieux, c'est la voie de l'exactitude [4]. » — « Que seraient les dieux, s'ils commettaient une transgression? Alors ils diraient une chose inexacte; or les dieux n'accomplissent qu'une seule pratique : la réalité, et c'est pourquoi leur conquête est indestructible [5]. » — « Si on dit oui, et qu'on pense non, c'est une parole démoniaque que les dieux n'aiment pas [6]. » Les dieux ne s'en parjurent pas moins à l'occasion, et même sans scrupules, assurés d'avance que la réalité rituelle rachètera aisément la violation de la parole

1. *Çat.* 1, 3, 1, 27 : satyaṃ vai cakṣuḥ satyaṃ hi vai cakṣus tasmād yad idānīṃ dvau vivadamānāv eyātām aham adarçam aham açrauṣam iti ya eva brūyād aham adarçam iti tasmā eva çraddadhyâma. — *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : anṛtaṃ vai vācā vadaty anṛtaṃ manasā dhyāyati, cakṣur vai satyam. adrāg ity āha. adarçam iti. tat satyam. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyaṃ vai cakṣur neva vace çraddadhāti. — *Ait.* 1, 6, 6 : etad dha vai manuṣyeṣu satyaṃ nihitaṃ yac cakṣus tasmād ācakṣāṇām āhur adrāg iti sa yady adarçam ity āhāthāsya çraddadhati yady u vai svayam paçyati na bahūnāṃ canānyeṣāṃ çraddadhati.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : dvayaṃ vā idaṃ na tṛtīyam asti. satyaṃ caivānṛtaṃ ça. — Id. *ib.* 1, 1, 2, 17; 3, 3, 2, 2; 3, 9, 4, 1.

3. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : satyam eva devā anṛtaṃ manuṣyāḥ. — *Ait.* 1, 6, 6 : satyasaṃhitā vai devā anṛtasaṃhitā manuṣyāḥ.

4. *Çat.* 4, 3, 4, 16 : yo vai devānāṃ pathaiti sa ṛtasya pathaiti.

5. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : ke hi syur yad atikrāmeyur anṛtaṃ hi vadeyur ekaṃ ha vai devā vrataṃ caranti satyam eva tasmād eṣāṃ jitam anapajayyaṃ tasmād yaçaḥ. — *Ib.* 1, 1, 1, 5 : sa vai satyam eva vadet. etad vai devā vrataṃ caranti yat satyaṃ tasmāt te yaçaḥ.

6. *Ait.* 6, 5, 9 : yāṃ hy anyamanā vācaṃ vadaty asuryā vai sā vāg adevajuṣṭā. — Id. *ib.* 9, 4, 5.

donnée [1]. Cependant, comme la véracité des paroles est une des formes de la réalité, le respect de la vérité est une des pratiques recommandées au sacrifiant; elle le dégage du monde humain et l'élève au-dessus de ses semblables, au rang des dieux; la réalité des paroles prononcées garantit par une sorte d'attraction la réalité des récompenses promises aux rites. Mais en même temps, comme pour souligner d'un nouveau trait l'indifférence morale de la doctrine, la prescription qui enjoint de dire la vérité est strictement limitée à la durée du rite; le rituel fournit la formule qui délie le sacrifiant de son obligation à la fin de la cérémonie. « Avant d'entreprendre une pratique, on dit : Voici que maintenant je passe de l'inexactitude à la réalité. Par cette formule on passe des hommes chez les dieux... Puis, la pratique achevée, on se délie en disant : Voici maintenant que je suis ce que je suis. C'est qu'en effet, lorsqu'on entreprend une pratique, on devient pour ainsi dire étranger à l'humanité. Or, il ne serait pas convenable de dire : Voici que je passe maintenant de la réalité à l'inexactitude. Mais pourtant, comme on redevient un être humain, on se délie de son observance en disant : Voici que maintenant je suis ce que je suis [2]. » Toutefois, il est un rite journalier qui par son retour quotidien implique aussi la pratique constante de la réalité. « Celui qui entretient les feux sacrés ne doit pas dire de chose inexacte... car son feu est établi sur la réalité [3]. » — « La vraie pratique de l'établissement du feu sacré, c'est la réalité; celui-là qui dit la réalité, comme si on arrosait le feu allumé avec du beurre, ainsi il le fait resplendir; son éclat va toujours grandissant; de jour en

1. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 2.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4-6 : vratam upaiṣyann idam aham anṛtāt satyam upaimīti tan manuṣyebhyo devān upaiti..... atha saṃsthite visṛjate. idam aham ya evāsmi so 'smīty amānuṣa iva vā etad bhavati yad vratam upaiti na hi tad avakalpate yad brūyād idam ahaṃ satyād anṛtam upaimīti tad u khalu punar mānuṣo bhavati tasmād idam ahaṃ ya evāsmi so 'smīty evaṃ vrataṃ visṛjeta. — Répété, depuis « atha saṃsthite visṛjate », *ib.* 1, 9, 3, 23.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : āhitāgnir nānṛtaṃ vadet.... satye hy asyāgnir āhitaḥ.

jour sa fortune s'accroît; et celui-là qui dit des choses inexactes, comme on arroserait d'eau le feu allumé ainsi il l'affaiblit; son état va toujours diminuant; de jour en jour il empire. Donc on ne doit dire que la réalité [1]. » Mais la prescription n'est pas facile à observer. » Quel est l'homme capable de dire toujours la réalité [2] ? » Les plus sages ont reculé devant la gravité de cette obligation : « Les parents d'Aruṇa Aupaveçi lui dirent : Te voilà âgé, établis les feux sacrés. Il dit : Alors dites-moi de garder le silence ; car, une fois les feux établis, on ne doit rien dire d'inexact; or, quand on parle, il est impossible de ne rien dire d'inexact [3]. »

Le caractère de Varuṇa ne doit donc pas faire illusion; si parfois il apparaît comme le gardien de la morale, c'est simplement en vertu de sa nature rituelle. Il est l'esprit des eaux du sacrifice, des eaux bienfaisantes et des eaux vengeresses, des eaux qui apaisent et des eaux qui frappent, des eaux où la puissance magique des rites se réalise; divinité chatouilleuse, mal commode, peu maniable, prompte à se retourner contre qui la manie, dangereuse à heurter, dangereuse à invoquer. Un nom si périlleux, susceptible par sa seule énergie de déchaîner tant de maux, appelait un palliatif. Comme le farouche Rudra, évocateur des larmes [4], a reçu des noms de propitiation et de paix pour annuler l'effet de ses noms sauvages et violents et s'est dédoublé en Rudra-

1. *Çat.* 2, 2, 2, 19 : tasya vā etasyāgnyādheyasya satyam evopacāraḥ sa yaḥ satyaṃ vadati yathāgniṃ samiddhaṃ taṃ ghṛtenābhiṣiñced evam hainaṃ sa uddīpayati tasya bhūyo bhūya eva tejo bhavati çvaḥ çvaḥ çreyān bhavaty atha yo 'nṛtaṃ vadati yathāgniṃ samiddhaṃ tam udakenābhiṣiñced evaṃ hainaṃ sa jāsayati tasya kanīyaḥ kanīya eva tejo bhavati çvaḥ çvaḥ pāpīyān bhavati tasmād u satyam eva vadet.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : ṛtaṃ vāva dīkṣa satyaṃ dīkṣā tasmād dīkṣitena satyam eva vaditavyam atho khalv āhuḥ ko 'rhati manuṣyaḥ sarvaṃ satyaṃ vaditum.

3. *Çat.* 2, 2, 2, 20 : tad u hāpy Aruṇam Aupaveçiṃ jñātaya ūcuḥ. sthaviro vā asy agnī ādhatsveti sa hovāca te maitad brūtha vācaṃyama evaidhi na vā āhitāgninānṛtaṃ vaditavyaṃ na vadan jātu nānṛtaṃ vadet tāvat satyam evopācara iti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : yad arodīt tad Rudrasya rudratvam. — *Çat.* 9, 1, 1, 6 : tad yad ruditāt samabhavat tasmād Rudraḥ. — *ib.* 6, 1, 3, 8 : yad arodīt tasmād Rudraḥ.

Çiva [1], Varuṇa a été associé à Mitra, divinité très vague, mais qui n'avait pas besoin d'être précisée davantage, car son nom suffisait. Mitra, c'est « l'ami ». Quand les dieux engagent la lutte contre le plus redoutable de leurs adversaires, Vṛtra (dont le nom semble être apparenté d'origine avec Varuṇa), ils pressent Mitra de frapper à son tour le démon ; « mais il refusa : Non, dit-il ; je suis l'ami universel ». Les menaces des dieux le font pourtant céder à la longue ; mais dès le coup porté, un cri de réprobation s'élève : « Lui qui est l'ami, il a fait du mal [2] ! » Quand le monde sortit du chaos, « c'est Mitra qui créa le jour et Varuṇa qui créa la nuit [3] ». « Le jour est de Mitra, la nuit est de Váruṇa [4]. » C'est ainsi que le rôle amical de Mitra le relie directement au Mithra iranien, au Mithra solaire, tandis que les ténèbres et les terreurs de la nuit attestent la malveillance des œuvres de Varuṇa [5].

1. *Maitr.* 4, 2, 12 : te vā asya nāmanī çive çānte..... tad vā asyaite nāmanī krūre açānte. — *Çat.* 1, 7, 3, 8 : tāny asyāçāntāny evetarāṇi nāmāny agnir ity eva çāntatamaḥ. — *Ait.* 13, 10, 6 : rudriya prajābhir iti brūyān na rudra ity etasyaiva nāmnaḥ parihṛtyai.

2. *Çat.* 4, 1, 4, 8 : Vṛtro vai soma āsīt taṃ yatra devā aghnaṃs taṃ Mitram abruvaṃs tvam api haṃsīti sa na cakame sarvasya vā ahaṃ mitram asmi na mitraṃ sann amitro bhaviṣyāmīti taṃ vai tvā yajñād antar eṣyāma ity aham api hanmīti hovāca tasmāt paçavo 'pākrāman mitraṃ sann amitro 'bhūd iti. — *Maitr.* 4, 5, 8 : devā vai Vṛtram ajighāṃsan sa Mitro 'bravīn mitro 'ham asmi nāham haniṣyāmīti te 'bruvan jahy eva..... tasmāt paçavo 'pākrāman mitraḥ sann adruha iti. — *Taitt. S.* 6, 4, 8, 1 : Mitram devā abruvan somaṃ rājānaṃ hanāmeti so 'bravīn nāhaṃ sarvasya vā aham mitram asmīti tam abruvan hanāmaiveti..... tasmāt paçavo 'pākrāman mitraḥ san krūram akar iti.

3. *Taitt. S.* 6, 4, 8, 3 : na vā idaṃ divā na naktam āsīd avyāvṛttaṃ te devā Mitrāvaruṇāv abruvann idaṃ no vivāsayatam iti... Mitro 'har ajanayad Varuṇo rātrim.

4. *Taitt. B.* 1, 7, 10, 1 : maitraṃ vā ahar vāruṇī rātriḥ.

5. Soma semble faire exactement pendant à Varuṇa dans le règne végétal. Comme Varuṇa, il est roi ; le nom seul de *rāja* sert fréquemment à le désigner. Comme Varuṇa, Soma semble se présenter sous un double aspect : tantôt la plante divinisée, tantôt la lune. Les deux aspects ici encore se ramènent à l'unité. « Soma est la lune, et il est la nourriture des dieux » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : eṣa vai somo rājā devānām annaṃ yac candramāḥ ; id *ib.* 11, 1, 3, 3 ; 4, 4 ; 5, 3. — *Taitt. B.* 1, 4, 10, 7 : somo vai candramāḥ ; id. *Maitr.* 2, 1, 5. — *Ait.* 32, 10, 5 : etad vai devasomaṃ yac candramāḥ) ; il se confond ainsi avec le sacrifice, qui est par excellence la nourriture des dieux. La plante du soma proprement dite ne se distingue pas par essence des autres plantes : « Comme les autres plantes, ainsi était le soma ; il pratiqua des austérités éclatantes,

il vit la mélodie du soma, et par là il arriva à la royauté, à la suzeraineté » (*Td.* 11, 3, 9 : yathā vā anyā oṣadhaya evaṃ soma āsīt sa tapo 'tapyata sa etat somasāmāpaçyat tena rājyam ādhipatyam agacchat); et les plantes sont de nature démoniaque; à l'origine, elles se sont élevées contre Prajâpati qui est le sacrifice. « Prajâpati était l'univers à l'origine; les plantes l'escaladèrent, car les plantes en vérité sont démoniaques; elles essayèrent de monter plus haut que lui, et lui, il ne pouvait monter au-dessus d'elles. Il souffrit, il se consuma; alors le feu fut émis; à peine émis, la vigueur des plantes passa en lui » (*Maitr.* 1, 6, 3 : Prajāpatir vā idam agra āsīt taṃ vīrudho' bhyarohann asu3ryo vā etā yad oṣadhayas tā atitiṣṭighiṣann atiṣṭighisaṃ nāçaknot so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asṛjyata tam agniṃ sṛṣṭaṃ vīrudhāṃ tejo 'gachat). Puisque Soma est une plante, il n'est pas surprenant de le voir confondu avec le plus redoutable des démons, Vṛtra. « En vérité, Soma était Vṛtra » (*Çat.* 3, 4, 3, 13 : Vṛtro vai soma āsīt; id. *ib.* 3, 9, 4, 2; 4, 1, 4, 8; 4, 2, 5, 15); de même la lune, puisqu'elle est identique à Soma. « La lune c'est Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : eṣa Vṛtro yac candramāḥ); « Indra a fait la lune avec la partie de Vṛtra qui était imprégnée de soma » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : tasya [Vṛtrasya] yat saumyaṃ nyaktam āsa taṃ candramasaṃ cakāra).

L'identité est si complète que, dans certains récits, au cours de la lutte engagée entre les dieux et les démons, le nom de Soma-rāja alterne avec le nom de Vṛtra. Le *Çatapatha,* 4, 1, 3, 1-14 raconte qu'après avoir lancé la foudre sur Vṛtra, Indra eut peur de l'avoir manqué et se cacha, et personne des dieux n'osait aller voir si le coup avait porté. La *Taittirīya-Saṃhitā,* 6, 4, 7, 3 et la *Maitrāyaṇī-Saṃhitā* substituent dans le même épisode Soma-rāja à Vṛtra. D'autre part, « Vṛtra est le ventre » (*Taitt. S.* 2, 4, 12 : udaraṃ vai Vṛtraḥ; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 22 : atha yad asyāsuryam āsa tenemāḥ prajā udareṇāvidhyat tasmād āhur Vṛtra eva tarhy annāda āsīd Vṛtra etarhīti), c'est-à-dire la nourriture grossière et impure opposée à la nourriture sublimée du sacrifice. Avant d'être, par la puissance des formules, le suc magique aux énergies incomparables, le jus du soma n'est qu'une boisson humaine, impuissante ou malfaisante. Avant de s'en servir, les dieux lui firent subir une purification préalable qui le rendit propre à l'oblation (*Çat.* 4, 1, 2, 4 : yatra vai Somaḥ svaṃ purohitaṃ Bṛhaspatiṃ jijyau tasmai punar dadau tena saṃçaçāma tasmin punar dadusy āsaivātiçiṣṭam eno yad īn nūnaṃ brahma jyānāyābhidadhyau. taṃ devāḥ pavitreṇāpāvayan. sa medhyaḥ pūto devānāṃ havir abhavat). Le soma n'est donc pas de nature identique à la lune; il le devient par transfusion, à époque fixe.

Le *Çatapatha,* discutant le moment précis où doit commencer le jeûne, s'exprime ainsi : « Il y en a qui commencent à prendre les aliments de jeûne (le lait) quand la lune est encore visible. Demain, se disent-ils, elle ne se lèvera pas; or elle est la nourriture inépuisable des dieux; nous leur en donnerons donc. C'est la vraie richesse quand, avant de finir ses premières provisions, on en a d'autres prêtes; on a de la nourriture en abondance. Mais, avec ce procédé, on n'offre pas du soma; on n'offre que du lait; car le roi Soma est là-bas (dans la lune). Et si les vaches mangent de l'herbe qui est simplement de l'herbe, boivent de l'eau qui est simplement de l'eau, on n'en tire rien que du simple lait » (*Çat.* 1, 6, 4, 14-16 : tad dhaike. dṛṣṭvopavasanti çvo nodetety ado haiva devānām avikṣīṇam annaṃ bhavati vayam ita upapradāsyāma iti tad dhi samṛddhaṃ yad akṣīṇa eva pūrvasminn anne 'thāparam annam āgachati sa ha bahvanna eva bhavaty asomayājī tu kṣīrayājy ado haiva somo rājā bhavati. atha yathaiva purā. kevalīr oṣadhīr açnanti kevalīr apaḥ pibanti tāḥ kevalam eva payo duhre). Si on attend au contraire la complète disparition de l'astre, le phénomène souhaité se produit : « Le roi

Soma, nourriture des dieux, qui est la lune, dans la nuit où elle ne se montre ni à l'est ni à l'ouest, vient en ce monde-ci et passe dans les plantes et dans les eaux. Or c'est le bien des dieux, c'est leur nourriture » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : **eṣa vai somo rājā devānām annaṃ yac candramāḥ sa yatraiṣa etām rātriṃ na purastān na paççād dadrçe tad imaṃ lokam āgachati sa ihaivāpaç causadhīç ca praviçati sa vai devānāṃ vasv annaṃ hy eṣām.** — Cf. *ib.* 11, 1, 5, 3 : candramā **vai somo devānām annam..... so** 'parapakṣe 'pa oṣadhīḥ praviçati). Le soma une fois apte aux opérations rituelles n'en est pas moins prêt à laisser reparaître sa nature démoniaque; le traitement qu'on lui fait subir montre assez la terreur qu'il inspire. « En réalité, on tue Soma quand on le presse » (ghnanti vā etat somaṃ yad abhiṣuṇvanti (*Taitt. S.* 6, 6, 7, 1; *Maitr.* 4, 7, 2; *Çat.* 3, 9, 4, 2; 4, 3, 4, 1; *Ait.* 13, 8, 2); c'est ainsi, nous l'avons vu, qu'on tue le sacrifice quand on l'offre.

Mais il faut détourner la colère du dieu qu'on veut mettre à mort; un marché simulé pare au danger. Avant d'employer le soma, le prêtre remet les tiges sacrées à un personnage de basse classe qui les lui vend alors à prix d'or. « Qui vend le soma est un méchant » (*Ait.* 3, 1, 2 : somavikrayī... pāpaḥ); il est le traître et c'est sur lui que doit retomber le courroux du dieu et le châtiment du meurtre. Encore a-t-on bien soin de colorer aux yeux du dieu le meurtre projeté. « Quand on achète le soma, on l'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes. En réalité, on tue le soma quand on le presse; et alors on lui dit : Je t'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes, et non pas te mettre à mort » (*Çat.* 3, 3, 2, 6 : ekaṃ vā eṣa krīyamāṇo 'bhikrīyate chandasām eva rājyāya chandasāṃ sāmrājyāya ghnanti vā enam etad yad abhiṣuṇvanti tam etad āha chandasām eva tvā rājyāya krīṇāmi chandasāṃ sāmrājyāya na badhāyeti). La magie brahmanique a trouvé un expédient ingénieux pour ménager le dieu aux dépens de l'adversaire. « [Quand on est sur le point de frapper le soma avec le pressoir] on doit viser en sa pensée son ennemi en disant : C'est à lui que je donne le coup, ce n'est pas à toi. Car si on tue un brahmane, qui est un être humain, on encourt le blâme; qu'est-ce donc, si on le frappe, lui? car Soma est dieu et on le tue quand on le presse. Ainsi, grâce à ce procédé, on le tue et il en sort, et il ressuscite, et il n'y a pas de péché. Et si on n'a pas d'ennemi, on n'a qu'à viser en sa pensée un brin d'herbe, et alors il n'y a pas de péché » (*Çat.* 3, 9, 4, 17 : yaṃ dviṣyāt taṃ manasā dhyāyed amuṣmā ahaṃ praharāmi na tubhyam iti yo nv evemaṃ mānuṣaṃ brāhmaṇaṃ hanti taṃ nv eva paricakṣate 'tha kiṃ ya etaṃ devo hi somo ghnanti vā enam etad yad abhiṣuṇvanti tam etena ghnanti tathāta udeti tathā saṃjīvati tathānenasyaṃ bhavati yady u na dviṣyād api tṛṇam eva manasā dhyāyat tatho anenasyaṃ bhavati).

Pour introduire le soma sur le terrain sacré, on lui rend les honneurs royaux; on l'installe sur un char conduit par le prêtre subrahmaṇyā et traîné par deux bœufs; « s'ils sont noirs, ou seulement un des deux, alors on aura de la pluie » (*Çat.* 3, 3, 4, 11 : tau yadi kṛṣṇau syātām anyataro vā kṛṣṇas tatra vidyād varṣiṣyaty aiṣamaḥ parjanyo vṛṣṭimān bhaviṣyatīti). On offre en son honneur le sacrifice qui fête les hôtes de distinction. « Pourquoi l'appelle-t-on sacrifice de l'hôte? C'est que le soma acheté arrive comme un hôte; or, quand un roi ou un brahmane arrive, on cuit pour lui un grand bœuf ou un grand bouc; et lui c'est l'oblation humaine aux dieux; on fait ainsi pour lui le sacrifice de l'hôte » (*Çat.* 3, 4, 1, 2 : atha yasmād ātithyaṃ nāma. atithir vā eṣa etasyāgachati yat somaḥ krītas tasmā etad yathā rājñe vā brāhmaṇāya vā mahokṣaṃ vā mahājaṃ vā pacet tad aha mānuṣam havir devānām evam asmā ātithyaṃ karoti; — cf. *Taitt. S.* 6, 2, 1; *Ait.* 3, 4). « On l'élève sur un pavois que supportent quatre personnes; deux personnes sup-

portent le pavois pour un roi qui est un être humain; il en faut donc quatre pour lui qui règne sur l'univers tout entier » (*Çat.* 3, 3, 4, 26 : atha catvāro rājāsandīm ādadate. dvau vā asmai mānuṣāya rājña ādadāte athaitām catvāro yo 'sya sakṛt sarvasyeṣṭe). Et c'est ainsi que le roi Soma s'achemine à travers les honneurs vers la mort qui l'attend.

---

# INDEX


*Aṃça*. 93.
*Akūpārā Âṅgirasī*. 121.
*Agni*. Rapports avec Prajāpati, 18, 21, 24, 26, 28; lumière des hommes, 28; envoyé des dieux à Vāc, 34; a plusieurs corps, 37; seul immortel à l'origine, 42; conquérant du ciel, 49-50; déjoue les sortilèges des Asuras, 57; envoyé des Aṅgiras aux Âdityas, 65; sans éclat à l'origine, 68; rival des dieux, 69-72; chef des Vasus, 73-74; roi des dieux, 74-75; attaque les Asuras sous forme d'un cheval, 147; époux des Eaux, 159; = Rudra, 132, 168; incarné dans les cinq victimes, 133.
*agniṣṭoma*. 146.
*Aṅgiras*. 33, 63-68, 75, 161.
*Ajīgarta Sauyavasi*. 135.
*Atri*. 146. (Référence omise : *Td*. 6, 6, 8.)
*Atharvan*. 15.
*Aditi*. 49, 56, 63.
*anṛta*. 39, 40, 57, 67, 156-158.
*Antaka*. 41.
*annādya*, un des quatre vīryāṇi, 115.
*Anvādhyas*. 62
*anvāhāryapacana* (feu). 117, 118.
*Apalā*. 121.
*aponaptrīya*. 150.
*Apsaras*. 67, 101.
*abhiṣecanīya*. 136.
*amṛta*. 43, 95.
*Aruṇa Aupaveçi*. 167.
*Arbuda Kādraveya*. 142.
*Aryaman*. 63.
*Alīkayu Vācaspata*. 140.
*açraddhā*. 102, 114.
*Açvapati Kaikeya*. 139.
*açvamedha*. 137.
*Açvins*. 69, 71, 72.
*Aṣṭādaṃṣtra Vairūpa*. 148.
*asat*. 14.
*Asuras*. Fils de Prajāpati, 27, 53; ténébreux, 28, 44, 50; disputent Vāc aux dieux, 31-35; différences entre eux et les dieux, 36; ont pour attribut l'erreur, 39-40; mortels, 42-43; guerres avec les dieux, 42-61, 74, 146-147; erreurs rituelles, 55, 56, 117; magie, 56-57; Manu et les Asuras, 119; oblation aux Asuras, 139.
*asurī*. 155.
*asurya*. 169.
*Âkuli*. 121.
*Âktākṣya*. 140.

*ātman* (d'Indra). 38.
*ātmayājin*. 79.
*Âditya*. Fils de Prajāpati, 19, 21, 24. Voy. SOLEIL.
*Âdityas*. Arrivée au ciel, 50; naissance, 63; rivalité avec les Aṅgiras, 65-66; prennent part aux guerres des dieux, 73-74; — au sacre d'Indra, 75; gardiens du ciel, 66, 96.
*ādhāvās*, nom mystique des Eaux. 163.
*ānanda*. 38.
*Âpas*, Eaux. Élément primordial, 14, 159; créatrices et créatures de Prajāpati, 15, 22; les Eaux et Vāc, 22, 34; = amṛta, 95, 160; = çraddhā, 109, 160; les Eaux et Varuṇa, 158; mères de l'or, 159; base du monde, 159; = dharma, satya, sarvā devatāḥ, yajña, 160; pureté, 34, 160, 161; = darbha, vajra, çānti, 161-163.
*Âptyas*. 75, 91.
*Âpyas*. 62.
*āyatana*. 46.
*Âruṇi*. 140.
*āçīs*. 113.
*Âṣāḍha Sāvayasa*. 82.
*Âṣādhi Sauçromateya*. 126.
*āhavanīya* (feu). 86, 87, 117, 118.
*Ikṣvāku*. 134.
*Iṭan Kāvya*. 108.
*Iḍā*. 115-118.
*Idhma Âṅgirasa*. 125.
*Indra*. Indra et Prajāpati, 17; créateur d'espèces animales et végétales, 19; ses trois corps, 37; Indra, Kutsa et Luça, 37-38; ses métamorphoses : faucon, pour la conquête de l'amṛta, 43; — chacal, pour la conquête de la terre, 47; — brahmane, pour la destruction de l'autel des Asuras, 61; chef des dieux, 50, 51; guérit les yeux des Sādhyas, 62; naissance, 63; sans *ojas* à l'origine, 68; concurrent des dieux, 69-72; chef des Rudras, 73; — des Maruts, 74; roi des dieux, 74-76; meurtrier de Viçvarūpa, 91, 124; Indra et Manu, 119; purifie Akūpārā, 121; Indra et Tvaṣṭar, 124; apaise le prāçitra, 125; Indra et Rohita (légende de Çunaḥçepa), 135; rapports avec les ṛṣis : Viçvamanas, les Vaikhānasas, Suçravas, Gotama, Vasiṣṭha, 145-148; Indra et Prāsahā, 157; meurtre de Vṛtra, 17, 161, 169.
*indriya*. 115, 153, 158 (striyo nirindriyāḥ).
*ukthas*. 146.
*udumbara*. 52.
*Upagu Sauçravasa*. 146.
*upavasatha*. 83.
*upasads*. 45.
*Ula Vārṣṇivṛddha*. 108.
*Uçanas Kāvya*. 56.
*Uṣas*. 20, 21, 72.
*Ūrṇāyu*. 67.
*ṛṇa*. 131.
*ṛta*. 157.
*ṛtvya*. 161.
*Ṛbhus*. 84.
*ṛṣis*. 13, 84, 131 (ṛṣiṇāṃ nidhigopa), 142-151.
*evaṃvid*. 112.
*ojas*. 163.
*aindravāyava*. 128.
*Ka*. 17.
*Kaṇva*. 149, 151.
*Kalyāṇa Âṅgirasa*. 67.
*Kavaṣa Ailūṣa*. 150.
*Kilāta*. 121.
*Kutsa*. 37-38.

*Kurukṣetra*. 69-70.
*Kurupañcāla*. 35.
*Kurus*. 138.
*Kustā*. 56.
*kṛtyā*. 57.
*Kṛçānu*. 19.
*kṛṣna*, antilope noire, forme du sacrifice, 142.
*Keçin Dārbhya*. 108 ; — Dālbhya, 149.
*Kauṣītaki*. 108, 122, 140.
*kṣatra*. 72, 152.
*kṣatriya*. 135.
*Gandharvas*. 32-33, 67.
*garbha*. 22, 103-105.
*gāyatrī*. 52.
*gārhapatya* (feu), 87, 117, 118.
*Gotama*. 147.
*Gauçla*. 140.
*Candramas*. 16, 21, 24.
*Caraka*. 140.
*Cailaki*. 140.
*chandāṃsi*. 15.
*Janaka*. 139.
*Janamejaya Pārikṣita*. 111.
*Jamadagni*. 37.
*Jātukarṇya*. 140.
*jhaṣa*. 116.
*Takṣan*. 140.
*tapas*. 23.
*Tāṇḍya*. 140.
*tānūnaptra*. 37, 73, 127.
*Tṛṣṭa*. 119.
*tejas*. 115.
*triḥsāman*. 121.
*Tvaṣṭar*. 91, 124.
*Dakṣa*. = Prajāpati, 138 ; — Pārvati, ibid.
*dakṣiṇā*. 32, 90, 91.
*darbha*. 161.
*daçahotar*. 14.
*dākṣāyaṇa* (sacrifice), 138 ; Dākṣāyaṇas, 139.
*Dābhi*. 52.
*dāya*. 158.
*dīkṣā*. 102-108, 161.
*Dīrghaçravas*. 149.
*dūrohaṇa*. 88-89.
*Devabhāga Çrautarṣa*. 138.
*devayajña*. 78.
*devas*. Émis par Prajāpati, 19; fils et pères du même, 27, 28; émis par le Brahman, 30; conquête de Vāc, 31-35; origine, 36; nombre, 37; corporels, 37; suprasensibles, 38; vérité, 39, 165; immortalité, 41-43; luttes contre les Asuras, 43 sqq.; moyens de victoire : protection de Prajāpati, 53; — ascétisme, 54; — sacrifice, 54-57; — mensonge, 57-58; — bataille, pari, 58; défaites, 59-61; premiers dieux: Sādhyas, Âdityas, Aṅgiras, 61-68; rivalité des dieux, 68-74; fourberie, 69-71; établissement de la monarchie, 74-76; participation au sacrifice, 81-84; comment ils connaissent le cœur de l'homme, 82; hostiles à l'homme, 84-85; pacte avec la Mort, 85; opposition de l'humain et du divin, 86-87; les dieux et le soleil, 97; dieux morts devenus Pères, 99; fautes dans le sacrifice, 118, 125; dette envers les dieux, 131; difficultés qu'ils rencontrent dans le sacrifice, 141-142; dieux et ṛṣis, 142-148.
*Devātithi*. 121.
*Daivodāsi Prātardana*. 140.
*Dyaus*. 20.
*dharma*. 160.
*Dhātar*. 63.
*Namuci*. 71.
*Nābhanediṣṭha*. 67, 121.

*nāman*. 30.
*Nārada*. 134.
*nigadas*. 144.
*nidhana*. 149.
*nirṛta, nirṛti*. 157.
*Nṛmedha*. 151.
*Nodhas Kākṣīvata*. 145.
*Naimiṣīyas*. 140.
*pañcarātra*. 122.
*Pathyā Svasti*. 49.
*Parisāraka*. 150.
*Paruchepa*. 151.
*Pārvata*. 134.
*pavitra*. 160.
*pākayajña*. 117.
*pāpman*. 41.
*pāça*, arme de Varuṇa. 153.
*Pitaras*. Moyens d'existence, 27; alliés des dieux, 57; empoisonnent les herbes des Aṅgiras, 68; participation au sacrifice, 81, 94; origine, nature, rapports avec les dieux et les hommes, 98-100; le midi, leur région, 124; Çiçu Âṅgirasa et ses Pères, 145.
*Piçācas*. 57.
*punarmṛtyu*. 93-95.
*puruṣa*. 13, 16, 77.
*Pūṣan*. 125.
*Paiṅgya*. 140.
*Prajāpati*. Origine, nature, 13-16; = yajña, brahman, chandas, saṃvatsara, puruṣa, mṛtyu, savitar, candramas, mahat deva, 15, 16, 41; = Ka, 17; création, 18 sqq.; inceste, 20; Prajāpati et Vāc, 21-23; épuisement, 23-24; adversaires, 26-27; père des dieux et des Asuras; 27-28, 36; auteur du sacrifice, 28; victime, 29; monte le premier au ciel, 29; = nom et forme, 29-30; enseigne aux dieux les rites de l'immortalité, 41-42; ennemi des Asuras, 44, 53, 54; se donne aux dieux, 55, — et se rachète par le sacrifice, 130; sacre Indra, 75; = manas, 122; premier sacrificateur, 134, 138; on lui sacrifie le bouc, 134; délivre les créatures du nœud de Varuṇa, 156.
*prāṇava*. 123.
*Pratīdarça Çvaikna*. 138.
*Prāgahi*. 140.
*prāṇa*. 13, 17.
*Prāsahā*. 129, 157.
*Priyamedhā Bharadvājās*. 150.
*Praiyamedhas*. 149.
*praiṣas*. 144.
*Barhi Âṅgirasa*. 126.
*bala*. 163.
*Bulila Âçvatarāçvi*. 140.
*bṛhat* (sāman). 88.
*Bṛhaspati*. 56, 73, 110, 112, 125.
*Brahman*. Rapports avec Prajāpati, 15, 16, 23, 120; = nāmarūpa, 30; crée les dieux, 30; leur donne l'immortalité, 41, — et la victoire, 58; neutralise la force dangereuse du sacrifice, 125; distribué par les dieux, 145; base du monde, 159; = satya, 164.
*brahmayajña*. 78.
*brahmavarcas*. 115.
*brahmavādya*. 151.
*Brahmā*. 15.
*brāhmaṇa*. 3-12, 148.
*brūḥ bhuvaḥ svar*. 22.
*Bhaga*. 63, 125.
*Bharadvāja*. 146.
*Bharatas*. 147.
*Bhāllaveya*. 126.
*Bhujyu*. 81.

*bhūtayajña*. 78.
*Bhṛgu*. 64, 100-102, 165.
*Makha*. 69.
*Madhyamās*. 151.
*manas*. 14, 15, 17, 30 (Manas et Vāc).
*Manu*. 64, 67, 115-121.
*mantra*. 3.
*mantrakṛt*. 145.
*Maruts*. 26, 74, 75.
*Marka*. 56, 139.
*Mahān devaḥ*. 16.
*mahiman*. 38.
*māyā*. 28.
*Mitra*. 154, 168. Mitra-Varuṇa : 63, 69, 71, 116, 155.
*mithuna*. 59.
*mīmāṃsā*. 139.
*Munimaraṇa*. 146.
*Mṛtyu*. = Prajāpati, 16, 41 ; = Antaka, saṃvatsara, 41 ; = Yama, 42; pacte avec les dieux, 85; Mṛtyu Pāpman, 26-27.
*medha*. 85, 136.
*Medhātithi*. 150-151.
*medhya*. 160-161.
*maitrāvaruṇa*. 155.
*mleccha*. 35.
*yajña*. Séduit Vāc, 31-32 ; étymologie, 79; devānām ātmā, 82 ; distingué du sattra, 122. Voy. SACRIFICE.
*yajñāyajñīya* (sāman). 124.
*yajñiya*. 82, 161.
*yathādevatam*. 127.
*Yama*. 42, 64, 99.
*yavāṣa*. 120.
*yaças*. 41.
*Yājñavalkya*. 5, 37, 109, 113, 139, 140.
*Yuktāçva Âṅgirasa*. 148.
*Rakṣas*. Alliés des dieux, 57 ; ennemis des Aṅgiras, 68 ; — des dieux, 74; offrande aux Rakṣas, 139 ; détruits par les Eaux, 162.
*rathaṃtara* (sāman). 88.
*Rahasyu Devamalimluṅ*. 146.
*rājanya*. 82.
*rajāsūya*. 153.
*Rudra*. 20, 37, 167. Rudras : 50, 73-75.
*rūpa*. 30.
*Rohita*. 134.
*rauhiṇī*. 61.
*loka*. Voy. MONDES.
*Luça*. 37-38.
*vajra*. 61, 129, 158, 161, 162.
*Vatsa*. 150-151.
*Vatsaprī Bhālandana*. 110.
*Varuṇa*. Hostile aux créatures, 26; chef des dieux, 51, 75; naissance, 63; père d'Aṅgiras, 64; découvre le sāman vāmadevya, 69; concurrent des dieux, 71 ; dépositaire des corps des dieux, 73; chef des Âdityas, 74; Varuṇa et Bhṛgu, 100-102; — et Hariçcandra, 134 ; = kṣatra, Indra, 152; roi, 152-153; aspect physique, 153; la corde son attribut, 153; auteur de tout mal, 154; dieu de l'exactitude rituelle, 154-155; dieu des châtiments infernaux, 155; offrandes propres à Varuṇa, 155-156 ; dieu des eaux, 158-168.
*varuṇapraghāsas*. 51, 156.
*Varutri*. 119.
*varcas*. 163.
*valagas*. 130.
*Vasiṣṭha*. 37, 147, 148.
*Vasus*. 50, 73-75.
*Vāc*. Vāc et Prajāpati, 17, 22-23, 29; = nāman, 30; Vāc et Manas, 30-31 ; Vāc et les dieux, 31-34, 39 ; ses éléments, 35 ; = yajña, 106.

*vājapeya*. 72.
*vāmadevya* (sāman). 69.
*vāyavya*. 128.
*Vāyu*. 21, 24, 71, 134.
*vāravantīya* (sāman). 149.
*Vāsiṣṭha Sātyahavya*. 126.
*Vidagdha Çākalya*. 37.
*virāj*. 147.
*Vivasvant*. 64.
*Viçvakarman*. 52.
*Viçvamanas*. 145.
*Viçvarūpa*, 19, 91, 124.
*Viçvāmitra*. 37.
*Viçvāvasu*. 32.
*Viçvedevas*. 50, 69, 73, 75.
*Viṣṇu*. = yajña, 15, 89, 141; nain, 48; décapité, 69; protecteur du sacrifice mal fait, 154; viṣṇukramās, 89.
*vihavya* (sāman). 37.
*vīrya*. 153, 193; catvāri vīryāṇi, 115.
*vīṇā*. 19, 34.
*Vṛtra*. Tué par Indra, 17; — par les dieux, 99; créé par Tvaṣṭar, 124; origine du darbha, 161; = udara, 83, 169.
*vṛṣa*, *vṛça*. 120.
*Vaikhānasas*. 145.
*vaiçya*. 82.
*vaiçvadeva* (sacrifice). 51, 156.
*Vaiçvānara*. 139.
*vyahṛtayas*. 164.
*Çaṇḍa*. 56, 139.
*Çamyu Bārhaspatya*. 113.
*Çāṇḍilya*. 5.
*çānti*. 163.
*Çikhaṇḍin Yājñasena*. 108.
*Çiçu Āṅgirasa*. 145.
*Çunaḥpucha*. 135.
*Çunaḥçepa*. 134-136.
*Çunolāṅgula*. 135.
*Çuṣṇa Dānava*. 43.
*Çyāparṇa Sāyakāyana*. 134, 138.
*Çyāvāçva Ârvanānasa*. 122, 151.
*çraddhā*. 102, 108-109, 114-115; çraddhādeva, 114, 120.
*çrama*. 23, 54.
*çrī*. 41.
*Çvetaketu*. 140.
*saṃvatsara*. Voy. ANNÉE.
*sattra*. 122.
*satya*. 39, 57 (vācaḥ satyam). 109, 157, 159, 163; satyavādin, 114.
*Sarasvatī*. 150.
*Sarvacaru*. 142.
*Savitar*. 16, 49, 125.
*Saharakṣas*. 34.
*Sākamedhas*. 51.
*Sādhyas*. 62, 63, 75.
*sāman*. 145, 146.
*Sārvaseni Çauceya*. 122.
*Sindhukṣit*. 148.
*Suparṇa*. 142.
*Suplan Sārñjaya*. 138.
*Sītā Sāvitrī*. 29.
*Sūrya*. 68.
*Sūryā Sāvitrī*. 29.
*Sṛñjayas*. 126, 138.
*Soma*. Époux de Sūryā ou Sītā Sāvitrī, 29; enlevé par Vāc aux Gandharvas, 32; chef des dieux, 51; tient un sattra avec les dieux, 69; atteint le premier la gloire, 70; chef des Rudras, 74; roi des dieux, 75; enivre les dieux, 142; son œil enflé produit le cheval, 153; sacrifice, 168-171.
*somasāman*. 169.
*Saudāsas*. 148.
*stoma*. 54.
*stomabhāgās*. 149.
*sthavira*. 140, 167.
*Sthāṇu*. 145.
*Svarbhānu*. 146. Voy. *Atri*.

*Svāyava Lātavya*. 124.
*Hariçcandra Vaidhasa*. 134.
*Hiraṇyadan Baida*. 92, 159, 164.

---

ACCOUPLEMENT. Forme de la création, 20, 22; — dans le rite, 107-108.
ALPHABET. 23.
AMBROISIE. Voy. *amṛta*.
ANE. 19, 72.
ANIMAUX. Origine, 19; châtiment du meurtre non rituel des animaux, 102.
ANNÉE. 14, 16, 51, 94, 98.
ARAIGNÉES. 61.
ARBRES. Origine, 19; donnent asile à Vāc, 34; partisans des Asuras, 52; vengeance des arbres coupés non rituellement, 102.
ARGENT. 19.
ARMES. 58.
ATMOSPHÈRE. 18.
AUTEL. 55, 86, 113, 140.
AVATAR. 47-48.
BAIN. 160-161.
BALANCE. 100.
BÉLIER. 19.
BÉTAIL. Disputé entre les dieux et les Asuras, 52.
BOUC. 19, 134, 137, 155.
BRAHMANE. Création, 18; dieux (ahutādo devāḥ), 82; ce qui fait le brahmane, 119, 150, 151; cause de leur abaissement, 138; respect du brahmane, 170.
BREBIS. 19, 133, 136-137.
BUFFLE. 19.
CASTES. 82.
CHACAL. Métamorphose d'Indra, 47.
CHAMEAU. 19.
CHAT. 149.
CHEVAL. 19, 72, 142, 155; sacrifice du cheval, 137.
CHÈVRE. 19.
CHIENS CÉLESTES. 61.
CIEL. Tête de Prajāpati, 18; conquête du ciel par les dieux, 45, 46, 49-50, 55, 59; — par les Âdityas et les Aṅgiras, 65-67; les dieux en cachent la route, 84-85; ascension du sacrifiant au ciel, 87-93; voyage du mort au ciel, 93 sqq., 130.
CONFESSION. 156.
CONFIANCE. Voy. *çraddhā*.
CORPS. Éléments mortels et immortels, 17; corps des dieux, 37, 60, 73; rapports entre les parties du corps et du sacrifice, 77-78; corps de l'ātmayājin, 79; corps nouveau formé par la dīkṣā, 103-106.
COURSES des dieux. 71-73.
CRÉATION. 18 sqq.
DÉLUGE. 115-117.
DÉS. 157.
DIEUX. Voy. *Devas*.
EAUX. Voy. *Âpas*.
ÉLÉPHANT. 19.
EMBRYON. Voy. *garbha*.
ERREUR. Voy. *anṛta*.
ESCHATOLOGIE. 100.
ÉTYMOLOGIES. 38.
EXACTITUDE. Voy. *satya*.
FAIM. 57, 95.
FAUCON. 19.
FEMME, 157.
FILLES (abandon des). 158.
FEU (épreuve du). 151.
FOURMIS. 69, 106.
GÉNÉRATION RITUELLE. 103-108.
GRENOUILLES. 19.
HOMME. Né de l'esprit de Prajāpati, 19; sacrifice aux hommes, 78;

rapports de l'homme avec les dieux, 84; ses usages contraires à ceux des dieux, 86; une des cinq victimes, 133 sqq.
HÔTES. 119, 170.
IMMORTALITÉ. Immortalité de Prajāpati, 17, 27; — des dieux, 41-43; — d'Agni, 42; comment on devient immortel, 84; le corps exclu de l'immortalité, 85; relation de l'immortalité avec la vie terrestre, 94; le sacrifice donne l'immortalité, 95.
INCESTE. 20-21, 64.
JEUNE. 82-83, 169.
LANGAGE. 35.
LOTUS. 161.
LUNE. 28, 51, 60, 158, 169.
MAGIE. 56-57, 129-130, 170.
MAL. = mort. 26.
MALADIE. Comment on la guérit, 132.
MALE. Voy. *puruṣa*.
MENSONGE. Voy. *anṛta*.
MOIS. 94.
MONDES. Conquête des mondes par les dieux, 45-50; système des mondes, 91-93, 159; le monde des Pères, 98.
MORT. Mort répétée, 95; peines et récompenses après la mort, 100-102. Voy. *Mṛtyu*.
MULE. 19, 72.
NAISSANCES (trois). 107.
NUIT, origine. 19.
OCÉAN. 14, 18.
ŒUF. 14, 19-20.
OR. 17, 19, 159, 164.
ORDALIES. Pesée, 100; feu, 151.
ORGE. 18, 52, 138, 155-156.
PÈRES. Voy. *pitaras*.
PLANTES. 19, 73, 102, 158, 169.
PLUIE. 18, 162.
PLOMB. 164.
POISSON. 115-116.
PORC-ÉPIC. 19.
RACHAT. 130-132.
REPAS, 99.
RIZ. 138.
ROIS. 74-76.
SACRIFICE. Émis par Prajāpati, 28; nourriture des dieux, 29, 38, 82; séduit Vāc, 31-32; disputé entre les dieux et les Asuras, 37; = Prajāpati, Viṣṇu, yajamāna, ṛtvijas, puruṣa, 75; les cinq sacrifices, 78; il est tué, 81; — et ressuscité par la dakṣiṇā, 91; principe universel de vie, 81; qui peut sacrifier, 82; dissimulé par les dieux, 84; imiter les dieux, 85-86; mène au ciel, 87 sqq.; valeur nutritive, 95; rapport entre les cérémonies et les fruits du sacrifice, 122 sqq., 149; opération magique, 129; rançon, 130 sqq.; sacrifice humain, 133; victimes, 133-138; divergences sur les rites, 138-140, 149; fuite du sacrifice, 141, sacrifice des ṛṣis, 144.
SAISONS. 19, 46, 52, 94, 98.
SANGLIER. 15, 19.
SEL. 19.
SERPENTS. 19, 79.
SOLEIL. Clarté des dieux, 27; rempart des dieux, 60; disputé entre les dieux et les Asuras, 51; naissance, 64; but de la course des dieux, 71; = mort, 96-98; hésite entre la terre et le ciel, 97; devient Varuṇa, 158.
SOMMEIL. 157.
SOUFFLES. 13, 15, 19.
SUICIDE. 133.

TAUREAU. 19.
TÉNÈBRES. 28, 44, 50.
TERRE. Pieds de Prajāpati, 18. Voy. MONDES.
TORTUE. 19.
VACHE. Origine, 19; une des cinq victimes, 133 sqq.; vaches rouges d'Uṣas, 72; vaches cornues et sans cornes, 110-111.
VÉRITÉ. Voy. *satya*.

# CORRECTIONS

| | |
|---|---|
| P. 5, l. 20, Yajñavalkya, | lire Yājñavalkya. |
| P. 6, l. 27, ou la restreindre, | » ou le restreindre. |
| P. 7, l. 21, sans lieu avoué, | » sans lieu avoué. |
| P. 26, l. 7, le brahmane, | » le brahman. |
| P. 25, l. 7, pañcâçad-râtris, | » râtris. |
| P. 29, l. 7-8, Prajâpati se donne, | » se donna. |
| P. 37, l. 1, Yajñavalkya, | » Yājñavalkya. |
| P. 46, l. 1, havirdhâma, | » havirdhâna. |
| P. 50, l. 11, Adityas, | » Âdityas. |
| P. 62, l. 11, tout dieux, qu'ils sont, | *supprimer la virgule.* |
| P. 63, l. 16, Amça, | » Aṃça. |
| P. 79, l. 9, comme un père, | » comme un pire. |
| P. 80, n. 4, paribhaṣa, | » paribhāṣā. |
| P. 106, l. 10, dîkṣa, | » dîkṣâ. |
| *ibid.*, n. 1, abhurdhata, | » abhīndhata. |
| P. 111, l. 4, il leur poussa des cornes, | » les cornes leur tombèrent. |
| *ibid.*, l. 17, leurs cornes sont restées embryonnaires, | » leurs cornes sont tombées. |
| P. 112, l. 9, permette, | » promette. |
| P. 132, l. 4, dîkṣa, | » dîkṣâ. |
| P. 148, l. 18, Sindhukṣid, | » Sindhukṣit. |

# TABLE DES MATIÈRES


| | Pages. |
|---|---|
| Avant-propos | I |
| Abréviations | 1 |
| Introduction | 3 |
| I. Le dieu Sacrifice, Prajāpati | 13 |
| II. Le sacrifice et les dieux | 36 |
| III. Le mécanisme du sacrifice | 77 |
| IV. Le sacrifice et la morale : le dieu Varuṇa | 152 |
| Index | 173 |
| Corrections | 182 |


Le Puy. — Imprimerie R. Marchessou, boulevard Carnot. 23.

5371

3 2044 010 526 796

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
AUG 3 0 1997
BOOK DUE

WIDENER
JAN 1 4 1996
BOOK DUE

WIDENER
FEB 1 3 1996
BOOK DUE

WIDENER
JAN 3 1 1999
CANCELLED

WIDENER
FEB 1 0 2003
BOOK DUE